LES CAHIERS
DE
L'ADEPTE

N° 6 & 7

TABLE DES MATIERES

Dimanche 30 avril 1967

1- L'autisme de l'Adepte.
3 -Les déboires de l'Adepte.
7 -Invitation.
8 -Un avertissement sanglant.

Mercredi 10 mai 1967

14 -Un désenvoûtement.

Samedi 3 juin 1967

16 -Choc en retour .
19 -Le sceau de Lao Tseu.
21 -La voie de l'homme parfait.
22 -pythagore.
26 -Les *Vers Dorés.* Commentaires.
51 -Les quatre voies de l'homme parfait.
51 - Faire de chacune de ses journées une succession de réussites.
61 - Le signe qui chasse la peur.
63 - Les jardins éphémères.
67 - La maîtrise de la couleur magique.
68 -Sexualité de l' Adepte.
76- Respirations. Les quatre gestes.
80 -Exercices physiques.
82 -Visualisation.
83 -Méditation.
85 -Voir l'aura.
87 -La fermeture des portes.
91 -Inversion.
95 -Initiation à l'astrologie.
95 -Le zodiaque est une roue.
99 -Les sept planètes traditionnelles et leurs propriétés.
105- Commentaire d'un texte de Subba Rao.
131 -Correspondances symboliques. Les encens.

Samedi 10 juin 1967.

140 -Mauvaise foi.
142 -Les sept lettres doubles.
145- Beth.
147- Ghimel.
148 -Daleth.

149 -Caph.
151 -Phé.
152- Resh.
153- Tau.
155- Commentaire du premier verset de *La Genèse.*
166 -Commentaire du second verset de *La Genèse.*

Dimanche 30 avril 1967

Lorsque nous nous étions vus le 4 février, D. m'avait dit: "Ce n'est plus moi qui fixerai nos prochains rèndez-vous. C'est seulement quand tu te sentiras prêt à passer à l'étape suivante que tu mIen préviendras quelques jours à l'avance. "
Mais je ne me sentais pas prêt.
Il yavait eu entre temps cette journée du 12 mars où j'ai vécu... qu'est-ce que j'ai vécu ? je ne saurais le dire avec exactitude.
Ce que je sais, par contre, c'est que j'ai terminé la narration de cette journée, dans mes "Cahiers", par ces termes: " Et ce fut de nouveau le froid de la nuit." Et ce n'était pas seulement une figure de style.
Je suis habitué depuis que je connais D. à passer par des "phases" qui ont des allures de montagnes russes. Un jour ou un instant, je baigne dans la sérénité la plus totale, l'autre jour ou l'instant d'après, c'est tout le contraire qui se produit: je déprime, j'en veux au monde entier, et pour finir, je ressens un sentiment de vide profond, impossible à décrire, qui me fait toucher du doigt la vanité de l'existence, de tous les projets, du désir en général. " A quoi bon ?", me dis-je dans ces moments-là. Il me prend alors des envies de suicide; pour en finir avec ma sensation de néant ; pour aller voir "ailleurs" si j'y suis (ou si je n'y suis pas) ou pour voir si cet "ailleurs" n'est pas préférable à mon quotidien, à l'instant présent que je subis.
J'ai tort de dire que cette cyclothymie (c'est un des psychologues auxquels jlai eu affaire qui avait qualifié ainsi cet état sur le rapport qu'il fit de nos entretiens) est liée à mes fréquentations avec D. En fait, aussi loin que je me souvienne, ce fut toujours ainsi.

L'un de mes plus lointains souvenirs s'y rapporte. Lorsque je fus âgé de trois ans, ma mère décida de reprendre son métier de secrétaire, dans l'entreprise où travaille mon père (et D.). Il fallait bien payer les crédits de la maison qu'ils venaient d'acheter et qui, si j'en crois ce que ronchonne mon père, leur coûte encore aujourd'hui les yeux de la tête.

Elle me mit donc en pension, le matin et l'après-midi, chez une voisine. Comme je connaissais fort bien cette dernière, brave femme d'un cantonnier du village
-elle est morte depuis, bêtement, des suites d'un coup de sabot de l'unique vache que ce couple possédait, et qui paissait dans le champ derrière notre maison
-je ne pense pas que cette séparation, ce changement de mes habitudes, m'ait choqué de quelque manière.
Bien au contraire! Je n'étais pratiquement jamais sorti de chez moi et cette voisine, à elle seule, représentait "le monde extérieur" qu'à cet âge, j'avais grand soif de découvrir.
Elle avait eu trois enfants, trois filles, qui ne résidaient plus sous son toit. Pour m'occuper, elle ressortit donc de son grenier tout un attirail de poupées, landeaux et poussettes, avec lesquels je passais le plus clair de mon temps, inventant des histoires que je commentais bruyamment à ma gardienne qui me reprochait gentiment d'avoir "la langue trop bien pendue".
Or, justement, mon silence l'alerta un jour. L'absence de babil lui avait fait craindre les pires choses. En un sens, elle avait bien raison.
Elle me trouva, sagement assis sur son lit, toutes les poupées rangées en rang d'oignon devant moi, l'air absent. Je ne répondis à aucune de ses questions.
En fait, durant les six mois qui suivirent, aucun parole articulée et porteuse de sens ne sortit plus de ma bouche.
" Autiste, votre enfant est autiste", dirent les médecins (cet épisode est relaté sur mon "carnet de santé", que j'ai pu consulter lors de mon passage en sixième). Je sais bien que mes souvenirs sont sujets à caution, et que peut-être, aujourd'hui, lorsque je les rapporte, je me "raconte des histoires". Mais je ne crois pas. Je revois encore la scène avec précision, aussi incroyable que ça puisse paraître.
J'étais en train de jouer avec les poupées, comme à mon habitude. L'une d'elles était la "méchante", c'est à dire qu'elle était censée ne jamais obéir aux ordres de son "père" - moi en l'occurence.
Alors, ce jour-là, j'étais rentré dans une rage folle contre la poupée. Je l'avais gifllée, puis j'avais commencé à lui arracher les yeux, les bras et les jambes. Sans dire un mot. D'habitude, mes "colères" contre la "méchante" n'étaient rien d'autre que du théâtre, et je les exprimais à haute et intelligible voix; mais cette fois-ci, j'étais vraiment en colère. Froide. Comme fou.
Lorsque j'eus mesuré l'ampleur du désastre -la poupée était en miettes -je fus pris de panique. Je me rendis bien compte que j'avais fait "quelque chose de pas bien", et qu'il allait s'en suivre un châtiment quelconque. Je dissimulai donc les traces

de mon forfait sous le lit, rangeai le mieux possible les autres poupées, m'assis sur le lit "comme un enfant sage"... et j'attendis plein de crainte.
Or, la porte qui s'ouvrit me délivra de ma terreur. Au moment où je vis ma gardienne passer le seuil, j'eus le sentiment que "tout ça, c'est du cinéma". Bien sûr, ce n'est pas avec ces mots que je l'exprimai intérieurement. D'ailleurs, il n'y eut pas de mots. Juste une grande indifférence. A tout, et pas seulement à la situation que j'étais en train de vivre. ..A TOUT .
Et ce sentiment -pas désagréable au demeurant -me noua littéralement la langue.
J'aurais bien voulu répondre quand on me questionnait; je me rendais bien compte que je faisais de la peine à beaucoup de monde, à ma gardienne, aux médecins, et en tout premier lieu à mes parents. **Tout simplement, je ne le pouvais** pas.
Non que j'eusse oublié les mots et leur sens. Je comprenais ce qu'on me disait; je pensais toujours, en mon for-intérieur, avec des mots. Mais le sentiment de l'inutile était le plus fort. Le désir de parler m'avait fui, à moins que peut-être, ce ne fut la peur de devoir lldire" mon forfait qui m'avait condamné au silence.
J'avais tué la poupée. Devenu muet, je ne pouvais révéler où j'en avais caché le corps, preuve de mon crime.
Le médecin traitant levait les bras aux ciel et me gavait de "sympathil". J'aurais bien voulu aider ce brave homme, qui usait de tendresse ou de torture pour m'arracher des sons. Mais toutes ces tentatives me semblaient ridicules et, pour tout dire, "infantiles". Voir ce toubib me cajoler, me pincer, m'arracher des larmes avec un air désolé me semblait au plus haut point ridicule. Ne pas répondre, ne pas céder aux adultes qui s'y prennent si mal, était devenu un autre jeu, en même temps qu'une question de fierté. A travers mon autisme, je me suis senti exister.
La parole m'est revenue accidentellement. A cette époque, nous n'avions pas l'eau courante à la maison, et celle-ci se révélait une denrée rare et précieuse. Mes parents récupéraient donc l'eau de pluie, abondante en Normandie, directement sous leurs gouttières, dans des bidons qu'ils allaient chercher chez le mécanicien de machines agricoles.

J'aimais en troubler la surface, y jeter des petits cailloux, et contempler les cercles concentriques qui se formaient, puis s'évanouissaient. Ca m'était formellement interdit, mais j'étais très IIdésobeissant". Subrepticement, je dérobais une chaise pour me hisser à la hauteur de l'ouverture du bidon, et me livrer à mon passe-temps favori.

Et un jour, ce fut le drame. Un jour où la pluie avait détrempé le sol, la chaise glissa, et je plongeai, déséquilibré, la tête la première dans l'eau froide. Je hurlai "maman", mais ce fut mon père qui vint me tirer de cette fâcheuse posture.
L'instinct de survie m'avait rendu l'usage de la parole; mais, à y regarder de plus près, j'ai gardé la nostalgie de cette période de silence.
Tout ceci pour dire que ce n'est pas la fréquentation de D., ni même les divers "exercices" auxquels je me livre, qui sont en quoi que ce soit responsable de ma "cyclothymie". Cette fréquentation et ces exercices m'ont aidé jusqu'à ce jour à être plus conscient de moi-même, plus attentif aux tenants et aux aboutissants de mes actes et de mes réactions.
Ce souvenir explique à postériori bien des choses dans ma vie, et notamment cette sensation de "différence" par rapport à mes camarades ressentie tout au long de ma scolarité, une sensation qui n'a fait que s'accentuer depuis un an environ.
Mais j'en viens quelquefois à me le demander: est-ce que cette expérience n'est pas "cause" que D. m'ait "choisi" pour suivre son enseignement ? Ne fallait-il pas que j'en passe par là -par la nuit de la parole -pour en être digne ?

Pour reprendre le cours de mon discours -en quoi cet épisode de ma vie passé pourrait-il intéresser les hypothétiques futurs lecteurs des *"Cahiers"* ?
-rien de ce que m'avait prédit D, concernant les épreuves qui attendent celui qui a subi une première initiation, ne me fut épargné.
Au soir de la journée du 12 mars, j'eus tout d'abord peur de mon ombre. Littéralement. J'avais sans cesse l'impression que quelqu'un d'autre se tenait derrière moi, et qu'il m'observait. Je me retournais souvent, mais bien sûr, il n'y avait personne ; sauf peut-être le vieux "moi" en train de contempler le tout jeune impétrant; à moins que ça ne soit le contraire.
La peur de ce double passa; mais je me mis à évoluer dans le brouillard, ou dans du coton. Non que je ne fus pas attentif à tout ce qui se déroulait autour de moi ; au contraire! n **me semblait que j'étais trop attentif.** Je décomposais les paroles, les gestes, et même les intentions de toutes personnes, moi y compris. Il m'arrivait de prédire intérieurement ce qui allait se passer, ce que tel ou telle allait dire. Mais cela s'apparentait à mon expérience enfantine du silence. Je ne pouvais que prévoir, jamais agir, d'autant plus que le monde entier, et moi avec, m'apparaissait comme un film projeté au ralenti ou en accéléré, et que je me sentais tantôt trop llrapide", tantôt trop Illent", pour y participer. **Ce monde m'était devenu extérieur,** un spectacle que je contemplais. Comme au cinéma. On voudrait prévenir le héros que le bandit est caché

derrière le paravent, puisqu'on le sait; mais on ne peut pas intervenir, juste attendre la fin de l'histoire. Ce ne sont, après tout, que des images, que de la fiction, née de l'imagination de quelques scénaristes.

Comme le monde. C'est alors que je compris pourquoi D. avait désigné par une étiquette sur les rayonnages de sa bibliothèque les ouvrages traitant d'"occultisme" : "Sciences de la Réalité" .Ce monde est une farce, un théâtre. Seul est vrai ce que j'ai ressenti, et qui est indicible, le dimanche 12 mars.

Une telle prise de conscience, pensera-t-on, aurait du contribuer à me détacher de la mondanité, voire, m'engager à postuler l'entrée dans quelque monastère. Il n'en fut rien, bien au contraire. Puisque le monde n'est qu'une farce, pourquoi donc s'en faire ? me dis-je. Jouons donc la pantomime, puisque aussi bien , la représentation terminée, les acteurs ôtent leurs costumes et leurs masques, se démaquillent, et reprennent leur vraie personnalité.

Si ce monde est une farce, autant y jouer pleinement, en toute impunité, son rôle.

En toute impunité ? Je me trompais une fois de plus. Même les rôles que l'on tient sur des scènes imaginaires d'une réalité extérieure nous engagent.

Je n'allai pas tarder à m'en apercevoir. Le rôle que je rêvais de jouer, on s'en doute (D. s'en doute, tout au moins) était celui de Don Juan. Avec Sylvie, la rupture semblait définitivement consommée. Mais ma sexualité, et mon désir de plaire, se faisaient impérieux.

Il ne fut pas bien difficile de les assouvir. Mes premières expériences sexuelles m'avaient donné de l'assurance; ma fréquentation de D. une maturité indéniable; mon "détachement" non feint, je m'en aperçus bien vite, un "charme" certain. J'en jouai, et j'en jouis.

Je ne draguais pas; on me draguait. Je me contentais de cueillir ce qui passait à portée de la main, et je ne manquais pas, bien sûr, sous le sceau du secret, de faire connaître à tout un chacun mon heureuse fortune.

Les petites amies que je séduisais dans les bals de campagne, au lycée ou ailleurs, n'avaient pour moi d'autre raison d'être que d'assouvir ma frénésie sexuelle. Mon père en eut vent, s'en inquiéta, et me tint malheureusement un discours maladroit où, je m'en aperçus, perçait sa fierté d'avoir engendré un séducteur. A travers moi, il revivait ses désirs adolescents. Il s'attribuait presque la notoriété de ma réussite en ce domaine. Ce qui ne l'empêcha nullement de me tancer vertement, et de me faire la morale. A mon âge, je ne dois pas penser aux filles, mais aux études et à

mon avenir. Et est-ce que j'ai pris mes précautions pour qu'aucune d'elles ne tombe enceinte, hein ? Ce serait une catastrophe, etc... etc..
Pauvre papa !
Pendant deux jours, j'en vins à le mépriser. Et puis, lui aussi rentra dans le rang de mes marionnettes, si je puis m'exprimer ainsi, et avec lui son sermon dont je n'étais pas dupe.
Jeu, jeu, tout n'était devenu que jeu, rien ne m'intéressait plus, hormis les exercices que je faisais chaque jour, et qui me retrempaient, par instants, dans l'atmosphère si particulière de mon éveil à La Réalité. Dans ces trop rares moments, mon corps de nouveau ressemblait à une forge, au point parfois que j'en éprouvais de fulgurantes douleurs, l'odeur du bois de cèdre emplissait mes narines, et le soir, parfois, avant de m'endormir, un rossignol chantait dans ma tête.
Mais la réalité -l'autre réalité, le quotidien du théâtre d'ombres -ne se laisse pas évacuer aussi facilement. Surtout quand sur cette scène là, on joue mal son rôle - ou trop bien, c'est selon le pomt de vue -surtout lorsqu'on devient un monstre d'égoïsme.
Une de mes ex-petites amies s'était visiblement entichée de moi; "qu'est-ce qu'elle est collante, celle-là" ricanais-je à l'adresse de mes copains chaque fois qu'elle faisait de vains efforts pour me reconquérir. Et plus elle s'y employait, plus je me montrais bêtement et gratuitement cruel, voire grossier, à son égard.

Un jour où je m'étais montré particulièrement odieux, qui plus est en public (je ne doute pas non plus m'être, sans en avoir conscience, vengé sur elle de l'image qu'elle me renvoyait de moi-même, quand je courrais littéralement après Sylvie), elle piqua une crise de nerfs, et on dut l'emmener à l'infirmerie du lycée, alors que je subissais ses imprécations. Cette conséquence palpable de mes agissements me dégrisa d'autant plus que la horde de mes admirateurs m'en félicita. Ces imbéciles se croyaient au jeu du cirque, et moi, tout intelligent que je me pensais, je n'étais en fait rien d'autre que leur pourvoyeur de spectacle.

Ce monde n'est peut-être qu'une illusion, mais la douleur ressentie à la suite de la ruade d'un âne est, elle, bien réelle.

Du coup, je m'en tins à une vie quasi monacale. Finis les bals et autres amusettes. Je me remis derechef à l'étude. En même temps, je regardai mes parents, et surtout mon père, d'un autre oeil. Je me suis toujours senti plus ou moins "étranger" à mon milieu familial, que j'avais considéré jusque là comme une contingence.

De ce jour, je me mis à comprendre un peu mieux leurs réactions, notamment à cause des discussions plus nombreuses, et plus fructueuses, que mon père a sollicitées.
Mais surtout, si je ne me sens pas prêt, clest que je niai pas encore mené à bien la "mission" dont D. mla chargé, le 12 mars.

D., je le rencontre parfois. Dans la rue, lorsque je sors le matin pour prendre l'autocar, et qu'il se rend à son travail; au stade. "Bonjour, comment vas-tu ?" Rien d'autre. Dans ces circonstances, j'ai parfois bien du mal à reconnaître en lui l'homme qui m'enseigna les mathématiques, les "Sciences de la Réalité", le coadjuteur du père P. lors d'une mémorable séance "d'exorcisme" de maison hantée. J'ai bien du mal à reconnaître celui que j'ai vu -j'en suis sûr, j'en mettrais ma main au feu - transfiguré dans son jardin, rayonnant un halo lumineux en forme d'étoile au-dessus de sa tête, le visage translucide et éblouissant.
Mon maître, en un mot. Avec son costume et sa cravate, ou son survêtement lorsqu'il est au stade, il ressemble à Monsieur- Tout-Le-Monde. Dans la réalité, D. est bien ordinaire, et pourtant, il est allé bien plus loin que moi sur le chemin, bien plus loin que moi dans la quête et la maîtrise de lui-même.
C'est une réflexion que je me suis faite il y a quelques jours. Je pensais aux "pouvoirs". Des "pouvoirs", j'en avais acquis, sans même y prendre garde. Celui de "charmer" l'autre sexe, par exemple. Et j'en avais mésusé, bien sûr. D., lui, se fait anonyme dans la foule. Je le crois lorsqu'il dit qu'il a renoncé aux "pouvoirs" ; y compris celui de paraître en société.
Jamais il ne me demanda "quand viens-tu me voir ?". Nous avions convenu que ce serait à mon heure, il respectait cette convention, sans manifester aucune impatience, aucune inquiétude.
Mais il n'était pas écrit qu'il n'y aurait pas "quelque chose" à me montrer. "Quelque chose" auquel je doive assister, pour pouvoir, sans doute, en témoigner par la suite.

Mardi matin, alors que je refermais la barrière du jardin, je l'entendis qui m'appelai. Je vins vers lui, et sans même me dire bonjour, il me demanda si j'étais libre dimanche après-midi.
J'acceptai, bien sûr, d'autant plus vivement que j'attendais impatiemment depuis quelques temps un geste de sa part. Qu'il me relance, en quelque sorte, qu'il

Entre le mardi et le dimanche, je me suis interrogé de toutes les façons possibles.
Qu'est-ce que mon mentor pouvait bien me vouloir ?
Généralement, chacune de ses invitations inopinées me réservait une surprise de taille.
Lorsque je me rendis chez D., vers quatorze heures, je remarquai tout d'abord une grosse mercedes en assez mauvais état. "Tiens, me dis-je, D. s'est acheté une voiture d'occasion. "

Mais cette automobile ne lui appartenait pas. Elle était la propriété d'un homme de race jaune, qui se leva lorsque je pénétrai dans le bureau. D. nous présenta l'un à l'autre; l'individu se nommait R., et quant à moi, il accola à mon prénom le titre flatteur de "mon assistant" .

Nous nous assîmes. D'un signe discret, D. m'empêcha de mettre en route le magnétophone, et me tendit un bloc de papier et un stylo afin que je puisse prendre des notes.
C'est alors que je remarquai, au beau milieu du bureau, posée sur un carton, une tête de chouette ensanglantée.
"Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.
-Une déclaration de guerre que nous allons traiter comme il convient, me dit D."
Là dessus, il nous entraîna à sa suite dans le salon et, à ma grande surprise, il entreprit malgré la chaleur d'allumer un feu de bois dans la cheminée. Il retourna alors dans le bureau et en revint, porteur du carton soutenant la tête de chouette, qu'il posa précautionneusement sur la table basse. Il se dirigea vers la cuisine et en revint avec un bocal contenant du gros sel et une bouteille d'eau de vie. Il saupoudra la dépouille sanglante de gros sel, et l'arrosa généreusement de cognac.

R. regardait tout cela en silence.
"Il ne va tout de même pas la faire cuire", me dis-je en mon for intérieur. Mais c'est exactement ce qu'il fit. Il jeta la tête dans le feu de bois, où elle s'embrasa immédiatement.

Ce n'était certes pas à quelques agapes culinaires exotiques que j'étais invité, car D. laissa brûler complètement la tête, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas de cendres.
Après quoi, nous retournâmes dans le bureau.

D. demanda tout d'abord la date, l'heure et le lieu de naissance de son visiteur. "Il faut tout d'abord, dit-il, que j'établisse votre thème astrologique". Ce qui lui prit bien une demi-heure de calculs divers, effectués à l'aide de gros livres, p6ur aboutir enfin au thème de nativité de l'intéressé ("tiens, pensai-je alors, il faudra que je me mette un jour à l'astrologie").
Pendant tout ce temps, nous nous sommes tenus coi. R. ne me semblait pas antipathique, mais il se dégageait de toute sa personne une indéfinissable impression de malaise. Il semblait accablé, au bout du rouleau, et dans l'attente anxieuse d'un verdict.

"Quand les symptômes.ont-ils commencé ? demanda D. -Le 13 septembre de l'an passé, lui fut-il répondu."
D .se reporta au thème, à ses livres, et commenta : "Normal ! Ta lune natale était ce jour là en opposition à la position du soleil. Nous avons affaire à des gens qui ne laissent rien au hasard. Sais-tu d'où ça vient ?
-Je n'ai aucune certitude, mais de fortes présomptions. -Moi aussi. Quels furent les symptômes ?
-Leur intensité fut progressive, comme je vous l'ai dit par lettre. Tout d'abord, une grande sensation de langueur, de fatigue et de dégoût. Je n'arrivais plus à me lever le matin, et le soir le sommeil me fuyait. Je suis donc allé consulter un médecin, mais les examens qu'il m'a prescrits n'ont rien révélés. Il m'a bourré de fortifiants, mais rien n'y a fait.
C'est alors que j'ai commencé, insensiblement mais sûrement, à perdre du poids; à ressentir aussi des sensations de piqûres à la nuque, dans la région du nombril et du coeur. Je me grattais souvent, mais, progressivement là encore, la piqûre est devenue brûlure.
Dans la journée, j'avais souvent du mal à respirer, comme si j'avais un poids posé sur mes épaules et dont la pesanteur se fait sentir jusque sur la poitrine. En même temps, j'avais l'impression que mon coeur allait me lâcher. J'ai consulté un cardiologue, mais rien de nouveau. J'ai donc commencé à avoir des angoisses, même en dehors de toute manifestation, surtout lorsque je suis seul. Le soir, lorsque je me couche, j'ai des migraines épouvantables En même temps, j'ai l'impression qu'une main invisible me touche, qu'elle me pince ou me donne des coups de poing, et tous mes muscles se contractent. Des cauchemars horribles me réveillent en pleine nuit et, à ce moment-là, j'ai l'impression qu'il y a plusieurs personnes dans ma chambre qui m'observent.

Ma vie sexuelle s'est elle aussi dégradée. Je suis devenu totalement impuissant. Et je n'ai même plus envie de faire l'amour. Pire, le simple contact du corps de mon épouse me dégoûte, et depuis quinze jours, nous faisons chambre à part. Elle menace de divorcer. Pourtant, je l'aime toujours autant, mais c'est plus fort que mol, Je ne peux pas. J'ai remarqué aussi que mes amis et mes relations se détachaient de moi. Sans raison objective, on ne m'adresse plus la parole sur mon lieu de travail. J'ai eu des tas d'ennuis -un rappel d'impôts à payer, par exemple, ou des accidents de voiture à répétition. En soi, aucun d'eux n'est grave. C'est leur succession anormale qui est épuisante pour les nerfs.
Je ne comprenais pas la raison de tout cela, et j'ai bien souvent pensé au suicide. Heureusement, comme vous le savez, mes parents ont embrassé la religion catholique, et j'ai la foi. C'est uniquement cette foi qui m'a empêché de passer à l'acte. Mais je n'ai même plus le secours de la religion puisque chaque t'ois que je rentre dans une église, je suis pris de malcise et obligé d'en sortir aussitôt.
C'est quand j'ai reçu il y a trois jours ce que vous appelez une "déclaration de guerre" que j'ai compris l'origine de tous mes maux. Contrairement à ce qu'ils espéraient sans doute en me la faisant parvenir, ce message peu ragoûtant m'a redonné de l'espoir. Mon mal a un nom -je suis envoûté, j'en suis sûr. J'ai alors immédiatement pensé à vous pour me tirer de ce mauvais pas.
-Et tu as bien fait, lui dit D. Mais auparavant, il nous faut tout de même confirmer nos premières impressions. Déshabille-toi entièrement, suis-moi dans le salon et allonge-toi sur le ventre sur le canapé. "
D. avait pris un pendule. Il le tint de la main droite et étendit l'index et le majeur de sa main gauche au-dessus de chacun des septs chakras. Le pendule tourna dans le sens des aiguiles d'une montre cinq fois, et dans le sens inverse au dessus de Mulhadara et d'Ajna.
"Rhabille-toi, dit-il à son consultant, et suis-moi dans le bureau. "
(Note de l'Adepte pour une meilleure compréhension des lecteurs : l'envoûtement réalisé "dans les règles de l'art", si je puis m'exprimer ainsi, produit souvent un dysfonctionnement des centres vitaux. Par la radiesthésie, D. avait mis en évidence ce dysfonctionnement des deux chakras concernés).
"Ca se précise, dit-il, mais ce n'est pas encore suffisant. Il nous faut une certitude avant d'agir. Décroise tes jambes et regarde l'un après l'autre les 22 arcanes majeurs de ce tarot. Bien, bats-les maintenant et coupe-les de la main droite. Sors en quatre et retourne-les sur la table.

Cette fois ci, poursuivit-il en contemplant les cartes ainsi tirées, il n'y a plus de doute. Ce groupement Hermite, Diable, Lune, Maison-Dieu est typique d'un envoûtement particulièrement dangereux. Il n'y a donc pas un moment à perdre, d'autant plus que tu n'as déjà que trop attendu. Cependant, nous ne saurions aller plus vite que les astres ne nous y autorisent. Nous ne pouvons agir avant la nouvelle lune, et encore à condition qu'elle soit en bon aspect, même mineur, avec ta lune natale. Je te demande quelques minutes afin de rechercher l'élection qui convient. "

D. consulta rapidement ses livres et déclara :

" Ce sera le mercredi 10 mai, au soir, quand le soleil sera couché.

-Encore une semaine et demie à attendre, soupira R.

-On n'y peut malheureusement pas grand-chose. En attendant prie, asperge d'eau bénite toutes les pièces de ton habitation, place du charbon de bois sous ton lit, ainsi qu'un peu de sel exorcisé que je vais te remettre avant que tu ne partes, brûle de l'encens, mets des clous de charpentier d'une longueur d'environ trente centimètres, disposés en croix, devant chaque porte et chaque fenêtre de ta maison, porte une médaille de Saint-Benoît, et arme-toi de patience. N'oublie pas non plus d'être à jeûn depuis la veille le jour où tu viendras. "

Nous nous saluâmes et D., après m'avoir d'un signe fait comprendre qu'il désirait que je reste, raccompagna son visiteur .

Lorsqu'il fut de retour, il mit en marche le magnétophone et me demanda : "Que t'en semble ?

-Visiblement, il n'est pas du tout dans son assiette. Maintenant, de là à dire que c'est un envoûtement... Vous connaissez mon "esprit fort"; je suis un peu comme Saint-Thomas. Je ne crois que ce que je vois.

-Et tu fais bien. Mais en l'occurence, ce malheureux ne relève pas de la faculté ni d'une institution psychiatrique. Il est victime d'un envoûtement par magie sexuelle, je puis te l'assurer .

-Comment l'avez-vous connu ?

-Par des amis communs qui s'inquiétaient de l'ornière dans laquelle il était tombé. C'est d'ailleurs là, je pense, l'origine de tous ses malheurs.

Il habite dans la région parisienne, et il a perdu un enfant -une petite fille -qui était âgée de quatre ans, des suites d'un cancer. Il en est resté quasi-prostré durant une année entière, puis il s'est révolté contre sa foi.

Cela se produit souvent, surtout chez ceux qui croient en un Dieu créateur , omniscient et omnipotent, et qui lui attribuent la responsabilité de tout ce qui se passe sur cette terre. Ils deviennent les victimes d'un paradoxe qu'ils retournent sans cesse

dans leurs tête, et auquel ils ne trouvent aucune solution, bien entendu, car comme tous les paradoxes, celui-ci repose sur des prémisses fausses. Dieu, en effet, n'est pas extérieur à nous, mais en nous; il ne crée rien, pas plus la joie que la souffiance, mais tout émane de lui. Il n'a donc nulle responsabilité dans quelque chose d'aussi affreux que la mort dans de terribles souffiances d'une enfant de quatre ans. Cette impasse logique les "mine", et ils finissent par "disjoncter";
C'est exactement ce qui est arrivé à R. Il avait toujours essayé de conformer sa vie à ce qu'il croit être les préceptes de la divinité, il a continué en ce sens.
Seulement, puisque Dieu lui aparraissait maintenant comme un monstre de cruauté, il a changé son fusil d'épaule. Là dessus, il a rencontré une bande de cinglés érotomanes et dangereux qui n'ont eu aucune peine à le convaincre de rejoindre leurs rangs. Il s'agit en fait de prétendus "lucifériens" qui mélangent tout et se livrent à des pratiques sataniques: sabbats dans les forêts, orgies collectives, etc. ..Le "Grand Maître" de cette pitoyable confrérie est redoutablement intelligent, et doué d'un charisme indéniable. Il n'a donc aucune peine à regrouper autour de lui tous les déçus de la vie qui ont soif de vengeance qu'il rencontre. Il leur fait subir d'incroyables épreuves qu'il appelle "des quatre éléments" en les obligeant à dormir dans la neige, à se brûler volontairement, à s'enterrer dans la terre jusqu'au cou, ou bien encore à se pendre par le cou jusqu'à la limite de l'asphyxie. Tous ceux qui boivent ses paroles sont persuadés que s'ils triomphent de ces épreuves, ils gagneront le paradis non pas dans un autre monde, mais ici et maintenant, ils deviendront invincibles, et presque les maîtres du monde; de temps à autre, en guise de récompense, les femmes sont autorisés à partager la couche du "maItre", et les hommes celle de sa concubine, une ancienne starlette de cinéma qui est encore plus folle que lui.

Dans ces conditions, tous acceptent sans broncher tout ce qu'on réclame d'eux, y compris d'abandonner plus de la moitié de leur salaire au grand maître, dont la fortune est parait-il considérable, même s'il affecte volontiers être dans le dénuement le plus total.
Lorsque j'ai rencontré R., il marchait à fond là-dedans. Sa femme avait bien essayé, sans succès, de lui faire prendre conscience de l'absurdité de sa conduite, mais elle s'opposait toujours à une fin de non-recevoir véhémente; Dieu nous a pris notre fille, disait-il, j'ai un compte à régler avec lui.
Lorsque sa belle-mère, que j'ai connue à l'époque de la résistance, a fait appel à moi, au lieu de le brusquer, j'ai d'abord abondé dans son sens. Je l'ai pris au piège, en quelque sorte, en l'amenant au cours de discussions, où je feignais d'être interessé

par la voie qu'il avait prise, à répondre à mes questions, et à découvrir par lui-même toutes les contradictions de son discours.

Le réveil fut brutal. Du jour au lendemain, il a rompu avec la secte, et s'est de nouveau confit en dévotions. Mais il n'en est pas resté là. Il a obtenu, sous la menace de révéler à la police certains trafics louches dont il avait eu connaissance, qu'on lui rembourse toutes les sommes par lui versées. Ses anciens compagnons lui en veulent à mort et le jugent dangereux. Alors, ils ont décidé de l'éliminer par des voies "occultes".
-Mais je croyais que c'étaient des imbéciles.
Comment expliquez-vous donc que ça marche ?
-Pas besoin d'être "initié" ni même intelligent pour détruire quelqu'un par ces moyens là. Il suffit de constituer un égrégore de haine, rien de plus facile. Seulement, le "Grand-Maître" a commis une erreur d'appréciation.
Il a voulu asseoir encore plus son emprise psychique sur sa victime, en lui envoyant un message dont le symbole est clair: la tête de la chouette sacrifiée. Il espérait ainsi réduire R. au désespoir, et que ce choc accélerait l'issue de son oeuvre funeste. Mais c'est tout le contraire qui s'est produit. R. souffrait surtout de ne pas comprendre ce qui lui arrivait, et de ne voir aucune issue à sa situation. Dès qu'il a pu mettre un nom sur son mal et un visage sur son origine, il a aussi perçu qu'un désenvoûtement le tirerait de là.
-C'est vous qui allez le désenvoûter ?
-En ta compagnie, si tu le veux bien.
-Mais je croyais qu'en tant que laïc, vous ne pouviez pas désenvoûter ?
-Tu as mal retenu ce que je t'ai dit lorsque nous nous sommes rendus dans la région du Havre. Un laïc ne peut pas exorciser, quand l'origine du mal est extra- humaine ou qu'elle provient de désincarnés. Mais il peut fort bien désenvoûter, quand cette origine provient d'humains, bien vivants ceux-Ià.
Si tu viens mercredi, je ne vais pas t'imposer un jeûne auparavant. Evite cependant toute alimentation carnée ce jour là, et ne bois rien d'autre que de l'eau.
Noublie pas non plus de prendre des notes, car tu n'auras pas droit au magnétophone.
Au mercredi 10 mai, donc.

Mercredi 10 mai 1967

Ce soir là, au crépuscule, nous nous sommes retrouvés tous trois chez D

Nous avons tous trois pris une douche, puis nous nous sommes dirigés vers l'ancien pigeonnier qui fait office d' "occultum". Nul d'entre nous, pas même D., n'avait revêtu de tenue spéciale. Cependant, il nous pria tout de même de nous déchausser et de rentrer pieds nus dans l'oratoire, dont toute les ouvertures avaient été soigneusement obturées, la pièce étant éclairée seulement par les flambeaux muraux.

L'autel, au centre du cercle, était orienté de telle sorte que ses longueurs parallèles soient dirigées vers le Nord et vers le Sud. Face au Nord, D. avait préalablement disposé une chaise, et deux autres qui nous étaient visiblement destinées face au sud.
Sur l'autellui-même, il y avait un verre à pied, un mortier et son pilon en bois, ce que je reconnus être le thème astrologique .de R., plusieurs feuilles de papier blanc, , un porte-plume et une plume ainsi qu'un flacon d'encre de grenade, deux cierges, le brûle-parfums et de l'encens. D. alluma les deux cierges, éteignit les flambeaux muraux, et entreprit la combustion de l'encens.
Puis, il sortit de sa poche une paire de ciseaux, et préleva sur R. une importante mèche de cheveux.
De l'armoire où il range ses "armes magiques", D sortit un morceau de craie. Derrière sa chaise, il dessina avec un triangle équilatéral, d'environ cinquante centimètres de côté, une des pointes étant dirigée vers le nord, les deux autres à l'ouest et à l'Est.
D. nous fit la recommandation habituelle de ne pas sortir du cercle, quoi qu'il puisse arriver. Il entonna ensuite la prière d'exorcisme de la pièce.
Puis, il nous pria de nous asseoir. Lui-même resta tout d'abord debout. Il brisa le verre en plusieurs morceaux qu'il introduisit dans le mortier, et les malaxa longuement avec le pilon, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une fine poudre.

Il étala cette poudre sur l'une des feuilles de papier, l'égalisa avec sa main droite jusqu'à ce qu'elle forme une couche uniforme. Quand ce fut fait, avec l'index droit, il traça une croix dont les branches pointaient en direction des quatre points cardinaux, et l'encercla, toujours avec l'index droit.
D. s'assit alors. Son regard devint fixe. Il contemplait avec une attention soutenue le thème astrologique. Il entonna une étrange mélopée, dans laquelle je reconnus le son" Aum", répété d'une voix gutturale.
Cela dura bien dix minutes. Puis, il se leva de nouveau, rapprocha la mèche, et souffla sur la poudre de verre à sept reprises, de telle sorte qu'un nouveau tas vienne recouvrir presque entièrement les cheveux.
Il l'égalisa une fois de plus, retraça un cercle et une croix en tous points identiques aux premiers, en prononçant un mot que je ne compris pas: cela ressemblait au mot "fou", mais avec un "ou" très allongé.
Il s'assit, et pria R. de se rapprocher de la table. Il lui tendit une feuille de papier, le porte-plume et la plume, poussa vers lui l'encre de Grenade, et lui recommanda de décrire par le menu tout ce qu'il avait enduré, **mais en employant l'imparfait exclusivement.**

"Car, sois en convaincu, tes ennuis sont maintenant derrière toi", ajouta-t-il. Durant toute sa rédaction, R. suait à grosses gouttes. A la fin, D. récupéra le papier, le brûla entièrement dans le mortier. Il en mélangea les cendres à la poussière de sable qui se trouvait sur la mèche de cheveux. Il recueillit enfin le mélange dans le creux de la main gauche et, après nou~ avoir priés de nous écarter, jeta le tout par terre, en direction du Nord.
Après qu'il eut remis l'oratoire en ordre, il nous pria d'en sortir en sa compagrue.

Nous avons devisé de choses et d'autres durant une heure environ, mais aucun d'entre nous ne fit allusion à ce qui venait de se passer, ni même aux ennuis antérieurs de R. Celui ci semblait visiblement soulagé, et il avait retrouvé un tonus que je ne lui avais jamais connu. Son buste, qu'il tenait jusqu'alors courbé, s'était redressé. Au moment de nous quitter -après qu'il eut remercié D. a plusieurs reprises -je remarquai que sa poignée de main, que j'avais trouvée molle jusqu'alors, était devenue franche et ferme.

Sur un dernier signe de la main, il repartit dans sa Mercédes brinquebalante. Je pris congé à mon tour, non sans avoir assuré D. de ma prochaine visite.

Samedi 3 juin 1967

La séance de désenvoûtement de R. m'avait permis de renouer contact avec D. , et redonné l'envie de poursuivre mon périple. Je me pressai donc d'achever la mission dont il m'avait chargé, et le mercredi 31 mai, je déposai dans sa boîte aux lettres, en même temps que les "Cahiers", une demande d'entretien pour le samedi suivant. ren profitai pour lui préciser que depuis plusieurs semaines, mes exercices se déroulaient plutôt mal, excepté la prière et l'examen de conscience, et que j'avais une fàcheuse tendance à tout embrouiller .
Le jeudi, en rentrant des cours, ce fut à mon tour de trouver une missive, me fixant rendez-vous à quatorze heures ("prévois de te libérer pour jusqu'au soir, me disait D., car effectivement, une remise à niveau s'impose avant de poursuivre plus avant. La séance risque donc d'être longue").

A l'heure dite, je fus au rendez-vous. Je trouvai D. en conversation a':l téléphone et voulus me retirer, mais il me retint :
"Ce n'est pas secret, c'est R. qui est à l'autre bout du fil
-Comment va-t-il ? lui demandai-je après qu'il eut raccroché.
-Il se porte de nouveau comme un charme, il ne ressent plus aucun malaise, et son ménage marche de nouveau comme sur des roulettes. Il a même obtenu de l'avancement dans son travail.
-Franchement, vous ne pensez pas que tout ça, c'est psychosomatique, uniquement des produits de son inconscient, et que seule, la foi qu'il a en vous, concrétisée par la cérémonie à laquelle il a assisté, est cause de son rétablissement ?
-Dans la plupart des cas, c'est ainsi que ça se passe. Il y a une multitude de personnalités diverses, plus ou moins conscientes, plus ou moins profondes, qui cohabitent dans un même corps. Si l'une en vient à condamner les agissements de l'autre, cette crise interne débouche le plus souvent sur des manifestations semblables, et il suffit qu'une séance de désenvoûtement, qui correspond alors au sentiment chrétien de l'absolution, lave en quelque sorte les fautes pour que tout rentre dans

l'ordre. Les personnes qui souffrent d'une telle forme de schizophrénie -tout au moins la partie consciente de leur personnalité -ne veulent pas reconnaître que le mal est en elles, et la solution aussi. Elles préfèrent en attribuer l'origine à quelque "sorcier" qui n'existe que dans leur imagination. Mais le mécanisme n'est pas différent de l'envoûtement classique, l'inconscient jouant le rôle d'envoûteur, et l'individu conscient celui de victime.
Cependant, dans le cas de R., j'avais l'intime conviction que j'étais bien en présence d'un envoûtement réel. Je ne pouvais bien sûr en être certain à cent pour cent, car eri ce domaine, on ne peut jurer de rien. De toutes manières, quelque soit l'hypothèse retenue, une telle cérémonie ne pouvait pas lui faire de mal.
J'ai eu confirmation tout à l'heure que j'avais vu juste. Le négatif ayant été chassé du corps et de l'esprit de R. est retourné brutalement à ses envoyeurs. R. m'a appris que le "Maître" vient d'être incarcéré, ainsi que sa compagne, pour "détournements de mineurs". C'est ce qu'on appelle, dans notre jargon occultiste, "un choc en retour". Le choc en retour est le bras séculier de la justice immanente. C'est une des manifestations de la loi du Karma. On peut s'en préserver pour un temps, jamais définitivement. Un jour ou l'autre, dans cette vie ou dans une autre, il faut rendre compte de ses actes, et payer.
-Le "grand-maître d'opérette" ne doit pas s'être beaucoup protégé, car ça lui est rapidement revenu dans la figure. Il ne sait pas faire ?
-Sans doute qu'il sait, car comme je l'ai déjà dit, c'est loin d'être un imbécile et je sais par ouïe-dire qu'il possède des connaissances assez poussées en occultisme. Mais comme c'est souvent le cas chez ce type d'individu, c'est aussi un mégalomane qui se croit invincible. Il a sans doute négligé de se protéger sérieusement, parce que pas une seconde, it n'a douté de la réussite de son entreprise.
Il n'avait pas tellement tort d'ailleurs. Il était moins une, et si R. était venu me voir seulement un mois plus tard, j'aurais sans doute pu faire quelque chose pour son "âme", mais rien pour son corps ou son esprit. Il arrive un moment où l'envoûtement les a tellement délabrés tous deux qu'on ne peut, à moins d'un miracle, empêcher l'issue inéluctable. C'est comme pour une maladie; prise au début, on peut l'enrayer; arrivée en phase terminale, on ne peut que soulager, mais pas guérir .
-Je comprends mal ce qui peut pousser des gens à agir de la sorte, sachant qu'un jour ou l'autre, il leur faudra expier leurs fautes.
-Ses contemporains ont mal compris également pourquoi Lacenaire, né d'un milieu bourgeois, intelligent, brillant et doué d'un style remarquable, comme en témoignent ses écrits, est devenu un artiste du crime. C'est ainsi. Il y a des gens qui

vouent leur vie à Eros, le dieu de la vie, et d'autres à Thanatos, le Dieu de la mort. Quand à savoir pourquoi, c'est une autre paire de manches. Le psychanalyst~ aura son opinion sur la question, le croyant attribuera leurs crimes à l'emprise du Malin en ce monde, et l'oriental y verra une manifestation de la loi karrnique. Toutes ces opinions d'ailleurs ne sont pas contradictoires entre elles.
Par contre, ce qu'il faut garder constamment à 1'esprit, c'est que s'ils existent, ils ont une raison d'être. Tout autant que les saints et tous ceux qui répandent le bien autour d'eux. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'en préserver, les combattre, les faire passer en jugement et les condamner. Cela, c'est la justice des hommes, et comme tu le dis ~ans ~on *"Cahier"* : *"Ce monde n'est peut-être qu'une illusion, mais la douleur ressentie à la suite de la ruade d'un âne est, elle, bien réelle".*

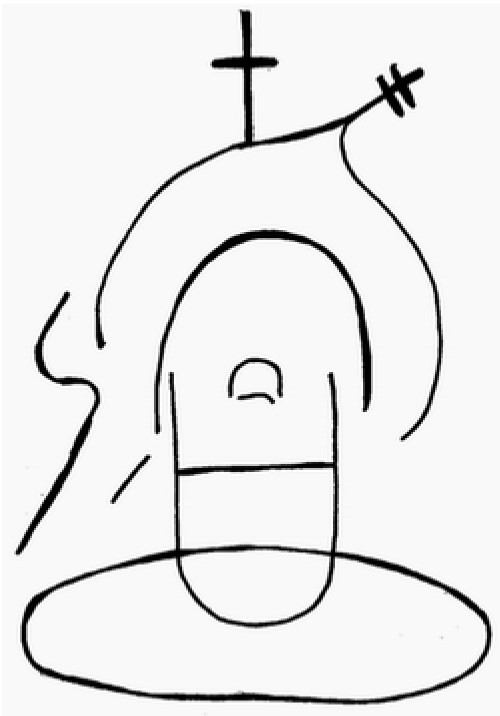
L'initié cependant, qui sait que la notion d'individu n'est qu'une commodité, sait aussi que comme le Saint, et tout autant, le criminel émane de l'Unique, et que cette portion de la divinité y retournera fatalement, même si son incarnation présente retarde ce retour.
-Cette cérémonie ne ressemblait pas du tout à toutes celles auxquelles il m'a été donné d'assister jusqu'alors.
-Tu as remarqué, n'est-ce pas ? J'ai gardé le rituel de purification de l'oratoire de notre tradition, mais pour le reste, il fallait aussi que j'impressionne l'inconscient de R. J'ai donc puisé dans son fond culturel, et adopté ce qu'un de mes maîtres asiatiques m'avait autrefois enseigné sous l'appellation de "conjuration du verre". Les Bon po du Tibet, m'avaient-ils dit, le tiennent pour le rite le plus efficace qu'ils connaissent.
(Note de l'éditeur: il semble donc que l'un des maîtres de D. l'ait initié aux arcanes du taoïme chinois et tibétain. Nous avons questionné l'adepte à ce propos, mais il n'a pas été en mesure de nous le confirmer, D ne lui ayant jamais fait de révélation sur ses antécédents initiatiques).
-Quel rôle joue exactement le verre là-dedans ? Si c'est un symbole de transparence, pourquoi le réduire en miettes ?
-Ce n'est pas, en l'occurence, un symbole de transparence. Le verre est apparu vers 1500 avant J.C., en Egypte ou en Mésopotamie, les archéologues ne sont pas bien fixés sur ce point. C'est ùn matériau difficile à maîtriser, et qui produit des objets extrêmement fragiles; c'est le symbole de l'oeuvre humaine, qui requière adresse et patience, mais qui un jour retournera à la poussière, et rapidement si on n'y prend garde.

Tels sont aussi les envoûtements, qu'ils soient bénéfiques ou maléfiques. En rendant ce verre à sa condition première et ultime, de la poussière, j'en ai fait le substitut de l'envoûtement, création humaine, qui retournait au néant.

-Que signifiait le mot "fou", ou quelque chose comme ça, que je vous ai entendu prononcer ?

-C'est un vocable extraordinaire que des générations entières ont chargé d'une incroyable puissance. En Chine, il signifie le printemps et par analogie, le retour du bonheur. Mais c'est également ainsi que l'on appelle dans ce pays Siddarta Gautama, le Bpddha

R. qui craint encore les "coups du sort, m'a demandé que je lui fasse "quelque chose de puissant pour le protéger". S'il avait été un occidental, je lui aurais envoyé un sceau de Salomon. Mais comme il est d'origine chinoise, c'est un sceau de Lao-Tseu que je vais lui faire parvenir, le sceau yin par excellence.



Le Sceau de Lao Tseu

C'est à tort que l'on attribue ce sceau à Lao-Tseu, car il n'en est pas l'inventeur. La tradition taoïste prétend même qu'il est d'origine extra-hum~ne. Tout simplement, Lao-Tseu en a, dit-on, expérimenté lui-même les effets bénéfiques, et l'a chaleureusement recommandé autour de lui. Je pense que son action bienfaisante tient de la radionique, autrement dit des ondes dues aux formes, dont nous avons déjà parlé à propos de la pyramide.

C'est pourquoi il importe que son tracé soit extrêmement précis. On en connaît plusieurs versions fantaisistes qui ne produisent aucun effet. Celle que je vais te montrer aujourd'hui, et que m'a transmise le même instructeur asiatique, est la seule véritable. Je le sais, car je l'ai expérimentée moi-même, et elle a toujours rempli les bons offices que j'attendais d'elle.

On peut le graver sur du bois, mais le plus simple est encore de le dessiner sur une feuille de papier. Dans ce cas, dit la tradition, on le trace en rouge sur du papier jaune, ou en bleu sur du papier blanc. Comme je n'ai pas de papier jaune à ma disposition, c'est cette seconde alternative queje vais adopter."

D. se livra à un drôle de gribouillis, que j'ai ensuite décalqué pour le reproduire dans mon cahier.

"Ne me demande pas pourquoi ni comment ça marche, me dit D. Très franchement, je n'en sais rien. Mais ça marche. Outre qu'il préserve des cauchemars si on le met, le soir, avant de s'endormir, sous la taie d'oreiller ou sous le traversin, il constitue une protection contre ce que R. appellerait volontiers "les coups du sort". En fait, il n'empêche pas les catastrophes qui doivent se produire d'arriver. Mais il les atténue et surtout, il donne un moral à toute épreuve à celui qui le possède. Les difficultés de la vie semblent ne pas l'atteindre.

Une précision. Pour que ce soit efficace, il faut le dessiner soi-même ainsi que je l'ai conseillé. La partie centrale du sceau représente d'ailleurs son possesseur. C'est elle que l'on doit contempler si on veut se poser sous la protection du sceau, en s'identifiant à elle, et en visualisant que tout ce qui entoure cette partie centrale constitue des protections à toute épreuve. Ca marche même pour tous ceux qui n'ont jamais suivi un entraînement quelconque à la visualisation, j'ai eu l'occasion de le tester sur des connaissances et des amis.



C'est donc un modèle que j'envoie à R., accompagné de cette recommandation. As-tu des questions à me poser?

-Ce ne sont pas des questions, mais des conseils dont j'ai particulièrement besoin de votre part. Comme je vous l'ai écrit, je suis pressé de reprendre les exercices et surtout de faire le point avec vous. Depuis quelque temps, je confonds tout, et ce que je fais manque d'efficacité.
Ce n'est pas le plus grave. Le plus grave, c'est que je suis littéralement perdu, que je me méprise moi-même en de nombreuses occasions, que je ne sais plus à quel saint me vouer pour retrouver mes esprits.
-Alors, tu t'es dit: en guise de saint, je vais demander à D. de me remettre sur les rails. Par quoi veux-tu que nous commencions ? Tes problèmes personnels, ou la mise au point ?
-Mes problèmes personnels. Une mise au point ne me serait d'aucune utilité tant que je suis dans cet état.
-Tu juges sainement. Tu as certes raison de noter que tu as une tendance prononcée à la cyclothymie. Et j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le récit que tu fais du drame que tu as vécu étant enfant. Je n'en ignorais rien, étant depuis longtemps intime avec tes parents. Mais je ne t'ai pas "choisi" pour autant. Nous nous sommes rencontrés parce que c'est dans notre destin, parce que au cours de précédentes incarnations, nous nous sommes déjà rencontrés, plusieurs fois. Et la "nuit de la parole", comme tu l'écris, ne te rend pas digne de cet enseignement. Elle t'y prépare parce que depuis que tu es né, tu es destiné à le recevoir. Cela peut paraître étrange, mais c'est ainsi que fonctionne la loi du Karma: parfois à rebrousse-temps. Un peu comme si le coup de marteau suivait, et ne précédait pas, le cri de douleur de celui qui se tape sur les doigts. Tu as vécu dans l'enfance une expérience traumatique parce que tu devais, dans l'adolescence, vivre une initiation. C'est quelque chose que je ne pourrai traduire qu'en hébreu, qui parvient -c'est l'un des coups de génie de cette langue -à traduire au passé un verbe qui se trouve au futur, ou bien l'inverse. Nous en parlerons d'ailleurs prochainement.
Mais le désarroi bien réel dans lequel tu te trouves est une conséquence directe de ta première initiation. Sur un autre mode, j'ai vécu la même chose, et je t'en avais d'ailleurs prévenu.
Je ne vois qu'un seul moyen de t'en sortir. C'est de t'enseigner dès à présent les quatre étapes qui mènent à "l'homme parfait".
-Attendez, attendez. ..quatre étapes, des techniques, des considérations générales. Tout ça, c'est bien beau, mais je sens bien que j'ai besoin d'autre chose, sans parvenir à l'exprimer clairement. Je ne sais pas comment dire ça: quelque chose comme les dix commandements pour un catholique, qui me dise sans ambiguïté ceo

que je dois faire et ne pas faire. Une règle stricte qui me décharge, pendant un temps, de juger par moi-même, puisqu'aussi bien j'en suis incapable.

-Une sorte de code d'honneur de l'apprenti-initié, m'interrompit D. en riant ? Un serment chevaleresque ?

-Vous pouvez rire, mais c'est exactement de ça dont j'ai besoin. Vous avez mis le doigt dessus.

-Sois heureux, il existe, ce code. On le doit même à pythagore.

-Qui ça ? L'homme aux triangles rectangles ? Il s'occupait d'autre chose que de mathématiques ?

-De bien d'autre chose, et je crois te l'avoir dejà dit. En fait, l'inventeur d~ "pont aux ânes" est l'un des plus grands initiés que l'Occident est jamais connu.

(Note de l'éditeur: le théorème de pythagore dit que: "Dans un triangle rectangle, la somme des carrés des côtés de l'angle droit est égale au carré de l'hypothénuse " .

A la fin des années soixante, il était enseigné à la fin du premier cycle des lycées et collèges, en classe de troisième. On l'appellait "le pont aux ânes", car les professeurs de cette époque prétendaient que c'était à ce stade, et pas avant, que l'on pou'vait distinguer les élèves doués pour les mathématiques... et les autres).

-En tous les cas, on ne m'a jamais dit ça à l'école.

-L'école n'est pas un lieu où l'on enseigne la Sagesse, mais le savoir théorique, tu le sais bien. Ca t'intéresserait de savoir en quoi Pythagore était un Grand initié ?

-Ne vous faites donc pas prier. Vous adorez raconter, et vous savez bien que j'aime vous écouter.

-Tout d'abord, pythagore est un personnage historique.

Il est né à Samos, en Asie mineure, dans la première moitié du VIème siécle avant Jésus Christ. La date de sa mort, par contre, fait problème, on le verra tout à l'heure. Par contre, tout ce qu'on raconte sur lui n'est pas attesté, car de son vivant déjà, il était devenu une figure de légende. Et les nombreux chroniqueurs, toujours attirés par le merveilleux -le souci de vérité historique est un souci récent -s'en sont bien entendu donné à coeur- joie pour en rajouter. Les réçits concernant ses capacités de voyance, sa maîtrise des éléments et ses dons de thaumaturge par simple imposition des mains sont peut-être de cette nature. Mail il est en revanche certain que, à l'image de beaucoup de penseurs universels de cette époque, c'est à la fois un philosophe, un moraliste, un astronome, un physicien, et un législateur. Mais sous le mathématicien perce

l'occultiste -le nombre selon lui renvoie à une réalité transcendante -et le moraliste n'est tel que parce qu'il veut perpétuer l'ancienne tradition des Mystères initiitiques.
Le merveilleux est présent dès sa naissance, et pythagore lui doit son nom. Le troisième maître de l'école néo-platonicienne après Plotin et Porphyre, Jamblique, rapporte que le père de pythagore, Mnésarque, voulant entreprendre un voyage en Syrie, consulta la Pythie sur la manière dont il se déroulerait, et sur les bienfaits qu'il comptait en retirer. C'était la coutume à cette époque de ne rien entreprendre d'important sans consulter au préalable l'oracle.
La Pythie le rassura sur ce point. Et elle ajouta: *"De plus, Parthénis, ta femme, accouchera durant ce 'temps d'un enfant exceptionnel tant en beauté qu'en sagesse. L 'humanité sera comblée de ses bienfaits"*.
Ces prévisions s'étant avérées en tous points exactes, Mnésarque nomma son fils Pythagore, ce que l'on peut traduire par : celui qui a été annoncé par la Pythie.
Ses extraordinaires dispositions se révèlèrent dès son enfance. Il eut les meilleurs précepteurs, dont le mathématicien Thalès, un nom que tu connais, car un théorème de géométrie porte son nom. Il les surpassa bientôt.
En ces temps là, les jeunes gens bien-nés, et qui manifestaient de semblables dispositions, voyageaient à travers le monde pour parfaire leur éducation, et presque inévitablement, ce périple les emmenait jusqu'en Egypte, qui restait le berceau de la connaissance. L'épisode de la fuite en Egypte de Jésus et de ses parents, narré dans le Nouveau Testament, est sans doute une allégorie qui témoigne que Jésus, lui aussi, reçut les initiations secrètes dispensées dans les sanctuaires qui s'élevaient sur la terre des pharaons.
pythagore résida vingt-deux années en Egypte. Il en apprit la langue, et y subit les initiations secrètes que dispensait encore ce foyer spirituel du monde antique, initiations qui ne négligeaient pas pour autant l'apprentissage des sciences exactes, afin de mieux cerner les secrets de la nature. En ces temps-là, science et conscience allaient de pair, et le fruit de leur union s'appelait la Sagesse. Voici ce que nous en dit Jamblique: "*Il passa vingt-deux années dans les Temples de l'Egypte. Il étudia là la science des astres et la science des figures géométriques. Il y fut reçu à toutes les initiations des Dieux, sans courir ni n'importe comment.* "
Mais le roi 'des Perses, Cambuse fils de Cyrus, fondit sur ce pays et le mit à sac. pythagore fut emmené en exil à Babylone, où il resta captif durant douze années.

Libéré, il retourna dans sa terre natale trente-quatre ans après l'avoir quittée. Mais écoeuré par la corruption qui régnait à Samos, il embarqua pour Crotone, où il

exerça l'un de ses nombreux talents: l'éloquence. En clair, comme Jésus, il se mit à prêcher aux jeunes, aux politiciens, lesquels lui offiirent la présidence du Conseil de la ville qu'il refusa, aux femmes et aux enfants. Le nombre de ses disciples grandissait chaque jour, et son influence s'étendit bientôt aux cités voisines. En celà, il rompait avec la tradition des anciens Maltres qui n'enseignaient qu'à peu de monde. Mais en même temps, il s'y confIrmait, car la sélection des candidats qui désiraient intégrer la communauté qu'il avait fondée était extrêmement sévère. Socrate et son disciple Platon s'inspireront de cette manière de faire réellement novatrice. Il y a donc un aspect ésotérique du pythagorisme, une morale, largement répandue dans la foule qui écoute ses discours, une publicité initiatique avant la lettre, et un aspect ésotérique, une initiation progressive, réservée uniquement à ceux qui ont été reconnus aptes à franchir la porte du sanctuaire, après une longue attente parsemée d'épreuves pénibles et rigoureuses, qui testeront la capacité des postulants. L'impression physique que dégageait le candidat, notamment, comptait beaucoup. pythagore croyait en effet que l'être humain irradie les secrets de son âme. Sans doute faut-il entendre par là que le Maître de Crotone se livrait à une lecture des auras. Quelques professions cependant étaient reconnues d'entrée inaptes. Tous ceux qui versaient le sang humain ou animal, les mercenaires et les bouchers, n'avaient aucune chance de voir s'ouvrir les portes du temple.

L'élite choisie par pythagore en personne recevra progressivement son enseignement, et le dévoilement par étapes successives de la Vérité. Ce qui ne signifie pas que c'en était fini des épreuves, loin de là. La règle quotidienne était extrêmement sévère, hiérarchisée à l'extrême, un peu comme dans les collèges anglais, et régie par une discipline de fer. Une vie communautaire ascétique, partagée entre l'étude, le travail, et les rites de purification, était le lot quotidien. Il fallait donc bien que l'enseignement dispensé soit exceptionnel, pour que tous acceptent de supporter ces contraintes sans broncher. Et pour lutter contre le culte de la personnalité, à peine avaient-ils été admis qu'ils perdaient immédiatement le privilège de pouvoir contempler le Maître et de s'entretenir avec lui durant de longues années. Rares étaient les exceptions où il s'adressait à eux, dissimulés derrière un rideau. Comme six siècles plus tard, les disciples de Jésus, cette élite devra malgré tout tout abandonner pour suivre le Maître. Certains des disciples resteront auprès de lui pour l'assister. D'autres, comme le feront les apôtres, quitteront l'enceinte de la communauté pour aller répandre "la bonne parole" à l'extérieur. Cette "bonne parole", et cette expression est on ne peut plus juste, car rien n'est écrit, tout est transmis de bouche à oreille, était une synthèse, mais non pas un

syncrétisme dénaturant, des principaux courants initiatiques qui perpétuaient encore à son époque la Tradition.
Le secret le plus absolu sur tout ce qui touchait à la vie de tordre et aux enseignements dispensés était de rigueur, sous peine d'exclusion immédiate. La pythagoricienne Timycha préféra se couper la langue avec les dents et la jeter à la figure du tyran Denys, plutôt que risquer de lui exposer sous la torture un des secrets de l'ordre. C'est d'ailleurs l'occasion de te faire remarquer une des particularités du pythagorisme: elles n'étaient point exclues de rinitiation, même si les communautés masculines et féminines étaient nettement séparées.
Crotone ayant remporté la victoire sur la république voisine de Sybaris ne sut pas gérer cet heureux évènement. De grandes discordes naquirent entre le Sénat et le peuple concernant les terres ainsi remportées, et les institutions traditionnelles de la Cité ne purent y survivre. Pythagore alors cessa de se manifester hors les murs de la communauté.
C'est alors qu'un dénommé Cylon, qui n'avait pas digéré avoir été refusé dans rordre, profita de ces temps troublés pour monter une cabbale contre le Maître qui ravait dédaigné. Produisant à la foule des faux, il excita les esprits échauffés, et ce fut un véritable massacre des disciples, et rincendie des bâtiments de rordre. Seloh certains chroniqueurs, pythagore périt en même temps qu'eux. Selon d'autres, il réussit à s'enfuir. Quoi qu'il en soit, le lieu de sa sépulture restera inconnu.
Pour en revenir à ce qui constitue le sujet original de cette partie de notre entretien -un code de bonne conduite -tu le trouveras dans les *Vers dorés.* C'est à tort qu'ils ont été attribués à pythagore lui même, car le Maître, comme j'ai déjà eu roccasion de te le préciser, n'a jamais laissé aucun écrit."
Là-dessus, D. se leva, il chercha longuement dans ses tiroirs, et en ressortit un long rouleau de papier. Il y avait dessus un texte en grec, et en-dessous de chaque ligne du texte la traduction. Je reconnus récriture de D., et lu entièrement les *Vers Dorés.* Puis, je lui tendis de nouveau le rouleau.
"Garde-le, me dit-il. Tu me le rendras après avoir recopiés ces vers dans ton Cahier. Inutile de perdre du temps à recopier le texte grec cependant, le lecteur curieux peut en prendre connaissance dans de nombreux livres.
A propos des lecteurs futurs de tes Cahiers, tâche également d'éviter de narrer mes faits et gestes si ce n'est pas utile à la compréhension du récit. Quand je cite un texte, par exemple, inutile de préciser que je le lis dans un livre, le lecteur sait bien que je ne connais pas tout cela par coeur.
Vois-tu en quoi ces vers répondent à ton attente ?

-Pas très bien, lui avouai-je.
-Tu te souviendras à leur lecture qu'ils possèdent un double sens, comme tous les textes initiatiques. Un sens exotérique qui, adapté aux conditions de notre époque, peut constituer un bon guide de conduite quotidienne. Et un sens ésotérique, que je vais parfois aborder, m;lis qui n'est cependant que supputations de ma part. Car encore une fois, aucun des secrets ésotériques des pythagoriciens n'a jamais transpiré. Et je dois m'appliquer à moi-même la mise en garde qu'aurait proférée le Maître :

" *S'il se trouve quelqu'un pour écrire un livre dans lequel il prétend vous exposer une doctrine sur les points qui me tiennent le plus à coeur, qu'il croie les avoir appris de moi ou d'un autre, ou y être parvenu de par lui-même, sachez que cet homme ne comprend rien à la chose.*
Car il n'existe pas d'écrit de moi, traitant de ces cho.S'es, et il n'en existera Jamais. Et cette connaissance ne se laisse pas transmettre comme une série de théorèmes ce n'est en effet qu'après une intime accoutumance avec son objet que, comme par l'embrasement d'un éclair, la flamme jaillit et sa lumière persiste, sans nécessiter d'aliment extérieur. "

(Note de l'éditeur: cette traduction des *Vers dorés* a certainement été effectuée par D. lui-même ou t'une de ses connaissances, car à ce que nous savons et nonobstant toutes nos recherches, elle n'est conforme à aucune de celles qui avaient été effectuées antérieurement à 1967. Aux dires d'un hélleniste, elle s'éloigne tout aussi bien du mot-à-mot que de la transcription littéraire. D. a sans doute traduit le grec dans t'intention d'une part de rendre le texte plus explicite à son élève, tout en s'efforçant de faire passer t'ésotérisme qui pouvait se dissimuler derrière les lettres et les tournures de phrase, suivant en celà un procédé kabbalistique courant appliqué pour t'occasion à la langue des Hellènes.)

"Premièrement, tu honoreras les Dieux immortels, selon la place qui leur est donnée par la Loi.

Le début des *Vers Dorés* concerne en fait ce que le disciple doit connaître du mouvement de t'Univers et de t'ordre qui le régit. La raison en est simple: l'homme étant un élément de cet univers doit se conformer pour guider sa vie à ce que lui enseigne cette étude, pour trouver en lui une harmonie semblable à celle qui règne dans le cosmos. Ces Dieux immortels figurent bien sûr les diverses manifestations de l'Unique. Ce sont notamment les Dieux planétaires, dont nous allons entreprendre t'étude aujourd'hui.

Selon la place, est-il dit, qui leur est accordée par la Loi. De quelle loi s'agit-il ? De la Loi qui régit l'Univers, bien sûr. Mais chez les humains, cette Loi se manifeste en tant que Loi du Karma. Il s'en suit que la place accordée aux Dieux immortels varie suivant chaque individu, en fonction de ses incarnations précédentes, et de la mission qu'il doit accomplir dans son existence présente. La mission que je t'ai chargé d'accomplir, et que tu as menée à bien, t'était personnelle; Elle est certes liée au premier degré initiatique, mais elle tient compte également de ta personnalité, de ce que j'appellerai les atouts de cette personnalité, et ses faiblesses. Toute mission karmique doit mettre les premières au service des secondes.
Cela suppose bien sûr. une connaissance approfondie de soi-même, ce que la psychologie moderne appelle rintrospection. C'est le fameux précepte qui figurait au fronton du temple de Delphes: Gnauti Seauton, connais-toi toi-même.
Mais l'introspection seule ne suffit pas, car on ne peut, surtout au début d'un parcours personnel, être juge et partie en toute objectivité. Un regard extérieur s'avère donc nécessaire. Ce regard extérieur, c'est celui du "maître" qui te prend en charge. Ce peut être aussi rétablissement de ton thème de naissance, non pas dans le but de se livrer à d'improbables prédictions, mais pour y lire les harmonies et les tensions qui résultent de tes vies passées.
Ainsi, lorsque sans fausse humilité et sans aveuglement, tu auras fait le point sur toi-même, tu pourras alors symboliser tout ce que cet examen impitoyable t'a appris en le rapportant aux dieux immortels de n'importe quel système mythologique. Je dis bien n'importe lequel, car tous possèdent une cohérence interne. Et tu pourras mettre ces éléments en ordre, c'est à dire mettre ta vie en ordre, ayant reconnu la place que chacun tient dans ta vie, selon la loi du Karma qui est le reflet d.e la Loi.

-Pourquoi en passer par un travail symbolique ?
-Parce que les langues courantes ne sont pas assez riches pour rendre compte de la simplicité de cette Loi. Quand je dis pas assez riche pour rendre compte de la simplicité, cela peut paraître une contradiction. On a plutôt coutume de penser que la richesse est la marque de la complexité. Mais en fait, il n'en est rien. Ce qui est complexe, comme l'a montré Descartes, se laisse décomposer en éléments simples. Et ce sont ces éléments simples qu'il est impossible de nommer sans avoir recours au discours symbolique.

Tu respecteras également le Serment. Ensuite, tu honoreras les héros couverts de gloire.

Le serment dont il est ici question, c'est celui que les pythagoriciens formulaient au moment de leur initiation.

Quant aux héros couverts de gloire, ce sont ceux qui remplissent toute littérature mythologique, et qui, plus proches de nous que les Dieux immortels, puisqu'ils sont humains, peuvent alors servir à l'adepte que tu es de modèles édifiants.

Et les démons qui résident sous terre, en faveur desquels tu pratiqueras les rites qui les libèreront.

Ces démons qui résident sous terre, et qu'il faut cependant honorer, ce sont les "âmes" des morts. Selon les pythagoriciens, notre âme, fusion d'une partie d'éther chaud et d'une partie d'éther froid, est prisonnière du corps, où elle mène une lutte constante contre ses appels impérieux.

Pythagore croyait en l'immortalité de l'âme. Celà faisait d'ailleurs partie de l'enseignement d'un des grades initiatiques des pythagoriciens qui conférait l'entrée dans l'ordre des SébastikoÏ. Désormais, munis d'une mantra sacré, les SébastifcoÏ étaient assurés d'échapper à la loi de la réincarnation.

Mais tous les humains n'auront pas cette chance après leur mort, et ce, en raison des actes qu'ils accomplirent dans leur vie précédente. L'âme, disent les

pythagoriciens, est pesée après la mort C'est une image commune à nombre de religions. Certains se réincarneront, et une nouvelle occasion de libération leur sera alors donnée.

Entre deux incarnations, ces âmes errent, misérables, dans l'Hadès. Sachant, comme tout initié, que l'individu n'est qu'une abstraction commode, mais qu'elle ne correspond en fait à aucune réalité, puisque nous sommes les membres d'un projet global qui a nom Unité, et par là-même reliés à tout ce qui est, fut et sera, les pythagoriciens recommandent de se livrer aux cultes qui libèreront ces âmes déchues. C'est là le sens initiatique du culte que l'on doit rendre aux morts.

Honore aussi ton père et ta mère, et tous ceux qui sont membres de ta famille.

C'est là un précepte exotérique, enseigné par toutes les religions, mais aussi par toutes les morales agnostiques, la famille étant une des bases de la société.

Mais c'est aussi un enseignement initiatique. Pourquoi sommes-nous nés à telle époque, dans tel milieu~ de tels parents ? Pour l'initié, la réponse à toutes ces questions est la même que précédemment: en vertu de la Loi du Karma. Ainsi, même si le milieu dans lequel nous sommes nés semble ne pas nous convenir, c'est par une méconnaissance de notre réelle destinée que nous serions amenés à nous révolter contre un tel état de fait. n est le milieu qui nous était destiné, en vertu de nos

existences passées. Honorer nos parents, quel que soit le jugement que l'on porte sur eux, c'est reconnaître l'existence, la nécessité et la prééminence de cette Loi. Ces parents sont ceux que la Loi nous a donnés, en vertu de nos existences passées et de notre destin à venir .

Parmi ceux qui ny appartiennent pas, tu ne donneras ton amitié qu'à celui qui a su faire preuve d'une haute vertu.

Laisse-toi emporter par ses conseils pleins de douceur, et prend modèle sur ses actes salutaires.

S'il a commis quelque faute sans importance, ne t'emporte pas contre lui

Si celà t'est possible, to.ut au moins : *car ce qui estpossible réside non loin de ce qui est nécessaire.*

Le sens exotérique de ce passage n'échappera à personne. Il faut faire preuve de discernement dans le choix de ses fréquentations, suivre les bons exemples et savoir pardonner, l'intransigeance vertueuse, comme le rappelait le Christ étant proche parente de l'étroitesse d'esprit et de l'orgueil.

Mais l'enseignement initiatique perce sous le mode de conduite. Lorsqu'il arriva à Crotone, pythagore s'adressa d'abord aux jeunes gens de cette ville, et il exalta devant eux les vertus de l'amitié." *Un ami est un autre soi-même* Il, leur dit-il. Et il ajouta: *"Quand je suis avec mon ami, je ne suis plus seul et nous ne sommes pas deux"*

Ainsi donc, l'amitié réelle est la première des vertus que nous devon's cultiver, car elle est la première expérience que nous pouvons faire qui nous permette d'échapper à la solitude de l'individualité, la première expérience d'une fusion qui n'ait rien de charnel. C'est cette même amitié pour son ami La Boétie qui fait de Montaigne un auteur inspiré.

Il te faut le savoir: c'est ainsi. Et pour tout ce qui suit, tu dois t'efforcer d'en avoir la pleine maîtrise.

Ce sont premièrement ton appétit, ton sommeil, l'embrasement qu'entraînent les désirs des sens

Et le feu brûlant de la colère. Toute action répréhensible est à proscrire, qu'elle soit commise en compagnie

Ou de ton seul fait. Mais ce qui importe avant toutes choses, c'est que tu puisses conserver le respect de toi-même.

Ce qui est juste doit conduire chacun de tes actes, chacune de tes paroles.

pythagore réclame quatre vertus de ses adeptes que l'on pourrait ainsi qualifier: le discernement, source de sagesse, la maîtrise de soi, la tempérance et le sens de la justice; il serait plus juste de dire: le sens de la juste mesure.

Il est intéressant de noter que Platon, au livre IV de *La République,* réclame semblablement quatre vertus cardinales, qui sont la Sagesse, le Courage, la Tempérance et la Justice, précisant que les trois premières de ces vertus servent à conduire à la quatrième. Il applique d'abord sa maïeutique à l'Etat, puis il glisse vers l'individu. Est juste, dit-il, celui qui accomplit la tâche qui est la sienne. Encore un rappel de la Loi du Karma.

La leçon des pythagoriciens est simple. L'initiable doit tout d'abord maîtriser, pour se libérer, tout ce qui provient des sens et des besoins du corps. Maîtriser , mais non pas ignorer. L'ascèse n'est pas une punition ni une vertu en soi. Ce que l'on méconnaît, ce que l'on refoule, revient toujours à la surface, et souvent de manière détournée et terrible. Il convient au contraire, après avoir pratiqué le fameux "connais-toi toi même", de se livrer à des exercices d'attention, de pratiquer une vigilance de tous les instants qui ont pour but non pas de faire taire le désir, mais de le gouverner pour pouvoir le sublimer .

C'est pourquoi, dès le premier grade initiatique dans l'école pythagoricienne, chez les Acousmatiques, on enseignait, en même temps que les secrets du symbolisme, la psychologie, la liturgie des cultes divers et la physiologie, diverses techniques de méditation. Elle seule, finalement, peut mener à cette vigilance de tous les instants.
L'initié est également quelqu'un de responsable. Il ne saurait chercher dans une mauvaise compagnie, dans une influence pernicieuse, quelque excuse que ce soit à un acte répréhensible. Et la vigilance doit concerner chacun de nos actes, chacune de nos paroles, chacune de nos pensées.
Habitue-toi, en toutes circonstances, à n'agir qu'après avoir mûrement réfléchi.
Un maître d'école ne dirait rien d'autre dans son cours de morale.
Mais la réflexion qui précède l'action est aussi une exigence spirituelle. D'abord, parce qu'elle passe au crible de l'intelligence et de la méditation réunies tout ce qui vient spontanément à l'esprit, et dont les origines sont souvent mal définies. Ensuite, parce qu'un acte réfléchi mérite seul le qualificatif d'acte responsable. Et que l'initié veille à ne rien engager à la légère, à ne rien faire dans sa vie qui pourrait lui faire perdre le respect qu'il doit avoir de lui-même, et peser lourd dans sa dette karmique.

Et n'oublie jamais que la mort est le destin auquel nul ne peut échapper. Prend l'habitude de gagner ou de perdre, avec une humeur égalé; les biens matériels de cette terre.

Puisque au bout du compte, nous n'emporterons pas dans la tombe les biens matériels que nous avons pu accumuler durant notre présente existence, la possession ou la non possession des biens de ce monde ne saurait nous affecter. Ce n'est pas là que réside le vrai bonheur.

Les pythagoriciens cependant ne recommandent pas spécifiquement la voie de la pauvreté, à l'image de Diogène le cynique qui n'avait pour seul toit qu'un tonneau. La voie forcée du dénuement n'est pas la voie, parce qu'elle est encore une volonté. C'est en esprit que nous devons accepter sans que cela nous affecte tout ce qui nous est donné, que ce soit satiété, pauvreté ou richesse. La volonté nous rattache à notre individu. L'acceptation au contraire de ce que nous donne la grâce divine et le destin est la voie du détachement, à laquelle nous sommes ici conviés.

Quant aux malheurs par lesquel les destinées divines éprouvent les êtres hÎimains

S'ils doivent pour ta part t'affliger, tu sauras les supporter sans manifester la moindre indignation.

S'il est en ton pouvoir d'en éviter les traits, fais-le donc autant que tu le pourras, *mais sache cependant*

Qu'à ceux qui cultivent la Sagesse, il n'est pas dans les habitudes de Destin d'infliger de tels maux.

C'est toujours le même principe: conserver une humeur égale devant tout ce qui arrive, mais là encore sans excès, sans rechercher la douleur pour la douleur, sans se montrer masochiste. Donc, s'il est en ton pouvoir d'éviter une épreuve, fais-Ie. Ne va pas de toi-même te jeter au milieu de l'arène, ce serait un suicide.

Les maux qui nous sont infligés sont comme la douleur, des signaux d'alarme informant qu'une harmonie est brisée. Cette harmonie fut rompue à cause des "fautes" que nous avons commises dans notre vie présente ou dans nos précédentes incarnations. S'adonner au plaisir de la douleur, à la mortification, c'est croire en fait que ce simple signal a une vertu salvatrice. Or, il n'en est rien. Ce qui importe, c'est qu'ayant reconnu par un long travail de clairvoyance concernant soi-même l'origine de tels maux, et les prenant pour ce qu'ils sont, des messages d'alerte que nous transmet la destinée, nous entreprenions fermement de remédier à un tel état de fait.

Les hommes reçoivent de nombreuses inspirations ; *les unes sont empreintes de l'ilénie, les autres de vertu*

Pour tout ce qui va suivre maintenant, il importe que tu ty conformes sans que ça puisse subir la moindre exception.
Ne permes â personne, par ses paroles ou par ses actes, de te pousser
Sur la pente de discours ou d'agissements qui iraient à l'encontre de ton intérêt propre.
La réflexion doit précéder tout acte, ainsi, tu éviteras de commettre des folies.
Car c'est une marque de faiblesse de faire ou de proférer des inepties.
Ce qui doit guider ton action: demande-toi toujours si ce que tu projettes de faire, tu ne risques pas de le regretter plus tard
Cultiver l'amitié est une chose. Se laisser influencer en est une autre. L'adepte, surtout quand il est jeune, doit savoir faire preuve de force de caractère et ne pas se laisser éblouir par une personnalité plus forte que la sienne qui pourrait l'induire sur les chemins de l'errance. Chacun est seul juge de ses pensées, de ses actes et de leurs conséquences. Il ne faut jamais l'oublier.

-Cela va à l'encontre de ce que vous avez dit précédemment. Etre seul juge, n'est-ce pas renforcer l'égo ?
-Oui, si l'égo juge en fonction de lui-même, et de ses intérêts propres. Mais on voit bien que ce n'est pas à un tel jugement qu'il est fait référence, car le propre de l'ego, c'est de ne juger qu'à court terme. A quel "plus tard" sommes-nous, selon toi, ici renvoyés ? Ou, pour poser autrement ma question, quand donc risquerions- nous de regretter ?
-Après la mort.
-Exactement, après la "pesée des âmes" ; quand nous nous apercevrions en fait que nous sommes allés à contre courant de l'étincelle divine qui est en nous.
Ainsi donc, l'aune de ce jugement, ce n'est pas l'individu, mais la tâche que nous devons accomplir durant notre existence, et que nous devons auparavant avoir mise en évidence grâce au "Gnauti Séauton".

Ce que tu ne sais pas faire, abstiens-toi de l'entreprendre. Et veille à n'apprendre
Que ce qu'il est bon que tu connaisses. Ainsi, si tu suis ces recommandations, tu seras heureux tous les jours de ta vie.

Le monde est plein d'incompétents, c'est bien connu. Et les incompétents accomplissent mal ce qu'ils ne savent pas faire. Cette réflexion semble de prime abord frappée au coin du bon sens, même si elle n'est que peu appliquée.

Mais délaissons le terrain de l'exotérisme et de la morale quotidienne, et essayons d'aller voir plus loin que le simple horizon des conseils paternels. Existe-t- il un film auquel ce passage te fasse penser ?

-Non, je ne vois pas, dis-je après quelques instants de réflexion. -A *"L'apprenti Sorcier",* voilà ce à quoi ça me fait penser pour ma part. A cet élève trop pressé qui déclanche des catastrophes de par son ignorance. L'adepte véritable, lui, ne s'essaye pas à ce qu'il ne maîtrise pas. Il sait trop que la chaîne des conséquences peut lui être masquée.

Entreprendre uniquement ce que l'on sait faire, est-ce là le seul secret du bonheur individuel est collectif ? Non. Car toute entreprise, même parfaitement maîtrisée, doit une fois de plus être jugée à l'aune de la Loi du Karma pour chacun de nous, et du bonheur de l'humanité si elle est collective, les deux étant d'ailleur.s étroitement liées. C'est ce que l'on appelle un projet téléologique, car l'acte n'est pas jaugé en fonction de sa réussite, pas plus qu'il ne doit se contenter de satisfaire une vaine curiosité. C'est une inversion par rapport à ce qui est aujourd'hui monnaie courante dans le domaine scientifique. Les scientifiques cherchent pour chercher , pour le plaisir de la découverte, et la connaissance est devenue en soi une raison d'être, dont ils ne sont plus que les esclaves. Il en est après qui poussent des cris d'indignation et qui accusent les politiques, les militaires ou les marchands d'avoir utilisé leurs découvertes à des fins néfastes. Les plus hypocrites se justifient en clamant qu'ils n'ont jamais voulu celà, les plus cyniques sacrifient sur l'autel du dieu progrès qui, tel Moloch, risque d'engloutir ses adorateurs dans le feu de ses entrailles. Ces justifications ne peuvent constituer une excuse. On est toujours responsable de toutes les conséquences de tous ses actes, quels qu'ils soient. C'est la Sagesse Eternelle qui le proclame depuis la nuit des temps. Mais en admettant même que ces hommes de culture n'en sachent rien, ils ne peuvent ignorer l'adage: " *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme".*

Jamais tu ne négligeras la santé de ton corps
Et c'est pourquoi tu sauras garder lajuste mesure dans la boisson, dans ton alimentation, et dans l'exercice que tu prendras.

pythagore recommandait à ses disciples la danse, qui donne la souplesse du corps et entretient la santé, et les déambulations dans les sanctuaires ou les bois sacrés, c'est à dire ceux qui se trouvent à l'intérieur de l'enceinte que ne franchit point le vulgaire.

-Mais pourquoi donc faut-il prendre tant soin de ce corps périssable ? N'est-il pas une simple enveloppe ? Ne fait-il pas partie de ces "biens" illusoires, au même

titre que l'argent et les possessions de toutes sortes, que nous devrons abandonner au moment de notre mort ?
-Quand tes parents se préparent à recevoir quelqu'un pour lequel ils ont de l'estime, que font-ils ?
-ns nettoient la maison.
-Pourquoi ?
-Pour ne pas que l'on puisse dire que ma mère ne sait pas tenir son foyer.
-(D. éclate de rire). Oui, mais encore ?
-Par respect pour celui qui nous visite.
-Exactement.

Or, ton corps, qui ne t'est que prêté, qui est périssable, a un autre statut que tous autres biens en ce bas monde. n est la maison qu'habite l'étincelle divine qui est en toi. C'est par respect pour cette divinité que tu dois t'en préoccuper, de même que tu ne ferais pas loger dans une porcherie un hôte que tu vénères.
Mais il y a une autre raison de soigner le corps. Nous avons vu que tous les efforts de l'initiable tendent à faire taire le mental, et à fusionner l'ego, le sujet implicite du *"je pense",* du *"cogito"* cartésien. Alors, vers quoi nous retourner pour servir de fil conducteur à toutes nos interprétations du monde et de la réalité ? La réponse, Nietzsche qui s'était abreuvé à la source des sages de la Grèce antique nous l'a donnée: il faut se tourner vers le corps, non pour l'adorer narcissiquement, mais pour une simple question de logique:
"Le phénomène du corps est un phénomène plus riche, plus explicite, plus saisissable que celui de l'esprit: il faut le placer au premier rang, pour des raisons de méthode, sans rien préjuger de sa signification ultime ".
Le corps réagit comme devrait réagir l'initiable, tout au moins s'il marche correctement, ce qui suppose qu'on l'entretienne parfaitement. Le corps en bon état de marche ignore le dualisme moral entre le bien et le mal, il ne sait être bien que ce qui est bon pour lui. Lorsque l'indigestion menace, il renvoie ce qui engorge l'estomac. Lorsqu'il n'est plus alimenté, il crée la sensation de faim. Lorsque le microbe s'insinue, que l'infection menace, il envoie pour les combattre des agents biologiques, dont le travail, au sens physique du terme, est la cause de l'augmentation de la température. Dans l'esprit, le doute, le mensonge, les ruses de notre inconscient, avec lesquels nous sommes toujours tentés de pactiser, peuvent s'insinuer. Le corps ne ment pas, si nous lui permettons grâce à des soins attentifs de n'envoyer que des signaux qui proviennent uniquement de ses besoins et non pas du mental, et si nous

savons les écouter et les satisfaire jusqu'à ce qu'il ait obtenu satisfaction, mais jamais au-delà. Au delà, calmer la faim devient gourmandise, s'abreuver ivrognerie, et faire l'amour lubricité. Un corps sain est un modèle à observer. Fonctionner en esprit comme fonctionne un corps sain, c'est déjà être sur la Voie.
Et ce que je nomme juste mesure peut facilement se définir: c'est tout ce qui ne te nuit point.
Voilà qui a au moins le mérite de la clarté, à la lumière de tout ce que nous avons énoncé précédemment: la juste mesure, c'est ce qui se révéle après une étude attentive de la Loi du Karma.
Ton existence sera simple et modeste; tu ne te laisseras pas aller à la mollesse. Et tu te garderas bien de provoquer l'envie de ton entourage. Là encore, nous sommes mis en présence de préceptes qui relèvent de la morale la plus élémentaire: simplicité, modestie et discrétion.
Allons plus loin, comme nous avons appris à le faire. Faire montre d'orgueil, de vantardises, de faiblesse dans le but d'être apprécié, d'étalage de luxe ou de ses qualités, c'est prouver par là-même que l'on veut charmer autrui, et que c'est le regard de l'autre qui devient le juge en lieu et place de la Loi du Karma.
Si je viens d'employer l'expression: "aux yeux des autres", c'est à dessein. l'oeil tient une très grande place chez les pythagoriciens, ainsi qu'en témoigne ce texte d'un des leurs, Empédocle.

"Et de même qu'un homme qui se propose de sortir par une nuit orageuse se munit d'une lanterne, flamme de feu brillante autour de laquelle il dispose des parois transparentes de corne, pour écarter d'elles le souffle des vents, de même que ces plaques brisent les assauts des vents qui règnent tout autour en laissant cependant briller sur le seuil la lumière qui les traverse, grâce à ses rayons infatigables et dans la mesure où elle est la plus pénétrante, de même I~mour a un jour capté le feu primitif, a enveloppé la ronde pupille de tissus délicats et de fines membranes et a percé ceux-ci de merveilleux passages, qui ont pour effet d'écarter les eaux qui l'entourent, tout en laissant passer le feu dans la mesure où il est le plus fin."

Les deux yeux de l'homme sont la correspondance, dans son corps physique, de l'oeil unique qui se trouve être le sixième chakra. Ainsi, selon la grande loi d'analogie, l'oeil humain laisse passer le feu du regard, comme l'oeil unique est l'avant-dernière étape que doit faire éclore le feu Kundalini. Faire de cet oeil un miroir de nos vanités, c'est se montrer sacrilège.

Or, si l'ego est une illusion, l'autre l'est tout autant. Cet autre dont on se glorifie de l'avoir ébloui n'est en fait que le reflet de nous-même. Biep loin de dissoudre l'ego, une telle attitude ne fait que le renforcer.
Seul, celui qui ignore le Beau se montre dispendieux à l'excès; tu ne feras pas de même ;
Mais tu ne tomberas pas pour autant dans l'exécrable pingrerie. La voie du juste milieu est la meilleure en tous domaines.
Autre conseil d'un moraliste concernant l'usage de l'argent: garde-toi des deux excès contraires que sont une trop grande libéralité et l'avarice.
Mais le Beau ici mentionné nous invite à une lecture plus poussée. Ce Beau, Platon l'identifiera plus tard au Vrai, à la connaissance de la Réalité unique, puisant cet enseignement dans une tradition que les pythagoriciens n'ignoraient nullement. Alors, ce Beau dont il ne faut pas se montrer prodigue, c'est la connaissance des lois occultes de la nature, de peur qu'elle ne soit entendue, déformée et souillée par qui n'est pas préparé à la recevoir. C'est la raison d'être du secret initiatique, et du serment de ne jamais le divulguer au profane, même au péril de sa vie.

Mais cet élitisme n'est pas un ostracisme. Dans le même temps, il faut permettre à tous ceux qui en sont dignes d'approcher le Tabernacle, sans rien trahir, mais sans garder non plus jalousement pour soi un message qui concerne l'ensemble de l'humanité. C'est pourquoi le Maître en personne se livrait à une espèce de propagande en parlant en public.

-Peut-être en est-il ainsi de ce que je suis en train de rapporter ?
-Que veux-tu dire ?
-Peut-êtreque mes cahiers sont, à leur manière, une fête exotérique ?
-Effectivement, s'ils sont publiés un jour, et je sais qu'ils le seront, ils constitueront une propagande de la vérité en accord avec l'époque. ns ne contiendront pas de secrets puisque le secret réside en chacun. Mais ils donneront sûrement à quelques élus le désir sincère d'aller à sa rencontre.
-Et pour cette raison, il vous arrive de forcer la dose ?
-Je pourrais hypocritement te dire que je ne comprends pas, mais je comprends très bien tes remarques acerbes. Tu veux dire que comme tous les publicitaires, je simplifie et j'exagère pour attirer le plus de clients potentiels possible, en me disant que selon la loi des grands nombres, plus nombreux seront ceux qui te liront, plus nombreux seront les élus ? Honnêtement, je ne sais pas répondre à cette

question et ce n'est pas à moi que tu la poseras, mais à l'éditeur. Moi, je fais ce que j'ai à faire, c'est tout.

" Qu'elle soit ouverte à tous, la porte de la Connaissance; que celui qui a des oreilles entende ".

Ces paroles qu'on attribue au Bouddha lui-même ne disent rien d'autre. Il y a la fête exotérique qui incite tout le monde à suivre la juste voie, sans distinction de sexe ou de race. Mais dans le même temps, seuls seront dignes de s'abreuver à la lumière de IUnique ceux qui ont su entendre quel message contenait cette fête.

Fais donc ce qui ne risque pas de t'entraver, et soupèse chacune des conséquences de tes actes.

Cette sentence clôt la première partie des *Vers Dorés,* consacrée à la préparation de l'Adepte. Elle résume de manière saisissante tout ce que nous savions déjà. la voie du juste milieu est la seule qui soit vraiment libératrice, et la projection dans le futur, dans le projet téléologique final qui est la raison d'être véritable de notre existence, est le moyen le plus sûr de s'y tenir.

La seconde partie que nous abordons maintenant va développer ce que nous venons de voir, en donnant au postulant des conseils pratiques, des observances pour la vie quotidienne, à mettre en oeuvre pour y parvenir.

Et le soir, ne permet pas que le sommeil ne vienne te gagner Avant que tu n'aies longuement passé au crible de ton jugement chaque action que tu accomplis durant la journée.

Pose-toi ces questions: en quoi ai-le commis une faute ? *Qu'ai-je fait* ? *Ai-le omis de faire ce que je devais faire* ?

Passe en revue tous les actes de ta journée, en commençant par le premier ; *et c'est alors*

Que si tu as commis des erreurs, tu t'en repentiras ; *mais si tu as fait le Bien, tu t'en réjouiras.*

Tous tes efforts doivent tendre constamment vers ce but; suis ces recommandations, médite-Ies jusqu'à ce que tu en viennes à éprouver pour elles de l'amour.

Ce sont elles qui te conduiront sur le chemin de la divine vertu. Tu sais déjà ce dont il est question ?

-Bien sûr, il s'agit de l'examen de conscience.

-Exactement. Cette pratique indispensable, que l'on retrouve dans les textes les plus anciens de l'Egypte, et que les pythagoriciens appellent la psychostasie,

ou pesée de l'âme, est une sorte de répétition quotidienne en vue de ce qui se passera après notre mort. Je n'épilogue pas là-dessus, nous en avons déjà suffisamment parlé.
J'en conjure par LUI qui insuffla dans notre âme la Tétrade sacrée. A mon sens, de nombreux commentateurs se sont trompés lorsqu'ils ont tenté de déchiffrer le contenu ésotérique de ce vers. Ils pensent que ce Lui, par lequel les Pythagoriciens conjurent, n'est autre que le Maître lui-même.
Mais cependant, si l'on compare les *Vers Dorés* avec *La Genèse* dans la Bible, on constatera semblable tournure puisque au tout début de ce livre saint, le créateur est désigné par la formule Lm les Dieux.
De plus, le" pythagorisme étant étranger à tout culte de la personnalité, une telle déification du Maître, si elle a pu être une tentation des lointains disciples, n'est pas de mise dans ces vers inspirés.
La confusion vient du fait que pythagore a révélé la Tétrade sacrée, c'est à dire l'addition des quatre premiers nombres dont le résultat est Dix, fusion de l'Etre (un) et du Néant (zéro).
Mais s'il l'a révélée, pythagore n'a été en cette affaire que l'instrument de la volonté divine, comme les kabbalistes ne font que redécouvrir le divin qui sommeille en chacun de nous. La Tétrade sacrée existait déjà dans l'âme humaine bien avant qu'elle ne fut révélée, insufflée dès le commencement par Lm.
LUI source d'éternité. Met-toi sans plus tarder au travail Ce "sans plus tarder" est important. C'est le sage conseil populaire qui dit: Il Ne remet pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui même. "Mais je ne développe pas tout de suite son aspect initiatique, car il constitue également l'une des quatre étapes de la voie de l'homme parfait, dont je vais t'entretenir dans quelques minutes.
Mais prie auparavant les Dieux de te donner la grâce de le mener à bien. Et lorsque ce sera devenu pour toi une habitude
Il te sera révélé l'essence des dieux immortels, et l'essence de la nature humaine.
La prière est une pratique courante, et dénaturée le plus souvent, dans toute religion. Nous avons vu avec Maître Eckhart en quoi consiste la véritable prière, elle n'est ni ceci, ni celà, comme la divinité à laquelle elle s'adresse, comme le but ultime de toute initiation.
Mieux même. Puisque ce n'est pas un acte au sens propre du terme, mais plutôt une "nuit de l'esprit" -la "fermeture des portes" que je t'enseigne est une prière, elle aussi - elle ne produit pas forcément un effet à l'image de ce qui résulte inéluctablement de tout acte. La véritable prière ne veut rien. Elle prépare le terrain

de la grâce, qui vient ou qui ne vient pas, et en l'occurence, c'est à Lm, et non à nous autres, pauvres humains que nous sommes, de décider, et d'avoir décidé de toute éternité, si cette grâce nous sera donné dans notre vie présente. Mais le divin n.e reçoit pas ou ne refuse pas la prière comme un autocrate est seul juge d'accorder ou de refuser sa bénédiction. Il le fait en vertu de la connaissance transcendante qu'il possède de notre capacité à la recevoir. Ce n'est pas par favoritisme stupide qu'il donne ses faveurs à un tel, et ses faveurs à tel autre. C'est conformément à la destinée, qui englobe non pas une seule vie, mais l'ensemble des cycles de la remcarnatlons.

Le postulat de la prédestination et de la grâce des jansénistes et de Pascal peut sembler monstrueux, à première vue. Il l'est, effectivement, si on n'envisage que des individualités qui n'ont qu'une seule existence, et aucune autre chance, pour affronter le jugement. En fait, ce qui est monstrueux, c'est de croire comme les catholiques -je ne dis pas les disciples du Christ, ils connaissaient la réalité des incarnations successives, qu'un concile s'est malheureusement évertué à masquer - que l'existence est irrémédiable. Le philosophe existentialiste Jean Paul Sartre l'a bien montré, peut-être à son corps défendant, dans sa pièce de théâtre *"Huis Clos",* où il met en scène trois personnages enfermés après leur mort dans une chambre d'hôtel, qui n'ont comme le rappelle l'un d'eux, aucune possibilité de changer la moindre ligne au bilan dressé à la fin de leur existence. Résultat: ils sont en Enfer, c'est à dire qu'ils se trouvent réunis ensemble pour se déchirer jusqu'à l'absurdité, pour se faire mal à eux-mêmes, et ce durant l'éternité. Conclusion de la pièce: *"L'enfer, c'est les autres."*

Conclusion on ne peut plus cohérente, on n'en attendait pas moins d'un philosophe, même si tout athée qu'il se prétende, il n'en révèle pas moins la prégnance de l'éducation de son milieu.

Oui, si nous n'avons qu'une seule vie pour gagner le Paradis ou l'Enfer, où comme dans les hôtels les places sont forcément limitées, alors, la compétition est ouverte. Et quel enfer plus terrible pourrait-il y avoir que de réunir pour l'éternité les perdants de cette compétition, qui vont s'acharner à reproduire ad infinitum ce qui, justement, leur a fait perdre la course ? Mais il n'y a pas de course. Si on est persuadé que l'individu n'est qu'une illusion, et que l'autre, c'est nous, on voit mal alors comment on pourrait courir contre soi-même, et vouloir l'emporter sur son double.

Ce n'est pas le jansénisme qui est cruel. Il est incompréhensible si on n'y adjoint pas la chance que représente le cycle des réincarnations. Mais si on l'inclut, c'est le catholicisme qui devient la croyance la plus terrible qui soit: une seule vie pour décider du destin de l'âme immortelle.

Il est évident que pour l'individu qui croit encore à l'égo, le fait que sa prière ne soit pas exaucée peut être durement ressenti. C'est justement -et tant qu'il ne le percevra pas, aucune de ces prières ne sera exaucée -un message du divin pour qu'il se départisse d'une telle croyance erronnée. Celui qui n'a pas d'oreille pour entendre persiste dans l'erreur. Je vais m'inspirer pour expliquer cela d'une fable qui avait cours chez les latins: si un membre du corps, un bras par exemple, est atteint de la gangrène, et s'il n'a pas conscience d'appartenir à un projet global qui est ce corps, il peut estimer injuste que sa prière de guérir ne soit pas entendue.

Mais le chirurgien -qui tient dans cette fable le rôle du démiurge -en juge autrement. Il sait, lui, que le passé du membre le condamne. Que si on répond à sa supplique, on met en péril le corps tout entier. Alors, le chirurgien -et selon le point de vue où on se place, il est soit l'assassin du bras, soit le sauveur du corps -décide de couper le bras. Décision terrible pour ce dernier, qui s'estime trahi par le démiurge, parce qu'il persiste, avant même qu'on l'ait coupé, à entrevoir son destin sans considération de l'ensemble auquel il appartient. Décision logique du démiurge, qui a une vue globale de cet ensemble, et qui prend sa décision en fonction d'elle. Ce n'est pas qu'il en veuille particulièrement à ce bras. C'est qu'il le juge inapte à être sauvé, et que sans ce sacrifice, c'est le corps tout entier -et le bras avec -qui périt. La décision du chirurgien démiurge est donc la seule juste.

Le bras, c'est l'orant déçu qui n'a pas voulu confier sa prière aux bons soins de la sagesse divine.

Nous savons tous ce qu'il en advient le plus souvent. Le plus souvent, il clame : "Dieu est sourd", et se révolte contre lui. Mais Dieu n'est pas sourd. Il comprend la douleur présente, mais n'y répond pas pour préserver les félicités futures du Soi. Le hiatus de l'individu et de Dieu vient de ce que l'individu est enfermé dans les limites de son existence s'il ne sait d'où il provient et où il va. Alors que le divin préserve, fut-ce au prix d'une douleur à la limite du supportable pour la vie présente, la progression vers la lumière.

Car, sache-le, fils, nul enfer n'est définitif et, au bout du compte, tous seront sauvés.

Vénérer les dieux, pour les pythagoriciens, ce n'est rien d'autre que prier, c'est à dire s'unir au divin si cette grâce nous est accordée. Car *"Que ta Volonté soit faite, et non la mienne"*. Et pour se mettre en disposition de prier, il fallait, selon ce que dit Diodore de Sicile: *" se présenter non avec des vêtements somptueux, mais avec des habits décents et sans tâche, il fallait en outre non seulement que le corps soit pur*

de toute souillure, mais encore que l'âme se trouvât, elle aussi, dans un état de pureté parfaite".
Si ces conditions sont remplies -mais seul le divin peut juger qu'elles le soient -alors, l'effet est immédiat, nous assure Démophile, un autre pythagoricien. La descente de la grâce en est la conséquence inéluctable: " *Dieu n'a pas sur la terre un endroit plus agréable à habiter qu'une âme pure".*
On comprend mieux pourquoi les pythagoriciens proscrivaient les sacrifices aux dieux des animaux consacrés, et qui n'étaient rien d'autre qu'un substitut des sacrifices humains. Ce n'est pas une conséquence de leur préférence pour le végétarisme, ni même de la sensiblerie. C'est qu'ils sont vains. La prière véritable est un échange entre l'âme de l'orant et l'étincelle divine, dont l'issue est réglée de toute éternité par la Loi du Karma. Le couteau du sacrificateur ne peut modifier la rigueur de cette loi d'un iota.
Il n'empêche que l'un des conseils que l'on puisse donner, c'est de faire de la prière une répétition mécanique, dont le chapelet a conservé le secret. "Lorsque ce sera devenu pour toi une habitude", disent les vers dorés.
Pourquoi ?
Parce que l'effet hypnotique de la répétition a pour conséquence d'endormir l'esprit mensonger, qui désire ceci ou celà. Et quand l'esprit est endormi, c'est à ce moment là que la grâce, si elle le désire, peut trouver un terrain nettoyé des scories de l'intellect et propice à l'accueillir.
Cette grâce n'est pas un enseignement, puisqu'elle ne procède pas d'une volonté de connaissance de l'orant. C'est une révélation de l'essence identique de la nature humaine et des manifestations diverses de la divinité.
En quoi les êtres sont séparés; en quoi ils sont unis. Et pour autant qu'il te soit permis de le connaître, il te sera révélé de surplus que l'Essence est en tout identique à elle-même.
Sachant celà, tu ne fondras plus d'espoir sur des vanités, et rien ne te sera plus dissimulé.
Tu comprendras que si les hommes sont accablés de malheurs, c'est parce qu'ils ont eux-mêmes choisi de souffrir ces maux.
Car, infortunés sont-ils, ils méconnaissent la proximité du bonheur. Les vers précédents ont déjà été expliqués. Quant à la proximité du bonheur, elle renvoie à une expression curieuse que nous avons déjà rencontrée: car ce qui est possible réside non loin de ce qui est nécessaire.
Autant dire que ce bonheur ineffable que recherche l'initié est en lui.

Ils ne savent entendre son appel; ils ferment les yeux sur sa splendeur; peu nombreux savent comment ils peuvent délier les liens qui les enchaînent à ces maux.
C'est le destin d'errance qui perd les esprits mortels ,. comme des morceaux de bois flottants
Ils sont ballottés en tous sens sur Je fleuve des malheurs sans limite. L'affligeante Discorde les accompagne à tout instant sur le chemin qui mène
au malheur, sans qu'ils en sachent rien par leurs yeux égarés
Car elle leur est consubstantielle. Mais toi, tu ne l'attireras pas, mais tu fuiras quiconque sy adonne.
O Zeus, LUI, notre Père. !u délivrerais les hommes, si tel était ton bon vouloir
Rien qu'en leur montrant à tous au sevice de quel démon ils ont aliéné leur liberté.

Ce conditionnel renvoie à la théorie de la grâce et de la prédestination dont nous avons longuement débattu. Certes, il est possible à l'étincelle divine qui réside en chacun de nous de délivrer les hommes de leurs maux et de leurs errances. Encore faudrait-il que les hommes le veuillent, eux aussi. Car cette étincelle divine n'habite qu'un temple rendu apte à la recevoir.

Mais toi, arme-toi de courage, maintenant que tu sais que les mortels sont une race divine.
LUI, qui est sacré par nature, t'aidera à progresser, jusqu'à te faire comprendre ce qui est caché en tout.

Sacré par nature: ce qui est sacré, dans l'architecture d'un temple, c'est le coeur de ce temple, c'est l'enceinte délimitée par des murs où les profanes n'ont pas le droit de pénétrer. Mais les architectes inspirés qui ont bâti les temples l'ont fait à l'image de ce qu'ils connaissaient de l'essence de la nature humaine. Ce qui est sacré, dans l'homme, c'est l'étincelle divine quand elle daigne l'habiter.
Et si, de ces révélations, tu as toi aussi ta part, elles t'aideront à maitriser ces conseils.
Une fois de plus, nous nous trouvons dans ce vers renvoyés à la grâce préalable. Un moderne empreint de pensée scientifique ne peut absolument pas le comprendre. Pour lui, l'effet suit l'action, et donc il peut concevoir que si on suit les conseils donnés, on aura sa part de révélations. Mais si on lit attentivement ce vers, on s'aperçoit aisément qu'il fait état du mouvement inverse. La maîtrise des conseils suit, et ne précède pas, les révélations octroyées par la grâce ;

C'est un ouroboros, un serpent qui se mord la queue. Certes, pour obtenir cette grâce, les prédispositions ne suffisent pas, il faut aussi s'y préparer en suivant des conseils. Mais la pleine maîtrise de ces conseils n'est accessible qu'à celui qui a reçu la grâce. Cet ouroboros est un mystère insondable de la nature humaine, parce qu'il est un mystère relatif à sa part de divinité.

Ton âme sera alors guérie des malheurs de l'existence, et délivrée des sol-!ffrances qu'ils provoquent. Mais abstiens-toi cependant des aliments dont nous avons parlé afin que soient rendues possibles les purifications.

Les tabous alimentaires étaient nombreux chez les pythagoriciens, et le végétarisme chaleureusement recommandé.

Parmi ces interdits, il en est un qui a fait couler beaucoup d'encre: les pythagoriciens devaient absolument s'abstenir de consommer des fèves. Nulle raison explicite n'en est donnée, puisque c'est là un de leurs plus grand secret. C'est pour ne pas le dévoiler que Timycha s'est coupée la langue avec les dents.

Si l'on en croit Hérodote, cet interdit était en vigueur également en Egypte, d'où pythagore qui y séjourna l'a sans doute ramené. Cet historien écrit en effet que : *"Dans toute l'Egypte, on ne sème point de fèves et, s'il en vient, on ne les mange, ni crues, ni cuites. Les prêtres ne peuvent en supporter l'aspect, car ils considèrent ce légume comme impur".*

L'antériorité égyptienne de ce tabou ne nous renseigne pas pour autant sur sa raison d'être.

Je vais tenter d'éclairer ce mystère. Mais je le répète une fois de plus, je ne prétends pas dire la vérité sur ces questions, et aucun pythagoricien vivant de nos jours ne m'a initié aux arcanes secrètes de cet ordre. Je fais juste marcher ma matière grise, en rapprochant ce que je connais des prescriptions de ce maître, et ce que je sais de manière certaine des pratiques et des enseignements d'autres ordres initiatiques.

De nombreux commentateurs ont prétendu que cet interdit reposait sur des questions d'ordre médical -la croyance était largement répandue à l'époque que les fèves rendaient stérile -de convenance -la digestion des fèves provoque des flatulences -ou de diététique: ce mets lourd serait tantôt aphrodisiaque, tantôt à l'origine d'endormissements.

Toutes ces raisons exotériques sont peut-être excellentes, mais franchement, ça ne tient pas. Se coupe-t-on la langue avec les dents pour ne pas révéler ce que l'on pouvait connaître sans peine en lisant les ouvrages de l'époque ? Non, n'est-ce pas.

Timycha se coupe la langue parce qu'elle ne veut pas dévoiler à un impie -c'est à dire à quelqu'un qui n'en est pas digne -un secret initiatique qu'elle a fait le serment de ne jamais révéler.
Saint Grégoire de Naziance avance une explication un peu plus élaborée. Il rappelle que les citoyens exprimaient leur vote au moyen de fèves noires ou blanches, et que conseiller de s'abstenir de fèves reviendrait à s'abstenir de se mêler des affaires de la cité. C'est séduisant, mais ça ne tient pas plus, après observation, que les précédentes analyses, et ce pour deux raisons.
C'est tout d'abord une contre-vérité historique. pythagore lui-même n'a pas dédaigné se mêler des affaires de la cité. Or, il est historiquement prouvé qu'il mettait sa vie en conformité avec son enseignement.
Quand bien même ce serait là une raison, est-ce un secret ? Se coupe-t-on la langue pour dissimuler à toutes forces que l'on se tient en dehors du jeu politique ? Pas plus.
Aristote prétend lui que les fèves rappelant, par leur forme, les organes génitaux, l'abstinence des fèves est une recommandation d'abstinence sexuelle.
C'est astucieux, mais c'est, une fois de plus, une contre-vérité historique flagrante. pythagore recommandait de maîtriser les débordements de la sensualité, pour ne pas sombrer dans la luxure, mais non pas l'abstinence totale. Dans le cas contraire, il n'aurait pas admis parmi ses disciples des hommes et des femmes mariés. Timycha elle-même était mariée. D'ailleurs, il proclamait que ses préceptes avaient une portée universelle, même s'ils ne pouvaient être compris que d'une minorité. Il lui était donc impossible d'imposer une telle contrainte, sous peine que l'humanité ne vienne à disparaître.
De toutes manières, on ne se coupe pas la langue de peur de révéler qu'on s'est vouée toute entière à la chasteté la plus totale.
Non~ Mais allons voir plutôt en Indes une théorie que Pythagore a pu connaître durant sa captivité. En Inde, où il est dit que: *"Les âmes, destinées à renaître, tombent du ciel avec la pluie et renaissent sous forme de riz, de grains ou de fèves"*.
Manger des fèves, c'est donc risquer de manger une âme destinée à renaître. Mais pas n'importe quelle âme. Car toujours selon la tradition hindoue, les âmes particulièrement chargées d'un lourd karma, en fonction de la grande loi d'analogie, choisissent pour être ingérées, puis transmises dans le corps où elles fructifieront, un légume lui aussi extrêmement chargé de valeur nutritive.

Il est sans doute là, le secret initiatique concernant les fèves. Et si mon hypothèse est la bonne, il a trait à tout l'enseignement de pythagore concernant l'immortalité de l'âme et la théorie de la réincarnation.
Quant aux purifications, ce sont des pratiques de quatre ordres: initiatiques, intellectuelles (l'étude des mathématiques en fait partie), rituelles et éthiques.
Les pythagoriciens se purifiaient fréquemment le corps par des bains, des aspersions d'eau, et des lustrations, suivies de chants et de fumigations à l'encens. .
-Quel est le sens exact du mot lustrations ?
-C'est une cérémonie religieuse qui a pour but d'ôter toute trace de souillure sur les personnes ou sur les choses.
Les lustrations, c'est un fait peu connu, se pratiquaient au moyen d'un bâton dont on se frottait le corps, puis qu'on jetait ensuite par-dessus son épaule. De là son nom, le Katharmos, qui provient du verbe grec kata aïro : je jette par dessus. Ce même mot est la racine éthymologique du mot français catharsis, et de l'adjectif cathartique qui signifie purger. Tout au moins est-ce le sens courant de ce mot. Mais il a également un sens médical : on dit d'une cure psychanalytique qu'elle est cathartique. Il a enfin un sens esthétique: on dit de la tragédie grecque qu'elle est cathartique.
Nietzsche qui l'a beaucoup étudiée nous explique pourquoi: en projetant sur la scène de théâtre toutes les angoisses qu'il a pu vivre réellement -lorsque les Perses ont attaqué ses cités, par exemple -ou qu'il a intériorisées concenant les injustices apparentes du destin ou les mystères insondables de la nature, le corps social grec les extériorise, et en les extériorisant, il les libère. C'est aussi ce qu'enseigne Freud: ce qui est traumatique, ce qui est à l'origine des névroses et des psychoses, c'est ce qui est refoulé, qui s'exprime le plus souvent douloureusement au moyen de symboles, car il ne peut dire sa nature véritable. Que le refoulé soit ramené à la conscience, extériorisé, au moyen de la cure et notamment de l'analyse des rêves, et les manifestations maladives cesseront. Ce qui rait souffrir, c'est ce que l'on ne connaît pas, parce qu'on l'a chassé au-delà des limites de la mémoire, parce qu'on a jeté sur lui le voile de l'ignorance par peur que son souvenir ne fasse souffrir. Mauvais calcul. Car à travers ce voil,e d'opacité, déformé certes, le refoulé n'en transpire pas moins, et c'est de sa sudation symbolique que naissent les troubles. Ce qui fait souffrir, c'est un cri qui n'a pas été poussé, qui est resté coincé au fond de la gorge.

Dans le psychodrame,une technique qui commence à faire fureur aux Etats Unis, et qui donc ne tardera pas à débarquer chez nous, on invite les patients à se

défouler, à exprimer sans retenue toute la fureur, toute la rage qu'ils ont en eux, jusqu'à ce qu'enfin, ce cri soit libéré.
Nietzsche, .toujours lui, nous apprend que la tragédie grecque est sous l'égide de deux divinités que tout semble opposer: Apollon et Dionysos.
Apollon, c'est le dieu solaire armé d'un arc et de flèches qui symbolisent les rayons de l'astre des jours. C'est l'idéal de sagesse que la Grèce de Périclès se donne pour modèle. C'est l'harmonieux équilibre des désirs transmutés vers la spiritualité, au moyen de l'intelligence. C'est un médecin de l'âme, qui règne sur les sanctuaires d'Asclépios, en Grèce, dont l'une des spécialités était d'accueillir les malades mentaux pour tenter de les soigner au c.ours de séances de thérapie théâtralisées. Pindare dit de lui qu'il favorise la concorde dans les coeurs et repousse loin l'horreur de la guerre civile. C'est le Dieu de la claire conscience éthique, celui qui en exprime à la fois toutes les richesses, et toutes les limites. En ce sens, on m'accordera bien volontiers qu'il peut sans peine être le génie tutélaire de la cure psychanalytique classique. Certes, l'intelligence, le dévoilement du refoulé au moyen de la parole et de la construction rigoureuse de la raison peut aider à révéler les secrets bien cachés du refoulé. Mais l'intelligence suffit-elle pour autant ? Non, car si le plus souvent, à l'issue d'une telle thérapie, on sait désormais de quoi l'on souffre, on n'en continue pas moins à souffrir. L'énergie coincée au fond de la gorge du cri qui n'a pas été poussé est toujours là, source d'angoisses et de violences envers soi-même et envers les autres.

Dionysos est plus connu sous son appellation romaine de Bacchus, en tant que Dieu de la vigne, du vin et des ivrognes. Il est, dit-on, le dieu deux fois né, comme l'initié, comme le Christ ressuscité, car sa mère Sémélé ayant été foudroyée en contemplant son père Zeus dans toute sa splendeur, il acheva sa maturation foetale dans la cuisse de ce dernier. D'où l'expression populaire: être né de la cuisse de Jupiter. Rome n'en a retenu que son imagerie exotérique, mais encore chez les grecs, il est bien plus que le bon génie des banquets, des agapes et des libations. C'est le dieu de la transe, de la prise de possession, des clameurs orgiastiques, de l'orgasme. C'est donc le dieu de l'énergie qui se défoule sans se contenir. Comme la terre, sa mère a été frappée par la foudre venue du ciel, et de cette union, la vie jaillit. Dionysos est aussi le dieu de la végétation et de la fécondité, le dieu phallique et prolifique que symbolisent le bouc et le taureau, et dont la vertu cathartique consiste à porter à son comble, au point d'incandescence, jusqu'à l'excès, tout ce qui peut troubler l'âme, faut-il pour celà descendre jusqu'aux enfers, comme ille fit lui-même pour en délivrer sa mère Sémélé, et l'introduire parmi les dieux de l'Olympe, alors qu'elle n'était qu'une

simple mortelle. La conscience apollinienne submergée par la fureur dionysiaque peut se libérer des inhibitions, et accéder au paradis. Le cri a été poussé. Dionysos est bien le héros qui veille sur les psychodrames. Il présente les avantages libérateurs que ne possédait pas Apollon. Mais ses limites sont aussi celles qui faisaient justement l'avantage de ce dernier. Il est le dieu de la génération, c'est à dire de ce qui sans cesse recommence. La transe ne laisse nulle place à la conscience. Elle libère, mais on ne sait pas très bien de quoi. Et on ne peut dissoudre totalement un adversaire que l'on n'a pas totalement démasqué. La transe ne fait, somme toute, que l'endormir. Mais progressivement, il se réveille et agresse de nouveau. De nouveau, il faut recourir à la transe, et ce peut être sans fin. Un de mes correspondants au Etats Unis m'a confirmé que les praticiens du psychodrame s'y adonnent le plus souvent comme on s'adonnerait à une drogue, sans jamais plus pouvoir s'en passer. Mais sur la scène de la tragédie grecque où Eschyle, Euripide et Sophocle font montre de leur génie, Apollon et Dionysos sont présents tous deux, Apollon dirigeant les acteurs de la pièce, Dionysos règnant sur le coeur. Oedipe est le type même du héros Apollinien. N'a-t-il pas simplement, au moyen de sa seule intelligence, répondu à la question du sphynx qui n'était rien d'autre que: qu'est-ce que l'homme ? En retirera-t-illes fruits tant espérés pour autant ? Nullement. Certes, il régnera, mais il tuera son père et couchera avec sa mère, en toute inconscience, et ces crimes lui étant enfin révélés, il part sur les routes, les yeux crevés, en compagnie de ses enfants qui ne cesseront de s'entre-déchirer, père d'une lignée qui de génération en génération se vautrera dans la discorde et dans l'abjection. Le choeur ne cesse de le prévenir qu'à trop vouloir connaître au moyen du seul intellect sans y adjoindre la sagesse nécessaire qui s'abreuve à la source olympienne, on court à la catastrophe, au châtiment infligé par ces mêmes dieux, jaloux de leurs prérogatives, et qui n'autorisent pas la seule raison à statuer sur le statut de l'humanité, il n'en a cure. Le choeur dionysiaque peut hurler au héros apollinien: gare, tu vas trop loin, parce que tu vas trop vite, parce que tu n'es pas prêt, il reste sourd, il ne l'entend pas. Cette surdité volontaire a un nom: cela s'appelle l'orgueil. Et quand enfin il abandonne sa morgue, quand il daigne fermer les yeux en se les crevant pour mieux entendre, dans *Oedipe à Colonne,* alors les Dieux pardonnent et lui rendent sa dignité, même si la loi du Karma exige que ses descendants continuent d'expier son crime. Voilà pourquoi la tragédie est réellement et totalement cathartique. La libération de l'angoisse refoulée s'accompagne d'une prise de conscience. Les deux vont de pair, se complètent mutuellement, s'unissent comme le yin et le yang, le mâle et la femelle, pour donner naissance à une globalité. Ainsi donc, dans l'art

tragique, le dualisme de l'être s'exprime, et cette expression produit un être nouveau qui a recouvré la mémoire et vaincu toutes ses terreurs, toutes ses erreurs et toutes ses souffrances, au prix d'une confrontation douloureuse avec la vérité, une douleur qu'atténue cependant l'émotion esthétique et le sentiment de communion partagé par la foule qui assiste, pour mieux s'en libérer, au spectacle mis à nu de ses refoulements. L'éthique que l'on doit suivre dans la conduite de sa vie, la quête de la vérité que l'on ne doit jamais cesser d'entreprendre, fusionnent dans l'art du comédien, qui en quelque sorte s'identifie à l'humanité souffrante, comme les saints manifestent de la compassion pour les pêcheurs. Voilà la grande leçon de la tragédie grecque: l'initié est **un** artiste. Et c'est Silène, le compagnon de Dionysos, qui rappelle au tyran Midas le contenu essentiel de la sagesse initiatique: "Ne pas être né, n'être pas, n'être rien". Remarque bien l'aspect trinitaire du rythme de la phrase. Une fois de plus, on retrouve Aïn Soph Aur, Aïn Soph, Aïn. La claire conscience apollinienne est intelligence, donc du domaine de la connaissance humaine. Mais la révélation issue de la fureur dionysiaque, c'est le destin ultime de cette vérité: ni ceci, ni celà, ni rien, dit le mystique, qui a délaissé les livres et éprouvé le feu brûlant de la grâce divine. Ainsi donc, le dévoilement apollinien, en l'absence de la sagesse initiatique, est à l'image d.e ce qu'est devenue la science: elle dit des choses vraies, mais son impérialisme et ses silences sont un travestissement de la V érité.
Mais lorsqu'il écrit *La Naissance de la Tragédie,* Nietzsche est encore victime, à son corps défendant, du dualisme qui règne en maître sur la métaphysique de son temps. La coupure n'est pas aussi radicale entre Apollon et Dionysos qu'il veut bien le dire, et ille reconnaîtra lui-même plus tard. Mieux même: comme Janus aux deux visages, ces deux divinités ne sont rien d'autre que les deux faces d'une même pièce. Seule, la perpective les oppose, le jeu stupide du Pile ou Face auquel aime se livrer la morale des hommes. Mais qu'on cesse de considérer le résultat du tirage aléatoire, pour se préoccuper uniquement de l'obole que nous devons payer à Charon afin d'accéder aux réalités qui se trouvent au-delà du sensible, et on s'apercevra que sur l'un des côtés de la pièce, on peut lire Apollon, et sur l'autre Dionysos. Les frères ennemis réconciliés dans la pensée non dualiste, quand se trouve dépassée l'apparente contradiction de l'un et du multiple. *La Naissance de la Tragédie,* oeuvre de jeunesse, est une critique de la métaphysique. Comme toute critique, elle n'échappe pas aux défauts de ce qu'elle prétend contester. Il faudra à Nietzsche dépasser cette simple mise en pièces radicale des impératifs dogmatiques de son époque pour toucher du doigt, enfin, l'esssence de la transcendance, et sombrer ipso facto dans la

folie, puisqu'il n'était pas lui-même suffisamment préparé à cette confrontation avec la Réalité Ultime.
Il reste peut-être, en psychanalyse, à réaliser cette synthèse entre la cure classique née à Vienne et le psychodrame qui nous vient des Etats-Unis.
Et lorsque ton âme se libèrera, médite bien sur chaque chose tout en exerçant ton sens critique
Ce qui doit conduire son attelage, c'est la Parfaite Intelligence descendue d'en haut.
Cette parfaite intelligence descendue d'en-haut, c'est l'inspiration divine qui, en même temps que kundalini s'élève, pénètre en nous par le chakra coronal.
Alors si, ayant laissé là ton corps, tu prends ton envol et rejoins la Libre Béatitude
Tu goûteras à l'immortalité, parmi les dieux au corps incorruptible, tu seras dieu toi-même, et tu auras échappé définitivement aux griffes de la mort.
Cette conclusion est une image pleine de force de ce qu'éprouve dès cette vie l'initié arrivé au terme de son périple. Le corps incorruptible est une allégorie en même temps qu'une réalité pour certains saints et certains sages après leur mort. Je t'ai déjà parlé de l'état de parfaite conservation du corps de Yogananda, constaté par des agents des pompes-funèbres. (Note de l'éditeur: voir les *Cahiers de l'Adepte* n° 4& 5).

Ces vers ont été inspirés par l'enseignement d'un occidental, un authentique initié, qui n'ignorait rien des traditions orientales, mais qui a su les adapter à sa race, en même temps que son génie propre et ses connaissances scientifiques lui ont permis de les éclairer d'un jour nouveau. Leur double aspect exotérique et ésotérique sont cause qu'ils contiennent une réponse à toutes les questions qu'un honnête homme ou un adepte se pose, en même temps qu'ils proposent des règles de vie, comme les moines adoptent une règle pour ne pas se laisser distraire de leur principale mission : la prière et la louange de Dieu. Chaque fois que sur le sentier de ta vie, tu rencontreras des difficultés, tu pourras t'y reporter, et les méditer. Tu y trouvera"s forcément le conseil utile qui te fait défaut, ou la réponse à ce que tu cherches.

Mais comme tu ne vis pas à l'intérieur d'une communauté, que tu participes chaque jour de l'activité débordante du monde quotidien, je vais t'enseigner dès à présent un code de conduite qui, en quatre étapes, changera radicalement ta personnalité. Ces quatre étapes forment un tout. Elles doivent être travaillées en même temps, jusqu'à ce que tu deviennes ce que j'appelle "un être parfait".

On peut les définir ainsi :
Première étape: fais de chacune de tes journées une succession de réussites.
Seconde étape: sache vaincre ta peur en toutes occasions.
Troisième étape: cultive ton jardin personnel.
Quatrième étape: maîtrise la couleur magique. La première étape: fais de ta vie une succession de réussites quotidiennes, n'est finalement rien d'autre que l'application pratique du principe téléologique cher aux pythagoriciens, c'est à dire le principe qui consiste à n'entreprendre une chose qu'en fonction de sa finalité. Elle comporte un exercice préalable que suit une pratique quotidienne. Elle a pour conséquence de mener une traque impitoyable au temps perdu inutilement.
Rentré chez toi, tu prendras une feuille de papier et tu noteras, au hasard de ce qui te passe par la tête, tout ce que tu as envie de réaliser dans ta vie. Pendant une semaine entière, tu garderas toujours sur toi cette feuille de papier, ainsi qu'un crayon, pour pouvoir noter ces désirs au fur et à mesure qu'ils te viennent à l'esprit, immédiatement. La difficulté à vaincre durant cette préparation, c'est l'auto-censure, qu'elle soit morale ou née de considérations pratiques.

-Par exemple ?
-Par exemple, suppose que l'idée te vienne de vouloir habiter dans un château. Tu ne dois, à ce stade, ni te dire que c'est une idée saugrenue, ni que tu n'en as nullement les moyens financiers, ni encore qu'il est indécent de vivre dans le luxe alors que tant de personnes, de par le monde et même autour de toi, vivent dans des taudis ou n'ont même aucun toit au-dessus de leur tête. L'idée château te vient, hop, tu notes, château.
Tu constateras facilement que durant toute cette semaine, des désirs dont tu n'es pas conscient pour l'instant se manifestent, soit durant la journée, soit même la nuit où ils s'exprimeront symboliquement à travers tes rêves. Dès que la pensée désirante est mise en branle, elle marche toute seule et c'est bien ainsi. L'accession à la conscience des désirs refoulés est un des moyens de se connaître soi-même. Voilà pourquoi durant tout ce temps, il ne faut pas s'auto-censurer, il ne faut pas juger et refouler. Tu dois dresser un constat aussi complet que possible de ce que tu veux, ou mieux, connaître ce qui, en toi, désire. Je te demande de le faire durant une semaine, mais ce peut-être plus, car çelà ne vient pas tout seul. Il faut que tu laisses la bride sur le cou à ton inconscient pour qu'il sache se montrer bavard à l'excès. Tu jugeras toi-

même de la durée nécessaire. Mais tu constateras que ce processus suit d'abord une courbe ascendante, puis une courbe descendante.
Durant la phase ascendante, chaque jour, tu noteras de plus en plus de désirs, en même temps que ton sommeil sera de plus en plus peuplé de rêves, et tes nuits de plus en plus agitées. n se peut même que tu deviennes légèrement souffrant, et que tu souffres de la fièvre, par exemple. n ne faut pas t'en inquiéter. Lorsque l'inconscient s'exprime ainsi, il met à contribution plus que de coutume les neurones et les agents chimiques du cerveau, vecteurs de la pensée. Ceux-ci sont donc soumis à un surcroît de travail et, selon le principe physique bien connu, qui dit travail dit dégagement de chaleur.

Cette phase ascendante atteint bien entendu une culminance, et dans la phase descendante, progressivement, tu seras amené à noter de moins en moins de choses sur ton papier, ta production onirique se raréfiera, et la fièvre tombera. Quand tout sera redevenu normal, ce sera le moment de conclure cet exercice préparatoire.
Un impératif: à ce stade, tu ne cèdes jamais à la tentation de relire ta feuille, pas plus que tu ne te poses la question: mais n'est-ce pas semblable à ce que j'ai déjà noté, ou bien encore: est-ce que ce n'est pas lié à un désir que j'ai déjà manifesté ? Un désir ? On sort sa feuille, on note, on la plie en quatre et on la range dans sa poche. Et le tour est joué. Aucune autre indication, et surtout pas la date, ne doit figurer. Et si tu es amené, par manque de place, à utiliser plusieurs feuilles, tu ranges soigneusement dans un tiroir celle qui est remplie, et pour t'éviter de céder à la tentation de la relire -cette tentation est très forte, je le sais d'expérience -tu la mets dans une enveloppe que tu cachètes. Une enveloppe par feuille utilisée.
Ce que je viens de te recommander tout de suite, c'est une forme de connaissance dionysiaque de soi-même.
Pour "l'être parfait", qui veut réaliser en lui la fusion des contraires, Dionysos ne saurait aller sans Apollon, la claire conscience éthique. Après la transe du désir, vient nécessairement le moment de l'impitoyable discernement, si on ne veut pas rester prisonnier de ses désirs et s'épuiser à courir sans fin après eux, sans jamais les rattraper.
Lorsque tu juges que le moment est venu, tu fais l'achat d'un cahier neuf à spirales. Et tranqu,illement, chez toi, sans être dérangé, tu reprends toutes tes notes;
Premier travail: tu notes chacun des désirs exprimés sur une page de gauche de ton cahier. Une page de gauche par désir. La page de droite, qui lui fait face, reste vierge.

Second travail: tu visualises la réalisation de chacun de ces désirs, mais en laissant un intervalle de temps d'une journée entre chaque visualisation, pour ne pas être influencé par la précédente, et créer ainsi une échelle de valeur entre les différentes manifestations de ton vouloir. Cette visualisation doit strictement se cantonner au moment de la réalisation du désir, saps préjuger encore de ses conséquences. Tu élimines impitoyablement tout désir dont la visualisation de sa réalisation t'a laissé un sentiment désagréable ou une impression de gêne. C'est un message qui t'est ainsi adressé. La réalisation de ce désir n'est pas bonne pour toi.
Troisième travail: tu visualises ensuite chacune des manifestations de ta volonté désirante qui n'a pas. été éliminée, une visualisation par j our, mais cette fois-ci, tu te projettes aussi loin que possible dans le devenir de cette réalisation. Une fois de plus, tu élimines toute visualisation désagréable ou gênante, ou celles qui ont pu faire apparaître des conséquences désagréables auxquelles tu n'avais pas songé de prime abord.
-C'est à dire ? -Je vais reprendre l'exemple du château. Ta première visualisation t'a permis de te mettre en scène toi-même au moment où tu y emménageais. Je suppose que tu as foulé le parc immense où tu pourras désormais te promener. Tu as visité chacune des pièces de cette immense bâtisse, et à chaque fois, les meubles anciens t'ont émerveillé par leur beauté. Tu as goûté l'impression de confort et de sécurité que procure le fait de dormir dans un lit à baldaquins. Enfin, tu as apprécié comme il se doit la soirée de pendaison de crémaillère, particulièrement réussie, où tu as invité de nombreux amis. Tu as stoppé là cette visualisation, qui t'as laissé dans un sentiment d'euphorie. Tu as donc conservé ce désir.
Voyons maintenant les deux cas qui peuvent se présenter lors de la seconde visualisation, et qui vont t'amener, à ce stade, soit à le conserver, soit à t'éliminer.
Tu visualises que tu résides quotidiennement dans ce château, et ce toute ta vie durant, jusqu'à ta mort.
Première hypothèse -et ne t'inquiète pas si j'use de clichés grossiers, c'est pour rendre mon exemple plus parlant. C'est fantastique. Tu te maries, tu as des enfants adorables qui jouent dans le parc, des chiens avec lesquels tu te promènes chaque jour dans le parc, sous la frondaison des arbres centenaires. Chaque soir, tu te retires, vêtu d'une confortable veste d'intérieur, dans l'immense bibliothèque où tu classes ta collection de timbres avant de lire quelque passage d'un livre soigneusement relié en cuir. Tu entends ta fille, qui s'exerce au clavecin dans la salle de musique. Ton épouse et toi-même donnez des réceptions où les plus beaux esprits de ce temps se

bousculent pour y être invités. Et au moment de ta mort, forcément sereine, dans le lit à baldaquins, entouré de ta nombreuse descendance, tu revois toute ta vie, et tu te réjouis d'avoir vécu dans un tel hâvre de paix et de beauté, que tu laisses en de bonne mains. Tu peux partir en paix, avec la sensation du devoir accompli et d'une vie bien remplie.

Si c'est ce qui se passe au cours de ta seconde visualisation, tu peux conserver ce désir et le soumettre au crible des travaux suivants.
Oui mais -et c'est la seconde hypothèse -il te vient pendant que tu effectues cette visualisation quelques pensées gênantes, qui en infléchissent le cours. J'ouvre ici une parenthèse: note bien la forme passive que je viens d'employer. Pour que ces visualisations soient efficaces, tu dois éviter de les diriger, autant que ça t'est possible, mais au contraire laisser venir les images librement, laisser ton esprit "battre la campagne". Ce qui suppose que dans la journée, tu t'interdis formellement d'y penser en dehors du moment réservé à la visualisation, effectuée dans les conditions que je t'ai déjà indiquées. Fermons cette parenthèses, et revenons à notre exemple.
Un château, c'est bien, mais. ..mais quelque aménagement que l'on fasse à grands frais, on n'arrivera jamais à y obtenir tout le confort moderne. En hiver, par exemple, il y fait froid et dans ta bibliothèque, la cheminée monumentale n'empêche pas que tu doives t'envelopper de trois couvertures, et que tes doigts gourds peuvent à peine tenir le stylo. Et puis, en toutes saisons, ça coûte tellement d'argent, le parc à entretenir, les toitures; en dehors d'un gros lot peu probable à la loterie nationale, il va te falloir travailler d'arrache-pied pour payer les factures, tellement travailler que tu n'auras sûrement pas le temps de la faire, cette promenade quotidienne dont tu te réjouissais par avance, ni même le temps de voir grandir tes enfants, qui te reprocheront un jour de les avoir délaissés au profit de tes rêves de grandeur.
Justement, des rêves de grandeur, l'orgueil de posséder. Es-tu bien sûr que tu veux sacrifier tout ton argent, tout ton temps, tous les autres centres d'intérêt de ta vie, pour le seul luxe de posséder plus d'espace vital que tu en as réellement besoin ?
Et puis, on s'habitue à vivre dans l'opulence. Et si un jour, tu ne peux plu$ faire face aux dépenses ? Ton château tombera en ruines, ou pire, les huissiers viendront t'en chasser. Mais comment retourner dans une petite bicoque quand on va vécu sous les ors et les lambris ? Tu auras tout perdu, y compris le sens de la vie simple. Tu auras créé de toutes pièces des besoins inutiles que tu ne seras plus en mesure de satisfaire.

Voilà tout ce qui pourrait également te venir à l'esprit au cours d'une visualisation non dirigée des conséquences dans l'avenir de la réalisation de ton désir. N'y aurait-il qu'un seul de ces écueils qui t'apparaisse, même fugitivement, que tu dois alors y renoncer sans regret.
L'expérience prouve qu'au terme de ces deux séries de visualisations, on a déjà éliminé au moins quatre-vingt pour cent de ses désirs. lavais oublié de te le préciser: à chaque fois qu'un désir se trouve éliminé, on arrache la feuille sur lequel on l'a écrit et, après l'avoir froissée, on la jette au panier.
Troisième travail: ce n'est pas une visualisation, puisqu'on ne tente pas de projeter sur l'écran de sa conscience des images, ni une méditation, puisqu'elle a un objet. C'est une profonde réflexion qui s'applique à chacun d'eux, et qui doit répondre à la double question: est-ce bon pour moi ? Est-ce bon pour les autres, et ce "les autres" englobe l'humanité toute entière ? C'est la dimension éthique du "connais-toi toi-même", et sa dimension initiatique, car il permet de dépasser la simple individualité, et de ne pas sombrer dans l'égoïsme ou l'égotisme le plus total. C'est la dimension qu'oublient toujours les techniques de développement personnel modernes. C'est la question la plus difficile, mais aussi la plus importante. Si on répond non, on élimine également. Une journée également par désir examiné.
Jusqu'ici, on n'a fait que tailler dans le vif. Maintenant, il va falloir choisir; C"est toujours ainsi que l'on doit procéder, avec ordre et méthode, éliminer d'abord, choisir ensuite. Et non pas le contraire. Après avoir laissé libre cours à l'extase dionysiaque du désir, il faut appliquer la rigueur toute apolinienne de la sélection.
Alors, et alors seulement, vient l'heure du choix, qui réunit ces deux antagonismes en vue d'un objectif unique.
Quatrième travail: au cours d'une même journée, tu dois répondre honnêtement après une profonde réflexion à la question: de tous les désirs rescapés, quel serait celui dont la réalisation serait la meilleure pour moi ? Tu remarqueras que la question n'est pas: qu'est-ce que je désire le plus maintenant, mais qu'est-ce qui serait le meilleur pour moi, sous entendu dans l'avenir et compte tenu des conséquences qu'entraînerait dans l'avenir le fait que ce souhait soit exaucé. Cette réflexion doit tenir compte du temps futur dans lequel tu dois te projeter. Tu te contentes de noter le désir qui répond à cette question;
Puis, le lendemain, tu fais de même avec la question suivante: quel est le désir dont la réalisation serait la meilleure "pour les autres". Tu le notes également et tu compares les deux résultats.

Il se peut que ce soit le même voeu qui réponde aux deux questions. Dans ce cas, pas de problème: tu as trouvé l'objectif unique de ta vie présente auquel tu dois travailler sans plus tarder.

Mais une telle identité est rare et pour tout dire suspecte. Car ne nous voilons pas la face: le plus souvent, la satisfaction de nos besoins personnels n'est pas teintée d'altruisme, quand elle ne va pas à l'encontre du reste de l'humanité.

Lequel choisir alors ? Il n'y a pas à se tromper, il n'y a pas à réfléchir, c'est celui auquel on a répondu: le meilleur pour les autres.

Tout ce qui précède suppose du temps -mais nous en disposons pour quelque chose d'aussi important -et une parfaite honnêteté avec soi-même. -Et du papier et un crayon.

-Et du papier dont on fait une grosse consommation, et un crayon. L'heure du choix final est parfois éprouvante, lorsque l'on renonce à ce qui nous tenait le plus à coeur pour choisir finalement l'altruisme en tant que juge final de la décision. Mais on n'obtient rien sans rien donner. Faire de chaque jour de sa vie une réussite de tous les instants est à ce prix.

Ce désir unique qu'il faut maintenant tout mettre en oeuvre pour le réaliser est l'expression dans le monde de l'action de la grande loi occulte qui régit le monde de la pensée: le monoïdeisme et l'objectif unique sont tous deux la clé du succès.

-Et à aucun moment, on ne se pose la question de savoir si tel ou tel souhait est tout simplement réalisable ?

-A aucun moment, en effet. Ca peut paraître surprenant et même complètement fou, mais en fait cela repose sur un postulat occulte qu'on devrait apprendre dans les écoles: il n'est rien qui puisse s'opposer à la volonté, au courage et à la foi, quand ces trois qualités sont au service d'une cause altruiste librement déterminée après avoir donné libre cours à ses phantasmes, et examiné le plus sévèrement qui soit ce qu'il en résulte.

Mais nous n'en avons pas encore fini avec l'exercice préparatoire. A l'image de la création du monde telle qu'elle nous est rapportée par *la Bible,* il va nous occuper durant les sept jours qui suivront sa détermination. Tout doit être noté..

Premier jour: il faut répondre par écrit, et le plus complètement possible, à la question: qu'est-ce que je dois mettre en oeuvre, à tous points de vue, matériel, intellectuel et spirituel pour que ce souhait s'accomplisse ?

Deuxième jour: il est destiné à répondre complètement et par écrit à la question suivante: qu'est-ce que je possède déjà, qu'est-ce que je connais déjà,

quelles sont mes qualités actuelles qui concourrent maintenant à la réalisation de ce souhait ?

Troisième jour: question inverse. Qu'est-ce que je n'ai pas, qu’est-ce que j'ignore, de quelles qualités manquai-je et quels sont les défauts qui y font aujourd'hui obstacle ?

Quatrième jour: question portant sur les résultats de la seconde journée. Comment augmenter ce que je possède, ce que je sais, et mes aptitudes à réaliser mon souhait ? Montre toi le plus concret possible.

Cinquième jour: question portant sur les résultats de la troisième journée. Comment acquérir ce que je n'ai pas, enrichir mes connaissances, lutter contre mes défauts ou acquérir les vertus qui nie manquent pour y parvenir ? Et sois, là encore, concret.

Sixième jour: tu dois évaluer le temps raisonnable que tout ça va te prendre, et fixer après cet examen une date précise de la réalisation de ton désir.
-Une date précise, c'est à dire ?
-Un jour, un mois, ou une année.
-Mais il n'est pas toujours possible de se montrer aussi précis.
-Qu'importe. Si tu juges qu'il te faudra environ cinq années pour mener à bien ta tâche, tu notes, par exemple, 30 juin 1972.
-Si Dieu me prête vie jusque-Ià.
-Si Dieu te prête vie jusque-Ià. Note bien cependant qu'on ne l'a jamais vu entraver la réalisation d'une destinée karmique. Car en agissant comme je te le conseille, tu vas dans le sens de ton destin véritable en même temps que tu te libères du poids des fautes passées.
La détermination de cette date est le résultat unique de ton travail de cette journée.

Septième jour: en fait, cette journée peut s'étaler sur une durée plus longue, suivant en cela la somme de travail qu'elle nécessite.
Il te faut faire, tout simplement, un calendrier détaillé de tout ce que tu dois accomplir sur tous 'les plans pour que ton souhait soit exaucé. Tels objets à acheter et donc quel argent cela nécessite. Comment le trouver ? Quand ? Par quels moyens. Quelles connaissances dois-tu approfondir, quelles autres acquérir ? Dans quel ordre ? Qu'est-ce que celà nécessite ? Combien vont coûter ces études et par quels moyens trouver l'argent ? N'oublie jamais cet aspect matériel. Il est important. Donne des dates à chaque fois.

Sûr le plan moral et spirituel, comment développer mes qualités qui contribuent à mon projet, combattre les défauts qui dressent des barrières sur son chemin, trouver les ressources spirituelles qui me manquent ? Donne des dates. Fixe toi des objectifs précis. Et ne crois pas que l'aspect matériel soit forcément absent de ce domaine. S'il te faut faire un pélérinage, par exemple, ou pratiquer une discipline sportive pour calmer une émotivité excessive qui te nuirait, ça coûte aussi de l'argent. Comment le trouver ? Quand ?

Le plus simple est encore de séparer tout d'abord très nettement la réflexion sur chacun de ces aspects, intellectuel, moral, spirituel, afin de mieux se concentrer dessus. Mais c'est bien entendu une fiction commode, et rien de plus. Il n'y a pas un jour pour se préoccuper de l'intendance, un autre pour réfléchir, un troisième pour cultiver les vertus. La vie mêle -ou plutôt, une vie équilibrée devrait mêler -ces trois modes de notre personnalité et de notre existence.

Alors, tu reprends le tout, et tu fais un véritable programme daté qui part du lendemain à la date supposée de la réalisation de ton désir.

L'idéal serait d'avoir une page par journée, mais bien sûr, ce n'est pas toujours possible, d'autant plus qu'il devient urgent maintenant de se mettre à l'ouvrage. Ce sentiment d'urgence, tu dois l'exalter par tous les moyens qui sont à ta disposition : rêveries, visualisations, méditations, tout est bon pour te donner le sentiment que si demain, tu ne t'attelles pas à la tâche, tu ne t'y mettras jamais, et il sera alors trop tard. Pas question, dans ces conditions, de retarder encore l'échéance en remplissant plus de 1800 pages si ton projet s'étale sur cinq année.

Mais pas question non plus de se montrer léger en ce domaine, car sans un programme précis, on n'aboutit jamais à rien. Je vais donc te montrer par un exemple comment il faut procéder.

Gardons l'hypothèse des cinq ans. Tu prends d'abord la plus grande unité de mesure courante, et dans ce cas, c'est bien entendu l'année, non pas l'année civile, mais celle qui part d'aujourd'hui pour aboutir à semblable date l'année prochaine. Tu obtiendras ainsi cinq subdivisions, et peut-etre une sixième, moins importante que les autres, si tu as jugé qu'il te faut plus de cinq ans, mais pas six.

Tu répartis toutes tes notes, en fonction des dates, dans chacune de ces subdivisions. Et tu ne te préoccupes plus que de la première année.

Tu ne te préoccupes ensuite que de la première année. Tu la divises en douze mois. Tu répartis les tâches et les progrès à accomplir durant la première année à l'intérieur de ces douze mois.

Tu ne te préoccupes ensuite que du premier mois. tu le divises en six périodes de cinq jours, et pour les mois de 31 jours, la dernière période en compte six, pour les mois incluant la fin de février, trois ou quatre. Tu ventiles le travail à faire dans le mois à l'intérieur de ces six périodes.
Tu ne te préoccupes enfin que de la première période, et pour chaque jour, tu notes ce que tu dois faire.
Pour réussir à coup sûr, tu dois observer deux règles.
Première règle: tu ne dois pas aborder une période, si grande soit-elle, sans avoir accompli les subdivisions successives qui t'amènent au plan des cinq journées à venir .

-Comment celà ?
-Quand tu abordes une nouvelle période de cinq jours, tu la décomposes en journées. Quand tu abordes un nouveau mois, Tu le décomposes en six périodes de cinq jours, et tu fais le plan détaillé de la première période. Quand tu abordes une nouvelle année, tu la divises en douze mois, le premier mois en six périodes, la première période en cinq jours dont tu dresses le plan détaillé.
Deuxième règle: le manquement au programme. pour cause de paresse ou de force majeure est toléré. Mais on doit en payer le prix.
-Même en cas de force majeure ?
-Même en cas de force majeure. D'ailleurs, ça n'existe pas. Ce que l'on appelle la force majeure, c'est une manifestation imprévue de la destinée, de la Loi du Karma.

Pour payer ce prix, la règle est simple: tout programme non rempli dans une journée doit être reporté sur la journée suivante, sans pour celà que ca décale le reste du programme établi. Double travaille lendemain, donc. Et si un cas de force majeure -car on ne doit pas tolérer plus d'une journée de paresse -occupe une période plus longue, ce qui n'a pas été accompli doit obligatoirement l'être durant la période suivante. Ces reports doivent être mentionnés dans l'agenda.
A ce tarif là, crois-moi qu'on a vite fait de s'en tenir à ce qui est prescrit.
Trois choses encore, pour en terminer avec ce long exercice préparatoire.
Premièrement, ne pas se surestimer ni se transformer en bourreau de travail,
sous peine de se dégoûter. C'est l'erreur des débutants à ne surtout pas commettre. Tu peux donc -tu dois même -prendre des périodes de repos. A condition de les programmer, et de s'y tenir. Si, sur ton cahier, à telle date, tu as marqué repos, et bien c'est du repos que tu dois prendre. L'important n'est pas d'aller vite. L'important

ne réside pas dans ta plus ou moins grande capacité de travail. L'important, c'est de mener à bien le projet. Deuxièmement, et c'est une conséquence de ce premier principe, insensiblement, cet ouvrage te modifie, et augmente tes capacités sur tous les plans; Vient un temps où le plan ne correspond plus alors à ce que tu es devenu. Tu le modifies en fonction de cette nouvelle donne. Jamais à la hausse. Toujours à la baisse. Ainsi, sauf si le laps de temps nécessaire est très court, la réalisation effective de ton désir interviendrà toujours avant la date initialement fixée. C'est une règle générale.

Troisièmement, tu dois conserver la trace de tous tes programmes établi-s passés et à venir, et les relire entièrement au début de chaque nouvelle période de cinq jours. Tu marqueras simplement, en ce qui concerne la période immédiatement précédente: réalisé ou non réalisé. Pour que ton projet aboutisse à bon port, tu dois l'intégrer parfaitement dans ta vie quotidienne; C'est pourquoi chaque matin, tu dresseras le plan complet de ta journée, en y mentionnant, entre autres, ce que tu dois faire relativement à la réalisation de ce désir.

Une simple ligne suffit, mais il est bon de la faire ressortir, en l'entourant, par exemple. Et chaque soir, avant ton examen de conscience, tu noteras dans ton agenda quelle futilité le temps ainsi occupé a remplacée: voir à la télévision un film que tu n'avais pas vraiment envie de regarder, pour tuer le temps, par exemple.- Les distractions sont nécessaires dans la vie, et lire un roman policier ou s'esclaffer devant un film comique, même si la qualité de l'intrigue laisse à désirer, ce n'est pas condamnable. Savoir se changer les idées est une des conditions de la bonne santé. Mais "tuer le temps", comme on dit, subir le temps qui passe génère toujours un sentiment de malaise, et la mauvaise conscience.

Tu peux tenir un journal intime où tu noteras tout ce qui a trait à cette pratique, et le relire souvent. C'est là tout le secret qui te permettra de faire de ta vie quotidienne une succession sans cesse renouvelée de réussites. Tu t'apercevras également que la stricte observation de ces conseils va rapidement déborder le simple cadre de ton projet initial, et favoriser toutes tes autres entreprises, ta réussite scolaire comme celle de tes futurs amours.

-Et si on réussit son premier désir, qu'est-ce qu'on fait ?

-On passe au suivant, en employant la même méthode.

-Toute sa vie ?

-Toute sa vie.
-Vous faîtes ça, vous ?
-Je n'enseigne rien que je n'applique d'abord et avant tout à moi-même.
Cette première étape de la voie de l'être parfait n'est en fait rien d'autre qu'une méthode rationnelle basée sur les préceptes pratiques, moraux et initiatiques qui résultent du "connais-toi toi-même". Les trois autres étapes, je les ai empruntées à la tradition occulte des tziganes.

Cet "emprunt" date de ma période concentrationnaire, et c'est là que j'ai rencontré Pierre, qui comme moi attendait la mort dans l'enfer des baraquements pour le seul crime d'appartenir à une race maudite. Encore, moi, je pouvais me dire que j'étais entré dans la résistance et que, non content d'être juif, je l'avais bien cherché puisque je m'étais livré à des actes de sabotage. Mais Pierre ne savait vraiment pas pourquoi il était là, même s'il en avait pris son parti avec cette fatalité qui caractérise tous les natifs d'un peuple persécuté depuis des siècles. Pierre ne savait pas lire, il ne sait toujours pas lire aujourd'hui, ne connaissait rien à l'idéologie et à la politique; son univers moral se bornait aux coutumes et au code d'honneur en vigueur dans sa tribu, et son espace s'ouvrait au monde entier, les frontières n'étant pour lui que des lignes imaginaires -ce qu'elles sont d'ailleurs -bien plus i'ed0utables pour un homme qui connaît les secrets de la nature qu'un torrent en crue ou qu'une montagne abrupte, à cause des nombreuses tracasseries administratives qu'elles infligent aux gens du voyage. Un jour, il fut arrêté par des gendarmes français, conduit dans un camp de transit, puis finalement déporté pour y subir la solution finale. Mais Pierre souriait tout de même, et c'était le seul de nous tous qui ne tremblait jamais.
Je pris tout d'abord celà pour du fatalisme et puis, lorsque je réussis à gagner sa confiance, je lui posai franchement la question: Pierre, tu n'as pas peur de mourir ? Pierre n'a jamais peur, me répondit-il. Sa particularité, c'est de parler de lui à la troisième personne, comme si en permanence, il avait conscience que son individualité est un autre qu'il observe constamment. Il marqua un long temps de silence tout en m'observant attentivement. ravais l'impression qu'il me sondait, qu'il me soupesait, et qu'il hésitait. Tu penses que Pierre se vante et que c'est la fierté qui le fait parler ainsi ? Je ne niai pas, car effectivement, cette pensée m'était venue. Tu te trompes, ajouta-t-il après 'un autre long silence. Pierre n'a jamais peur parce que Pierre connaît le signe qui domine la peur. Peut-être je te le montrerai un jour.
Deux mois plus tard, je lui rendis un service. Je n'y pensai plus le lendemain, mais il vint me trouver et me dit: Pierre paye toujours ses dettes; viens avec moi à l'écart, pour que personne ne nous voit. Je vais te montrer le signe.

Nous nous mîmes à l'abri des regards, et il me dit: c'est un signe qu'emploient tous ceux chez nous qui vivent en compagnie des fauves et qui les dressent. Car si un fauve sent que tu as peur, et la peur pue, ça l'excite et il t'agresse. Le signe marche toujours. Mais à une seule condition: il faut que tu sois honnête avec toi-même, et que tu avoues ta peur dans le secret de ton coeur.
Ce signe est simple: tu fermes ton poing, tu coinces ton pouce entre le majeur et l'annulaire, et tu serres très fort, jusqu'à la douleur, comme çà (en même temps, D. fait le geste). C'est tout, mais ça ne rate jamais. La peur s'en va.
Je n'aurais pas été versé, déjà, dans la pratique des Sciences de la Réalité, j'aurais sans doute pensé que le bonhomme délirait. Mais je le remerciai, et j'attendis une occasion de mettre moi-même à l'épreuve ce qu'il venait de m'apprendre.
Cette occasion n'a pas tardé à se présenter, car de toutes manières, la peur était la compagne de presque tous les instants des déportés. Moins d'une heure après, si mes souvenirs sont exacts, j'ai été interpellé par un kapo, qui voulait procéder à une fouille complète sur ma personne, sans raison apparente. rai crevé de peur quand il a prononcé mon no~ car à ce moment là, je dissimulais sur moi uri morceau de métal que j'avais volé, et que je destinais à un autre prisonnier très habile de ses mains pour qu'il en fasse une arme tranchante. Je crus ma dernière heure arrivée, car j'avais enfreint une interdiction formelle. Je fis le signe, non sans m'être dit: Elohim, j'ai peur, sauve-moi, et j'eus la surprise de constater qu'à la première douleur, la peur disparut comme par enchantement. Je me dirigeai vers mon tortionnaire d'un pas assuré, comme le ferait quelqu'un qui n'a rien à craindre. Ce que voyant, il renonça à sa fouille, pour chercher immédiatement une autre victime.
Je ne sai$ pas pourquoi le signe fonctionne, et Pierre ne le sait pas plus. Il ne se le demande d'ailleurs pas. Pour lui, c'est dans l'ordre naturel des choses, et s'il cherche à y trouver sa place et à s'y tenir, il considèrerait comme une perte de temps une telle interrogation. Mais le signe ne m'a jamais trahi.
-Pourquoi vaincre la peur est-elle la seconde étape de l'être parfait ? -Parce que la peur peut surgir à tous instants, sans qu'on y prenne garde, son origine étant soit une cause imprévue, soit une raison totalement irrationnelle. Mais surtout parce que lorsqu'elle se présente, il faut immédiatement la vaincre -j'ai dit, la vaincre, et non pas la refouler - parce qu'elle est toujours mauvaise conseillère. C'est la peur qui guide la fuite éperdue vers le cul-de-sac quand cinq secondes de réflexion auraient permis de découvrir une issue. La peur engendre la colère qui obscurcit l'esprit, le manque de réflexe qui met la vie en péril, l'agression qui se retourne contre soi alors qu'il n'y a pas de danger.

L'être parfait cherche ensuite un moyen simple de développer sa perception extra-sensorielle, de se recharger en énergie mentale, et de voyager dans des dimensions inconnues, non pas dans le but de développer des pouvoirs, mais dans celui de se libérer de l'enveloppe charnelle. Ce moyen simple existe, et c'est Pierre qui me l'a montré également.
C'était il y a plus de dix ans. Pierre avait retrouvé ma trace par je ne sais quel moyen sans doute avait-il des informateurs un peu partout en France. Un jour, un homme se présenta et m'invita à rejoindre mon ancien compagnon, quelque part entre Nîmes et Arles.
Pierre avait besoin de moi. Après la joie des retrouvailles, il m'expliqua qu'un journaliste l'avait contacté, mais qu'il se méfiait des signes qu'il pourrait écrire et que lui, Pierre, ne comprenait pas. Il désirait que j'assiste à l'entretien. Ce que je fis.
L'article ne parut jamais, car Pierre dénonçait de manière virulente le rôle des autorités françaises durant la guerre, donnait des noms, et c'est encore aujourd'hui une honte que la nation refoule.
Mais Pierre paye toujours ses dettes et les services rendus, non en espèces sonnantes et trébuchantes, ou en monnaie de singe, mais en savoir. J'ai toujours été fasciné par l'étendue de la culture ésotérique et pratique de cet homme qui signe son nom d'une croix, et qui ne sait pas lire l'heure sur le cadran d'une montre. Je vais te montrer autre chose, me dit-il.
Ce qu'il me montra ce jour là, c'est comment se construit un jardin éphémère, et le rôle qu'il remplit. Les jardins éphémères se construisent en forêt, au pied d'un chêne vigoureux. En regardant vers le Nord, on délimite avec quatre morceaux de bois ou quatre piquets un rectangle dont la longueur soit le double de la largeur, l'une de ces largeurs étant tangente au chêne. On joint ces quatre piquets avec de la ficelle violette, cette couleur est très importante, nous le verrons tout à l'heure (tout en donnant ces explications, D. dessinait un schéma sur une feuille de papier). Cet espace ainsi délimité, on en jonche le sol de feuilles mortes que l'on lisse avec la main, toujours d'un mouvement qui part du Sud et qui va vers le Nord. Ce rectangle peut .être aisément divisé en deux carrés, en joignant par une ligne imaginaire les milieux des deux longueurs. Le carré adjacent au chêne est l'espace réservé à l'être humain. Et dans le second carré, tu disposeras ces objets, faciles à réaliser, heureusement, car il faut que tu les fasses toi-même. Je vais te donner tous les moyens de ce faire, et même te montrer comme modèles mes propres tables."

D. se leva, et sortit de ses tiroirs une paire de cercles, une paire de losanges, et une paire de rectangles en bois, qu'il disposa sur la table. La particularité en était qu'un des éléments de chaque paire était peint en rouge, l'autre en bleu.

"Je croyais que vous aviez parlé de tables.

-Ce sont des reproductions au centième des plateaux de trois tables se trouvant à la cathédrale de Chartres.

-Qu'est-ce que la cathédrale de Chartres a à voir avec les gitans ?

-Tu poseras cette question à Pierre lui-même.

-Parce que je dois le rencontrer ?

-Nous irons le voir ensemble bientôt. Il veut te connaître

(Note de l'éditeur: cette visite que l'Adepte et D. rendent à Pierre le gitan, ce qui se passa et ce qui s'en suivit est un des moments les plus forts des *Cahiers de l'adepte* n° 8 & 9).

Le cercle a un diamètre de 8,3 centimètres, le côté du losange mesure 23 centimètres, le plateau rectangulaire fait 32,6 centimètres de longueur et 16,3 centimètres de largeur. Le plateau rectangulaire est donc lui aussi un rectangle dont la longueur est le double de la largeur.

Dans le carré qui leur est réservé, tu fais deux rangées avec ces six objets, chacun des éléments d'une même paire se faisant face. Les cercles sont le plus au sud, les losanges au milieu, et les rectangles le plus au nord. Sur une rangée, tu as un cercle bleu, un losange rouge et un rectangle bleu; sur l'autre rangée, un cercle rouge, un losange bleu, et un rectangle rouge.

Tu rentres dans toit jardin, et tu t'assoies par terre, bien adossé au chêne, le visage tourné vers le nord magnétique. .Tu peux faire quelques exercices respiratoires ou de gymnastique, peu importe, l'important est que tu te sentes bien. Puis, tu fixes les deux rangées de tables sans cligner des yeux:, et en fronçant les sourcils. Que va-t- il se passer ?

-Je vais loucher.

-Exactement, mais encore ?

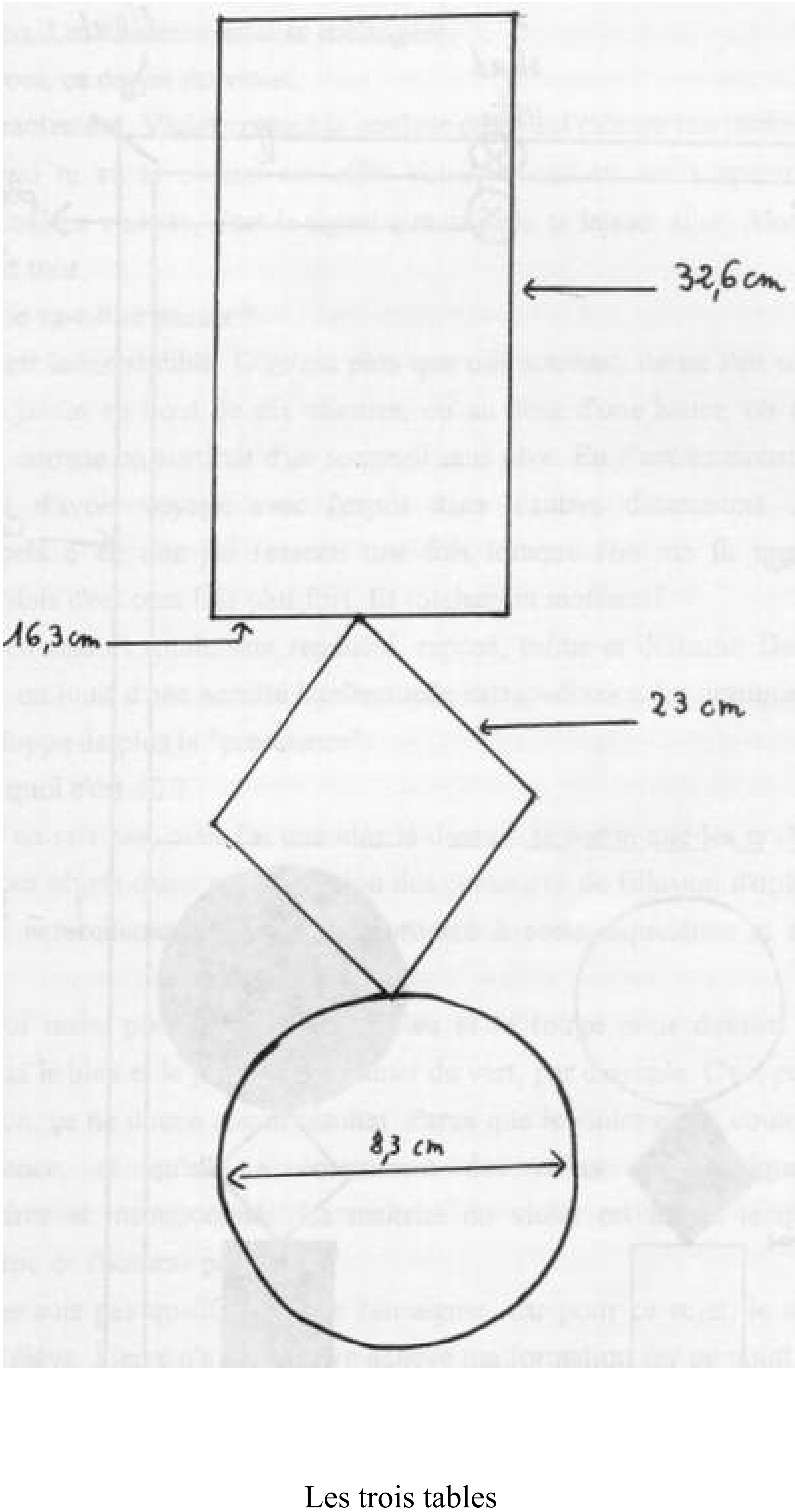
-Je vais avoir envie de fermer les yeux.

-Oui, mais avant ?

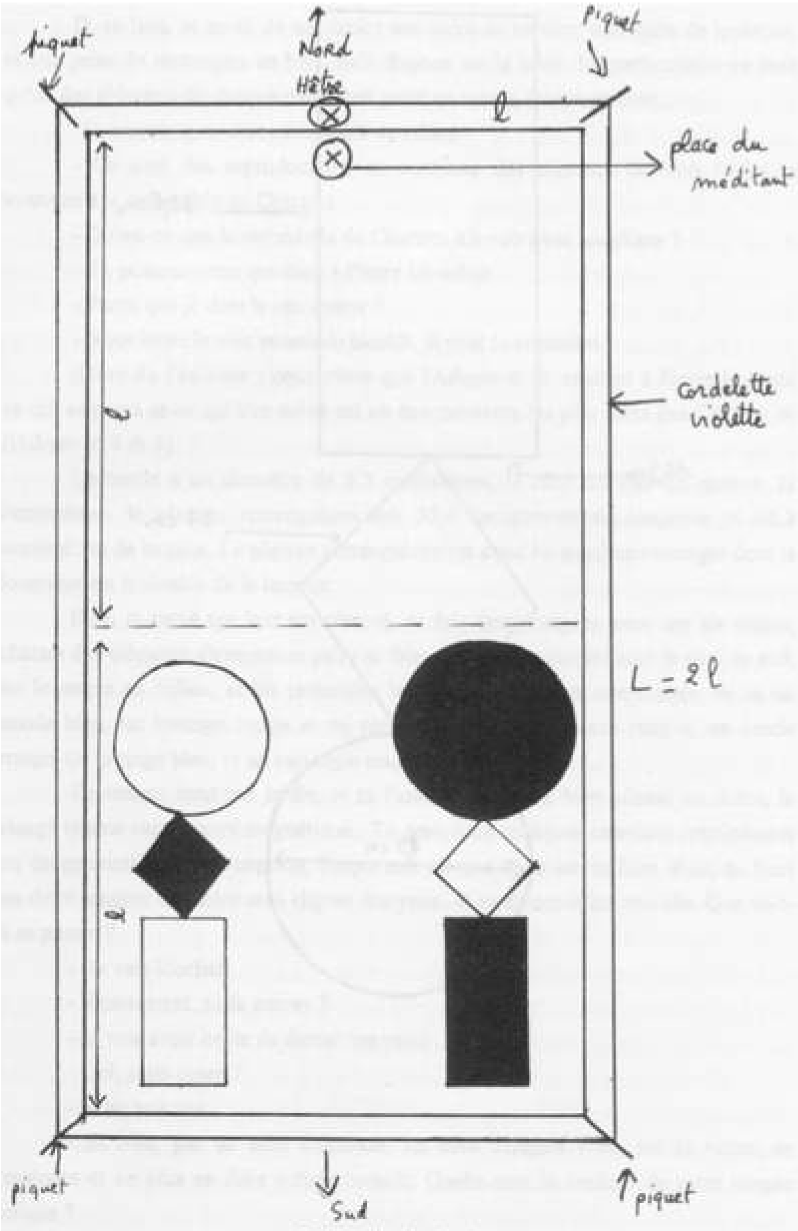
-Je ne sais pas.

-Et bien, par un effet d'optique, les deux rangées vont, sur ta rétine, se rejoindre et ne plus en faire qu'une bientôt. Quelle sera la couleur de cette rangée unique ?

-Rouge... ou bleu.



Les trois tables



Le jardin éphémère

-Non. Les couleurs aussi se mélangent.
-Alors, ça donne du violet.
-Exactement. Violet comme la couleur du fil qui clôture ton jardin.
Quand tu auras obtenu cet effet visuel, quand tu auras aperçu une seule rangée de couleur violette, c'est le signal que tu peux te laisser aller. Alors, laisse-toi aller, et c'est tout.
-Que va-t-il se passer ?
-C'est indescriptible.
D'autant plus que très souvent, on ne s'en souvient pas. On sort du jardin au bout de dix minutes, ou au bout d'une heure, ou de trois, ou même plus, comme on sortirait d'un sommeil sans rêve. En d'autres circonstances, on se souvient d'avoir voyagé avec l'esprit dans d'autres dimensions. Je pourrais comparer cela à ce que j'ai ressenti une fois lorsque l'on me fit une piqûre de morphine. Mais c'est cent fois plus fort. Et totalement inoffensif

On en ressort totalement regénéré, reposé, calme et détendu. Dans les jours qui suivent, on jouit d'une accuité intellectuelle extraordinaire. La pratique répétée d~ jardin développe de plus la "prescience".

-A quoi c'est dû ?
-Je ne sais pas, mais j'ai une idée là-dessus. Je pense que les ondes dues aux formes de ces objets d'une part, la fusion des contraires de l'illusion d'optique d'autre part, induit naturellement l'état mental propice à cette expérience et à ses effets bénéfiques.
-Oui mais, pourquoi choisir le bleu et le rouge pour donner du violet ? Pourquoi pas le bleu et le jaune pour donner du vert, par exemple. C'est permis ?
-Non, ça ne donne aucun résultat. Parce que le violet est la couleur magique par excellence, et qu'elle a notamment des effets thérapeutiques naturels extraordinaires et insoupçonnés. La malîrise du violet est même la quatrième et dernière étape de l'homme parfait.
Je ne suis pas qualifié pour te l'enseigner, car pour ce sujet, je ne suis moi- aussi qu'un élève. Pierre n'a pas encore achevé ma formation sur ce point. Mais je ne doute pas que s'il veut te voir, c'est pour te l'apprendre.
Mais je vais tout de, même te donner les moyens d'en vérifier dès ce soir l'une de ses propriétés, parmi les moindres. Si tu mets sous ton traversin un carré d'étoffe violette, tu t'endormiras en dix minutes au maximum, et ton sommeil sera paisible.

Voilà les quatre voies qui mènent à la réalisation de l'être parfait. Tu peux dès à présent te mettre au travail en ce qui concerne les trois premières. Et pour la quatrième, attends de rencontrer Pierre. Pas de question ?
-Pas pour l'instant.

-Alors, je peux maintenant me préoccuper du fait que tu te sentes perdu dans tes exercices. C'est généralement ainsi que cela se passe chaque fois que l'on franchit un degré. Les acquis précédents s'embrouillent, et on pense que l'on va tout devoir reprendre à zéro.
En fait, comme tu pourras le constater par toi-même aujourd'hui, c'est comme le grec classique: ça s'oublie vite, mais ça revient encore plus vite. Donc, dans chaque domaine, résumons brièvement, et progressons (là dessus, D. sortit un paquet de fiches annotées de sa main).
Mais auparavant, comme tu as fait part, dans ton cahier, de l'impérieux besoin de satisfaction sexuelle ressenti après ta première initiation, j'aimerais que tu lises, et que tu médites, le second chapitre du livre: *"Le Yoga de l'Occident"* de Kerneiz. Tu t'en souviens, je t'avais demandé avant ton départ en vacances, l'an passé, d'en commenter un large extrait. Tu le liras chez toi ce soir -je vais te prêter le livre, n'oublie pas de me le ramener -puis tu le reproduiras à cette place, pour aider ainsi tes futurs lecteurs. Il se peut qu'eux aussi, confrontés aux mêmes problèmes que les tiens, trouvent dans cette lecture de sages conseils.

"Quelques explications sont nécessaires pour que l'on puisse bien comprendre le rôle que joue la sexualité, ou plutôt la transformation de la sexualité, au cours de l'entraînement mystique. Nous exposerons donc le plus sommairement possible la grande hypothèse biologique qui forme une des bases du yoga, sans la connaissance de laquelle quelques-unes de ses pratiques les plus importantes demeurent incompréhensibles, et qui a été tout au moins pressentie par beaucoup de maîtres occidentaUx. Nous nous efforcerons de l'exposer en termes intelligibles pour des hommes ayant la tourm,lre d'esprit et la culture de l'occidental moderne.
Chaque entité humaine représente deux choses: une personnalité individuelle, dont la durée est comprise entre la naissance et la mort, et une cellule d'une individualité animale d'un autre ordre, l'espèce humaine, que nous appellerons l'Adam, dont fa naissance a été marquée par l'app.arition du premier homme et dont la mort coïncidera avec la disparition du dernier.

Le corps de l'Adam est absolument comparable à une colonie d'êtres élémentaires. telle qu'une culture de bacilles. par exemple. Des cellules non différenciées qui naissent. se reproduisent et meurent. mais qui sont toujours en fait la même cellule qui se fractionne indéfiniment; la même cellule ou. si l'on veut. le même oeuf.
En d'autres termes. c'est toujours la même entité biologique qui foisonne. dépérissant ici et là. mais subsistant toujours comme masse indifférenciée tant que son milieu lui assure les conditions d'existence.
Il en est de même pour l'Adam. et les éléments physiologiques qui constituent à proprement parler son corps physique sont précisément des éléments sexuels humains. tant sous leur aspect primaire bisexué. -mâle et femelle. -que sous leur aspect secondaire sexué. -ovules et spermatozoides. -par atrophie des caractères d'un sexe et hypertrophie des caractères de l'autre. Ce sont les seuls qui se reproduisent. et ici la science biologique moderne est d'accord avec le Yoga. Quand l'oeuf humain fécondé commence à se segmenter. ce sont d'abord les éléments sexuels qu'il produit. -les oeufs qui assureront sa reproduction. -et les éléments différenciés qui formeront les différents tissus n'apparaissent qu'ensuite. Jamais les éléments différenciés ne donnent naissance à des éléments reproducteurs.
C'est en fait, depuis l'origine de l'humanité toujours le même oeuf qui se fractionne et qui foisonne. (Je souligne dans mon cahier les passages que D. lui- même avait soulignés dans le livre.) Comme un biologiste contemporain l'a très bien dit. nous sommes en réalité les frères et soeurs de nos parents. les frères et les soeurs de nos enfants.
Comme toutes les espèces biologiques évoluées. l'Adam a recours. pour assurer sa permanence. à ce qu'on ne saurait mieux appeler qu'une floraison. Sur la base de l'oeuf reconstitué par la fusion d'un élément mâle et d'un élément femelle. se greffe. se développe un organisme nouveau. composé cette fois-ci d'éléments différenciés. dont le rôle. du point de vue de l'Adam. est simplement de nourrir l'oeuf et d'assurer sa perpétuité par des segmentations nouvelles. L'oeuf, en résumé incapable de se nourrir et d'assurer sa permanence par lui-même. se crée un organe nourricier et floralchargé de lui rendre ce double service.
Cet organe floral et nourricier dont l'oeuf, qui l'a produit. se comporte en fait comme le parasite. c'est vous. c'est moi. c'est chaque entité humaine.
En somme. on pourrait représenter l'Adam comme un grand arbre sur lequel naitraient d'éphémères fleurs-bourgeons. Les racines le relient à la vie universelle.

les branches, les rameaux constituent le corps de l'Adam, les fleurs-bourgeons constituent les individua/ités humaines. ...
...Quelle est la nature des entités humaines particulières qui forment la floraison de l'Adam ?
Les unes, -et c'est le plus grand nombre, -sont des entités psychiques apparentées à l'entité psychique de l'adam. D'autres viennent de divers groupements psychiques, les uns inférieurs en évolution, les autres supérieurs à ces entités. D'autres encore, en des cas exceptionnels, viennent de groupements appartenant à ce que nous appellerons plus loin la Spire descendante du Cosmos. Mais toutes ont ceci de commun: elles correspondent à un degré d'évolution qui ne leur permet plus de se créer directement la matière d'un corps physique. Cette matière, il faut qu'elles l'empruntent à un organisme. Dans le cas qui nous occupe, elles l'empruntent au corps d'Adam. Elles jouent donc à leur tour, vis-à-vis de lui, un rôle parasitaire.
Nous touchons ici à une des grandes lois générales de la vie cosmique, que la science moderne ne fait qu'entrevoir... Nous avons, sur tous les plans, des exemples de ce parasitisme universel. En voici, parmi les plus simples, quelques cas frappants.
Au point où la lumière changeant de nom en même temps que de signe devient ce que nous appelons communément Vie, les premiers éléments qu'elle crée sont capables de transformer la matière inorganique en matière organique. Les organismes plus évolués qui suivent cessent rapidement d'en être capables. La plante ne peut vivre qu'aux dépens de substances déjà transformées d'inorganiques en organiques par des espèces inférieures. Les animaux, incapables d'assimiler directement le carbone, vivent aux dépens des tissus des plantes. Et parmi les animaux, les carnivores, incapables d'assimiler directement la cellulose, vivent aux dépens des herbivores.
<u>C'est une des grandes lois de la vie universelle : la Svmbiose. ou l'intepénétration et l'inter-dépendance des êtres.</u> Quand la bilogie aura décomposé l'organisme humain en ses symbioses, la science possèdera la clef de la vie et de la mort, les lois de la santé et des maladies. Cette loi était bien connue des alchimistes. Naturellement.. ils n'employaient pas le mot symbiose qui est essentiellement moderne.
Sans nous étendre davantage, disons, car c'est d'une importance fondamentale pour la compréhension de certains exercices du Yoga, que <u>la jonction de /'Adam et des entités humaines particulières se réalise dans le plan infra-astral, et de la correspondance de ce point de jonction, la base si l'on veut du pédoncule</u>

de la fleur-bourgeon se situe à l'extrémité in érieure de la moelle é inière au plexus sacré.
Ce point, par le fait même nous relie infra-astralement à toutes les entités humaines qui dans le passé ont constitué nos ancêtres et à toutes celles qui dans l'avenir constituent notre descendance, en puissance (notre descendance possible) Parmi celles-ci celles qui correspondent aux éléments sexuels déjà en voie d'évolution en nous-mêmes constituent autant de personnalités secondes, et contribuent, dans une large mesure, à la composition de notre personnalité apparente.
Dans un sens plus général ce point de jonction avec l'Adam nous relie avec toute la vie infra-astrale de celui-ci et par voie de conséguence avec toute la vie infra-astrale universelle qui en raison de la correspondance des plans avec l'ensemble de la vie universelle.
(Ce qui précède n'est que la théorie de la Kundalini du Yoga, mais nous l'avons exposée en termes intelligibles pour notre culture occidentale).
Par les éléments sexuels, l'adam et l'homme individuel agissent et réagissent constamment l'un sur l'autre. D'ordinaire, -on peut dire que c'est la règle, -la personnalité de l'Adam prime celle de l'individu. L'intérêt de la race passe avant tout, et l'individu est sacrifié. Cela n'est pas commun à l'espèce humaine, mais à toutes les espèces animales, et le fait est beaucoup trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister. En disant que sur mille individus humains neuf cent quatre- vingt-dix-neuf ne se dégagent jamais de l'Adam, ne réussissent pas à être, et même ne désirent pas être autre chose qu'une de ses cellules, je suis certainement "au-dessous de la vérité. La plupart même se contentent d'être une cellule de leur branche particulière, voire de leur tout petit rameau.
Ce que l'on connaît moins, c'est le rôle que jouent dans la vie humaine les entités secondes de nature sexuelle, (que pour simplifier nous appellerons entité para-sexuelle), et les dangers qu'elles font courir, dès le début de la route, aux pélerins du Chemin mystique.
Dans la vie normale, combien de fois, croyant agir librement, nous ne faisons qu'exécuter leurs ordres! Ce sont des entités qui, bien souvent, nous font choisir pour notre vie entière le compagnon ou la compagne qui nous conviennent le moins. Ce sont elles qui ensuite nous font hajr ce même compagnon pour en élire un autre, aussi aveuglément. Ce sont elles qui nous poussent à toutes les erreurs, parfois à tous les crimes, et qui, pour le moins, nous font d'ordinaire gâcher notre vie.

Nous disons alors: "J'étais fou", "Je ne sais pas ce qui m'a pris", etc., formules qui montrent bien que nous avons obscurément conscience de n'avoir jamais voulu faire ce que nous avons fait.
Cette suggestion d'une entité étrangère est communément prise, ou plutôt méprise, pour l'amour. Mais la différence estfondamentale : l'amour est une des plus hautes manifestations de notre personnalité, tandis que dans l'illusion qui est d'ordinaire confondue avec l'amour notre personnalité n'intervient que pou.r exécuter docilement les ordres qu'une personnalité seconde lui dicte.
D'ailleurs, d'une manière générale, et contrairement à l'opinion courante, on peut dire que notre volonté personnelle n'intervient que bien rarement dans notre vie. On étonnerait bien des gens qui se croient une volonté forte si on leur montrait qu'ils ne sont que des marionnettes dont les autres entités tirent les fils.
Mais passons sur les erreurs que les entités para-sexuelles nous font commettre, et dont la portée ne dépasse pas notre vie matérielle. Leur influence, malheureusement, dépasse ce plan et joue un rôle considérable dans notre destinée psychique.
Il faut bien comprendre qu'en réalité, nous-mêmes ne sommes qu'une de ces entités, celle qui, au moment présent, affleure le plan matériel dans le corps physique de l'Adam. Nous sommes un grain de poussière dans le tourbillon. Nous gravitons nous aussi autour de l'Oeuf et voilà pourquoi nous renaissons sans cesse comme simple cellule du corps de l'Adam jusqu'à ce qu'une évolution durement achetée ou un effort héroique ne nous permette de nous émanciper. C'est la sexualité, qui fait de nous un anneau dans la chaîne des renaissances.
Dans un autre ordre d'idées, qui concerne plus spécialement l'objet de ce livre, les entités para-sexuelles présentent des dangers particuliers pour les étudiants de la doctrine mystique au début de leur entraînement.
En effet après avoir pratiqué pendant un cetain temps les exercices tant physiues que psychique ... l'étudiant commence à percevoir le monde infra-astral.
Avant même s'il s'en rende compte, la portequi, par la sexualité. met en communication ce plan avec le plan physigue est ouverte. C'est une phase de médiumnité inconsciente gui comporte de graves inconvénients.
La médiumnité, en dehors de l'entraînement occulte, se rencontre chez les individus qui présentent soit certaines anomalies de l'appareil génital, permanentes ou passagères, soit certaines anomalies de l'appareil circulatoire, soit encore qui ont subi des lésions graves intéressant le système vasculaire (à la suite d'opérations, par exemple). Il y a d'ailleurs bien des degrés dans la médiumnité, depuis les cas

flagrants jusqu'à cette médiumnité larvée que des observateurs avertis peuvent remarquer chez des personnes considérées comme normales.
A part de très rares exceptions, la médiumnité est aussi, nous le répétons, une des premières conséquences de l'entraînement. Nous devons en avertir le lecteur, car il est peu vraisemblable qu'il puisse se soustraire à cette épreuve. Les premières entités qui se manifestent grâce à cette médiumnité sont les entités para-sexuelles. L'étudiant est assailli de visions, hanté d'auditions. Quand il est seul, des objets se déplacent d'eux-mêmes autour de Jui, des coups sont frappés, etc., etc. , bref, toute la gamme de ces manifestations bien connues. D'ordinaire, elles sont effrayantes, parfois, (elles n'en sont que plus redoutables), elles sont agréables et attrayantes. C'est un des premiers et des plus graves dangers que l'on rencontre sur le Chemin direct. Simple période d'épreuve pour l'étudiant qui a su maîtriser en lui la sexualité, elle ouvre, pour celui qui en est resté l'esclave, la porte à toute la faune cauchemardesque de l'infra-astral. Il en est dont la raison n'y résiste pas. Nous en avons connu personnellement un cas tragique.
A un point de vue purement physiologique l'appareil sexuel (nous entendons par ce terme l'ensemble des éléments sexués, des glandes mâles ou femelles qui les produisent ou plutôt les mûrissent et les émettent, et des organes annexes), a une tendance fortement marquée, pris en lui-même et indépendamment de toute corespondance infra-astrale, à jouer un rôle parasitaire. C'est d'ailleurs la tendance de tout complexe organique... En raison de l'autonomie dont il jouit dans l'organisme humain, nulle part cette tendance parasitaire ne se manifeste avec autant de puissance que dans l'appareil sexuel.
Les entités para-sexuelles nous donnent l'illusion de l'amour. L'appareil sexuelle, agissant pa lui-même comme entité parasite, entraîne à la lubricité. Pour peu que nous nous y abandonnions, ses exigences s'accroissent démesurément, et nous ne vivrons plus que pour les satisfaire. S'il en est ainsi pour tout un ensemble de considérations qu'il serait trop Jong d'exposer ici et que d'ailleurs le lecteur peut aisément faire lui-même, il vaut mieux renoncer tout de suite à s'engager sur le chemin mystique, <u>d'autant plus q'un des premiers effets bien connu. de l'entraînement occulte est de,dévelloper Ja vigigeur sexuelle.</u>
D'autre part, il ne faut pas oublier que, dans tous Jes plans, l'appareil sexuel, par ses annexes organiques, est une source considérable de force dont Jes hormones caractéristiques sont la manifestation physique.
De ce qui précède, il résulte que :

1°*La sexualité nous relie à l'Adam, et fait de nous une cellule de son organisme; mais elle nous relie aussi à toute la force vitale de l'Adam, et par lui à la vie universelle.*

2° *L'appareil sexuel a une tendance à jouer un rôle parasitaire et à nous asservir à ses passions* ; *mais il constitue une réserve considérable de force.*
De ces deux ordres de considérations découlent toutes les règles de conduite que nous devrons adopter au point de vue sexuel. (Nous laissons de côté, pour le moment, les exercices d'entrainement occulte qui s'appuient sur les mêmes considérations).

Dès qu'on a décidé de s'engager sur le Chemin mystique, il faut opérer un renversement dans les rapports qui nous lient à l'Adam. Notre personnalité. de subalterne qu'elle était, doit passer au premier plan. Nous devons nous dépouiller de tous les instincts raciaux que nous prenions à tort pour des sentiments personnels. Un examen de conscience constant, une psychanalyse perpétuelle et impitoyable doit nous permettre, dans notre vie sentimentale, de trier d'abord la part de l'instinct, puis de l'éliminer. Tous les liens affectifs qui nous relient à l'Adam doivent être rompus.
Il faut ici mettre en garde l'étudiant contre une interprétation fausse, mais assez commune. Beaucoup entendent par là qu'il faut supprimer tout amour, toute affection. Il n'en est rien. C'est une vertu humaine d'aimer son enfant: ce n'est pas une vertu mystique. C'est un défaut d'aimer son enfant, parce que c'est son enfant, comme un animal aime ses petits. Mais on peut aimer son enfant, comme on aimerait toute autre personne avec qui on aurait, par exemple, une communauté d'idées et de goûts. Jésus aimait Lazare, il aimait Jean, mais il n'aimait pas ses frères.

Il ne faudrait pas chercher non plus dans l'épuration de nos sentiments un prétexte facile pour satisfaire notre égoïsme. et nous soustraire à nos obligations familiales ou autres. Nous devons continuer à faire, avec la clairvoyance d'un esprit indépendant, ce que nous faisions aveuglément en obéissant à l'instinct. Une de-s dernières pensées de Jésus avant sa mort a été pour le sort de sa mère qu'il confia à Jean, son disciple préféré. Il avait pourtant dit: "Femme, quy a-t-il de commun entre toi et moi ?"
On peut, et même on doit, mais en changeant de point de vue. *aimer l'humanité et aimer tous les hommes. Mais il ne faut plus que ce sentiment participe de l'instinct de la conservation de l'Adam. C'est cet instinct qui est à la base de cette*

compassion toute physique que certains éprouvent devant la souffrance ou la détresse d'autrui.
L'instinct de conservation de l'Adam : voilà ce que nous devons déraciner de notre coeur, sous quelque forme, sous quelque aspect qu'il se présente: amour du mâle pour la femelle, parce que c'est la femelle ,. amour des parents pour leurs petits, parce que ce sont leurs petits, amour pour la famille, parce que c'est la famille, etc., etc. Cela n'en/raine pas du tout la suppression de notre vie affective, mais sa transformation, transformation radicale, il est vrai. Cela, bien entendu, ne s'effectue pas en un jour, mais il est indimensable de l'entreprendre tout de suite. L'entraînement physique et psychique, pratiqué d'autre part, facilite grandement nos efforts, et nous rend facile ce qui de prime abord nous paraissait impossible.
Enfin, il est bien entendu que ces conseils ne s'adressent qu'à ceux qui s'engagent sur le Chemin mystique, et que nous n'avons pas du tout l'intention de détruire la morale traditionnelle de l'humanité.
Il est aussi nécessaire d'engager dès le début la lutte contre les entités para-sexuelles, pour déblayer notre route des obstacles dangereux qu'elle présente.
Le premier moyen et le plus sûr de les combattre, c'est de les dépister. Un ennemi connu est à-demi vaincu. Ici encore il faut recourir à une psychanalyse rigoureuse. De ce point de vue nouveau étudiez avec soin vos désirs, vos goûts, vos affections, pour en retracer l'origine. Remettez toute votre vie affective en question pour en découvrir les ressorts cachés. Qu'il ny reste aucun domaine secret, aucun territoire inexploré.
Quand vous arriverez à distinguer, parmi vos désirs et vos sentiments, ceux qui ont pour source une entité seconde, sacrifiez-les impitoyablement. Vous devez, avant tout, être le seul maître chez vous. Le sacrifice n'ira sans doute pas sans déchirements, mais il est rigoureusement nécessaire. La question des instincts adamiques et celle des entités para-sexuelles
réglées, reste l'appareil sexuel lui-même, qui se comporte comme une véritable personnalité seconde à tendances parasitaires envahissantes.
A part quelques individualités exceptionnelles, qui transposent naturellement l'amour charnel en amour mystique, la chasteté totale ne nous paraît pas conseillée.
Si en effet la formidable réserve de forces physiques et psychiques qu'emmagasine en nous l'appareil sexuel n'est pas dérivée et employée dans le domaine spirituel, deux choses peuvent se produire, également nuisibles :
Le besoin sexuel, brutalement réfréné, subira des déviations et des altérations plus dangereuses que sa satisfaction normale.

Ou bien ce besoin disparaîtra, par atrophie des organes et de leurs correspondants psychiques; et dans ce cas vous perdrez une véritable richesse d'énergies qui, bien utilisées, peuvent rendre d'immenses services dans le domaine occulte.

Je vous conseillerai donc... un exercice normal et modéré de la fonction sexuelle, tel qu'il puisse jamais occasionner un affaiblissement physique ou mental.
Plutôt moins que plus, plutôt en de ça qu'en delà. Surtout restez le maître de vos désirs sexuels. Ne les laissez jamais exercer aucune tyrannie. Surtout ne les laissez jamais envahir votre esprit. A cet effet, une règle générale : n'y pensez-jamais en dehors de l'acte lui-même. Chassez de votre esprit toutes les préoccupations sexuelles. Si vous ny mettez pas bon ordre, les pensées impures, épanouissement naturel de la personnalité de l'appareil génital, envahiront votre âme et la rongeront peu à peu.
Ne donnez même pas asile dans votre pensée à la luxure pour la maudire et l'exécrer : *c'est un piège que nous tend souvent ce démon envahissant. Que de gens vertueux, défenseurs austères et acharnés de la morale, ne se doutent pas que leur coeur est en réalité envahi par la lubricité* !

Maintenez donc toujours vos pensées nettes de toute préoccupation sexuelle. La pureté de l'âme est plus essentielle que celle du corps. Quand un désir ou une idée lubrique traversent votre esprit, ne vous y attardez pas: chassez-les immédiatement.
Remarquez bien que je ne fais pas ici un cours de morale. Ce ne sont que des conseils pratiques pour qui veut s'engager dans le Chemin direct.
Réprimée et contrôlée, la réserve de force dont l'appareil sexuel est le siège sera prête à être canalisée et utilisée par vous, pour les buts voulus par vous.
Mais je le répète, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire. II ne faut pas, par un ascétisme mal compris, aboutir à une véritable castration physique et psychique qui compromettrait votre entraînement au lieu de le favoriser... L'ascétisme est un moyen exceptionnel à employer pour des buts exceptionnels, mais le débutant doit s'en défier.
A l'entrée du Chemin mystique, ce qu'ilfaut, ce n'est pas supprimer la sexualité, c'est l'asservir, en gardant ses forces en réserve pour pouvoir, le moment venu, les employer sur un autre plan.

Nous allons commencer, poursuivit D., par les exercices respiratoire~, car ce sont les plus importants; je dirais même qu'ils sont essentiels. A la limite, tu pourrais te passer de tout le reste, mais pas des exercices respiratoires. De

même, respirer est le besoin naturelle plus essentiel à la vie. Tout le reste, manger, boire, dormir, se reproduire, vient après.
René Sudre le dit d'ailleurs très bien dans son livre: *Les Nouvelles Enigmes de l'Univers* : *"Les ethnologisres et sociologues se sont donné beaucoup de mal pour expliquer l'origine des religions primitives et la croyance universelle à la survivance. Ils supposent l'étonnement profond du primitif devant le phénomène de la mort. L'être qui était mouvant, parlant, agissant, cesse tout d'un coup de se mouvoir, de parler, d'agir. En cherchant bien ce qu'il a perdu, on voit que c'est la respiration. Le souffle parti, il ne reste plus qu'un corps inerte qui va se décomposer et tomber en poussière. Dans toutes les langues, l'âme, c'est le souffle: alman en sanscrit, nafs en arabe, pneuma et psyche en grec, spiritus et anima en latin. "*
Je te rappelle que sauf rare indication contraire, les exercices respiratoires s'effectuent toujours yeux et bouche fermés.
Nous avions commencé au tout début par.une décontraction complète, dont le but était d'acquérir un parfait éql1ilibre nerveux, vigueur et santé, et également de contracter à volonté toute partie du corps alors que le reste de celui-ci reste parfaitement détendu. Il fallait tendre les muscles du ventre, compter jusqu'à trois et les contracter fortement. L'inspiration se faisait-alors en les relâchant, tout en inspirant, et en pensant fortement que c'est la force vitale qui rentre.
Le ventre redevenu normal, on comptait jusqu'à quatre, puis on expirait tout en le contractant de nouveau. En même temps, on pensait que cet air qui s'en va emmène avec lui tous les miasmes contenus dans le corps.
La durée normale de cet exercice est de dix minutes, et on doit le faire deux fois par jour, le matin au réveil et le soir au coucher .
Pour combattre la sensation d'ivresse que l'on peut ressentir au cours de cet exercice, et de manière générale au cours de tous les exercices respiratoireje t'avais recommandé de t'allonger sur le dos, de joindre les jambes et les talons, et d'inspirer à fond, puis d'expirer en relevant les jambes sans les plier. Alors, tu marquais une pause, tu baissais les jambes en inspirant, tu marquais une nouvelle pause, et tu reprenais au début, dix fois de suite.
Tu te relevais. Sans fléchir les genoux, tu te courbais jusqu'à ce que tes mains touchent le sol, tout en expirant et en contractant au maximum les muscles du ventre. Tu marquais un temps d'arrêt, puis tu inspirais en même temps que tu te relevais très lentement, et tu tefminais en renversant bien le buste à l'arrière. Un temps d'arrêt et tu recommençais, dix fois également.

Tu enchainais ensuite en veillant tout d'abord que ton buste soit bien droit, avant de t'accroupir en fléchissant les genoux et en expirant l'air. Tu marquais un temps d'arrêt à la fin de l'expiration. Dix fois également.
Enfin, accroupi, tu feffilais les yeux et tu te concentrais sur le sommet de ton crâne. Tu visualisais qu'un fil invisible, partant de ce point, te tirait vers le haut. Dès que tu le ressentais physiquement, tu te redressais d'une brusque détente en expira~t l'air.

Le 1 er octobre, je t'ai enseigné une variante du premier exercice respiratoire. Le début en était en tous points identique, mais lorsque l'air est totalement expulsé des poumons, tu obturais une narine -la droite le matin avec le pouce droit, la gauche le soir avec l'annulaire droit.
A l'inspiration, tu visualisais que la force universelle entre en toi, et au sommet de l'inspiration, tu maintenais cette image aussi longtemps que possible. Puis, tu obturais l'autre narine, tu expirais le plus lentement possible, en pensant cette fois-ci que la vie et la force qui sont en toi se joignent à la vie et à la force universelle.
En commençant cet exercice par une narine et en le terminant par l'autre, en le faisant durer un quart d'heure environ, tu devais parvenir progressivement au rythme de trois inspirations / expirations par minute.
C'est le 29 octobre de l'an passé que nous avons abordé pour la première fois le pranayama. Le but: emmagasiner le prana, c'est à dire le souflle vital, le souflle du corps éthérique, et le maîtriser, afin d'augmenter la fréquence de tes vibrations. C'était là encore une variante du premier exercice. A la rétention de l'air, qui durait cinq secondes la première fois et que l'on devait augmenter d'une seconde à chaque fois, tu devais visualiser que cet air, ce prana, s'accumulait au point sirué entre tes deux yeux. Cet exercice était lui-aussi à pratiquer deux fois par jour.
Au début de cette année, pour te "retaper", je t'ai enseigné le Xu Xi Tchan, qui aide à se maintenir en bonne santé, ou à la recouvrer en cas de maladie. Il s'agit en fait d'une prise de conscience du souflle, qui éveille le diencéphale, et déclenche à volonté une sensation de sérénité. Comme cet exercice induit également le repos de l'esprit, il est favorable à la concentration.
Assis sur une chaise, ,le dos très droit bien calé contre le dossier, tu bascules vers l'arrière de telle sorte que ton ventre sorte vers l'avant, les genoux sont plus bas que le bassin, les reins sont légèrement creusés, les épaules normalement tombées, le cou est plat et les muscles du cou bien détendus, le menton est rentré, la nuque et l'épine dorsale sont alignées, les oreilles à la verticale des épaules et le bout du nez dans le même axe que le nombril, les mains sont posées au milieu des cuisses.

Quand la position est correcte, tu visualises qu'un fil tendu part du vortex et étire toute ta colonne vertébrale vers le haut. Tu respires à l'envers, c'est à dire que tu creuses le ventre à l'inspiration, et que tu le gonfles à l'expiration.
Tu te concentres ensuite sur le point situé au-dessus de ton nombril. Durant ta respiration inversée, tu visualises en inspirant que tu envoies le souflle vers ce point. Ton expiration doit être aussi longue que possible. Ce type d'exercice respiratoire avec visualisation s'appelle un bandha, c'est à dire qu'il fixe dans un premier temps l'énergie vitale, puis que durant l'inspiration, il la dirige à volonté vers l'objectif de son choix. n est à faire le matin au réveil et chaque soir avant d'aller se coucher.
Je t'avais également enseigné une variante du 29 octobre. On ne doit plu''s cette fois-ci visualiser que le prana s'accumule entre les deux yeux, mais bien dans les muqueuses et les fosses nasales, ce afin de prendre conscience que les goûts et les odeurs sont aussi des aliments du corps physique et du corps magique.
Enfin, nous avons abordé deux exercices respiratoires qui permettent de se regénérer et de recouvrer une pleine vitalité. Ces respirations rythmiques sont à effectuer durant cinq minutes trois fois par jour .
Le premier: étendu sur le dos, bouche et yeux fermés, comme d'habitude, tu fais le vide dans ton esprit -tout au moins, tu t'y efforces, puis tu inspires durant sept secondes, tu retiens le souflle durant quatre secondes, tu expires durant sept secondes, et tu marques une pause de quatre secondes à la fin de l'expiration.
Le second, particulièrement recommandé pour l'équilibre psychique, est une respiration en trois temps avec fermeture alternative d'une narine. n n'y a pas de rétention entre l'inspiration qui dure cinq secondes, et l'expiration, qui dure huit secondes. Par contre, à la fin de l'expiration, tu marques une pause de trois secondes.
Nous en sommes là. Je te conseille, dans les jours qui viennent, de reprendre l'ensemble de ces exercices chaque jour, dans l'ordre chronologique où tu les as aboordés, jusqu'à en recouvrer la parfaite maîtrise.
Cependant, désormais, avant de commencer tout exercice respiratoire, tu effectueras trois gestes des mains, et un quatrième à la fin de chacune de tes séances.
Premier geste à effectuer donc avant chaque exercice respiratoire: face à l'est, tu lèves tes deux mains à la hauteur de ton visage. Tu replies les annulaires et les majeurs sur les pouces, tu lèves les index que tu fais se rejoindre par leurs extrémités. Tu réunis les deux mains par les auriculaires repliés en crochets. Tu élèves alors tes bras bien droit aussi haut que possible au-dessus de ta tête, et les mains toujours dans la même position, tu tords tes poignets de gauche à droite. Ce premier geste est un geste d'éveil, destiné aux forces universelles.

Tu dénoues tes mains, tu les laisses retomber doucement, et tu enchaînes avec le second geste, qui a pour but de chasser toutes tes inhibitions qui pourraient faire obstacles à ces forces universelles. Pour ce faire, tu replies les pouces sous les majeurs, les annulaires et les auriculaires. Les index se touchent toujours par leurs extrémités. Les deux mains doivent être à hauteur de ta poitrine. Au moyen de tes poignets, tu inclines ces index vers le sol, d'abord devant toi, puis à gauche, puis à droite.

Le troisième geste, qui suit immédiatement le précédent, écarte les forces négatives qui pourraient se présenter à l'appel du premier geste. Il ne concerne que la main gauche, dressée à la hauteur de la poitrine. L'index, le majeur et l'annulaire sont dressés en l'air, l'auriculaire et le pouce sont repliés et en contact. Tu diriges ta main droit devant toi, puis à droite, puis à gauche.
Tu pratiques ensuite les exercices respiratoires. Quand tu en as fini, tu exécutes le quatrième geste. C'est "un "renvoi" des forces que tu as appelées. Les pouces bien droits, tu replies tous tes autres doigts vers les paumes. Tu joins les deux poings que tu places à hauteur de ta poitrine. Et par trois fois, tu écartes tes pouces jusqu'à ce qu'ils touchent ta poitrine. "

Je répétai durant quelques minutes les quatre gestes sous la conduite de D., puis il poursuivit :
"Un esprit sain dans un corps sain; *"mens sana in corpore sano"*. Le vieil adage humaniste est toujours valable, et la sagesse de ce précepte est de tous temps.
Après le souft1e, condition première de toute vie, occupons-nous du corps, son récepteur en même temps qu'il est le temple du Dieu qui réside en toi. Par respect pour le souft1e, par respect pour ce Dieu, tu dois non seulement le tenir propre, mais aussi t'efforcer de le maintenir en bon état de marche le plus longtemps possible.
Je vais donc t'enseigner cinq exercices, que l'on doit pratiquer à la suite, et qui vont dans ce sens. Le rythme en est normal, ni lent ni rapide, sans forcer, la respiration est elle aussi normale, on peut les pratiquer dans n'importe quelle tenue et n'importe quand, sauf immédiatement après un repas. Seule recommandation: se tenir, au début, près d'un mur ou d'un point d'appui, car on peut perdre l'équilibre quand on n'y est pas habitué.
Viens près de ce mur. Commence par faire les trois gestes d'appel, de désinhibition et de renvoi des forces négatives.
Tiens-toi debout, le corps bien droit. Attention, j'ai dit droit, pas raide. Laisse tes bras ballants, puis ferme tes poings. Non, tu serres trop fort, tu te raidis de

nouveau. Fenne tes poings, mais sans forcer. Ecarte tes bras de ton corps et ramène tes avant-bras sous tes bras. Loge bien tes poings sous tes aisselles, les coudes se trouvant à la hauteur de tes épaules. Redresse un peu ta tête. Bien. Ecarte maintenant tes jambes, mais sans forcer non plus. Incline maintenant ton corps vers la gauche comme si tu voulais toucher ta hanche gauche avec ton coude gauche. Attention! tu risques d'avoir un problème d'équilibre. Bien, redresse-toi, et fais de même vers la droite. Redresse-toi. nous passons au second exercice.
Tu ne bougeras ni les pieds, ni les jambes. C'est ton buste seul qui va bouger. Toume-toi d'abord vers la gauche, toujours sans forcer, comme si tu voulais voir ce qui se passe derrière ton dos. Reprends ta position de départ. Fais de même vers la droite.

On enchaîne avec le troisième exercice. A partir de la position de départ, incline ton buste pour voir entre tes jambes, derrière toi.
Redresse-toi et passons au quatrième exercice: laisse retomber tes bras tout doucement. Desserre tes poings. Rejoins doucement tes talons. Joins les mains derrière ton dos, en entrelaçant les doigts, les paumes étant dirigées vers le sol. Tends tes bras, sans forcer. Relève-les derrière toi en direction des omoplates. Là, tu sembles avoir atteint le maximum, mais dans le même temps, tu t'en rends compte, ton buste s'est presque automatiquement penché vers l'avant. Garde la position et redresse-Ie. Ramène ta tête vers l'arrière conne si tu voulais qu'elle touche tes deux mains. Attention à l'équilibre; là encore. D'ailleurs, si tu sens que tu n'arriveras pas à le maintenir, tu peux au début écarter de nouveau tes pieds pour être plus stable, mais tu dois parvenir à l'effectuer un jour talons joints. Voilà, comme ça, tu ne risques pas de tomber, au moins. Tourne maintenant ta tête de droite à gauche, puis de gauche à droite.

Dénoue tes mains, redresse-toi et laisse de nouveau tes bras tomber. Mets tes mains sur tes hanches. Nous passons au cinquième et dernier exercice.
Avance ta jambe gauche d'un pas. Recule maintenant ta jambe droite d'un pas, Laisse tes pouces sur tes hanches, mais soutiens ton bas-ventre avec tes autres doigts. Presse bien ton bas-ventre et contracte maintenant tes abdominaux, même si tu n'en as pas beaucoup. Plie le genou gauche et incline-toi vers l'avant. Redresse-toi. Et pivote sur toi-même. Avance le pied droit d'un pas, recule le pied gauche d'un autre pas. Plie le genoù droit et incline-toi vers l'avant. Redresse-toi. Ecarte bien tes jambes, mais sans forcer. Incline ton buste vers l'avant. Incline-le vers l'arrière. Redresse-toi, tes bras reprennent leur position normale et tu détends tes abdominaux.

Place tes mains le long de tes hanches, sans les serrer. Respire. Et fais le geste du renvoi. psychique. Je me suis aperçu, en consultant mes fiches, que nous n'avons pas beaucoup parlé de la visualisation. En fait, nous n'en avons parlé qu'une seule fois, le 18 juin de l'an passé. Je t'avais alors dit que la relaxation complète est l'exercice physique qui doit précéder la méditation sur une idée et un sujet uniques.
Voici un bon exercice qui va te permettre de commencer à maîtriser à volonté les visualisations. Tu fais l'obscurité complète dans une pièce pas trop chauffée. Tu tends sur un mur un tissu noir, et tu n'allumes, devant ce mur, qu'une seule bougie notre.

Après la respiration et le corps, passons maintenant à l'entraînement Tu t'assoies sur une chaise, à environ un mètre de cette bougie et tu te décontractes totalement. Quand tu y es parvenu, tu fixes la flamme, sans faire d'efforts. D'ailleurs, pourquoi en ferais-tu ? Dans cette obscurité totale, devant un drap noir et avec une bougie noire, seule la flamme peut retenir ton attention visuelle. Le but, bien sûr, c'est de parvenir au monoidéisme, c'est à dire que cette flamme occupe uniquement ta pensée. Il n'y a pas de "truc" spécial pour y parvenir, mais il ne faut surtout pas se forcer. Si tes pensées vagabondent, laisse-les vagabonder jusqu'à ce qu'elles s'en aillent d'elles-mêmes, et que la flamme de la bougie remplisse tout ton esprit. On y arrive en plus ou moins de temps, plus ou moins facilement, suivant les individus.

Quand c'est fait, tu fermes les yeux... et tu continues à "voir" la flamme, paupières closes. Tu maintiens alors cette visualisation le plus longtemps possible. Le plus longtemps possible, cela veut dire jusqu'à ce que tu ressentes des douleurs occulaires, que d'autres pensées t'assaillent, comme par exemple une irrépressible envie de bouger, ou au contraire que tu t'endormes. Alors, tu stoppes. Tu n'oublies pas cependant que tu es dans un état de relaxation, et qu'il faut du temps à tes muscles avant de retrouver un état de tension normale, et à ta respiration de reprendre son rythme habituel. C’est tout. Et tu verras qu’en suivant cet entraînement quotidiennement, bien vite ces manifestations disparaitront et qu’en moins d’un mois, tu pourras contempler, puis visualiser la flamme, pendant une heure si besoin est sans ressentir aucune gêne.
Il vaut mieux être à jeun pour pratiquer cet exercice, mais pas trop tout de même. Il ne faudrait pas qu’une sensation de faim vienne te troubler. Pour éviter cela,

tu peux prendre un thé léger et un biscuit environ une heure avant de commencer l'exercice.

La visualisation est une technique; la méditation est un état. Toute prière véritable est une méditation, toute méditation véritable une prière, au sens où l'entendait Eckhart.
n ne faut pas confondre l'état hypnotique, ou bien encore l'autosuggestion, la rêverie, la relaxation, et la méditation. La définir avec des mots semble une gageure. Je la comparerai pourtant volontiers à un fleuve qui s'écoule linéairement et sans effort vers la mer. Sans effort, puisqu'il suit sa pente. Et c'est cela que tout débutant a du mal à comprendre. Lorsque l'on parle de méditation, on croit le plus souvent que c'est uniquement réservé aux saints ou aux sages de l'Inde, bref à des hommes d'exception, qui auraient passé leur vie à combattre leur nature. Or, c'est tout le contraire. La pente de l'esprit le conduit naturellement à la méditation. Pourquoi, demanderas-tu alors, éprouve-t-on souvent tant de difficultés pour y parvenir ? Tout simplement parce que l'éducation, l'émotivité et la raison sont autant de digues construites sur le cours du fleuve de la pensée, quand elles ne prétendent pas nous faire aller à contre-courant.
L'apprentissage de la méditation -ce terme est impropre, car puisque ce n'est pas une technique, la méditation ne s'apprend pas -suppose donc une "déculturation" et une "neutralisation" des émotions nées de nos organes des sens, de notre mental, et de la raison raisonnante. Cette neutralisation s'obtient le plus facilement en unissant ces deux soeurs ennemies. Comme en chimie le résultat de l'union d'ul) acide et d'une base produit du sel et de l'eau. La méditation est le sel qui naît des amours àpriori (ça, c'est l'éducation qui le dit) inconciliables de la raison et de l'affectivité.
Cette neutralisation n'est pas une négation, bien au contraire. Si nous sommes trop émotifs, nous faisons taire la voix de la raison. Et si nous n'écoutons que la sacro-sainte logique, nous nous déshumanisons. La méditation est la voie du juste milieu, de l'équilibre entre les deux. La méditation, peut-on tout aussi bien dire, ce sont les flux énergétiques qui parcourent Ida et Pingala qui s'unissent en Susumma, le canal central. La méditation est donc la voie royale pour éveiller Kundalini.
On dit souvent que le meilleur moment pour méditer, c'est le matin lorsque le soleil se lève. C'est à la fois vrai et faux. n est vrai que ce spectacle superbe est propice à la méditation. Mais en fait, tous les moments sont propices. Le but, c'est d'arriver à pouvoir méditer à volonté, même au milieu de l'agitation la plus extrême

Pourquoi méditer ? N'est-ce pas une perte de temps ? objectera l'homme pressé. Je réponds toujours que cette perte de temps apparente en fait gagner beaucoup. Dix minutes de méditation valent quatre heures de sommeil, reposent à tel point l'esprit et le corps que quelle que soit la tâche que l'on a ensuite à accomplir, on la réalise mieux et plus vite. La méditation a un autre avantage non négligeable: elle annihile les angoisses perturbatrices. Dès l'école maternelle, on devrait encourager les enfants à méditer: ils n'en travailleraient que mieux, et n'en réussiraient que mieux leurs examens.

Lorsque l'on dort, la température du corps baisse d'environ un degré, car le corps alors consomme moins d'énergie qu'à l'état de veille. Il en consomme encore beaucoup moins lors d'un état méditatif, puisqu'il est expérimentalement prouvé que cette même température diminue alors de deux degrés. La pression artérielle diminue, et avec elle la tension. La respiration se fait plus lente et plus ample.
On ne peut pas enseigner la méditation, mais on peut donner des conseils pour que l'adepte y parvienne plus facilement. Par exemple, le corps doit se faire oublier; il doit donc se trouver dans une position confortable, à chacun de trouver la sienne. La colonne vertébrale doit être bien droite. Fermer les yeux aide souvent au début, mais ce n'est pas une obligation. Il faut même le proscrire si ce simple geste provoque l'endormissement. Il est recommandé de poser ses mains sur ses jambes, paumes tournées vers le ciel, en joignant les pouces et les extrémités des index.
Il existe également une respiration qui facilite l'entrée dans l'état de méditation, ou de prière. Inspirer par le nez en comptant jusqu'à douze, en retenant l'air durant le même temps, et en expirant de manière égale. La rétention en fin d'expiration ne doit pas excéder trois. Ce n'est qu'une indication basée sur une moyenne statistique ~ mais dans la réalité, chacun doit trouver son propre rythme.
L'exercice que je vais te proposer maintenant n'est pas à proprement parler de la méditation, par définition puisque c'est un exercice, et qu'il a un objet. Comme la prière véritable, la méditation n'a pas d'objet. Elle aussi n'est *"ni ceci, ni cela".* Nous dirons donc que c'est de la concentration, dont nous induirons plus tard certaines approches de la méditation.
Confortablement installé, dans la position adéquate, les yeux fermés, tu comptes en voyant les chiffres. Tu peux soit les dessiner dans ta tête, soit, comme Rimbaud le faisait avec les voyelles, leur attribuer certains attributs: couleurs, sons, formes, etc...

Dit comme ça, cela paraît facile. L'expérience te démontrera le contraire. Au début, si on passe le cap de dix, c'est bien. Mais avec la pratique, on arrive aisément à tenir jusqu'à cent.

Au cours d'une de nos journées, j'avais mis en évidence l'existence de l'aura, en utilisant un projecteur, un cache violet avec un papier noir, et une plante en pot (Note de l' éditeur: cf. Cahier n°2, journée du 17 septembre 1966). Maintenant que tu sais que l'aura est une réalité, tu peux t'entraîner à la percevoir naturellement, sans le secours de tout cet attirail. Il te faudra au début utiliser encore des ustensiles, mais le but final que nous recherchons est que tu puisses t'en passer.
Une série d'exercices que tu dois faire le plus souvent possible - quotidiennement, ce serait bien -va te permettre d'y arriver.
Tout d'abord, il faut que tu prennes conscience que tes yeux ont eux aussi des muscles, et que ces muscles, même si tu ne le ressens pas d'habitude, car c'est imperceptible, se contractent et se détendent comme n'importe quel biceps ou triceps. C'est comme pour les exercices respiratoires: pour obtenir la maîtrise, il faut d'abord prendre conscience, pleinement, de ce que l'on désire maîtriser.
Allonge-toi à même le sol, décontracte-toi et respire lentement. ...Concentre- toi sur tes yeux. Sens comme ils touchent les orbites. ..Oui, je sais, tu fais une grimace, ce n'est pas très agréable comme sensation, au début. Mais c'est comme pour tout, on s'habitue et ça passe.
Bien. Maintenant, en gardant la tête parfaitement immobile, balaie le plafond du regard uniquement en allant de la droite vers la gauche, puis de la gauche vers la droite, et ainsi de suite plusieurs fois. Que ressens tu ?
-Des tiraillements dans les yeux.
-Réguliers ?
-Non, par à -coups.
-Ces tiraillements, comme tu dis, sont les contractions des muscles occulaires, que tu ressens maintenant, à la suite de ta concentration, par le biais des orbites.

Maintenant que tu as pris conscience de l'existence des muscles de l'oeil, nous pouvons essayer de les 'maîtriser. Relève-toi doucement et assieds-toi. Je vais m'asseoir en face de toi pour te montrer les exercices, puis tu les referas après moi.
Ferme d'abord les yeux et détends-toi. Tous ces exercices doivent être répétés dix à quinze rois chacun, dans l'ordre indiqué, en commençant

lentement, puis en accélérant progressivement. Entre chaque exercice, tu fermes les yeux, et tu les laisses se reposer .
Premier exercice, regarde bien comment je fais: tu déplaces tes yeux verticalement, de haut en bas et de bas en haut, aussi loin qu'ils puissent aller... C'est bien... ferme tes yeux et repose-les.
Second exercice: tu déplaces tes yeux horizontalement, de droite à gauche et de gauche à droite, aussi loin qu'ils puissent aller Repose tes yeux.
Troisième exercice: tu déplaces tes yeux en diagonale du haut à droite jusqu'en bas à gauche, aussi loin qu'ils puissent aller... repose tes yeux.
Quatrième exercice: tu déplaces tes yeux toujours en diagonale, mais cette fois-ci du haut à gauche jusqu'en bas à droite, aussi loin qu'ils puissent aller. A toi... repose tes yeux.
Cinquième exercice: déplace tes yeux en demi-cercle, en partant du bas à droite pour arriver jusqu'au bas à gauche, et en décrivant la moitié supérieure du pourtour de l'oeil. Ensuite, parcours le même chemin à l'envers, c'est à dire du bas à gauche au bas à droite, toujours en suivant la moitié supérieure du pourtour repose tes yeux.

Sixième exercice: en partant du haut à droite pour atteindre le haut à gauche, tu fais également parcourir un demi-cercle à tes deux yeux, mais cette fois ci eh suivant le pourtour inférieur de l'orbite occulaire. Tu fais ensuite le mouvement à l'envers... repose tes yeux.
Septième exercice: tu fais un cercle complet avec tes deux yeux, dans le sens des aiguilles d'une montre. Tu dois t'efforcer de faire en sorte que ce cercle soit le plus parfait possible...repose tes yeux.
Huitième exercice: le même que précédemment, mais à l'envers. Je veux dire que tes deux yeux décrivent leurs orbites dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.
Ces huit exercices forment un ensemble. Lorsque tu les as achevés, tu fermes les yeux. Tu frottes l'une contre l'autre les paumes de tes mains pour qu'elles deviennent sèches et chaudes. Puis, tu recouvres tes yeux avec tes paumes, mais celles-ci ne doivent pas appuyer sur les yeux. Elles sont juste posées. La chaleur de tes paumes va relaxer tes yeux. Lorsque tu ressens cette relaxation, tu fais glisser très lentement tes paumes sur tes joues, et tu t'arrêtes quand les extrêmités de tes doigts sont en contact avec tes paupières closes. Doucement, tu déplaces le bout de tes doigts vers le bord extérieur de tes yeux, tout en les massant. Tu peux maintenant

abaisser tes mains et réouvrir doucement les yeux. Si tu te sens ébloui, tu peux les refermer quelques instants.
fi ne s'agit pas là -pas encore -de voir l'aura. Ce sont juste des exercices occulaires, destinés à fortifier les yeuL Ds sont d'ailleurs recommandés à tous ceux qui souffrent d'une mauvaise vision, pour l'améliorer.
La seconde série d'exercices est destinée à acquérir un regard fixe. Je vais fermer les volets, tirer les rideaux et allumer une bougie.
Je vais surélever la bougie, de manière à ce qu'elle soit à la hauteur de tes yeux, à bonne distance, c'est à dire à la limite où tu ne sens plus la chaleur de la flamme sur ton visage. Comme ça, ça va? Bon. Tu dois dans un premier temps fixer cette flamme sans cligner des paupières. Tu t'arrêtes dès que tu ressens une fatigue. Tu fermes tes yeux pour les reposer.
Ensuite, tu amènes tout doucement ton regard vers le bout de ton nez, que tu fixes lui-aussi. Stop à la première fatigue. Tu fermes tes yeux pour les reposer;
Maintenant, tu amènes tout aussi lentement ton regard vers le point qui se trouve entre tes deux sourcils. Tu maintiens aussi longtemps que possible, mais tu stoppes à la première fatigue. Ferme tes yeux, repose-toi.
Enfin, tu amènes ton regard à la racine de ton nez, que tu fixes jusqu'à ressentir la première gêne;
Cette seconde série d'exercices permet également d'améliorer la vision -je sais que ce n'est pas ton problème -en fortifiant les yeux, mais elle est aussi un formidable entraînement préparatoire à la concentration.
Fais quotidiennement ces exercices. Tu pourras alors, sans problème, t'exercer ensuite à la vision de l'aura.

Il me souvient que mes révélations concernant la bilocation et les "sorties en astral" t'avaient quelque peu estomaqué. Pourtant, comme à mon habitude, je te donne tous les moyens de constater par toi-même, quoique l'apprentissage de cette technique -car c'en est une, elle aussi -soit un peu plus long que pour les autres. Faisons donc ensemble le point.
La première fois que nous avions abordé cette technique, je t'avais demandé de t'allonger sur un lit, dans une pièce où tu te trouves au calme et où tu ne risques pas d'être dérangé. Il fallait te relaxer, puis t'asseoir lentement, ce mouvement partant des reins, comme si tu étais tiré en avant par un fil invisible. Tu pivotais d'un quart de tour sur les fesses, tu posais tes deux pieds par terre, tout en ressentant ton corps. Puis, tu te levais, tu faisais face au lit, et tu visualisais ce corps, comme s'il s'y trouvait

toujours allongé. Tu fermais alors les yeux, tu tendais tes muscles, et tu refaisais le tout à l'envers. C'est à dire que tu tournais le dos au lit, tu t'asseyais lentement, tu pivotais, tu t'allongeais, et les yeux fermés, tu te détendais. Cet exercice se terminaIt en le passant mentalement entièrement en revue.
Je t'avais demandé ensuite de te rendre "en esprit" chez une personne. Mais visiblement, ça nIa pas marché, car tu ne m'en as jamais rendu compte. Je me trompe ?

-Vous ne vous trompez pas ; je n'ai pas réussi cet exercice, et je l'ai d'ailleurs abandonné bien vite.
-Troisième phase de la préparation: il fallait se livrer, en tout premier lieu, à une méditation approfondie et complète sur la séphire Yesod. Allongé, tu repérais ensuite des objets .se trouvant dans la pièce, mais hors de ta portée. Tu joignais les mains et tu te livrais à une respiration complète rythmique à la limite de l'asphyxie au moment de la rétention. Après une relaxation, tu anesthésiais dans cet ordre la main, l'oeil et la langue. Tu faisais suivre d'une concentration sur la glande pinéale. Un aimant fictif posé au-dessus de toi, tu élevais mentalement tes mains jusqu'à l'aimant, et de là tu atteignais les objets repérés, que tes mains traversaient.
Il ne restait plus qu'à rentrer en toi par le plexus solaire. L'aimant redescendait sur ton front, tes mains réintégraient elles aussi ton front, et tu éveillais dans cet ordre la langue, les yeux et enfin les mains.
Le 7 janvier, dit D. en se reportant à sa fiche, je t'ai demandé de cesser tous ces exercices préparatoires, pour commencer à passer en revue, un à un, tous les éléments requis par ce type de "voyage", afin qu'il s'effectue le plus aisément et dans les meilleures conditions possibles. Première préparation: nu, face à l'est, il te fallait lever bras et avant-bras au-dessus de la tête, parallèlement à la colonne vertébrale, les paumes étant ouvertes et les doigts bien dépliés. Inspiration normale, expiration totale, puis tu courbes le tronc de telle sorte que tes doigts touchent le sol ~ comme tu n'es pas assez souple, je t'avais précisé que tu pouvais plier les genoux. Tu redressais bien le menton, tu te redressais en inspirant, et cet exercice quotidien était à pratiquer dix fois de suite.
Ensuite, je t'avais rappelé que l'être humain échange des "informations" ou des "matériaux" avec le monde extérieur au moyen de neuf "portes", qui so~t respectivement les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche, l'anus et l'urètre. Comme le dédoublement n'est que la préfiguration de ce qui se passe au moment de notre décès, et qu'un corps mort ne reçoit plus ni n'émet plus rien, il faut apprendre à "fermer" ces neuf portes avant de se dédoubler .

Je t'ai enseigné le 4 février des exercices visant à fermer les deux yeux, les deux oreilles et l'anus. Il nous reste maintenant à fermer les deux narines, la bouche et l'urètre, et tous tes échanges avec le monde extérieur seront coupés. Je t'avais précisé que la fermeture des neuf portes est le plus sûr moyen de parvenir à la nuit mentale, la dixième porte qui s'ouvre quand le mentaJ et le corps ont cessé de s'agiter.

Après avoir effectué ces exercices, tu t'assoies confortablement et tu lèves tes coudes latéralement à hauteur des épaules. Tu fermes tes oreilles avec tes pouces, tes yeux avec les index; tu places les majeurs de chaque côté des narines, te tenant prêt à fermer l'une ou l'autre ou bien les deux. La bouche est fermée en pressant la lèvre supérieure avec les annulaires, et la lèvre inférieure avec les auriculaires. Tu inspires, tu retiens ton souflle et tu fermes les deux narines avec les majeurs. A ce moment là, tu contractes les sphincters anaux, de telle sorte que cela te donne l'impression d'inspirer tout le rectum vers le haut. Automatiquement, les organes génitaux s'en trouvent également tirés vers l'intérieur, et l'urètre fermé. Ce blocage avec remontée du rectum et de l'urètre peut être assez difficile à trouver au début. Mais dès que tu y es parvenu une fois -il n'y a pas de "truc" spécial pour y parvenir, excepté une visualisation correcte -tu retrouveras aisément le déroulement correct de l'exercice le lendemain.

Quelques précautions sont à prendre: il ne faut pas presser trop fortement sur les paupières pour les fermer. De même, le blocage et la remontée du rectum et de l'urètre doivent être provoqués sans forcer. Ils ont un avantage lié au texte de Kerneiz que je t'ai recommandé: ils détournent l'énergie sexuelle de sa voie normale pour la sublimer, la faire remonter vers le haut. Les indiens qui ont fait voeu de chasteté pratiquent cet exercice plusieurs fois par jour. En ce qui te concerne, une seule fois quotidiennement, ce sera amplement suffisant. Mais il existe une autre manière de fermer l'une des portes, la bouche, c'est de t'efforcer de prendre conscience de chacun des mots que tu profères, et de ne parler que si c'est vraiment nécessaire.

C'est fou, en effet, ce qu'on parle pour ne rien dire. Et combien le plus souvent, les mots inutiles sont des mots qui font mal, à soi ou bien aux autres. Je reviendrai sur ce sujet un autre jour. En attendant, médite ce texte d'Henri Durville. Pour cet auteur, il y avait quatre préceptes initiatiques: *"savoir; vouloir* ; *oser; se taire".* Voici ce qu'il dit du quatrième. *"Tu as considéré les ailes repliées du Sphynx* ; *elles t'ont enjoint le silence.*

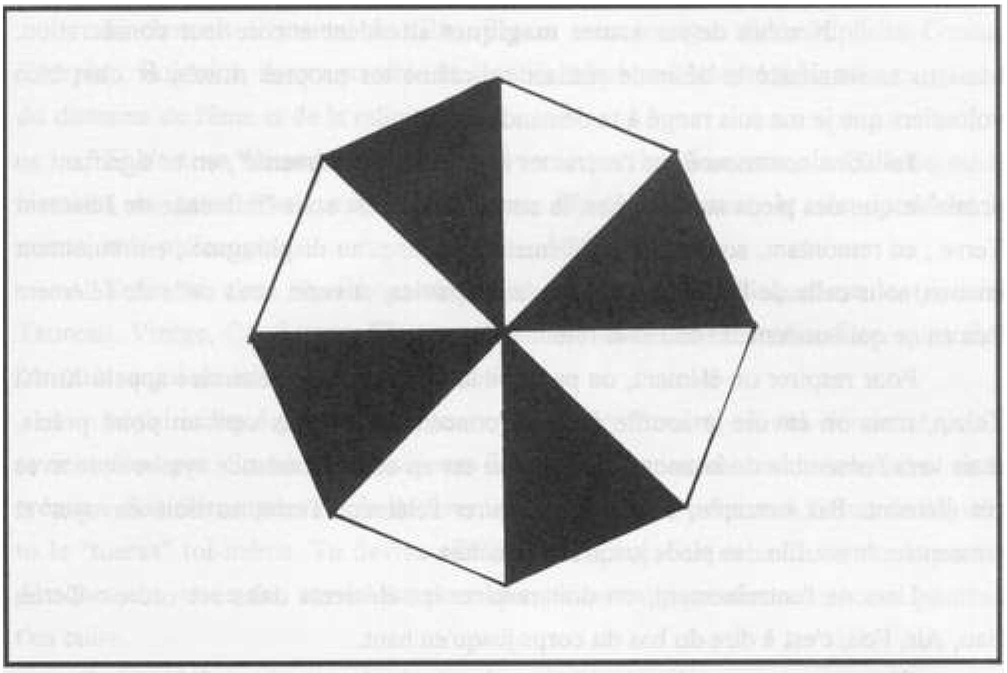
Ce silence qui t'est ordonné n'est pas celui du mépris qui domine du haut de son savoir ceux qui ne l'ont pas encore atteint. Non; mais des révélations ;qui viennent de t'être faites, tu en découvriras chaque jour davantage l'importance sacrée. Ne les confie qu'à bon escient.
C'est dans ce sentiment que les pythagoriciens étaient soumis à l'épreuve d'un silence absolu qui durait au moins trois années et que rien ne devait interompre, ni la douleur la plus aigüe, ni la surprise la plus forte. On ne t'en demande pas tant.
Le premier stade de ce silence nécessaire, c'est le calme que tu t'imposes. Fais taire en toi-même tes impulsivités et tu sauras taire tes impressions dont la confidence t'a si souvent nui. Avant deparler, de te confier, apprends à penser, à méditer, à mûrir une décision qu'il sera toujours temps de confier quand tu seras sûr de l'accomplir –si elle est réalisable. Cette réflexion nécessaire, même à tes affaires temporelles, te donnera la maîtrise de toi-même qui est un des gages du succès.
Ne dis que peu de paroles. Ne fais point de gestes inutiles. A quoi servent ces vains mouvements ? *Si tu as besoin de t'affirmer ta propre volonté avant de la dire aux autres, c'est que tu es bien peu maître de toi. Songe que ce ca/me extérieur, dont la loi t'est imposée la première, est un des moyens de calmer les forces intimes de ton être. Les mouvements musculaires et les pensées sont en corrélation étroite. Les grands nerveux sont agités physiquement parce que leurs pensées se succèdent dans leur cerveau sans avoir le temps de porter leursfruits. Ne les imite pas...*
...Sois calme ,. ne cherche pas à dominer. L'orgueil qui te tend ses pièges est l'écueil des initiés. Prends-y garde. Tu es initié pour faire le bien et non pour faire triompher ta personna/ité.
Ta bonté doit se lire dans tes yeux. Grâce à ton ferme vouloir, tu feras le bien et ce seul geste sera ta récompense. N'attends rien de ceux que tu aides. Tu n'as besoin de leur rien dire, si ce n'est en vue de leur évolution. A cet effet, apprends à discerner ceux qui ont besoin de tes conseils. Ne te confie pas vainement ,. c'est une épreuve que tu as déjà subie, les trahisons de l'amitié.
Il en est de même pour les enseignements de la Sagesse. Ne sème pas ce grain précieux dans une terre ingrate et sèche, ne dis rien à l'être frivole qui considèrera comme un amusement ce qui t'est plus cher que la vie. Tais-toi et reste calme. Tu apprendras ainsi à mieux connaître les hommes en écoutant leurs propos, en étudiant leurs gestes et, là comme en autre chose, cette nouvelle connaissance t'apportera un nouveau bonheur. Tu sentiras des applications nouvelles de la loi

d'Harmonie et la sérénité de ton esprit et la paix de ton coeur complètera ta santé physique.
Suis la Voie du Silence qui est celle des Sages. Le calme extérieur que je te conseille aura pour résultat de te donner le calme intérieur et, dans cette béatitude nouvelle, tu pourras méditer, attendre l'illumination de l'Esprit. Ton âme apaisée connaît le calme absolu après la tourmente, tu écoutes et tu te tais. Ton silence impose; ton calme te place au-dessus des agitations des autres hommes. Les buts éphémères de leur folle activité te paraîtront bientôt dans leur vanité entière.
Recueille-toi ; *apprends à t'isoler des bruits extérieurs. L 'harmonie des sphères supérieures te pénètre. Tu vas enfin goûter la douceur infinie qui vient du détachement.*
Entre, nouvel initié, dans le Temple ouvert devant toi. Tu vas comprendre ce que signifie la statue de la grar.de Isis qui médite, un doigt sur les lèvres. "

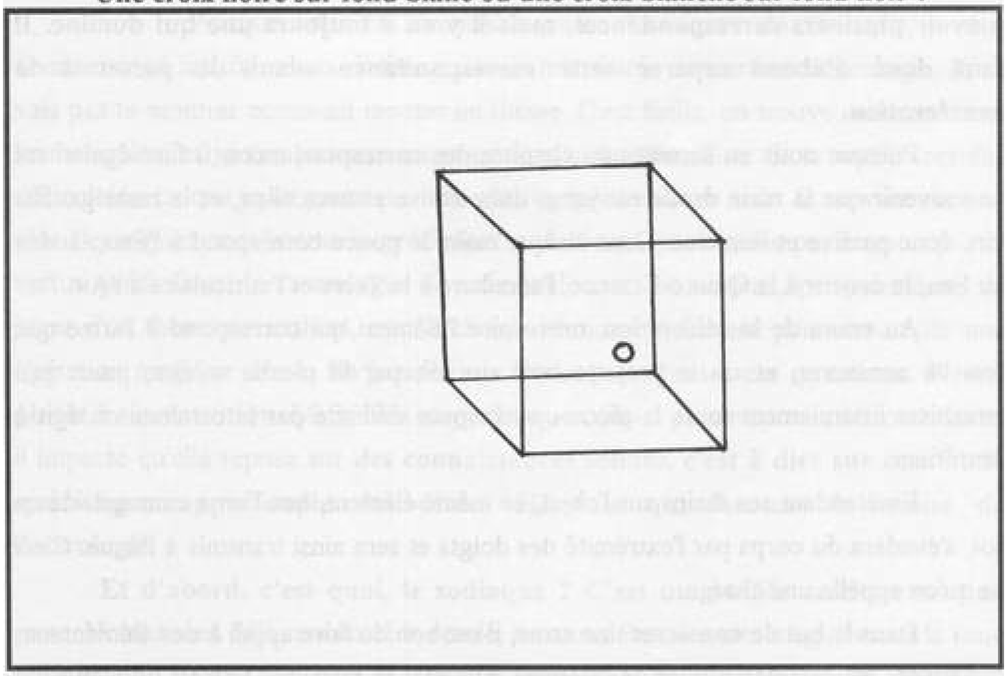
L'inversion est un des moyens de parvenir à la dé-culturation, parce qu'elle déconnecte le cerveau de la réalité quotidienne. Toute la magie repose sur une inversion des lois connues. Je t'avais d'abord demandé de t'efforcer de devenir ambidextre; ensuite, nous sommes partis des constatations suivantes : puisque dans la vie, l'oeil physique ne voit que des objets réels, à sa hauteur ou vers le bas, en percevant soit des surfaces planes, soit des volumes, ceci en passant constamment de l'un à l'autre, je t'avais proposé la contraposée termes à termes de toutes ces propositions. A savoir, yeux fermés, demander à un oeil mental de contempler fixement un objet irréel en concentrant les axes occulaires vers le haut.
Pour ce faire, nous avions recours au Hatha Yoga ; on se concentre d'abord sur le point situé entre les sourcils; on lève ensuite les yeux pour essayer de voir ce point immatériel, ce qui a pour conséquence de faire loucher; et on ferme les paupières dès qu'on a mal aux yeux. On ne les ouvre de nouveau que lorsque l'on ressent un léger engourdissement. Cet exercice non seulement augmente l'acuité visuelle, mais il favorise également la concentration et la voyance.
Enfin, je t'avais recommandé l'exercice de Randolph sur les couleurs complémentaires.
L'exercice d'inversion que je te propose cette fois-ci sera précédé d'une posture de Hatha- Yoga, que l'on appelle justement le sceau de l'inversion.
Viens, nous allons le faire ensemble. Allonge-toi sur le dos, les mains le long du corps. Soulève lentement tes jambes du sol, puis les hanches. Lève maintenant tes

avant-bras pour soutenir le dos avec les mains, légèrement au-dessus des fesses. Tu maintiens cette position aussi longtemps que tu ne ressens pas de fatigue. Tu t'allonges de nouveau au sol tout doucement. Tu comprends aisément en quoi cette position est une inversion.
Quand tu as fait cet exercice, tu te détends, puis, tu regardes ce dessin (D . tendit vers moi un dessin qu'il tenait tout prêt sur son bureau). Tu le contemples en t'efforçant de voir d'abord une croix noire sur un fond blanc, durant une minute; puis, sans crier gare, tu dois voir ensuite, durant une minute, une croix blanche sur un fond noir.

Le premier jour, tu n'alternes qu'une seule fois. Le second jour, durant deux minutes, tu vois successivement une croix noire, une croix blanche, une croix noire, une croix blanche. Et plus tu progresses dans ton entraînement, plus tu dois alterner rapidement, jusqu'à parvenir au rythme de vingt à vingt cinq alternances en deux minutes. Tu peux, si tu le désires, choisir d'autres figures ambigües comme celles-ci ; il y a par exemple la figure ambigüe de Necker où l'on peut voir le petit cercle soit sur la face antérieure, soit sur la face postérieure du cube.
Il faut que tu comprennes bien que tout ces exercices n'ont d'autre intérêt que de t'entraîner à considérer une situation tantôt d'un point de vue, tantôt d'un autre, et ce de plus en plus rapidement. Pour l'instant, nous en sommes au stade visuel ; bientôt, nous alternerons des situations fictives, puis nous en viendrons à des situations réelles.
Alors, tu maîtriseras sans problème le précepte fondamental de toute magie pratique: l'art et la manière de passer en une fraction de seconde d'un état de relaxation totale à un brusque état de tension, pour mieux projeter l'image d'une idée unique sur laquelle tu auras médité auparavant.



Une croix noire sur fond blanc ou une croix blanche sur fond noir ?



La figure ambigüe de Necker.

Nombre de tes armes magiques attendent encore leur consécration. Mais tu as manifesté le désir de réaliser toi-même tes propres rituels, et c:est bien volontiers que je me suis rangé à ta demande.
J'ai donc commencé par t'entraîner à "respirer les éléments", en te signifiant au préalable que des pieds aux hanches, le corps humain est sous l'influence de l'élément Terre; en remontant, sous celle de l'élément Eau jusqu'au diaphragme; en remontant encore, sous celle de l'élément Air jusqu'aux épaules, et enfin sous celle de l'élément Feu en ce qui concerne le cou et la tête.

Pour respirer un élément, on pratique la respiration de l'exercice appelé Xu Xi Tchan, mais on envoie le souille et on le concentre non plus vers un point précis, mais vers l'ensemble de la zone du corps qui est en correspondance symbolique avec cet élément. Par exemple, si tu veux respirer l'élément Terre, tu dois envoyer et concentrer le souft1e des pieds jusqu'aux hanches.

Lors de l'entraînement, on doit respirer les éléments dans cet ordre: Terre, Eau, Air, Feu, c'est à dire du bas du corps jusqu'en haut.
Chaque arme magique correspond principalement à un élément. n peut y avoir plusieun correspondances, mais il yen a toujours une qui domine. n faut donc d'abord repérer cette correspondance avant de passer à la consécration.
Puisque nous en sommes au chapitre des correspondances, il faut également se souvenir que la main droite est yang, donc active et masculine, et la main gauche yin, donc passive et féminine. Dans chaque main, le pouce correspond à l'Eau, l'index au Feu, le majeur à la Quinte-Essence, l'annulaire à la Terre et l'auriculaire à l'Air.
Au cours de la célébration, on respire l'élément qui correspond à l'arme que l'on va consacrer, et on le projette hors de soi, par le plexus solaire, pour qu'il envahisse littéralement toute la pièce -ou l'espace délimité par le cercle si on agit à l'extérieur .
En étendant ses mains sur l'objet, ce même élément, que l'on a emmagasiné en soi, s'évadera du corps par l'extrémité des doigts et sera ainsi transmis à l'arme. C'est ce qu'on appelle une charge.

Dans le but de consacrer une arme, il est bon de faire appel à des élémentaux, qui auront les caractéristiques de l'élément auquel il se rattache. Si c'est un élémental du Feu, il sera gouverné par la triplicité zodiacale Bélier, Lion, Sagittaire, et ses qualités seront d'être spirituel et initiatique, ardent et enthousiaste.

Si c'est un élémental de l'Eau, il sera sous le signe de la triplicité Cancer , Scorpion, Poissons, il sera sensible et émotif, et aidera l'Adepte dans tout ce qui est du domaine de l'âme et de la religion.
Si c'est un élémental de l'Air, gouverné par les Gémeaux, la Balance ou le Verseau, sa caractéristique principale sera d'être intellectuel, et ses domaines le mental et la philosophie.

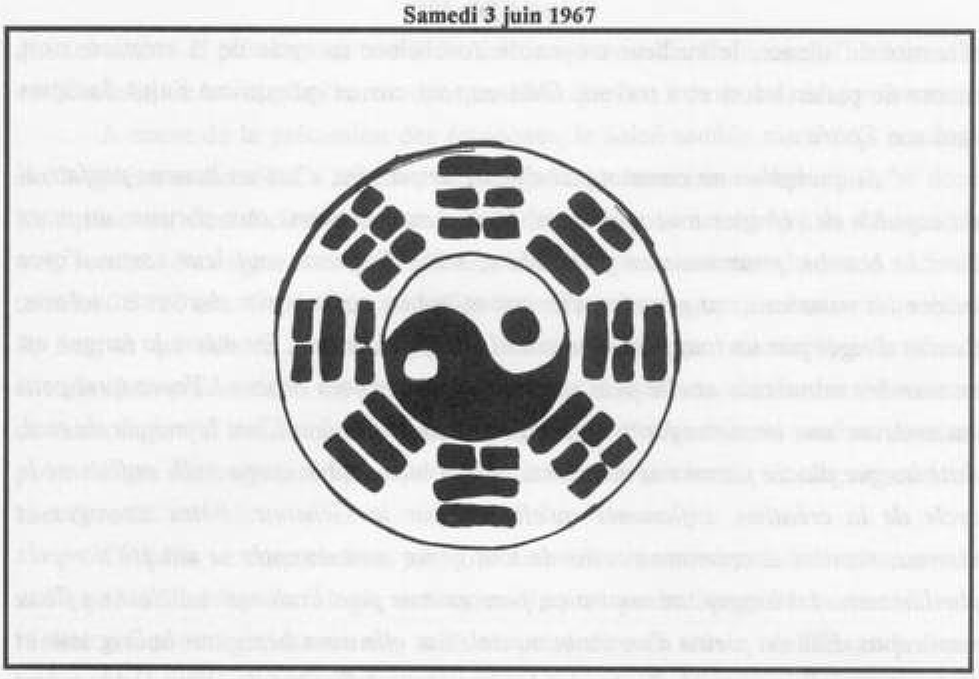
Enfin, si c'est un élémental terrien, sa part du Zodiaque est la triplicité Taureau, Vierge, Capricorne. C'est un élément al foncièrement matérialiste, qui influe sur tout ce qui est lié au corps et à la matière.
Je t'ai indiqué par le détail le moyen de "construire" un tel élémental, je n'y reviens donc pas. Souviens-toi toujours de mes recommandations: dès le début de la création d'un élémental, tu dois lui fixer une durée de vie précise, à l'issue de laquelle tu le "tueras" toi-même. Tu devras effectuer cette création dans un esprit de parfait détachement, et ne t'en servir que pour une action magique neutre, sinon il pourrait tien cuire.

Puisque nous en sommes à parler des signes du zodiaque, je vais commencer à satisfaire la curiosité que tu as manifestée concernant l'astrologie. Je ne vais pas te montrer comment monter un thème. C'est facile, on trouve celà dans tou.s les bouquins, et je t'en passerai un avant que tu ne t'en ailles. Si tu rencontres des difficultés -ce que je ne pense pas -tu n'auras qu'à venir me voir. Je ne vais pas non plus t'enseigner une "méthode prédictive" ; d'ailleurs, je ne crois pas beaucoup aux vertus prédictives de l'astrologie. Je vais te donner les moyens, par toi-même, de juger d'un thème de nativité, ou de choisir le moment correct pour accomplir une opération magique. Ne te fie jamais aux livres pour toutes ces questions. Fie-toi plutôt à ton intuition. Mais, bien sûr, pour que celle-ci puisse se montrer pertinente, il importe qu'elle repose sur des connaissances solides, c'est à dire sur une étude symbolique approfondie des divers éléments qui forment la trame de l' astrologie.
Et d'abord, c'est quoi, le zodiaque ? C'est un double cercle, c'est une roue. Nous avons déjà rencontré le cercle, au tout début des arts magiques, et la roue récemment: Taro = Rota. D semble bien que la roue soit une des clefs fondamentales de la connaissance occulte, c'est à dire la connaissance qui est cachée dans le coeur de l'homme.
n est donc important que nous nous attardions tout d'abord sur le symbolisme de la roue, avant d'aborder le zodiaque proprement dit.

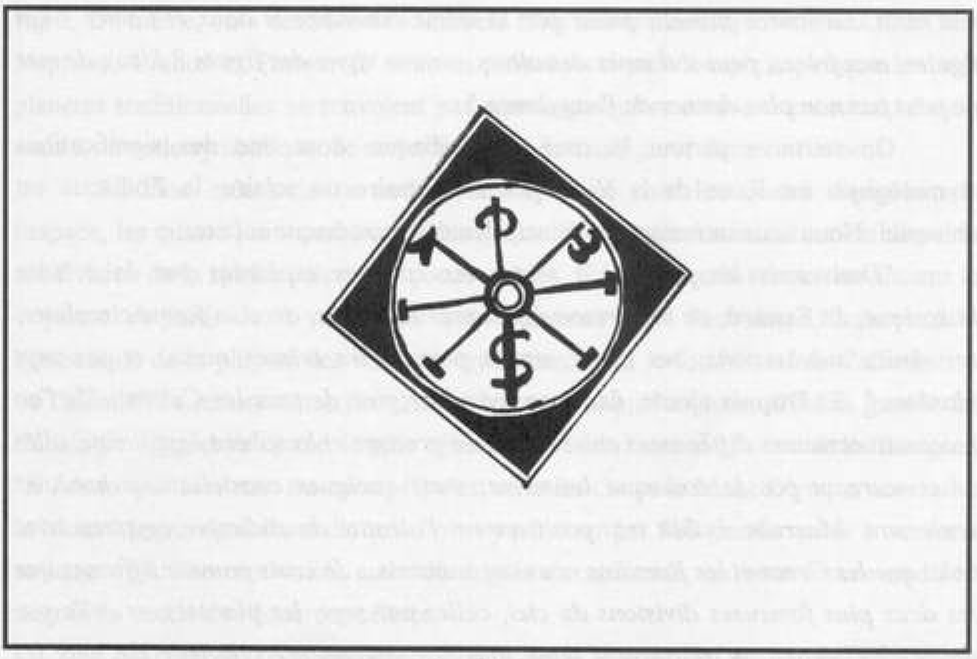
Dans leur *"Introduction au monde des Symboles",* un livre dont je te recommande la lecture, les auteurs, **De Champeaux et Dom Sterckxs** disent qu'elle est le symbole des cycles, des recommencements, des renouvellements, du déplacement, de l'affranchissement des conditions de lieu et de l'état spirituel qui leur est corrélatif Autrement dit, la roue libère ou enchaîne, suivant qu'on s'en sert pour se libérer de l'ici-et-maintenant, ou qu'on se laisse emprisonner par le cycle des réincarnations. On dit en Chine que celui qui détient la roue a tout pouvoir sur l'empire céleste. Les Celtes en ont fait l'attribut essentiel du dieu solaire. Chez les grecs, elle est liée à Apollon, à la foudre et à la production du feu. Les huit trigramrnes chinois à l'origine du Vi-King sont disposés suivant les huit rayons d'une roue, comme te le montre cette représentation.
Le onzième verset du *Tao-tê-king* de Lao-tzeu s'ouvre sur une considération concernant la roue :
"Bien que trente rayons convergent au moyeu
C'est le vide médian
Qui fait marcher le char".

Si Lao- Tzeu fait référence à une roue munie de trente rayons, c'est qu'il se rapporte à un zodiaque lunaire. Pour les zodiaques solaires, il est évoqué une roue à douze rayons. Tu trouveras bien d'autres roues au cours de tes lectures: la roue à quatre rayons, qui, comme la croix, indique l'expansion du point unique vers les quatre directions de l'espace au cours du processus de création, ou le retour des éléments épars vers leur foyer lors du cursus initiatique; la roue à six rayons, le chrisme, c'est à dire le symbole de l'Eglise primitive. C'est l'emblème du Christ, *"sol invictus: le soleil invaincu".*

Samedi 3 juin 1967



Les huit trigrammes chinois du *Yi-King*



Le chrisme.

Ce vide qui se tient au centre de la roue, et qui pourtant la meut, c'est là que se tient, selon le taoïste chinois Tchouang-tseu, *"le Monarque seul non transformé* ", l'Unité. Et pour en revenir à ce que je te disais tout à l'heure sur les vertus et la

nécessité du silence, le meilleur moyen de s'enchaîner au cycle de la création, c'est encore de parler à tort et à travers. C'est en tout cas ce qu'exprime Saint Jacques dans son *Epitre* .

" *Si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait, il est capable de réfréner tout son corps. Quand nous mettons aux chevaux un mors dans la bouche, pour nous en faire obéir, nous dirigeons tout leur corps. Voyez encore les vaisseaux* : *si grands qu'ils soient, même poussés par des vents violents, ils sont dirigés par un tout petit gouvernail, au gré du pilote. De même la langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses! Voyez quel petit feu embrase une immense forêt: la langue aussi est un feu. C'est le monde du mal, cette langue placée parmi nos membres: ellle souille tout le corps; elle enflamme le cycle de la création, enflammée qu'elle est par la Géhenne. Bêtes sauvages et oiseaux, reptiles et animaux marins de tout genre sont domptés et ont été domptés par l'homme. La langue, au contraire, personne ne peut la dqmpter* : *c'est un fléau sans repos. Elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par la même ouverture le doux et l'amer* ? *Un figuier, mes frères, peut-il donner des olives, ou une vigne des figues* ? *L ' eau de mer ne peut pas non p/us donner de l'eau douce.* "

On retrouve partout la roue du Zodiaque, dont une des significations étymologique est Roue de la Vie. Qu'il soit lunaire ou solaire, le Zodiaque est universel. Nous nous intéresserons principalement au zodiaque solaire.

"Dans tous les pays et à toutes les époques explorées par la science historique, dit Senard, *on le retrouve à peu près identique, avec sa forme circulaire, ses douze subdivisions, ses douze signes portant les mêmes noms, et ses sept planètes.* Et Dupuis ajoute, dans son livre *L'origine de tous les Cultes: "Si l'on reconnaît certaines différences entre la sphère grecque et la sphère égyptienne, elles ne concernent pas le zodiaque lui-même, mais quelques constellations boréales seulement. Macrobe établit très positivement l'identité du zodiaque égyptien avec celui* que *les Grecs et les Romains nous ont transmis... Je crois pouvoir affirmer que les deux plus fameuses divisions du ciel, celles par sept, les planètes, et celle par douze, les signes, se retrouvent dans tous les monuments religieux de tous les peuples du monde ancien, jusqu'aux extrémités de l'Orient."* Ce qui est donc intéressant, c'est que le Zodiaque a été conservé par une tradition moins déformée

que les autres. Il prône avant tout l'identité de nature entre l'homme et l'Univers. On est bien loin, on le voit, de l'horoscope quotidien que l'on trouve dans les journaux.
A cause de la précession des équinoxes, le soleil semble marcher à reculons sur la sphère zodiacale. Ce recul est d'un degré tous les soixante-douze ans, et donc les équinoxes, c'est à dire le moment où la durée du jour est égale à la durée de la nuit, reculent d'un signe tous les 2160 ans, et font un tour complet du cercle zodiacal tous les 25 920 ans. Cependant, on utilise toujours un zodiaque que l'on peut qualifier de fixe, et qui débute à zéro degré du Bélier, quoique ça ne corresponde plus â aucune observation réelle. Ce qui semble apporter de l'eau au moulin des détracteurs de l'astrologie qui s'exclament: I!vous voyez bien que c'est ridicule; même de votre point de vue anthropocentrique, qui fait de la terre le centre du monde, vos calculs sont faux!

Ce qu'ils ne comprennent pas -ou ne veulent pas comprendre -c'est que le zodiaque utilisé en astrologie est **un** zodiaque symbolique, déconnecté de la réalité astronomique mouvante, mais en prise directe sur la réalité symbolique immuable. Autrement dit, lorsque je te parlerai de la Vierge, ce n'est pas à la constellation qui porte ce nom que je ferai référence, mais bien à ce que symbolise ce signe. De même, on a découvert récemment trois autres planètes invisibles à l'oeil nu : Neptune, Uranus et Pluton. Je ne m'en préocuperai pas non plus, puisque les sept planètes traditionnelles ne renvoient pas aux cQJ:p~ qui se meuvent autour du Soleil, mais à un code symbolique. Je ne les fais donc jamais figurer dans un thème.
La base même de ce code symbolique, ce sont les quatre directions de l'espace, les quatre points cardinaux, les quatre éléments, la croix autrement dit, et la subdivision de la sphère céleste en douze parties. C'est le monde tel que les anciens le voyaient. A partir de là va s'édifier non seulement toute l'astrologie, mais aussi la symbolique de la plupart des discours mythiques, dont le fondement est l'affirmation de l'identité de nature entre l'homme et le cosmos qui l'entoure. C'est la grande loi d'analogie. Quand au centre, le pôle céleste, où réside l'essence de toutes les énergies, *le Monarque seul non transformé,* c'est chez les Grecs le Mont. Olympe, aux Indes le Mont Merou, dont il est dit qu'on peut y pénétrer par 360 portes qui se trouvent à sa base -allusion non voilée aux 360 degrés du zodiaque, ou bien encore aux 360 degrés du cercle de l'équateur céleste.

Le Soleil, le Père, est le principe actif. Il se meut au cours de l'année tout autour de la sphère du zodiaque, immuable et passive. Le soleil, c'est l'Esprit, qui au cours de son périple descend dans la matière, dans la création, le zodiaque.

Les sept planètes, elles, représenteront les subdivisions de l'oeuf du Monde, l'Oeuf Cosmique, comme le disaient les anciens, en sept couches qui emplissent l'espace, le Chaos primordial, manifestation de l'Unique qu'il ne faut pas confondre avec l'Unique, car de l'Unique, on ne peut rien dire. Ce Chaos est la source de toute Vie, car il contient.en lui les éléments qui lui sont nécessaires, et qui en se combinant, en se complexifiant, vont aboutir à l'humanité. C'est le Verbe, ou bien encore le Souffle, qui va être l'agent ordonnateur de ces unions créatrices. Le Chaos est la Vie potentielle. C'est déjà de la Vie et ce n'est pas l'Unique. Car l'Unique n'est pas.
Les quatre éléments, nous l'avions vu, sont assignés chacun à trois signes du zodiaque. Cependant, chacun de ces éléments possède trois qualités différentes: il peut être cardinal, c'est à dire actif, ou yang, fixe, c'est à dire passif ou yin, et mutable, c'est à dire mêlant ces deux aspects, yin yang à la fois. Ce qui va nous amener au tableau de correspondances suivant, que je vais te dicter, et que tu reproduiras.

Signes	Eléments	Qualités
Bélier ♈	Feu	Cardinal
Taureau ♉	Terre	Fixe
Gémeaux ♊	Air	Mutable
Cancer ♋	Eau	Cardinal
Lion ♌	Feu	Fixe
Vierge ♍	Terre	Mutable
Balance ♎	Air	Cardinal
Scorpion ♏	Eau	Fixe
Sagittaire ♐	Fixe	Mutable
Capricorne ♑	Terre	Cardinal
Verseau ♒	Air	Fixe
Poissons ♓	Eau	Mutable

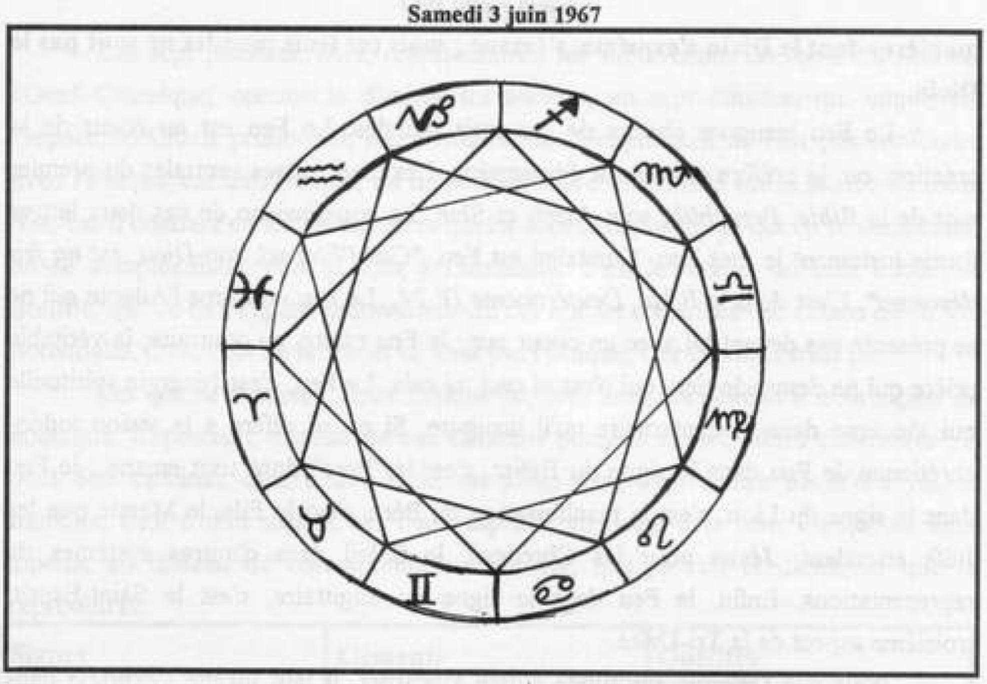
Tu remarqueras que selon cette subdivision, les douze signes du zodiaque sont subdivisés en trois sous-ensembles contenant chacun quatre éléments, trois quaternaires, commençant chacun par un signe de F eu. Chacun de ces quaternaires reprendra à son compte, bien sûr, une symbolique que nous connaissons déjà. Le premier: Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, c'est le Cosmos, le monde. Le second : Lion, Vierge, Balance, Scorpion, c'est le système solaire, les planètes visibles à l'oeil nu. Le troisième, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons, c'est la Terre elle-même, et tout le système complexe d'interactions que l'émergence de la vie sur cette planète a favorisé. Ou bien encore, en l'homme, le divin, le spirituel et le matériel. Trois

manières dont le Divin s'exprime, s'émane; mais ces trois mondes ne sont pas le Divin.

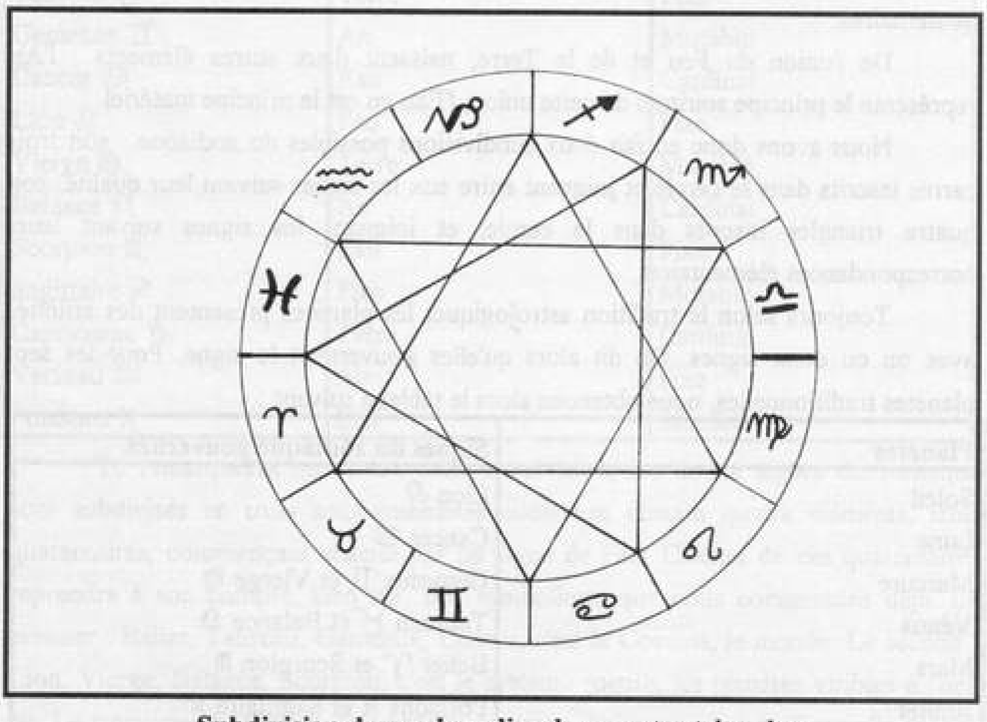
Le Feu inaugure chacun de ces trois mondes. Le Feu est au coeur de la création, ou, je préfère ce mot, de l'émanation. Les deux lettres centrales du premier mot de la *Bible, Beréchîth,* sont Aleph et Shin. La combinaison de ces deux lettres forme justement le mot Feu. Kundalini est Feu. *"Car l'Eternel; ton Dieu, est un feu dévorant".* C'est dans la *Bible, Deutéronome* IV 24. Le Feu consume l'Adepte qui ne se présente pas devant lui avec un coeur pur; le Feu exalte, au contraire, la véritable prière qui ne demande rien, qui n'est ni ceci, ni cela. Le Feu, c'est l'énergie spirituelle qui s'incarne dans le quaternaire qu'il inaugure. Si on se réfère à la vision judéo- chrétienne, le Feu dans le signe du Bélier, c'est le "Père" dont tout émane; le Feu dans le signe du Lion, c'est la manifestation du Père, c'est le Fils, le Messie que les Juifs attendent, Jésus pour les Chrétiens, le Soleil dans d'autres systèmes de représentations. Enfin, le Feu dans le signe du Sagittaire, c'est le Saint-Esprit, troisième aspect de la Tri-Unité.
Pour que l'énergie spirituelle puisse s'incarner, il faut qu'elle s'exprime dans une substance; cette substance, c'est la Terre, second élément de chacun des trois quaternaires.

De l'union du Feu et de la Terre, naissent deux autres éléments: l'Air représente le principe spirituel de cette union, l'Eau en est le principe matériel.
Nous avons donc en fait deux subdivisions possibles du zodiaque: soit trois carrés inscrits dans le cercle et joignant entre eux les signes suivant leur qualité, soit quatre triangles inscrits dans le cercle, et joignant les signes suivant leurs correspondances élémentaires.
Toujours selon la tradition astrologique, les planètes présentent des affinités avec un ou deux signes. On dit alors qu'elles gouvernent le signe. Pour les sept planètes traditionnelles, nous-obtenons alors le tableau suivant :

Planètes	**Signes du zodiaque gouvernés.**
Soleil	Lion ♌
Lune	Cancer ♋
Mercure	Gémeaux ♊ et Vierge ♍
Vénus	Taureau ♉ et Balance ♎
Mars	Bélier ♈ et Scorpion ♏
Jupiter	Poissons ♓ et Sagittaire ♐
Saturne	Verseau ♒ et Capricorne ♑

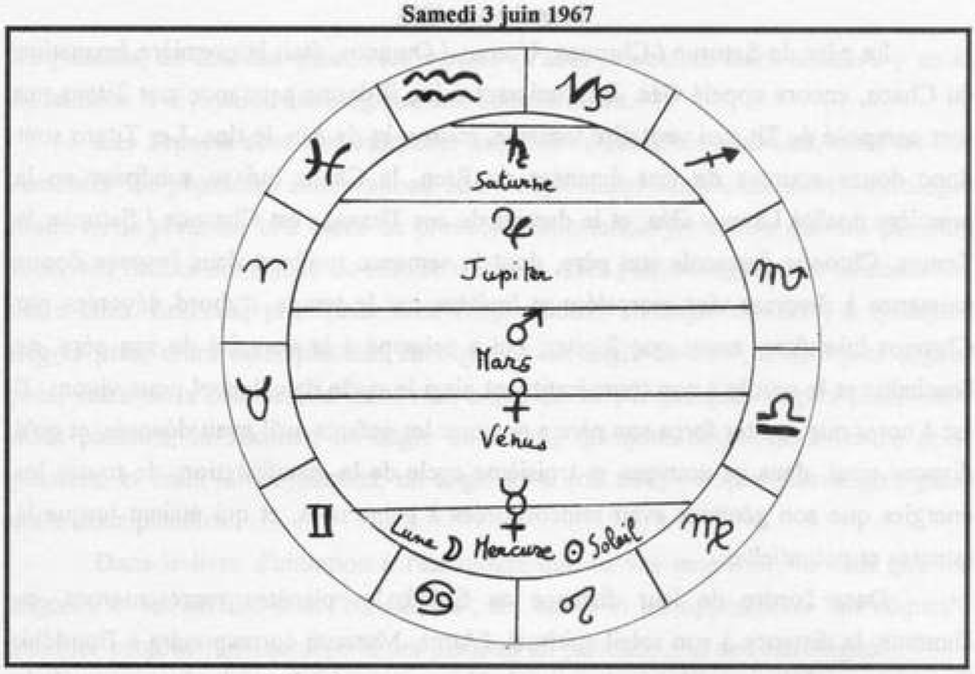


Subdivision du cercle zodiacal en trois carrés.



Subdivision du cercle zodiacal en quatre triangles.

Samedi 3 juin 1967



Affinités entre les planètes et les signes.

Ces affinités entre les planètes traditionnelles et les signes du zodiaque ne sont pas fortuites, mais la conséquence de la distance des planètes par rapport au feu central autour duquel elles évoluent: le Soleil. En effet, Mercure en est éloigné de CD. consulta une fiche) 58 millions de kilomètres, Vénus de 108 millions, Mars de 229 millions, Jupiter de 779 millions, et Saturne de 1425 millions.En regardant ce schéma, tu constateras facilement que, une fois posée la maîtrise du Soleil sur le Lion et de la Lune sur le Cancer, les affinités se font en fonction de l' éloignement du Feu central.

Le Soleil et la Lune forment donc la référence planétaire du zodiaque. Ils ne seraient, dit la Tradition, que la substitution de planètes secrètes connues des Sages d'une tradition encore plus éloignée. En descendant le diamètre du cercle qui relie la séparation du Verseau et du Capricorne à la séparation du Cancer et du Lion, on retrouve l'ordre chronologique de la mythologie greco-romaine : Saturne / Chronos est le père de Jupiter / Zeus, lui même père de Mars, Vénus et Mercure.

Dans le livre, *La Doctrine Secrète,* Mme Blavatsky en dit: " *Dans leur nature primordiale, ces sept fils de Dieu, nés de son intelligence, subsistent bien au- delà des sphères planétaires... Les sept fils de la Lumière que nous appelons chacun du nom de leur planète: Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure, et de façon présumée le Soleil et la Lune sont, suivant les enseignements occultes, nos parents célestes et synthétiquement notre Père".*

Le père de Saturne / Chronos, Uranus / Ouranos, était la première émanation du Chaos, encore appelé Géa. En s'unissant à lui, il donne naissance aux Titans, un mot composé de Tit, qui veut dire fontaine, source, et de Aïn, le rien. Les Titans sont donc douze sources de vies émanées du Rien, le Chaos qui se subdivise en la première dualité Uranus Géa, et le dernier de ces Titans, c'est Chronos / Saturne, le Temps. Chronos émascule son père, dont la semence tombant dans l'espace donne naissance à diverses vies morcelées et limitées par le temps, d'abord dévorées par Chronos lui-même, avant que Jupiter, qui a échappé à la voracité de son père, ne l'enchaîne et le mutile à son tour, instituant ainsi le cycle dans lequel nous vivons. Il est à noter que Jupiter força son père a restituer les enfants qu'il avait dévorés, et qu'il dispose ainsi, dans ce nouveau et troisième cycle de la manifestation, de toutes les énergies que son géniteur avait réincorporées à peine nées, et qui étaient jusque là latentes et potentielles.
Dans l'ordre de leur distance au Soleil, les planètes représenteront, en l'homme, la distance à son soleil spirituel, l'Atma. Mercure correspondra à Bouddhi, l'intuition, et Vénus à Manas, le mental. Nous avons ici le triple égo spirituel de l'humain, Manas prenant part à la vie matérielle, et devenant par là-même la pensée analytique qui divise et sépare. Une partie de cette pensée analytique se met au service de Mars, le Kârna ou désir. Jupiter sera le monde de l'action et Saturne le plan physique dense.
La Lune, soeur / épouse du Soleil, a un statut particulier. C'est la personnalité dans son ensemble. L'égo est solaire, la personnalité est lunaire. La Lune reflète la lumière du Soleil, ainsi la personnalité reflètera l'égo, qu'elle exprime au travers de nos changements, de notre versatilité, cherchant la satisfaction de désirs égoïstes, ballotés que nous sommes par nos émotions. La reine des nuits est aussi la reine de notre ignorance des principes supérieurs, et de notre origine en l'Unique.
On peut se demander, à la lumière de ce qui précède, en quoi la position des planètes dans le zodiaque, au moment de notre naissance, peut-elle témoigner de notre degré d'évolultion ou d’involution personnels. Tout d’abord, il faut que tu aies constamment à l’esprit que ce ne sont pas des planètes en tant que corps physiques dont il s’agit, mais des Intelligences qu’elles expriment et qui, comme nous l’avons YU, s’expriment aussi en nous. Mais nous ne sommes pas tels parce que nous sommes nés en un certain endroit et à une certaine heure. Nous sommes nés à un certain endroit et à une certaine heure qui correspondent à notre degré d’évolution dans la chaîne des réincarnations. Et c’est ce que nous devrons chercher à lire dans un thème de naissance, en étudiant d’abord dans quels signes du zodiaque se trouvent

les planètes, en étudiant ensuite les aspects qu'elles présentent entre elles, s'il yen a. Et laissons la divination astrologique aux bonimenteurs.
Les aspects sont des rapports angulaires entre les planètes, dont on fait remonter les premières observations aux Babyloniens. Mais c'est dans l'astrologie arabe qu'ils prennent une place de première importance. De même que les planètes reçoivent l'influx des signes où elles se trouvent, elles peuvent également se combiner entre elles. Les cinq principaux sont l'opposition: un angle de 1800, à quelque"s degrés près, entre deux planètes, le trigone: un angle de 120°, à quelques degrés près, entre deux planètes, le carré: un angle de 90°, à quelques degrés près, entre deux planètes, le sextile : un angle de 60°, à quelques degrés près, entre deux planètes, et enfin la conjonction, un angle de 0 (ou 360)0, à quelques degrés près, entre deux planètes.
Dans le livre d'initiation à l'astrologie que tu vas emporter, tu liras que les trigones et les sextiles sont "bénéfiques", les carrés et les oppositions "maléfiques". Pour les conjonctions, ça dépend des planètes en présence. ..et des astrologues.
Mais d'un point de vue karmique, le seul en fait qui nous intérresse, les trigones et les sextiles sont des noeuds conflictuels qui ont été résolus de manière satisfaisante dans nos incarnations précédentes. ils constituent donc, en quelque sorte, un "capital karmique" dont on dispose à la naissance; alors que les carrés sont des invitations à résoudre dans la présente existence des aspects dissonnants qui n'ont pas été résolus, ou qui ont été créés, dans les vies antérieures.
En conclusion, je vais te lire un article, qui est paru à la fin du siècle dernier , et que l'on doit à un collaborateur de Mme Blavatsky : Subba Rao. Je te laisserai copie de cette traduction de l'anglais, langue dans laquelle cet article est paru, à la fin de la journée.
(Note de l'éditeur: le texte de Subba Rao est reproduit en italiques; les notes de l'éditeur de l'article sont reproduites en gras et en italiques).

"Les douze Signes du Zodiaque La division du zodiaque en plusieurs signes remonte à une antiquité immémoriale. Elle est universellement connue et on la trouve dans toutes les traditions astrologiques de p/usieurs civi/isations. Son invention a été attribuée par les historiens à des nations différentes. Certains affirment qu'à l'origine il ne comprenait que dix signes, dont l'un fut par la suite divisé en deux, et qu'un signe supplémentaire fut ajouté à ces onze pour rendre plus évidente la signification

ésotérique de cette division, en même temps qu'il la voilait plus efficacement aux yeux du public non initié.
Il est très vraisemblable que la conception philosophique réelle de cette division appartient à une nation particulière, et que les noms donnés à ses différents signes ont pu se propager à d'autres langues et à d'autres peuples. L'objet principal de cet article n'est pas toutefois de trancher ce problème et de décider quelle fut la nation à qui revient l'honneur d'avoir inventé les signes en question, mais d'indiquer jusqu'à un certain point quelle est leur véritable signification philosophique et comment il est possible d'en découvrir ce que nous ne disons pas. "

Tu es donc d'entrée prévenu, me- dit D., que tu ne trouveras pas toute la lumière dans ce texte. De même, il est suffisamment ardu, je ne te le cache pas, pour que même après de nombreuses lectures, tu n'en aies pas encore épuisé toute la richesse, d'autant plus que les noms sanscrits rebutent au début ceux qui n'ont pas l'habitude de cette langue. Je te donnerai en cours de lecture certaines explications, mais je ne te les donnerai pas toutes. Ne serait-ce parce que, je dois le reconnaître, je ne les possède moi-même pas toutes, et cela fait pourtant plus de vingt années que je l'étudie. Pour être précis, j'ai commencé cette étude juste après la guerre, lorsque un.livre paru aux éditions Adyar, dans lequel ce texte était reproduit, me fut donné par l'un de mes instructeurs.

C'est le type même de texte que l'on doit lire un crayon à la main, en prenant des notes. On doit d'abord se familiariser avec lui, se familiariser avec les termes sanscrits au premier abord déroutants, puis mener ses propres recherches suivant les directions indiquées par l'auteur. C'est un travail qui peut prendre tout.e une vie, mais à n'en pas douter, ce texte est une des clefs qui permet de comprendre le symbolisme astrologique, et le symbolisme tout court, en rapport avec une vision cosmogonique qui n'est elle-même rien d'autre qu'une conception de l'homme et de son devenir, puisque dans la pensée traditionnelle et initiatique, il est dit que l'homme est à l'image du cosmos. Si ces *"Cahiers"* sont édités un jour, il est très important que les lecteurs soient convaincus qu'un effort personnel leur est demandé, .et que tous les mystères ne sauraient être dévoilés. D'ailleurs, ça ne servirait à rien. La Vérité ne peut être appréhendée que par celui qui fait lui-même l'expérience d'un cheminement intérieur, et elle est le résultat de ce cheminement, même si un instructeur est là, qui guide sur le sentier. Je poursuis ma lecture.

" De ce que nous allons dire, pourtant, on pourra conclure aisément que, comme il est vrai pour tant d'autres mythes et allégories philosophiques, l'utilisation du zodiaque et de ses signes doit son origine à l'Inde antique.

Quelle est donc la véritable origine de ces signes et de la notion philosophique qu'ils expriment ? Ces segments de cercle représentent-ils simplement la configuration des constellations qu'ils enclosent, ou bien ne sont-ils que des masques destinés à voiler un sens ésotérique ? La première de ces suppositions ne peut être retenue pour deux raisons :

1° Les Indiens connaissaient la précession des équinoxes, comme il est facile de le voir dans leurs ouvrages astronomiques et dans les almanachs publiés par les astronomes de l'Inde. Ils étaient en conséquence pleinement avertis du fait que les constellations inscrites dans les divers signes du zodiaques n'étaient pas fixes. Ils ne pouvaient donc pas avoir associé aux divisions du cercle du zodiacal ces groupes mobiles d'étoiles. Mais les noms assignés aux maisons zodiacales sont restés tels qu'ils étaient. Il faut donc en conclure que les noms donnés aux divers signes n'ont aucune relation avec les configurations des étoiles.

2° Les noms assignés aux divisions zodiacales par les anciens traités sanscrits, sous leur sens exotérique ou littéral, sont les suivants :

Noms sanscrits	*Sens littéral*
1. Mêcha	*Bélier*
2. Richabha	*Taureau*
3. Mithuna	*Jumeaux (masculin-féminin)*
4. Karkataka	*Crabe*
5. Simha	*Lion*
6. Kanyâ	*Vierge (1)*
7. Toulâ	*Balance*
8. Vristchika	*Scorpion*
9. Dhanous	*Archer*
10. Makara	*Crocodile*
II. Koumbha	*Porteur d'eau*
12. Mina	*Poissons*

(1) Virgo-Scorpio, lorsque les initiés étaient seuls à connaître l'existence de douze signes. Virgo-scorpio était alors suivi, pour les profanes, par le Sagittaire. Au point médian ou de jonction où se trouve à présent la Balance, et au signe de la Vierge, deux signes mystiques furent ajoutés qui demeurèrent inintelligibles au profane. "

Le Crabe s'appelle maintenant le Cancer, l' Archer le Sagittaire, le Crocodile le Capricorne et le porteur d'eau le Verseau. Il n'y avait au départ, nous dit ce texte, que dix signes. Un s'est dédoublé pour donner naissance à la Vierge et au Scorpion, un a été ajouté, et c'est la Balance.

"Les figures des constellations incluses dans les signes au moment où la division du cercle fut effectuée ne ressemblent aucunement aux formes animales ou autres désignées par leurs noms. On peut s'en rendre compte en examinant la configuration vraie des constellations. Si l'imagination n'impose pas à la voûte étoilée l'image d'un crocodile (2) *ou d'un crabe, il est des plus improbables que les étoiles elles-mêmes évoquent cette figure.*

(2) *Cette constellation n'a jamais été appelée Crocodile par les astronomes anciens d'Occident; ils la désignaient par une chèvre cornue et l'appelaient ainsi* : *Capricornus.*

Si donc les constellations n'ont rien à voir avec l'origine des noms qui désignent les divisions zodiacales, il nous faut chercher une autre source pour expliquer ces appellations. Et c'est notre intention de dévoiler une portion du m.vstère lié aux signes du zodiaque, et aussi quelque peu la sublime philosophie de l'1nde qui leur a donné naissance. Les signes du zodiaque ont plus d'une signification. D'un point de vue, ils représentent les étapes de la création jusqu'à ce que l'univers matériel que nous connaissons avec ses cinq éléments apparût. Comme l'auteur d'Isis Dévoilé l'a dit dans le second volume de ce magnifique ouvrage : < <*il faut tourner la clef sept fois*> > *pour comprendre entièrement la philosophie sous-jacente à ces signes. Notre but ici n'est que de la tourner une fois et d'indiquer le contenu du premier chapitre de l'histoire de la Création.*

Il est très heureux que les noms sanscrits assignés aux divisions par les philosophes aryens renferment en eux-mêmes la clef qui peut résoudre le problème. "

-Attendez, dis-je à D., je n'y comprends plus rien; l'auteur fait référence à l'Inde, ou à l' Allemagne ?

-Pourquoi me demandes-tu celà ? -Eh bien, vous avez parlé de philosophes aryens. -Ah, je vois d'où vient ta confusion. Le mot "aryen" provient du sanscrit arya ou, si on prend une autre langue, l'avestique, qui en est proche, du mot airya. Dan.s les deux cas, cette appellation signifie "noble".

Les aryens sont des indo-iraniens de race blanche. Entre 1800 et 1000 avant Jésus-Christ, ils entreprirent de grandes conquêtes, et soumirent tous les peuples à peau sombre qu'ils rencontrèrent sur leur passage.

Les tribus B:fYennes se divisèrent en deux groupes. Le premier de ces groupes pénétra en Iran, où il imposa sa langue, l'avestique, et un ensemble de règles religieuses codifiées dans un livre: *l'Avesta,* qui constitue le livre saint d'une religion, le mazdéisme. Deux autres livres écrits dans une langue plus récente, le pehlevi, le complètent.
Selon le mazdéisme l'histoire du monde se déroule sur douze millénaires, (que l'on peut rapprocher des douze signes du zodiaque), divisés en quatre périodes de trois millénaires.
Durant les trois premiers millénaires, la création, disent-ils, est à l'état "ménog", un mot quasi intraduisible, si ce n'est, à la lumière de ce que nous savons des autres traditions, par "potentielle" .Durant les trois millénaires suivants, une espèce de démon, Ahriman, maître de mort, créateur de démons et d'êtres malfaisants, s'en prend au "Père" qui porte dans cette tradition le nom d'Ahura Mazda, "le seigneur attentir' Cette lutte, qui n'est pas sans faire penser à la révolte de Lucifer, est cause de la création. Durant le troisième trimillénaire, elle s'intensifie.
Mais à la fin de ce troisième millénaire naît Zarathoustra ou Zoroastre, "celui qui a des vieux chameaux". C'est pourquoi on appelle également le mazdéisme le zoroastrisme. n est enfin prédit qu'à la fin du quatrième trimillénaire, un descendanrt de Zoroastre, qui porte le titre de soshyant, "le Sauveur", viendra en quelque sorte prêter main-forte à Ahura Mazda, et que la victoire de ce dernier sur les forces du "mal" sera définitive. Ce sera la période où l'humanité rentrera dans la phase glorieuse où le péché n'existera plus, pas plus que le temps. D'ailleurs, dans une des formes multiples que prit cette religion au cours des siècles, le zurvanisme, il est écrit que les deux puissances antagonistes évoquées, Ahura Mazda et Ahriman, se complètent d'une troisième, neutre, appelée Zurvan : le temps.
Pour les mazdéens, comme pour tant d'autres religions, l'homme, la meilleure des créatures qui soit, est d'essence divine, et il retourne à la pure lumière d'Ahura Mazda après sa mort, si toute fois sa vie fut droite. Trois jours après la mort, l'âme du défunt quitte son corps, et gagne le pont Cinvant. S'il a bien observé les préceptes de sa religion, il y rencontre une belle jeune fille et gagne le "paradis" d'Ahura Mazda ; si sa vie au contraire fut celle d'un mécréant, c'est une vieille sorcière qui l'y attend, prélude aux souffrances qu'il subira dans l"enfer" d'Ahriman. Mais l'"enfer" n'est pas éternel. A la fin des temps, lorsque Ahura Mazda l'emporte définitivement dans le combat qui l'oppose à Ahriman, la création toute entière, née de cette lutte, est détruite par un feu purificateur et retourne à son état premier, sans pensée et sans

mouvement, hors du temps. On peut très bien rapprocher cette vision de celle qui se dégage de l'Apocalypse de Jean.
Le feu est au centre de tous les rites du mazdeïsme. Comme dans la Rome antique, où on punissait de mort les vierges vestales qui, en ayant la garde, le laissaient s'éteindre, c'est un crime que de ne pas l'entretenir. Le rite le plus important, le Yasna ou "sacrifice" consiste en la lecture de 72 chapitres extraits de *l'Avesta,* devant un feu. 72 est un nombre que nous retrouverons en kabbale, avec les soixante douze noms de Dieu. De même qu'on rencontre également dans le mazdéisme le nombre sept, qui est celui des "bienfaisants immortels", les Amesha Spenta, qui représentent les divers éléments de la création. Il y a Spenta Manyu, assimilé le plus souvent à Ahura Mazda lui-même, qui symbolise à la fois l'homme et le soleil, témoignant par là-même de l'essence identique qui unit le divin, le Feu, et l'humanité ; Vahuman, "la bonne pensée", qui règne sur le bétail; Ardavahisht, "la vérité excellente", qui protège le feu; Shahrevar, "la puissance désirable", qui patronne les métaux; Spandarmat, "la bienfaisante application", qui veille sur la terre; Hurdat, "la santé", qui gouverne les eaux, et Amurdat, "l'immortalité", qui est responsable des plantes.

L'autre groupe conquiert le haut et le moyen Indus, et le Bengale. Leur dieu guerrier se nomme Indra, et leur livre sacré le *Rigveda.* Viendront ensuite les lois de Manu, qui divisent la société en classes qui ne peuvent se mélanger. Il y a les brahmanes, qui enseignent et étudient le *Rigveda,* et qui veillent au bon déroulement des rites; il y a les ksatriya, qui étudient et se constituent en caste chevaleresque; il y a les vaiçya, qui étudient eux aussi, élèvent et soignent le bétail, commercent, pratiquent l'usure et sont chargés de répandre la culture; il y a enfin les çudra, les descendants des hommes à peau noire colonisés, qui doivent servir les autres castes.
C'est au début du siècle dernier que naît **Joseph Arthur de** Gobineau, qui était tout à la fois journaliste, poète, philosophe, romancier, diplomate et orientaliste distingué, dont on connaît surtout *l'Essai sur l'inégalité des races humaines,* dont le moins que l'on puisse dire est qu'il véhicule une vision pessimiste de l'histoire.
Gobineau explique la décadence de toutes les civilisations par le mélange des races et des sangs, autrement dit le métissage, et il situe le paradis perdu depuis des siècles au pays des Aryans. Il pensait cependant retrouver dans la race germanique les caractéristiques de cette race pure perdue. **Hitler** et les théoriciens du national-socialisme ont exhumé ce livre, peu soucieux de vérité historique, pour justifier être, à leur manière, un peuple élu, purement aryen, et cautionner leur thème de préservation de la race des forts. Je poursuis.

"Ceux de mes lecteurs qui ont étudié quelque peu les Mantra-Châstras et les Tantra-Châstra (ouvrages sur les incantations et la magie) de l'Inde savent,que très souvent les mots sanscrits peuvent faire entendre un certain sens caché, tout différent du sens apparent, grâce à certaines méthodes conventionnelles et à un accord tacite. Voici quelques-unes des règles qui pourront aider le chercheur à excaver les significations profondes des termes techniques que l'ancien sanscrit employait dans les mythes et allégories aryennes :

1) *Chercher les synonymes du mot employé qui ont des significations divergentes.*

2) *Chercher la valeur numérique des lettres qui forment les mots, selon les méthodes indiquées dans les vieux ouvrages tantriques.*

3) *Examiner les anciens mythes ou allégories, s'il en est, ayant un rapport particulier avec le mot en question.*

4) *Permuter les différentes syllabes composant le mot et étudier les nouvelles combinaisons ainsi formées, avec leur signification nouvelle, etc.*

Nous retrouverons toutes ces techniques indiquées par l'auteur du présent article, me dit D., en Kabbale.

Nous allons appliquer quelques-unes de ces règles aux douze signes du zodiaque.
I. -Mêcha. -L'un des synonymes de ce mot est Aja. Or Aja signifie littéralement ce qui n'a pas de naissance et certaines portions des Oupanichads l'appliquent à l'Eternel Brahman. Le premier signe se propose donc de représenter Parabrahman, la Cause existant par soi-même, éternelle et en soi suffisante, de toutes choses.

Je t'ai dit tout à l'heure que le livre sacré des aryens qui envahirent une partie de l'Inde est le *Rigveda.* En fait, il y a plusieurs textes qui constituent le *Veda* lui- même, que l'on peut traduire par "Savoir". Le Veda est désigné comme sruti, audition, ce qui fait non seulement référence au fait qu'il était soit dit, soit chanté, soit murmuré, soit récité mentalement et médité, mais aussi et surtout au fait que c'est une parole dont la puissance ne doit pas tant au sens qu'aux vibrations sonores que produit sa récitation. Le *Veda,* selon l'hindouisme, n'est pas un discours humain sur le monde, mais la Réalité du monde révélée aux hommes par l'intermédiaire de "voyants", ou plutôt de clairaudients, des Rsi, qui auraient reçu cette Parole du souverain divin, Isvara.
Les Oupanichads ou Upanishad, qui signifient "équivalences", sont des textes courts en prose dont le but est d'intérioriser les rites pour mieux faire ressortir

l'étroite relation qui unit l'homme au cosmos. Ils enseignent notamment l'identité de l'atman, c'est à dire l'âme individuelle, et de l'Eternel Brahman (Brahman est un mot neutre pour bien montrer qu'il n'est ni masculin, ni féminin), ou encore Parabrahma-Para est un préfixe qui signifie "au-delà" -l'âme du cosmos, celui qui est "neti, neti", autrement dit "ni ceci, ni cela"..
L'hindouisme est complexe, et autant que je t'en donne tout de suite un aperçu, ce qui nous évitera d'y revenir.
Les premières manifestations de Brahman, ses premières émanations, seront une triade. Selon les époques et les écoles: satya (la vérité, la réalité) / jnana (la connaissance) / arianta (l'infini) ; ou bien encore sat (l'être) / cit (la conscience) / ananda (la béatitude) ; ou la triade des sakti : iccha, 1a volonté libre qui contient en puissance l'univers; jnana, la connaissance ou se trouvent les concepts de toutes choses; kriya, l'activité créatrice. Ou bien enfin la "trinité" des dieux Siva, Vis nu et Brahma (au masculin cette fois ci). Ces trois divinités règnent sur la prakrti, la nature-matière, et sont liées à ses trois qualités ou gunas : le noir (tamas), inerte et opaque, le blanc (sattva), limpide et léger, le rouge (rajas) actifet douloureux.
Ce qui rend possible la manifestation du monde, c'est le voile du Brahman, le tirhodana vilaya ; il est donné à certains la grâce (anugraha) de le soulever.
Dans cette manifestation, le Seigneur Brahman se dote de dix attributs, comparables aux dix séphiroth de la Kabbale. Il y a d'abord ses six "membres" : sarvajnata : l'omniscience; trpti : la satiété, c'est à dire l'état dans lequel on se trouve quand on est sans but; anadibodha : la conscience éveillée sans commencement ; svatantrata : l'absolue liberté; aluptasakti : la puissance inépuisable; anantasakti : la puissance sans fin. Il y a ensuite les quatre piliers de son trône, tournés chacun vers une des quatre directions: dharma, la justice; jnana, la connaissance; vairagya, le détachement et aisvarya, la suprématie
Selon la théologie hindoue, ces dieux sont dotés d'un corps pur, ou suddha, qui n'est en fait que conscience, ou sattva. C'est à dire que chacun des membres de ce corps est en fait équivalent à l'ensemble des membres du corps désincarné. Ainsi, le pénis, ou linga, du dieu Siva fut-il séparé de son corps; il n'en contient pas moins les 36 niveaux de conscience qe l'univers, que nous rencontrerons tout à l'heure dans le texte de **Subba Rao**.
On retrouve le symbole de l'émasculation -du pénis coupé -dans nombre de traditions. Mais c'est dans l'Egypte ancienne, dans le cycle osirien, qu'il s'exprime avec le plus de force.

Osiris est un roi mythique, fils de la déesse du ciel Nout. Il épouse sa soeur, Isis, -en Egypte, le Pharaon épousait sa soeur -et enseigne à I'humarîlté l'ordre universel, tandis que Toth l'initie aux secrets des arts et des lettres. Osiris est assassiné par son frère cadet, Seth (dans la *Bible,* c'est Cain qui tue Abel),ayant été jeté à l'eau dans un coffre où ce dernier l'avait enfermé par ruse. Isis en retrouve le cadavre sur les côtes de Phénicie, et le ramène en Egypte. Magicienne, Isis ranime un instant le corps d'Osiris et s'unit à lui; de cette union naît Horus fils d'Isis, à ne pas confondre avec Horus l'Ancien, l'un des frères d'Isis et d'Osiris. Isis emporte avec elle l'enfant nouveau-né et le cercueil de son frère et époux, et s'enfuit.
Mais Seth retrouve sa cachette. Il s'empare du corps d'Osiris, le dépèce en quatorze morceaux qu'il disperse. Isis reprend une seconde fois sa quête et retrouve tous les membres de son époux, excepté son pénis justement, qui a été avalé par un poisson, l'oxyrhinque. Elle ensevelit tous les restes de son époux qu'elle a pu retrouver, et plus tard Horus fils d'Isis vaincra Seth, et sera rétabli sur le trône de son père.

Revenons à l'hindouïsme. Lorsqu'il est évoqué au moyen de la récitation d'un mantra, le Dieu peut s'unir à une femme humaine et lui donner alors un fils pourvu de toutes les qualités, n'était que comme les demi-dieux de la mythologie grecque, il reste mortel. On appelle le fruit de tels amours un avatara, et l'un de ces avataras est Krishna, un autre Rama. C'est de cette manière que des particules (amsa) de l'essence divine prennent part à l'histoire humaine, témoignant par là même encore plus du lien qui unit l'humanité et la divinité. Dans la tradition judéo-chrétienne, on peut dire que le Messie, qu'il soit attendu ou personnifié sous les traits de Jésus, est un avatar du "Père". Dans le processus initiatique, Itinitiable cherche, lui aussi, à devenir un avatar. J'en ai terminé avec ce court exposé concernant l'hindouisme; je le compléterai au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir pour éclairer le texte.

"II -Richabha. -Ce mot est employé en plusieurs endroits des Oupanichads et des Védas pour désigner Pranava (Aum). Chankarâchârya l'a interprété ainsi dans plusieurs chapitres de son commentaire.
III -Mithouna. -Comme le mot l'indique sans ambiguiYé, ce signe veut représenter le premier androgyne, l'Adhanârichwara, le bisexué Sephira-Adam Kadmon.
1V. -Karkataka. -Si l'on convertit les syllabes en leurs nombres respectifs, selon la méthode générale de transmutation si .fréquemment utilisée dans les Mantra-Châstras, ce mot sera représenté par ////. Ce signe veut évidemment désigner le Tétragramme sacré (Iod Hé Vav Hé); *le Parabrahmatârakam; le*

Pravana résolu en quatre entités séparées correspondant à ses quatre Mâtras (mesures), les quatre Avasthâs (Jagrat, ou le plan de la veille, Svapna ou le plan du sommeil avec rêves, Souchoupti ou le plan du sommeil sans rêves et Touriya ou Nirvâna qui n'est alors qu'en puissance) ,. les quatre états de Brahmâ nommés Vaichvânara, Taijasa (ou Himyagarbha), Prajnâ et Ishvara, et représentés par Brahmâ, Vichnou, Mahêchvara et Sadâchiva ,. les quatre aspects de Parabrahman, appelés Sthoula, Soukchma, Bîdja et Châkchi ,. les quatre étapes ou conditions du Verbe Sacré portant les noms de Parâ, Pasyanti, Madhyamâ et Vikhari ,. Nada, Bindu, Chakti et Kala. Ce signe complète le premier quaternaire.

V. *-Simha. -Ce mot contient un monde de science occulte à lui tout seul,. et il pourrait n'être pas prudent de le dévoiler en entier. Il suffira de donner une indication générale de sa signification.*

Deux de ses synonymes sont Panchâsya et Hari, et sa place dans la succession des divisions zodlacales (la cinquième) indique clairement le premier comme significatif Ce synonyme, Panchâsya, montre que ce signe est destiné à représenter les cinq Brahmâs, Ichâna, Aghôra, Tatpouroucha Vâmadeva et Sàdyôjâta, les cinq Bouddhas. Le second synonyme montre qu'il est Nârâyâna, le Jivâtmâ, ou Pratyagâtma. (L'Oupanichad Choukarahasya fait voir que les antiques philosophes aryens considéraient Nârâyâna comme le Jivâtmâ. Dans son état inférieur, le plus matériel, le Jivâtmâ est le principe vital qui anime les corps végétaux et animaux. Les sectateurs de Vichnou peuvent se refuser à l'admettre. En tant que Védantin advaiti, je regarde le Jivâtmâ comme identique à Paramâtmâ quand à son être essentiel, lorsqu'il est dépouillé de ces attributs.fictifs que lui apporte Agnyâna ou Avidyâ, l'ignorance). C'est correctement que le Jivâtmâ est placé au cinquième signe en partant de Mêcha puisque le cinquième est le putrasthâna ou la maison du .fils dans l'astrologie indienne. Ce signe représente Jivâtma, le .fils, en un certain sens, de Paramâtmâ. [On peut ajouter qu'il représente le véritable Christ, le pur esprit qui a été oint, bien que les missionnaires puissent froncer le sourcil devant cette interprétation. Elle est vraie néanmoins. Le Jivâtmâ dans le microcosme (l'homme) est de la même essence spirituelle qui anime le Macrocosme ; leur différenciation, et la différence spécifique qui caractérise ces deux Jivâtmâs ne représente que les deux états ou conditions où se trouve cette seule et unique Force. Ce «Fils de Parabrahman» est donc une éternelle corrélation de la Cause, du Père, ou Pouroucha, lorsqu'il se manifeste comme le Brahmâ de l'oeuf d'or et devient Virâdja, l'Univers. Nous sommes «tous nés d'Aditi et de l'eau» (Hymne aux Marouts, X, 63, 2) et «L 'Etre naquit du non-

être» (Rig Veda, mandala I, Soukta 166.)). (Aditi, dans la tradition hindoue, est la forme Vache mélodieuse universelle, la Mère des Dieux, qui brille sous la forme d'une étoile au-dessus du Mont Merou). *Si l'on ne comprend pas la nature de ce signe, il sera impossible de comprendre le véritable ordre, de succession des trois signes qui viennent ensuite et leur pleine signification. Les éléments ou entités qui n'ont dans ce signe qu'une existence potentielle deviennent des entités distinctes et séparées dans les trois signes suivants. Leur union en une entité unique conduit à la destruction de l'univers phénoménal et à la reconnaissance du pur esprit. Leur séparation a l'effet contraire* :, *elle conduit à l'existence matérielle et à la terre, et met en jeu la galerie d'images d'vidyâ (l'ignorance) ou de Mâyâ (l'illusion). Si lIon comprend bien l'orthographe correcte du nom de ce signe, on verra immédiatement que les trois signes suivants ne sont pas ce qu'ils devraient être: Kanyâ (la Vierge) et Vristchika (le Scorpion) devraient constituer un seul signe, et Toulâ devrait suivre ce dernier, si tant est qu'on juge nécessaire d'avoir un signe spécial de ce nom. Mais une séparation lut' effectuée entre Kanyâ et Vristchika par l'interposition du signe Toulâ. L'objet de cette séparation apparaîtra plus clairement à l'examen des trois signes.*

En fait, me dit D., je ne suis pas bien certain, après plus de vingt années d'études d'avoir bien compris ce qui se cache derrière l'orthographe correcte du nom de ce signe.

"VI. -Kanyâ désigne une vierge et représente Chakti ou Mahâmâyâ. (La Chakti , c'est la puissance réellement présente). *Ce signe est le sixième Râsi ou division du zodiaque et indique qu'il y a six forces primq,ires dans la nature, Ces énergies ont reçu des noms différents dans la philosophie sanscrite, D'après l'une de ces terminologies, elles portent les noms suivants:* 1. *Parâchakti* ,. 2, *Gnânachakti* ; 3. *Icchhâchakti* ,. 4. *Kriyâchakti* ,. 5, *Koundalinîchakti* " 6. *Mâtrikâchakti,*

Parachakti : *littéralement force ou puissance suprême. Elle désigne et inclut les énergies lumière et chaleur.*

Gnânachakti : *littéralement énergie intellectuelle, celle de la connaissance ou sagesse. Elle a deux aspects* :

I-Selon qu 'elle est placée sous l'influence ou le contrôle des conditions matérielles ; *voici alors quelques-unes de ses manifestations* :

a) La fonction mentale qui interprète nos sensations ;

b) La fonction qui ramène au présent les idées passées (la mémoire) et qui anticipe l'avenir.

c) La fonction que les psychologues modernes appellent «les lois de l'association» et qui lui permet de constituer des connexions durables entre des groupes de sensations et des possibilités de sensations, et d'aboutir à la notion ou idée d'objet extérieur ;
d) La fonction qui unit ensemble les idées par le lien mystérieux de la mémoire engendrant ainsi la notion de moi ou d'individualité.

II -Selon qu'elle est libérée des liens de la matière; voici deux de ses manifestations :
a) La clairvoyance ;
b) La psychométrie.

Icchhâchakti : *littéralement l'énergie volontaire. Sa manifestation la plus ordinaire est la génération de certains courants nerveux pour mettre en mouvement les muscles concourant à une action désirée.*
Kriyâchakti : *ce mystérieux pouvoir qu 'a la pensée de produire des effets objectifs et perceptibles par son énergie propre. Les anciens affirmaient que toute idée peut se réaliser objectivement si l'on concentre suffisamment l'attention sur elle. Une volition intense sera de même suivie de l'objet désiré. Le yogui accomplit généralement ses «phénomènes» au moyen d'Icchhâchakti et de Kriyâchakti.*
Koundalinîchakti : *littéralement, l'énergie qui se meut suivant une voie serpentine ou courbe. Elle est le principe vital universel dont la manifestation est partout dans la nature. Elle inclut en elle les deux grandes forces d'attraction et de répulsion. L'électricité et le magnétisme sont deux de ses formes. Elle est l'énergie qui amène cet «ajustement continuel des relations extérieures aux relations internes» qui est la base de la transmigration des âmes ou punarjanman (re-naissance) selon les doctrines des anciens philosophes de l'Inde.*

Le yogui doit maîtriser complètement cette énergie avant d'atteindre Mokcha (la libération). Cette force est, en fait, le grand serpent de la Bible.
Mâtrikâchakti : *littéralement, la force incluse dans les lettres, le langage, la musique. Le Mantrachâstra a pour sujet unique cette force dans toutes ses manifestations. La puissance du verbe dont parlait Jésus-Christ est une manifestation de cette Chakti.*
La science moderne n 'a étudié que partiellement les première, seconde et cinquième des forces ou énergies ci-dessus énumérées ; *elle demeure dans l'ignorance des autres. Les six forces sont, dans leur unité totale, représentées par la Lumière Astrale.*

Le nom même de Kanyâ (Vierge) prouve que tous les systèmes ésotériques de l'antiquité étaient d'accord pour leurs doctrines fondamentales. Kabbalistes et Hermétistes appelaient la Lumière astrale la «nerge Céleste». La Lumière astrale dans son unité constitue le septième, ou l'unité des six ; *de là les sept principes inclus dans toute unité, le six et l'un; deux tri~ngles et une couronne.*
VII. -Toulâ. -Si on le représente par des nombres conformément à la méthode déjà indiquée, ce mot se convertit en trente-six. Ce signe est donc évidemment destiné à représenter les trente-six Tattvas. Le nombre des Tattvas diffère selon les différents systèmes philososophiques. Toutefois des Châkteyas (adorateurs de Châkti) en géneral et plusieurs des Richis (Sages) tels que Agastya, Durvâsa, Parasurâma et d'autres affirment ce nombre de 36. Jivâtmâ diffère de Paramâtmâ ou, en d'autres termes, «Baddha» (esclavage) diffère de Moukta (libération) -comme l'Infini difjère du Fini ou l'Inconditionné du Conditionné - *en ce qu'il est enfermé, pour ainsi dire, dans ces 36 Tattvas, tandis que l'autre est libre. Ce signe prépare les voies à l'Adam (Nara) terrestre. En tant qu'emblême de Nara, il occupe justement la septième place.* "

Ces 36 Tattvas sont une des doctrines du Civaïsme. D'une manière simpliste, on peut dire que dans la trinité Brahma, Vis nu, Civa, à Brahma revient la création de l'univers, à Vis nu sa conservation, et à Civa sa destruction. Chacune de ces divinités est en relation avec l'une des lettres du phonème sacré Aum, et chacune est ambivalente. Civa, le dieu destructeur, porte un nom qui signifie "propice", ses qualités essentielles sont la grâce et la pitié, et il est aussi le dieu des guérisseurs. L'épouse de Civa est la déesse Pârvatî ou Kâlî.
On représente souvent Civa sous la forme d'une pierre cylindrique qui émerge d'un disque évidé en forme de bassin pourvu d'un versoir. Le tout repose sur un socle rond ou quadrangulaire. On peut voir dans la pierre le phallus ou linga, et dans le disque évidé le sexe féminin ou yoni. Autrement dit, nous retrouvons encore et toujours le Yin et le Yang. Leur union, le socle rond ou quadrangulaire, c'est Brahma. Mais une légende célèbre nous montre que ce linga est plus qu'un pénis; c'est aussi une colonne de feu. En effet, alors que les dieux Vis nu et Brahmâ se disputaient la préeminence, Civa prit cette apparence, et ni Brahma qui s'était transformé en oiseau, ni Vis nu qui avait pris l'apparence d'un sanglier ne purent en atteindre le haut ou bien le bas. Il durent donc finalement reconnaître la supériorité de ce feu purificateur e.t destructeur. Les représentations de Civa nous le montrent portant un troisième oeil sur le front. Très souvent, on le voit danser une ronde infernale, qui représente tout à la fois la destruction du monde et la libération des âmes du monde de Maya, le monde

de l'illusion. Encore l'ambivalence: la libération ne se fait qu'au prix de la destruction du monde reconnu comme une illusion.

Dans le civaïsme, tous êtres et toutes choses se divisent en deux domaines et en trois catégories. Les deux domaines sont le pur et l'impur; les trois catégories sont pati, le maître, le principe, paçu, les âmes individuelles gouvernées par pati, et enfin pâça, le lien qui rattache les âmes individuelles au monde sensible.

La création dans le çivaîsme va s'effectuer par étapes, qui sont au nombre de trente six, et qui portent le nom de Tattvas, ou réalités-

* Premier Tattva : Civa considéré comme agent de la création. * Second Tattva : le désir de créer de Civa.
* Troisième Tattva : Civa créateur. En lui, connaissance et action sont égales.
* Quatrième Tattva : la connaissance se rétracte chez Civa, tandis que l'action s'exalte. Naissance des vidyeçvara, des "âmes" dont le rôle sera la création dans le domaine impur;
* Cinquième Tattva : la connaissance s'exalte chez Civa, tandis que l'action se rétracte. Apparition des âmes appelés mantra, et qui sont appelées à accorder la grâce de Civa dans le monde de la création.

Ces cinq premiers Tattvas appartiennent au domaine pur, et les trente et un Tattvas suivants au domaine impur.

* Sixième Tattva : la matière première-
* Septième Tattva : le temps et ses trois dimensions, passé, présent, futur-
* Huitième Tattva : la destinée, le karma, qui lie les âmes entre elles au cours des réincarnations successives.
* Neuvième Tattva : l'ensemble des actes qui permettent à l'âme de cheminer vers la délivrance de ce cycle.
* Dixième Tattva : la connaissance qui rend possible ces actes. * Onzième Tattva : le désir.
* Douzième Tattva : le support des trois propriétés de l'âme que sont la sérénité, la passion et l'obscurité.
* Treizième Tattva : ces trois propriétés.
* Quatorzième Tatt;va : l'état buddhi, autrement dit la connaissance et le souvenir des constructions de l'esprit.
* Quinzième Tattva : la conscience du moi.
* Seizième Tattva : l'attention portée sur un objet particulier .
* Du dix-septième au vingt-et-unième Tattvas : les cinq sens (l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat).

* Du vingt-deuxième au vingt-sixième Tattvas : les cinq facultés d'action (la parole, la préhension, la locomotion, l'excrétion et la génération).
* Du vingt- septième au trente-sixième Tattvas : les dix parties du corps qui sont le siège des cinq sens et des cinq facultés ,d'action, à savoir les deux oreilles, la peau, les deux yeux, la langue, le nez, les organes de pho~ation, les mains, les pieds, l'anus et le sexe. Continuons.

"VIII. -Vristchika. -Les philosophes antiques disent que le soleil, lorsqu'il est situé dans cette Râsi ou division du Zodiaque, porte le nom de Vichnou. (Voir le 12è Skandha du Bhâgavata Pt!Urâna). Ce signe représente donc Vichnou. Vichnou signifie, littéralement, ce qui est épandu, dont l'expansion est Vichva ou l'Univers. A proprement parler, Vichva lui-même est Vichnou. (Voir le Commentaire de Chankarâchârya sur le Vichnousahasranâma.) Nous avons déjà indiqué que Vichnou représente le Svapnâvastha, ou l'état de sommeil avec rêves. Le signe désigne l'univers dans la pensée ou conception divine.
Le scorpion est exactement placé à l'opposition de Richabha ou Pranava (le Taureau). En effet l'analyse partant de Pranava descend jusqu'à l'univers conceptuel, et la synthèse partant de ce dernier remonte à pranava (Aum). Nous sommes parvenus à l'état idéal de l'univers qui précède sa descente dans l'existence matérielle. l'expansion du Bijà ou germe primordial en univers n'est possible que lorsque les 36 Tattvas s'interposent entre Mâya et Jivâtmâ. (36 est trois fois douze, ou neuf tetraktis, ou douze Triades: il est le plus sacré des nombres pour la numérologie cabalistique et pythagoricienne). c'est l'existence de ces tattvas qui donne réalité à hamsa et l'élimination de ces Tattvas marque le commencement de la synthèse vers Pravana et Brahman et convertit hamsa en Soham. Cl!mme on a voulu représenter les étapes de la création depuis Brahman jusqu'à l'univers matériel, on a placé les trois signes Kanyâ, Toulâ et Vristchika, comme trois signes distincts, dans l'ordre où ils sont à présent indiqués.
Ce huitième signe mérite un commentaire. Jivâtmâ, c'est l'âme distincte de chaque individu, c'est à dire une parcelle de la divinité, qui est descendue en l'homme depuis que le son primordial, Aum, a mis en branle la création. Entre cette âme et le monde qui n'est qu'illusion, mâyâ, s'interposent les trente-six Tattvas. Les Tattvas, suivant le mode ascensionnel, permettent à l'homme de se détourner de cette illusion. C'est le vol de Hamsa, le cygne, l'oiseau de Brahma, sa monture, symbole de délivrance.
Quant à la Tétrakis, c'est la série des quatre premiers nombres entiers, 1, 2, 3, 4.
Il est à remarquer que leur somme est égale à dix.

pythagore la représentait sous la forme d'une pyramide; je vais t'en faire un schéma.

o
00
000
0000

Le Feu Esprit créateur. L'Air et la matière.
L'Eau et l'union de l'esprit et de la matière. La Terre et la forme créée.
Selon pythagore, cette tétrakys, par les multiples combinaisons qu'elle permet, est le symbole de la perfection, notamment en musique où elle signifie l'harmonie. Mathyla Ghyka, dans *Philosophie et mystique du nombre,* en dit: " *Bénis-nous, nombre divin, toi qui a engendré les dieux et les hommes.* O *saine, sainte Tétrakys, toi qui contiens la racine et la source du flux éternel de la création. Car le nombre divin débute par l'unité pure et profonde et atteint ensuite le quatre sacré , ensuite, il engendre la mère de tout, qui relie tout, le premier-né, celui qui ne dérive jamais, le Dix sacré qui détient la clé de toutes choses".*
La tétrakys est une des expressions de la loi du quaternaire, le nombre sacré de l'humanité. Le 4 qui la conclut est à égale distance du 1, symbole de l'Unité, et du sept, union de l'homme (4) et de la divinité (3). 4 x 3 nous donne pour résultat 12, les douze signes du zodiaque que nous sommes en train d'étudier, par exemple, et 1 +2+3+4 = 10, les dix séphiroth, la décade, 10 union de l'Un et du Zéro, Aïn.
Quatre renvoie au carré, symbole de l'univers créé. D'après De Champeaux, il est " *l'image dynamique d'une dialectique entre le céleste transcendant auquel l'homme aspire naturellement et le terrestre où il se situe actuellement".* Il y a quatre lettres dans le Tétragramme. Cependant, pour qu'il ne soit pas statique, pour que l'inspire un souffle dynamique -nous avions w au tout début de cet enseignement que toutes les énergies qui frappent les côtés d'un carré sont réfléchies, sauf si elles frappent l'un des quatre sommets, et que le carré ne laisse ressortir aucune énergie -il faut que s'inscrive dedans une croix.

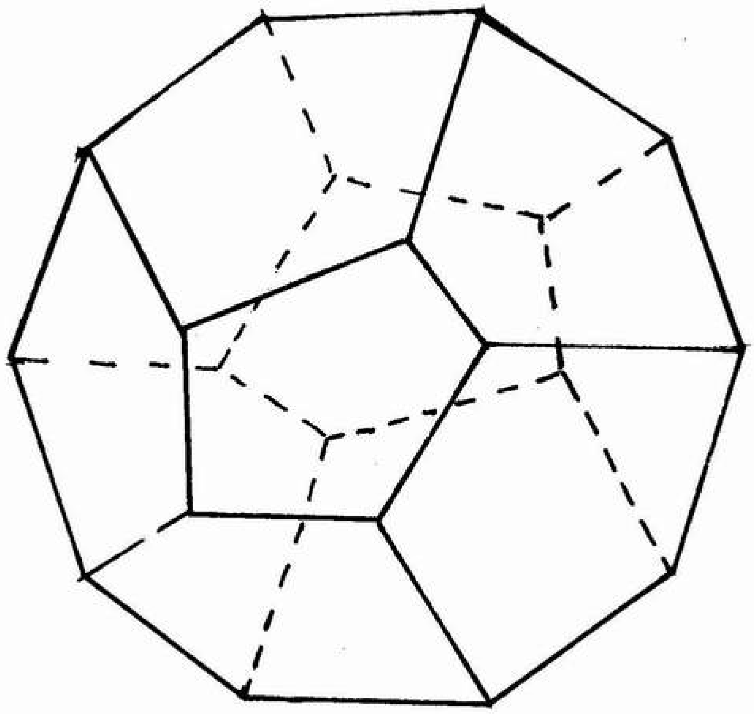
Nous avions dit également qu'au point de concours des diagonales du carré, on reçoit le maximum d'énergie, suivant la pénétration de celles-ci suivant le.s bissectrices de l'angle droit (Note de l'éditeur: cf. *Cahier de l'Adepte n°* 1 -journée du 4 juin 1966). C'est corroboré dans ce qui est dit dans ce livre qui a pour titre : *Mythologies des Montagnes, des Forêts et des Iles.*

"Chez les Chinois, la forme carrée de la Te"e est une idée très ancienne, inscrite dans la langue. L'espace est défini par les quatre directions yang, mais ce mot signifie aussi carré. C'est pourquoi le Dieu du sol est représenté par un tertre carré, fa capitale est carrée, le domaine royal aussi, etc. L'espace est ainsi constitué de carrés emboîtés les uns dans les autres (Par rapport au Centre du Monde) ou juxtaposés (autour des centres secondaires)."
Or, c'est la palais de l'Empereur qui est censé être au Centre du Monde. Et c'est là que ce Dieu vivant reçoit des quatre directions de l'espace le maximum d'influences bénéfiques.
"IX -Dhanous (Sagittaire). -Exprimé numériquement, ce nom équivaut à neuf Ce signe est le neuvième à partir de Mêcha. Il désigne donc évidemment les neufs Brahmâs, les neuf Prajâpatis qui assistent le Démiurge dans la construction de l'univers. "

Ces neuf Prajâpatis sont les ancêtres de l'humanité,
X -Makara. -l'interprétation de ce mot n'est pas sans difficulté. Il contient cependant fa clef de sa signification exacte.
La lettre Ma co"espond au nombre cinq et Kara signifie main. Or, le sanscrit Tribhouja ou trikara désigne un triangle, bhouja et kara sont synonymes et généralement employés pour désigner un côté. Makara ou Panchakara veut donc dire un pentagone.

Or Makara est le dixième signe et le mot < <dasadisa> > est généralement employé pour désigner les faces ou côtés de l'univers. Ce signe est donc destiné à représenter les faces de l'univers et indique que la forme de l'univers est bornée par des pentagones. Si nous considérons ces pentagones comme des figures régulières (sur la présomption ou fa supposition que l'univers est construit symétriquement) la figure de l'univers matériel devra donc être envisagée comme le dodécaèdre, le modèle géométrique imité par le Démiurge pour la construction de l'univers matériel. Si Toulâ a été par la suite inventé et si, au lieu des trois signes Kanyii, Toulâ et Vristchika, il n'existait auparavant qu'un seul signe combinant en lui-même Kanyâ et Vristchikzaz, le signe que nous étudions était le huitième dans l'ancien système, et c'est un fait significatif que les écrivains sanscrits parlent généralement d'achtadisa ou de huit faces limitant l'espace. Il est fort possible que le nombre de disa ait changé de huit à dix lorsque l'ancien signe Virgo-Scorpio fut divisé en trois signes distincts. "

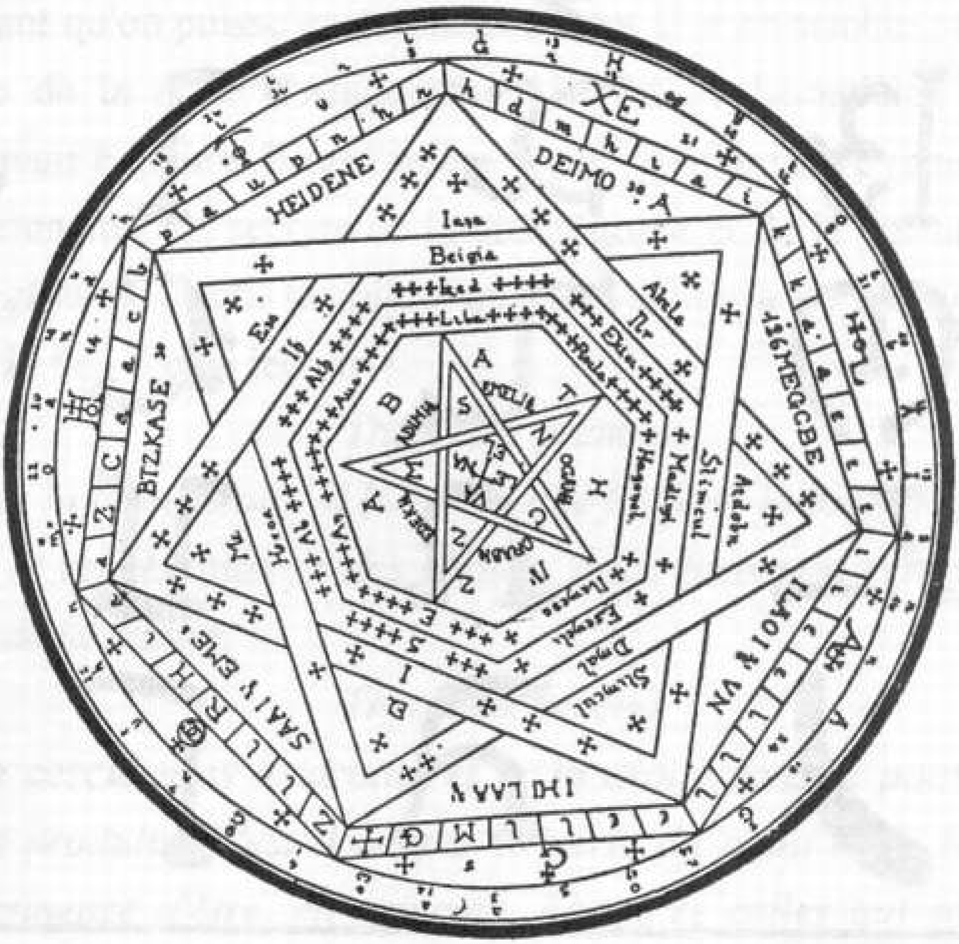
Le dodécaèdre est un polyèdre, c'est à dire un volume, à douze faces. Or, il existe un dodécaèdre régulier, dont les douze faces sont justement des pentagones réguliers. Il possède 30 arêtes et 20 sommets.



Le dodécaèdre régulier.

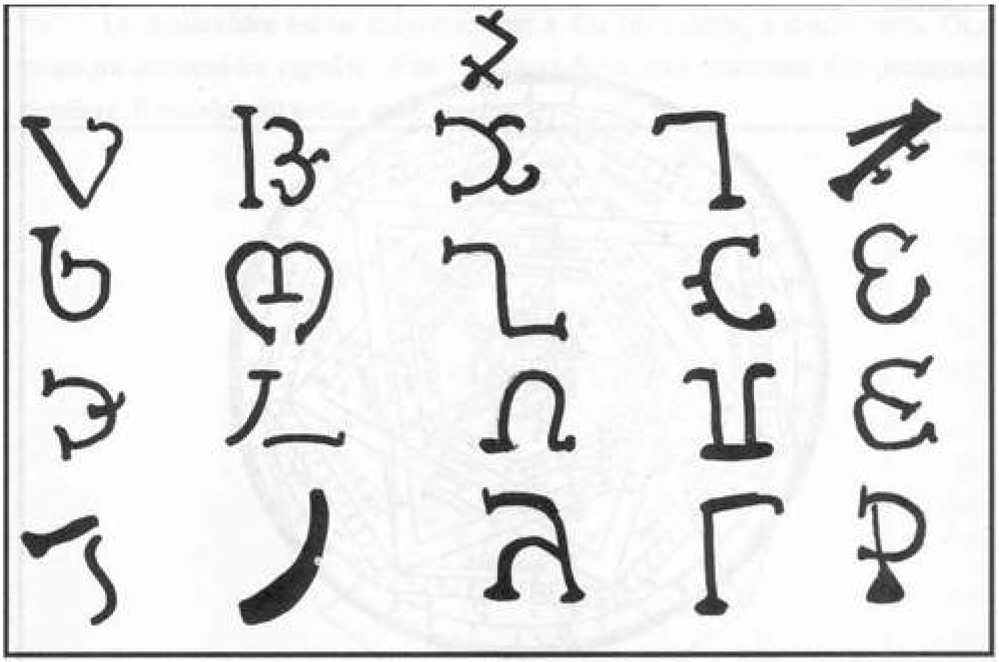
Ainsi donc, le monde phénoménal est considéré comme un volume constitué de douze faces, les douze signes du zodiaque, chacune de ces faces ayant la forme d'un pentagone régulier.

Or, et c'est une chose curieuse, nous retrouvons la forme dodécagonale chez John Dee. On peut encore voir au British Museum, à Londres, le dodécaèdre d'obsidienne noire dont il se servait pour communiquer avec ce qu'il appelait "les Anges". John Dee et son assistant Edouard Kelly se servaient, pour leurs "voyances", d'un talisman en cire, appelé le Sigillum Dei Emeth (littéralement: le Sceau de Dieu Vérité ; les deux premiers mots, Sigillum Dei, sceau de Dieu, so,nt en latin, le troisième, Emeth ou vérité, en Hébreu), d'une boule de cristal et d'un miroir dodécaédrique noir en obsidienne qu'il appelle tantôt sky stone -pierre du ciel - tantôt shew stone -pierre de 'vision. Dee affirme dans ses écrits que tous ces éléments lui ont été communiqués par l'Ange Uriel soi-même, qui prenait pour lui apparaître la forme d'un enfant se postant à la fenêtre ouest de sa bibliothèque (Gustav Meyrink en a tiré un roman : *L'Ange à la fenêtre d'Occident).*



Le Sygillum Dei Emeth

Toujours selon Dee, le rituel se déroulait ainsi: les personnes présentes commençaient par réciter une prière; Dee découvrait le cristal -posé sur une table où est tracé un diagramme et reposant sur des sceaux de cire -et Kelly se concentrait sur le cristal, entendait des voix et percevait des visions dans le cristal, lesquelles il communiquait à Dee. En quelque sorte, Kelly était le médium de Dee. Le cristal était remis dans un étui recouvert d'or à la fin de l'opération.
Les "Anges" ne parlent pas anglais, mais une drôle de langue, l'énochien, qui aurait été la langue qu'employait Adam avant la chute. L'alphabet énochien est un curieux alphabet, dont je te donne la reproduction.



L'alphabet énochien.

Pour communiquer avec "les Anges", Dee préparait des tablettes contenant 49 x 49 carrés, Ou bien encore 36 x 72 carrés, ou bien encore 12 x 13 carrés, qu'il remplissait de lettres. L'ange n'avait plus alors qu'à désigner la ligne et la colonne pour indiquer les lettres formant les mots. Voici la description que John Dee donne de l'une de ces séances dans son *Joumal Intime* :

A, deux heures de la nuit, mes compagnons et moi ayant commencé l'Opération, à la demande et au plein consentement de l'assemblée entière, nous fûmes entièrement d'accord pour ne pas renoncer jusqu'à ce que nous ayons mené quelque chose à son terme, ou qu'on ait commencé l'Opération et tout ce qu'il fallait pour que notre plan soit prêt et au point. Aussi je donne une brève et véritable narration de ce qui suit. Après la première Invocation, deux ou trois fois répétée, apparurent deux hommes, dans le Miroir le plus éloigné, visible de quiconque dans l'asemblée, mais par personne d'autre. Cependant, en continuant, et en faisant des Invocations plus fort, arriva un grand souffle sur le parquet, qui jet ta un grand bruit, et, avant qu'il ne cessât, créa un tourbillon à plusieurs reprises, à la surprise et à l'admiration de toute notre Assemblée, et poursuivant, continuant à lire, il arriva quelque chose qui donna un coup sur la Table et de la Table sur le sol, qui fit un bruit plus faible sur le plancher

La description qui précède n'est pas très éloignée de certains délires spirites. Oui mais. ..autant qu'on puisse en connaître, John Dee ne semble pas être un délirant. Cet astrologue de la reine d'Angleterre était un mathématicien célèbre pour ses travaux concernant Euclide. n est l'auteur d'une clef figurative remarquable pour son époque pour connaître les secrets de la cosmogonie et de la cosmologie, intitulé *La Monade Hiéroglyphique,* qui témoigne que son auteur a de sérieuses connaissances en occultisme. Je t'en donne lecture :

"Théorème premier.

C'est parla ligne droite et le cercle que lut faite la première et la plus simple démonstration et représentation des choses, aussi bien non-existantes que cachées sous les voiles de la nature.

Théorème second.

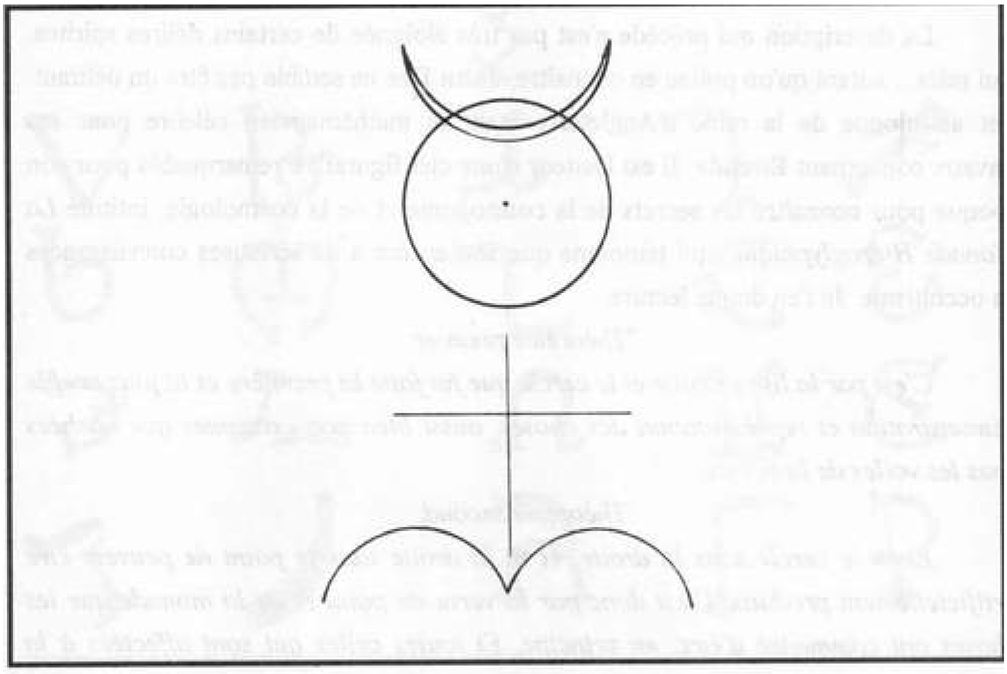
Et ni le cercle sans la droite, et ni la droite sans le point ne peuvent être artificiellement produits. C'est donc par la vertu du point et de la monade que les choses ont commencé d'être, en principe. Et toutes celles qui sont affectées à la périphérie, quelques grandes qu'elles soient, ne peuvent, en aucune manière, manquer du secours du point central. "

Théorème troisième.

Donc, le point central qu'on voit au centre de la Monade Hiéroglyphique se rapporte à la Te"e, autour de laquelle, tant le Soleil que la Lune et les autres planètes accomplissent leurs cours. Pour cette raison, puisque le Soleil possède la suprême dignité, nous la représentons par un cercle complet et un centre visible,

Théorème quatrième.

Bien que l'hémicycle de la Lune soit comme supérieur et au-dessus du cercle solaire, cependant il reconnait le Soleil comme son seigneur et roi ; et on voit qu'il se complait tellement en sa forme et sa proximité, qu'il rivalise avec lui par la grandeur (apparente aux hommes vulgaires) du semi-diamètre et qu'il reproduit toujours sa lumière ,. enfin il désire tellement être imprégrté-des rayons solaires que, presque transformé en lui, il disparait complètement du ciel jusqu'à ce que, quelques jours après, il apparaisse, comme nous l'avons représenté, sous une figure comiculée.



La monade hiéroglyphique.

Théorème cinquième.

Et je donne vraiment un complément au cercle solaire par le semi-cercle de la Lune. Du soir et du matin, il n'a été fait qu'un jour. Qu'il soit donc le premier, celui par qui a été faite la Lumière des Philosophes.

Théorème sixième.

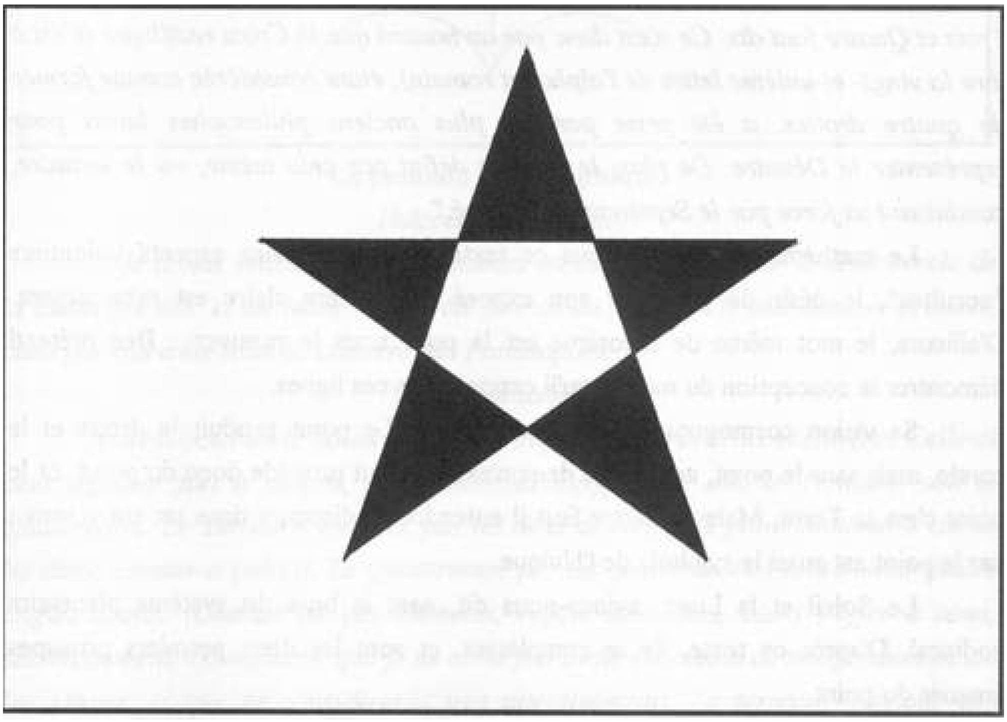
Nous voyons ici le Soleil et la Lune s'appuyer sur la croix rectiligne. Celle-ci peut signifier fort à propos, par raison hiéroglyphique, soit le Ternaire, soit le Quaternaire. Le Tèrnaire, en effet, par les deux droites et le point commun à toutes les deux, comme copulatif Le Quaternaire par les quatre droites renfermant quatre angles droits. (Chacun de çes éléments, répété deux fois, alors s'offre à nous, secrétissement, l'Octonaire, que je ne crois pas avoir été connu de nos prédecesseurs les Mages, et que tu considèreras très attentivement). Le ternaire magique des premiers Pères et des Sapients consistait en corps, esprit et âme. D'où nous avons ici le septénaire primaire manifesté, c'est-à-dire par les deux droites et leur point commun, ce qui fait trois, et par les quatre droites que forme ce même point en séparant les deux premières.

Théorème septième.

Les éléments étant éloignés de leurs places habituelles, les parties homogènes disloquées de ceux-ci apprendront à l'homme expérimenté que c'est par des lignes droites qu'elles effectueront naturellement leur retour à ces mêmes places.

Donc, il ne sera pas absurde de représenter le mystère des quatre éléments (en lesquels peut être réduite chacune des choses élémentées) par quatre droites s'éloignant en quatre sens contraire, d'un point unique et indivisible. Ici tu remarqueras soigneusement que les géomètres enseignent que la Ligne est produite par le déplacement du Point; nous avertissons qu'il doit en être de même ici pour une semblable raison, puisque nos lignes Elémentaires sont produites par une continuelle chute (comme un flux) de gouttelettes (stillae) (comme des points physiques) dàhs notre Magie mécanique.
Théorème huitième. En outre, l'extension kabbalistique du quaternaire selon la formule de numération usitée (lorsque nous disons : *Un, Deux, Trois et quatre), présente en abrégé le dénaire. C'est pourquoi pythagoras avait coutume de dire: Un, Deux, Trois et Quatre font dix. Ce n'est donc pas au hasard que la Croix rectiligne (c'est à dire la vingt- et-unième lettre de l'alphabet romain), étant considérée comme formée de quatre droites, a été prise par les plus anciens philosophes latins pour représenter le Dénaire. De plus, le lieu est défini par cela même, où le ternaire, conduisant sa force par le Septénaire, l'a placé.* "
Le mathématicien perce sous ce texte. Malgré certains aspects volontiers "occultes", le désir de présenter son exposé de manière claire est omniprésent. D'ailleurs, le mot même de théorème est là pour nous le prouver: Dee prétend démontrer la conception du monde qu'il expose dans ces lignes.
Sa vision cosmogonique est géocentrique. Le point produit la droite et le cercle, mais sans le point, aucun des deux n'existe. Tout procède donc du point, or le point c'est la Terre. Mais peut-être faut-il entendre ce discours dans un autre sens ; car le point est aussi le symbole de l'Unique.
Le Soleil et la Lune, avions-nous dit, sont la base du système planétaire zodiacal. D'après ce texte, ils se complètent, et sont les deux premiers principe.s émanés du point.
n est encore plus curieux, si on se souvient des dernières phrases de Subba Rao que je viens de te lire, faisant référence à la huitième position de Makara dans l'ancien système, de constater que John Dee, justement, fait référence à l'Octonaire dans son sixième théorème. Par ailleurs, ce sixième théorème est nettement d'inspiration pythagoricienne, comme l'est d'ailleurs l'ensemble de ce texte.
Pour le reste, je te laisse le soin d'analyser toi-même le texte de *La Monade Hieroglyphique,* et d'en établir les rapports avec notre étude de ce jour;

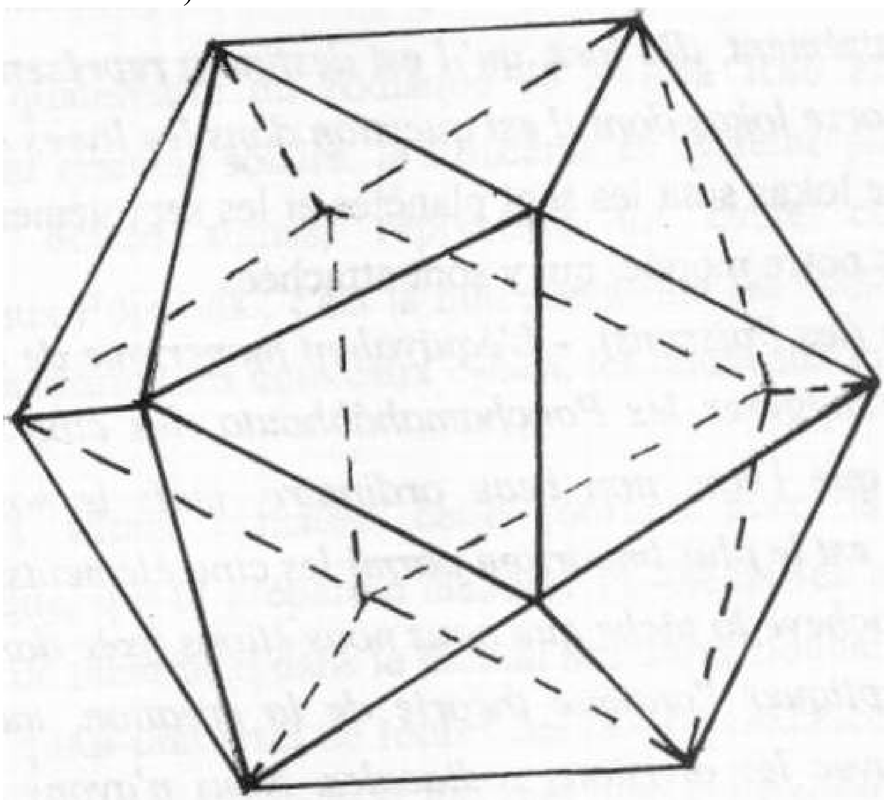
Que faut-i1 penser de tout celà ? On ne peut jurer de rien, bien sûr. Mais je suis d'avis que de trop nombreuses coïncidences prouvent qu'il y a anguille sous roche. La forme dodécaédrique signalée par Dee ne saurait être un hasard.
Revenons en maintenant à notre étude du jour . *"D'autre part, kara peut être envisagé comme représentant les triangles extérieurs de l'étoile à cinq branches. On peut aussi appeler cette figure une sorte de pentagone régulier, ce que fait la trigonométrie sphérique. Dans cette interprétation, le signe Makara représente le microcosme. Mais c'est Vristchika qui représente réellement le microcosme ou monde idéal. Du point de vue de l'objectivité, le microcosme a pour représelitant le corps humain. Makara peut donc être envisagé simultanément comme le microcosme et le macrocosme, en tant qu'objets extérieurs de perception.*



Les cinq triangles extérieurs de l'étoile à cinq branches

En rapport avec ce signe, nous voudrions indiquer plusieurs faits importants pour ceux qui aiment à fouiller les antiques sciences de l'Inde,. les anciens philosophes disaient que le macrocosme ressemble au microcosme en ce qu'il possède une Sthoula Charira (corps matériel) et un Soukchma charira (corps subtil). L'univers visible est le Sthoula Charira de Vichva. Les anciens disaient aussi qu'il existe comme substratum (c'est à dire comme fondement, comme principe) *à notre univers visible un autre univers, nous pouvons peut-être l'appeler l'univers de la*

Lumière Astrale, qui est le vrai lieu des noumènes (c'est à dire des objets en soi, par opposition aux phénomènes, qui sont des perceptions de l'esprit), *l'âme, pour ainsi dire, de notre monde objectij: On trouve d'obscures al/usions dans certains passages des Védas et des Oupanichads, au fait que cet univers caché de la Lumière Astrale peut-être représenté par un* Icosaèdre (un icosaèdre est un polyèdre à vingt faces. Il existe un icosaèdre régulier; ses vingt faces sont des triangles équilatéraux .- merveilleuse représentation de la tri-unité; il compte douze sommets, autant que de zodiaque, et trente arètes).



L'icosaèdre régulier.

"Or le rapport entre un icosaèdre et un dodécaèdre est intéressant à relever, étant donné la dissemblance entre ces deux figures; il s'exprime en une construction géométrique connue. Qu'on décrive une sphère inscrivant un icosaèdre ; *qu'on mène des perpendiculaires du centre de la sphère sur les faces de l'icosaèdre et qu'on les prolonge sur les faces de la sphère. Si, alors, on joint les points d'intersection ainsi obtenus, on obtient le dodécaèdre inscrit dans la sphère. Lafigure qu'on aura ainsi construite représentera l'univers matériel et l'univers de Lumière Astrale tels qu'ils sont véritablement. "*

C'est tout à fait normal, dit D. Chaque perpendiculaire partant du centre de la sphère vers les 20 faces de l'icosaèdre coupe la sphère en vingts points distincts, qui sont autant de sommets du dodécaèdre inscrit.

"Nous n'expliquerons pas cette association entre l'univers de Lumière Astrale et l'isocaèdre ; *disons seulement qu'il ne faut pas considérer cette conception des anciens philosophes de l'Inde comme une niaiserie théologique ou une spéculation imaginative. Le sens vrai de cette conception peut, croyons-nous, s'expliquer par rapport à la psychologie et à la science physique des anciens. Mais il faut passer aux deux derniers signes. "*

Si le centre de la sphère représente l'Unique, ou dans la tenninologie présente l'Eternel Brahma, alors le monde des phénomènes, le dodécaèdre, est une projection de l'univers de la Lumière Astrale, l'icosaèdre, à partir de ce point.
"XI. -Koumbha (le Verseau). -Exprimé numériquement, ce mot équivaut à quatorze. On voit aisément, dès lors, qu'il est destiné à représenter les Chatourdasa Bhouvana, les quatorze lokas dont il est question dans les livres sanscrits. "
Ces quatorze lokas sont les sept planètes et les sept génies, ou principes actifs de ces planètes dans notre monde, qui y sont attachées.
"XII. -Mina (les Poissons). -L'équivalent numérique de ce mot est cinq et il vise évidemment à suggérer les Panchamahâbhouta, les cinq éléments. Ce signe indique également que l'eau, non l'eau ordinaire, mais le solvant universel des anciens alchimistes, est le plus important parmi les cinq éléments.
Nous avons achevé la tâche que nous nous étions fixée dans cet article. Notre but n'était pas d'expliquer l'antique théorie de la création, mais de montrer les rapports qu'elle a. avec les divisions zodiacales. Nous n'avons exposé qu'une très faible partie de la philosophie enclose dans les signes. Le voile habilement jeté par les philosophes antiques sui" certaines portions du mystère qui sy rattache ne sera jamais levé pour l'amusement ou l'édification du public non initié.
Résumons à présent les faits avancés dans cet article. Le contenu du premier chapitre de l'histoire de notre univers est le suivant :
1) *Ce qui existe par soi-même, l'éternel Brahma.*
2) Pranava (Aum).
3) *Brahmâ l'androgyne, le bisexué Sephira-Adam Kadmon.*
4) *Le Tétragramme sacré, les quatre mâtras de Pranava, les quatre avasthâs, les quatre états de Brahmâ, le Târaka sacré.*
5) *Les cinq Brahmâs, les cinq Bouddhas, représentant dans leur totalité le Jivâtmâ.*
6) *La lumière astrale, la vierge sainte, les six forces dans la nature.*
7) Les 36 *Tattvas nés d'Avidyâ.*

8) *L'univers dans la pensée du logos –L'Avasthâ Svapna, le microcosme vu du point de vue subjectif*
9) *Les neuf Prajâpatis, assistants du Démiurge.*
10*) La forme de l'univers matériel dans la pensée du Démiurge, le dodécaèdre.*
11*) Les quatorze Iokas.*
12) Les cinq éléments.
L 'histoire de la création de ce monde depuis son commencement jusqu'au moment où nous sommes se compose de sept chapitres. Le septième n'est pas encore achevé. "

Le premier quaternaire du zodiaque de Subba Rao est donc rattaché au cosmos, le second au système solaire, le troisième au système planétaire. L'ensemble du zodiaque, les douze signes, représente un cycle complet, et aboutit immanquablement aux Poissons ; c'est là que s'achèvent les cycles, que se défont les mondes, et que se préparent les nouveaux cycles, les nouveaux mondes.

Nous allons conclure cette journée avec la poursuite de ton entraînement magique, qui te prépare à élaborer toi-même tes propres rituels. Et là, nous allons rentrer de plein-pied dans le monde des correspondances symboliques.
Le référent quasi-universel de toutes ces correspondances est astrologique, et constitué des douze signes zodiacaux et des sept planètes traditionnelles.
Commençons tout d'abord par les correspondances symboliques traditionnelles qui existent entre les zignes du zodiaque, les sept planètes et les couleurs.
Au Bélier c.orrespond le rouge feu, au taureau le vert sombre, aux Gémeaux le marron, au Cancer l'argent, au Lion le jaune d'or, à la Vierge le multicolore, à la Balance le Vert d'eau, au Scorpion le Vermillon, au Sagittaire le Bleu du Ciel, au Capricorne le Noir, au Verseau le Gris, et aux Poissons le Bleu marine.
Au Soleil correspond le jaune d'or, à la Lune l'argent, à Mercure le multicolore, et toute couleur indécise et changeante, à V énus le vert, à Mars le rouge, à Jupiter le Bleu, et à Saturne le noir .

Les correspondances entre les planètes et les notes de la gamme seront les suivantes: Do pour Jupiter, Ré pour Mars, Mi pour le Soleil, Fa pour Vénus, Sol pour Mercure, La pour la Lune et Si pour Saturne.

Autre table de correspondances: les planètes et les métaux. L'or est attribué au Soleil, l'argent à la Lune, le mercure a Mercure, le cuivre à V énus, le fer à Mars,l'étain à Jupiter et le plomb à Saturne. Le symbolisme planétaire et zodiacal des pierres a été fixé de la manière suivante par la tradition: au Soleil correspond l'escarboucle, à la Lune le diamant, à Mercure la Sardoine, à Vénus l'émeraude, à Mars le rubis, à Jupiter le saphir et à Saturne l'obsidienne; et selon Saint Jean, dans *l'Apocalypse,* au Bélier la chalcédoine, au Taureau l'émeraude, aux Gémeaux le sardonix, au Cancer la sardoine, au Lion la chrysolite, à la Vierge le béryl, à la Balance le topaze, au Scorpion le chrysoprase, au Sagittaire l'hyacinthe, au Capricorne l'améthyste, au Verseau le jaspe, et aux Poissons le saphir.
La classification traditionnelle des plantes et arbres est due à la spagyrie. J e tien ai préparée, sur la feuille que voici, un tableau qui lie les plantes les plus couramment utilisées en magie et les planètes.

Soleil: angélique (portée sur soi, elle protège, dit-on, de la fascination), balsamier (une espèce de peuplier à feuilles), blé, cannelier (l'arbre qui fournit la cannelle; c'est une espèce de laurier que l'on trouve aux Indes, en Chine et à Ceylan), cardamone (une plante des Indes), petite chélidoine, le chène (symbole de la force; le chène est un arbre sacré chez les anciens Celtes; chez les gitans, il est la marque de l'équinoxe du printemps, le 21 mars), chou commun, chrysanthème (la fleur de chrysanthème portée sur soi préserverait des maléfices), cyclamen (le suc de la fleur de cyclamen entre dans la composition de nombreux filtres; le cyclamen était consacré à Apollon dans l'antiquité gréco-romaine), gentiane (dédiée à S Pierre dans la chrétienté), giroflier (le clou de girofle mâché aurait la faculté d'augmenter le pouvoir de l'hypnotiseur), héliotrope (on dit que l'héliotrope en parfum augmente la puissance de voyance des somnambules; l'héliotrope était consacré à Apollon dans l'antiquité gréco-romaine), laurier (consacré à Apollon dans l'antiquité gréco- romaine), lavande, lotus (dont la fleur est l'emblème de la chasteté), marjolaine, mouron, oranger (dont la fleur est l'emblème de l'innocence), orge (consacré aux sept Principes supérieurs aux Indes), palmier (dont le rameau est l'emblème de la victoire ; le palmier était consacré à Jupiter dans l'antiquité gréco-romaine), primevère (portée sur soi,elle a la réputation de chasser la mélancolie; la chrétienté l'a dédiée à St Pierre), renoncule, renouée (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne l'ardeur et la vigeur d'amour), romarin, safran, santal rouge, sauge (l'extrait de sauge a la réputation d'avoir des propriétés vivifiantes), tanaisie (plante à fleurs jaunes qqi pousse au bord des chemins et des talus), thym.

Lune: aubergine, avoine, camphrier, concombre, coquelicot, courge, cristostate ou criste marine (plante à feuilles charnues comestibles poussant sur les rochers et les sables du littoral ; une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne la sécurité en voyage) ; gourde, laitue, melon, nénuphar (cette plante est l'emblème de la charité; l'infusion de nénuphar a la réputation d'augmenter la puissance virile), noyer (l'arbre traditionnellement attribué à la Lune), pastèque, pourpier (mis dans le lit, il écarte, dit-on, les visions), raiponce (campanule dont la racine et les feuilles se mangent en salade), rave, roseau, santal blanc, tamaris, tilleul (la fleur de tilleul en infusion est un calmant).
Mercure: acacia, anis, bette, camomille, chèvrefeuille (dédié à St Pierre dans la chrétienté), chicorée, chiendent, chou de milan, coudrier, églantier, endive, garance (une plante grimpante cultivée dans le sud de la France), genièvre (la graine de genièvre portée sur soi protègerait, dit-on, des morsures de serpent), guimauve, lierre (consacré à Bacchus et à Mercure dans l'antiquité gréco-romaine), marguerite, matricaire (une plante herbacée dont une des espèces courantes s'appelle la petite camomille le suc de la matricaire a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique), mercuriale (portée sur soi, elle aiderait la conception), millefeuille, millet, noisetier, olivier (dont le rameau est l'emblème de la paix; c'est l'arbre traditionnellement attribué à Mercure; chez les gitans, il est la marque de l'équinoxe d'automne; le fruit de l'olivier en huile a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique; l'olivier était consacré à Athénée dans l'antiquité gréco- romaine), oseille, quintefeuille (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle facilite l'acquisition des connaissances), salsepareille, sarriette, scabieuse (une plante à fleurs blanches, bleues ou lilas qu'on utilisait autrefois contre les maldies de peau), sceau de Salomon (une plante des bois à petites fleurs blanchâtres), scutellaire (une plante qui pousse dans les lieux humides), sureau (cette plante est l'emblème du zèle), thé (la feuille de thé en infusion aide à la concentration fluidique), trèfle (cette plante est l'emblème du ternaire; le trèfle à quatre feuilles porté sur soi a la réputation d'être un talisman pour faire gagner au jeu), troëne, valériane.
Vénus : amandier (l'amande a la réputation d'augmenter la puissance de qui la mâche), ancolie (une renoQculacée dont les fleurs de couleurs variées ont cinq éperons), buis (consacré à Cérès et à Cybèle dans l'antiquité gréco-romaine), grande chélidoine, chou-fleur, citronnier, coriandre, cresson de fontaine, épinard, fuschsia, giroflée, gui (on ne le coupe jamais, si ce n'est avec une lame d'or; on l'arrache donc à la main), iris (cette plante est l'emblème de la solitude), jacinthe (le suc de la racine de jacinthe a la réputation de prolonger l'enfance), joubarbe (une plante vivace qui

pousse sur les toits, les murs et les rochers, et dont les rosettes des feuilles ressemblent à de petits artichauts), lilas violet, lis (dont la fleur est l'emblëme de la pureté; le lis en parfum constitue un excellent condensateur fluidique), mauve, mélisse (l'infusion de mélisse aiderait l'inspiration; portée sur soi, la mélisse rendrait aimable), mousse des rochers, myosotis, myrte (cette plante est l'emblème de la compassion, cet arbre est traditionnellement attribué à Vénus ; la myrte était consacrée à Aphrodite dans l'antiquité gréco-romaine), pâquerette, pensée, pervenche, pied-d'alouette (c'est le nom usuel de la dauphinelle, une plante ornementale et toxique à fleurs bleues, roses ou blanches), plantain, pommier (dont le fruit est l'emblème 'du péché originel; cet arbre était consacré à Cerès dans l'antiquité gréco-romaine), réséda (cette plante est l'emblème de la douceur), rose (cette fleur est l'emblème de l'amour; une fleur de rose rouge portée sur soi aiderait à la conception; en parfum, elle sert à communiquer, dit-on, avec les forces supérieures), serpolet, tussilage (l'espèce la plus courante est le pas-d'âne), verveine (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne l'amour, la gaité et la chance; dans certains pays, on remplace la verveine par du bambou noir brûlé; la verveine en parfum a la réputation d'être, en soi, un excellent filtre d'amour; on doit la cueillir avant l'époque des vendanges).
Mars : absinthe, acanthe (pas très courante, on la trouve surtout dans le midi méditerranéen; l'acanthe a de grandes feuilles vert sombre et des grandes fleurs pourpres), ail, armoise (c'est une plante aromatique que l'on trouve au bord des chemins; portée sur soi, elle a la réputation de protéger contre les charmes et les mauvaix esprits; l'armoise rouge est dédiée à St Jean Baptiste dans la chrétienté), amoglosse ou arnica, une plante de montagnes à fleurs jaunes (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne du courage), artichaut, arum, asperge, bardane (c'est une plante que l'on trouve souvent dans les décombres; ses fruits s'accrochent aux vêtements et à la toison des aniIl)aux), basilic (emblème de la colère; certains grimoires de magie recommandent donc l'emploi du basilic en suc dans les opérations de maléfices), belladone (on la trouve dans les décombres et les taillis; elle est très vénéneuses; elle calme la douleur, mais provoque également des hallucinations), bruyère (dont le parfum a le pouvoir, dit-on, d'aider à la divination; une autre aide à la voyance consiste en de la dictame brûlée), bryone (une plante grimpante à fleurs verdâtres que l'on trouve communément dans les haies), chanvre, chardon, ciboule (une plante originaire de Sibérie que l'on cultive pour en faire des condiments), coloquinte, corne de cerf (c'est un plantain vivace que l'on trouve surtout dans le midi, le centre et l'ouest de la France), cornouiller (le cornouiller était consacré à Arès

dans l'antiquité gréco-romaine), cresson alénois, cynoglosse (une plante ornementale à feuilles rugueuses et à fleurs pourpres; on dit que la fleur de cynoglosse, portée sur soi, attire la sympathie), euphraise (une plante très abondante dans les prés), fève, fougère, genêt, glaieul, houx (cet arbre est traditionnellement attribué à Mars), marrube (une plante aromatique), menthe (la menthe sauvage était consacrée à Cérès dans l'antiquité gréco-romaine), moutarde (dont la graine est l'emblème de l'omniscience), noix de muscade, oignon, oreille d'ours (une primevère odorante), ortie (cette plante est l'emblème de la luxure; on dit que l'ortie portée sur soi donne du courage), pavot (cette plante est l'emblème de la paresse), poireau, poivrier, prunellier, ravenelle (c'est le nom usuel de la moutarde des champs et du radis sauvage), rhubarbe, véronique, vigne.

Jupiter: aigremoine (on dit que portée sur soi, elle chasse les "mauvais esprits"), aloès (le bois d'aloès pris en décoction favoriserait, dit-on, la conception), amarante (une plante ornementale que l'on connalt sous le nom de queue-de-renard ; emblème de l'immortalité; la fleur d'amarante portée sur soi a la réputation dé procurer la faveur des grands), arrête-boeuf (le nom commun de la bugrane, une plante à fleurs rosés et à rameaux que l'on trouve communément dans les champs et au bord des chemins; portée sur soi, elle protège, dit-on, contre les voleurs et les dangers de la guerre), bétoine (une plante des bois à petites fleurs mauves; portée sur soi, elle a la réputation de protéger contre les envoûtements), betterave, bouleau (cet arbre est traditionnellement attribué à Jupiter; chez les gitans, il est la marque du solstice d'été en même temps que le symbole de la pureté; le parfum de bouleau a le pouvoir, dit-on, de chasser la mélancolie; quant à l'écorce de bouleau, portée sur soi, elle protègerait contre les envoûtements; le bouleau est un arbre sacré au Kamtchatka), bourrache (une plante annuelle à grandes fleurs bleues que l'on trouve dans les décombres et les endroits non cultivés), buglosse (une plante à fleurs bleues que l'on trouve dans les lieûx non cultivés), cèdre (cet arbre est l'emblème de l'orgueil), centaurée (dans certains grimoires, on peut lire que la centaurée hachée, mélangée au sang d'une huppe femelle et mise dans l'huile d'une lampe provoque des hallucinations; la centaurée était consacrée à Chiron dans l'antiquité gréco-romaine), cerisier, charme (nombre de radiesthésistes emploient des baguettes en bois de charme ou de coudrier pour rechercher des sources; c'est un des bois dont on fait les baguettes magiques), chou rouge, cognassier (c'est l'arbre fruitier qui produit les coings; le cognassier était consacré à Héra dans l'antiquité gréco-romaine), colchique, cormier ou sorbier domestique, épine-vinette (un arbrisseau épineux à fleurs jaunes et à baies rouges), figuier blanc (le figuier était consacré à Dionysos, à

Saturne et à Hermès dans l'antiquité gréco-romaine, à Vishnou aux Indes), fraisier , frêne, jusquiame (une plante très vénéneuse, à feuilles visqueuses et à fleurs jaunâtres rayées, que l'on trouve fréquemment dans les décombres ; une des sept plantes fondamentales, on dit qu'elle donne la gaieté et la sagesse), lin, mûrier (consacré à Mercure dans l'antiquité gréco-romaine), orme, peuplier (le peuplier était consacré à Hercule dans l'antiquité gréco-romaine), pivoine (la fleur de pivoine portée sur soi préserve, dit-on, des maléfices), platane (consacré au dieu particulier de celui qui le plante dans l'antiquité gréco-romaine), prunier, sésame (consacré à la mémoire des ancêtres aux Indes), violette.

Saturne: aconit (consacrée à Cerbère dans l'antiquité gréco-romaine), agnus castus (consacrée à Déméter dans l'antiquité gréco-romaine), asphodèle (la baguette d'asphodèle s'emploie dans les évocations), cactus, capillaire (une variété de fougères consacrée à Pluton dans l'antiquité gréco-romaine), cigüe, coca, cumin, cyprès (le cyprès était consacré à Pluton dans l'antiquité gréco-romaine), datura (un hallucinogène très puissant ; on dit que portée sur soi, elle éloigne les maléfices), ellébore (emblème de la calommnie), euphorbe (la tige d'euphorbe en poudre ser:t comme parfum dans les évocations saturniennes), fenouil, figuier noir, fougère mâle, lichen (cette plante est l'emblème de la paix), mandragore (la racine de mandragore portée sur soi a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique, pour cueillir la mandragore, on doit prendre la précaution de se placer sous le vent, et de tracer au préalable autour d'elle trois cercles concentriques), menthe (dédié au culte des morts en Grèce), mousse des arbres, offodilus, ou fougère ophioglosse, une fougère des prairies humides que l'on- appelle vulgairement langue-de serpent (une des sept plantes fondamentales , on dit qu'elle donne la force pour chasser les esprits), pariètaire (cette plante herbacée qui pousse près des murs est l'emblème de la pauvreté), persil, pin (cet arbre est traditionnellement attribué à Saturne ~ il était dédié à Pan dans l'antiquité gréco-romaine), pulmonaire (une plante herbacée des bois, à fleurs bleues, à feuilles tachetées de blanc), rue, ronce (dédiée à Saturne dans l'antiquité gréco-romaine), saponaire (dédié à St Pierre dans la chrétienté), saule (le bois de saule est un des bois dont on use pour faire les baguettes magiques ; l'écorce de saule, portée sur soi, a la réputation d'éloigner les visions), saxifrage (une plante herbacée qui pousse au milieu des pierres), scrofulaire (une plante qui vit au bord des eaux), serpentaire (le serpentaire a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique ; il est dédié à St Pierre dans la chrétienté), serpentine (une plante que l'on employait autrefois comme sudorifique dédiée à Saturne dans l'antiquité gréco-romaine), tabac (la feuille de tabac fumée dans une pipe aiderait à la contemplation).

Sauf indications contraires, la meilleure période pour cueillir les plantes se situe entre le 23è et le 29è jour de la lune.
Le symbolisme des animaux reposera sur une classification planétaire que l'on retrouvera de manière quasi-constante dans toutes les traditions.
Au Soleil correspondront le lion, l'aigle et l'ombre, ce dernier étant un poisson que l'on trouve dans les cours d'eau du centre et de l'est de la France. Ce qui prévaut dans ces attributions, c'est l'idée de domination qui prévaut dans tout symbolisme solaire.

Le chat, le cygne et le crabe sont attribués à la Lune, en corrélation avec l'idée d'indépendance attachée à cette planète.
A Mercure, planète de l'ingéniosité et du perfectionnement, correspondront le singe ingénieux chez les quadrupèdes, le perroquet, l'oiseau parlant, et enfin le poisson volant, capable d'évoluer dans l'univers aquatique et dans l'univers aérien.
A V énus, planète de la vitalité et de la tendresse, seront dédiés le taureau, la colombe et le phoque.
A Mars, actif, vigilant et belliqueux correspondront le loup, le coq et la raie. Qui, mieux que l'éléphant chez les quadrupèdes et que le dauphin chez les poissons, pouvait témoigner de la sagesse de Jupiter. Si on attribue, chez les oiseaux, le paon à cette planète, c'est qu'elle est également la marque de l'orgueil.
Enfin, le bouc, la chauve-souris et la seiche rendront compte de la solitude de Saturne, tout comme l'Ermite de la carte IX du tarot.
Toute personne a une planète qui domine son thème de nativité. Je t'apprendrai en conclusion de notre étude de l'astrologie comment la calculer. On recommande au Mage, lorsqu'il procède à une opération de son Art, de se parfumer en fonction de cette planète en respectant la classification suivante: Soleil, parfum d'héliotrope ; Lune, parfum d'iris. Mercure, parfum de genièvre ; Vénus, parfum de verveine ; Mars, parfum de bruyère ; Jupiter, parfum de menthe ; Saturne, parfum de pavot.

Par contre, .les encens devront être choisis, ou confectionnés, non en fonction de l'opérateur, mais en fonction même de l'opération magique, analysée d'abord en rapport avec son symbolisme planétaire.
Les encens peuvent être achetés dans le commerce, ou confectionnés par le Mage lui-même. Mais la plupart des recettes qui nous ont été léguées pour la fabrication des encens est totalement irréalisable, à moins de courir les herboristeries et d'enfreindre la loi, car on y emploie de nombreux produits vénéneux, toxiques ou

stupéfiants dont la vente libre est interdite. *le* ne te signale donc ce qui s~t que pour mémoire, et j'y ajouterai mes propres recettes.

L'encens du Soleil est constitué de 5 grammes de safran, autant de bois d'aloès, de baume, de graine de laurier, de clous de girofle, de myrrhe, d'encens d'église, d'une pincée de musc et d'ambre gris. On fait de tout ceci une pâte que l'on laisse sécher, puis on réduit en poudre.

L'encens de la Lune est constitué en parties égales de graines de pavot blanc, de storax, une résine odorante que l'on trouve facilement en pharmacie, de benjoin, une autre résine aromatique, .de camphre pulvérisé, de renoncule et d'oeillet rouge en parties égales. On en fait une pâte avec une résine, si possible du sandragon, une résine en provenance des Indes -mais si tu n'en trouves pas, n'importe quelle résine fera l'affaire. On laisse sécher et on réduit en poudre.

L'encens de Mercure se fait avec du mastic, de l'encens d'église, des clous de girofle, de la quintefeuiIJe, et de la poudre de noix aromatique mélangées en partie égales. On y ajoute une résine, si possible du sandragon, et de la cérase, c'est à dire de la gomme de cerisier. On laisse sécher et on réduit en poudre.

L'encens de Vénus est fait avec du musc, de l'ambre gris, du bois d'aloès, des roses rouges et de la poudre de piment des jardins, mélangées en parties égales. On y ajoute comme précédemment une résine et de la cérase, on laisse sécher et on réduit en poudre.

L'encens martien se compose de quatre parties de rue séchée et pulvérisée -la rue est une plante vivace qui vit dans les endroits secs -d'une partie de grains de poivre séchés et réduits en poudre, d'une partie de gingembre séché et réduit en poudre, d'une pincée de soufre et d'une pincée de limaille de fer magnétisée ou de poudre d'aimant naturel. On y ajoute abondamment de la résine, on fait sécher le tout et on réduit en poudre. L'encens jupitérien est un mélange, en parties égales, d'oliban, de safran et d'huile de bois de cèdre. On laisse sécher le tout, et on pulvérise.

L'encens saturnien est un mélange en quantités égales de graines de pavot noir, de graines de jusquiame, une plante très vénéneuse *qui* pousse dans les décombres, de racine de mandragore, de poudre de fer aimantée, et de poudre de myrrhe. On y ajoute comme précédemment de la résine et de la cérase, on laisse sécher et on réduit en poudre.

En ce qui me concerne cependant, lorsque je prépare moi-même mes encens, j'applique une méthode que m'enseigna un jour un herboriste qui ne dédaignait pas, dans son arrière-boutique à se livrer à quelques expériences de spagyrie, et qui ne fait

appel qu'aux sept arbres et aux sept plantes fondamentaux, dont il suffit d'avoir une provision chez soi.

Pour l'encens solaire, je pulvérise dans un mortier de l'écorce de chêne et de la renouée. Je mélange le tout avec du blanc d'oeuf et je triture longuement, jusqu'à obtenir un ensemble compact. Je fais sécher un peu au four, puis j'a,ttends que le mélange durcisse. Je réduis alors en fine poudre.

Pour tous les encens, le processus sera le même. C'est à dire que l'oh mélangera les ingrédients de base avec du blanc d'oeuf malaxé, puis on sèche et on pulvérise. Les ingrédients de base de l'encens lunaire sont des feuilles de cristostate et des feuilles de noyer.

Les ingrédients de base de l'encens martien sont des tiges de houx et des tiges d'arnica.

Les ingrédients de base de l'encens jupitérien sont de la sciure de bouleau et de la tige de jusquiame réduite en poudre.

Les ingrédients de base de l'encens mercurien sont de l'écorce d'olivier et de la tige de quintefeuille réduite en poudre.

Les ingrédients de base de l'encens vénusien sont des fleurs de verveine séchées et réduites en poudre et de la sciure de bois de myrte.

Enfin, les ingrédients de base de l'encens saturnien sont de la racine de pin et de la racine d'offodilus réduites en poudre.

-Ca va ? Tu n'as pas trop de mal à digérer tout celà ?

-Vous savez, après une première audition, on ne sait jamais. Je vais écouter la bande, recopier, et puis, on verra bien.

Mais, on n'a pas parlé de kabbale ?

-Non, pas aujourd'hui, et nous n'en avons plus le temps, car je dois partir .

Mais demain, si tu veux ?

-Demain, je ne peux pas, j'ai une fête de famille. Samedi prochain ?

-Va pour samedi prochain. "

Samedi, 10juin 1967

C'est à des petits riens que je note comment mes rapports avec D. évoluent, et à quel point il respecte ses engagements.
D. m'avait dit qu'il ne me convoquerait plus, mais qu'il me laisserait décider moi-même quand je compte venir lui rendre visite. En écoutant plusieurs fois la bande du magnétophone en entier -je dois dire que la voie de l'être parfait me passionne pour l'instant -je me suis aperçu que si je ne lui avais pas fait remarquer qu'on n'avait pas parlé de kabbale, il m'aurait sans doute laissé repartir sans me donner un autre rendez-vous. Il a fallu que ce soit moi qui lui en parle, pour qu'il m'invite à revenir. C'est bien vrai qu'il me laisse aller à mon rythme. Il y a seulement quelques mois, D. m'aurait dit: "nous nous reverrons tel jour pour...".
Quand je me suis rendu chez lui ce jour là, il avait l'air pressé, un peu excité même. Je lui en fis la remarque, et il ne nia pas.
Il Oui, me dit-il, nous allons expédier les affaires courantes, car nous avons des choses très importantes qui vont suivre. Nous allons enfin nous livrer à une analyse sérieuse des textes.
-Et c'est quoi, les affaires courantes ?
-Eh bien, dans l'ordre de notre étude de la kabbale, nous allons d'abord voir les sept lettres doubles. Je vais t'en parler un peu, mais pas longtemps. Je tlai préparé des fiches pour guider ton étude, et te servir de fil conducteur à tes méditations concernant les cartes du tarot. Pour le reste, si tu veux approfondir tes connaissances, il y a des livres".
rétais un peu déçu par cette entrée en matière, je dois bien l'avouer. Les livres, ce n'est pas pareil. Ce n'est pas clair ni brillant comme le sont tous les commentaires de mon maltre. Il s’en aperçut.
Il Allons, me dit-il, ne fais pas cette tête là. C'est pour ton bien que j'agis ainsi. Cela fait un an maintenant que nous travaillons ensemble. Mais il faut, progressivement, que tu apprennes à te passer de moi, que tu cherches par toi-même, dans les livres ou ailleurs. "

Je me montrai alors de la plus extrême mauvaise foi. Je savais bien que D. avait une fois de plus raison, que j'essayais de me conformer à tout ce qu'il me disait de faire, mais que j'attendais toujours que ce soit lui qui me le dise. Je ne manque pas de bonne volonté, ni même de curiosité; mais puisqu'il me mâche tout le travail de recherche, à quoi bon me préoccuper de celà ? me dit ma paresse naturelle.

Mais je n'ai pas voulu, je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, le reconnaI"tre à ce moment là. Alors, j'ai inventé une raison, une mauvaise raison, pour masquer mon dépit.
Ce n'est pas pour ce.tte raison, ai-je dit. Mais je n'ai pas chez moi les livres dont j'aurais besoin, et ça ne se trouve pas non plus dans les bibliothèques publiques, vous le savez bien"; Je ne crois pas que D ait été dupe de ma comédie, et je n'en veux pour preuve que son sourire malicieux. Mais il ne m'a pas sermonné, bien au contraire.
" Si ce n'est que çà, nous allons régler le problème". Il a fouillé dans son tiroir, et tendu une clef vers moi. " Qu'est-ce que c'est ?

-La clef de cette maison, tout simplement. Des livres, il yen a ici tant que tu veux, et comme ça tu pourras venir chercher ceux dont tu as besoin même si je suis absent."
J'étais à la fois furieux, touché et gêné. Furieux, car en toute simplicité, D . venait de répondre à mon objection qui n'en était pas une. Son attitude ce jour là, quand j'y repense, m'a beaucoup appris.
Quand on est de mauvaise foi, on complique tout. Mais il suffit que quelqu'un vous prenne au mot de ces mensonges, sans faire d'histoire, pour qu'on se trouve totalement désarmé. Que pouvais-je dire, après celà ?

J'étais touché de la marque de confiance qu'il me témoignait en me donnant ainsi la clé de sa demeure, pour que j'en use à ma guise, mais en même temps, je ne pouvais pas l'accepter. Sans doute parce que je me suis demandé, à ce moment là, ce que mes parents allaient en penser s'ils venaient à l'apprendre. "Ca ne se fait pas", voilà ce qu'ils penseraient. Ca ne se fait pas de pénétrer chez quelqu'un en son absence, même s'il vous y a autorisé.

"Qu'est-ce-qu'il y a ? Tu as encore des problèmes ?
-C'est à dire, ftanchement, je ne sais pas si je dois. ..
-Qu'est-ce que tu es compliqué.
Tu me dis, ce qui est vrai, que tu ne peux pas travailler seul parce que tu n'as pas de livres à ta disposition. Je fais ce que je peux

pour pallier celà, et tu m'inventes maintenant des histoires de convenance qui n'existent que dans ta tête.
-Mais enfin, vous vous rendez compte ?
-Je me rends compte de quoi ?
-Qu'est-ce qu'on va dire si on me voit pénétrer chez vous en votre absence ?
-Qui, on ?
-Je ne sais pas, moi, les voisins, par exemple.
-"On" ne va rien dire du tout parce que tu rentres avec une clé, et non pas par effraction. Et si "on" dit quelque chose, tu répondras la vérité, la stricte vérité, à savoir que tu viens chercher des livres. Ce qui n'est pas un crime, jusqu'à preuve du contraire. A moins que tu n'aies peur qu'"on" ne jase. Et bien, si "on" jase, laisse jaser . Je ne te savais pas si soucieux des commérages du quartier."
Décidément, j'étais bien mal parti. Après ma fausse allégation, je m'empêtrai maintenant dans des objections dont je n'avais bien évidemment que faire. En continuant comme çà, j'allais m'enfoncer encore plus, et je savais par avance que D. répliquerait à chacune de mes dénégations pour les réduire en miettes avec sa logique imparable, qui consiste, semble-t-il, à toujours dire la vérité. Je m'en aperçus et stoppai net. Je m'emparai de la clé, et la fis glisser dans ma poche.
"On peut commencer ? demanda-t-il, visiblement ravi du bon tour qu'il venait de me jouer.
-On peut.
-Donc, tu vas maintenant méditer, comme je te l'ai enseigné pour les trois lettres mères (Note de l'éditeur: cf *Cahiers de l'Adepte* n° 4 & 5), sur les sept lettres doubles qui sont Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh et Tau. Ces sept lettres sont appelées "doubles", car chacune d'elles présente, comme tu en prendras conscience en lisant les fiches, un aspect positif et un aspect négatif
On nomme ces lettres doubles, car ce sont des lettres humaines. Elles présentent donc, dans leur manifestation, un aspect que l'on pourrait qualifier de positif, et un autre de négatif, comme l'homme a lui aussi le choix d'influer sur le cours de son destin suivant le principe d'évolution ou suivant le principe d'involution. En elles s'exprime la liberté tr.agique (Apollon, Dionysos) de la condition humaine.
Il est deux passages du Sepher Iesirah les concernant que j'aimerais te relire. Le premier:
" *Deux pierres bâtissent deux maisons* ; *trois pierres bâtissent six maisons* , *quatre pierres bâtissent vingt-quatre maisons* , *cinq pierres bâtissent cent vingt maisons* ,. *six pierres bâtissent sept-cents-vingt maisons* , *sept pierres bâtissent*

cinq-mille-quarante maisons; et plus loin. va et compte ce que ta bouche ne peut prononcer ni ton oreille entendre. " Vois-tu à quoi ce texte fait référence ?
-j'ai une idée, mais j'aimerais vérifier. Laissez-moi donc me livrer à quelques calculs.
-Prends ton temps"
Il ne me fallut que quelques minutes pour me livrer à ce travail. "Oui, c'est bien ce que je pensais. Ca tombe bien, car on est en plein dedans, actuellement, en cours de maths. C'est une histoire de permutations.
-Mais encore ?
-Si vous prenez deux lettres différentes, et que vous vouliez faire tous les mots différents possibles avec ces deux lettres, sans vous soucier de la prononciation des mots, il n'y en a que deux. Avec a et b, par exemple, on obtient ab et ba.
Avec trois lettres différentes, on a 3 x 2 x I = 6 mots possibles. Par exemple, avec a, b et c, abc, acb, bac, bca, cab, cba.
Suivant le même principe, avec quatre lettres différentes, j'obtiens 4 x 3 x 2 x 1 = 24 mots ; avec cinq lettres, 5 x 4 x 3 x 2 x 1 = 120 mots ; avec six lettres, 6 x 5 x 4 x 3 x 2 x 1 = 720 mots ; et avec 7 lettres, 7 x 6 x 5 x 4 x 3 x 2 x 1 = 5040 mots.
-Exactement. Donc les maisons sont. ..
-Les maisons sont des mots.
-Tu as tout compris, mais essayons d'aller plus loin, comme nous y invite le texte. Combien y-a-t-il de lettres en tout ?
-Vingt-deux.
-Combien de "maisons" différentes peut-on construire en tout ?
-22 x 21 x 20 etc, jusqu'à 1.
-Et çà donne ? -Ouf! -Ouf! Comme tu dis. Ca fait 1124 suivi de dix-huit zéros. Un nombre effectivement que la bouche ne peut prononcer. Et je n'ai pas compter tous les mots de 20, 19, 18 etc. lettres différentes. Ce simple passage montre l'étendue des connaissances mathématiques des kabbalistes, qui n'ont pas attendu **Pascal** pour dénombrer les arrangements et les combinaisons. Mais surtout, il attire l'attention sur la richesse infinie des possibilités d'expression d'une langue. Les mots que nous utilisons ne sont qu'une infime partie de ce qui s'offre à nous comme possibilités.
Second passage que j'aimerais t'expliquer: " *Des sept, trois contre trois et une fixant l'équilibre entre elles".*

Panni les sept lettres doubles, six s'opposent deux à deux, comme tu le verras dans les fiches. Beth s'oppose à Caph; Ghimel s'oppose à Phé, et Daleth s'oppose à Resh. La lettre qui fixe l'équilibre entre elles, c'est Tau. L'opposition doit être entendue ici non dans le sens d'un conflit -le conflit réside plutôt en chaque lettre entre la tendance involutive et la tendance évolutive -mais dans celui que nous avons déjà mentionné de nombreuses fois: l'opposition des complémentaires que sont le yin et le yang.
Or, à chacune de ces lettres, le *Sepher Iesirah* a fait correspondre un des sept outils de la vision, de l'audition ou de la phonation, qui tous se trouvent dans la tête de l'homme. A Beth, qui dans son aspect positif représente la sagesse, et dans son aspect négatif la bêtise, il fait correspondre l'oeil droit, l'oeil qui exprime donc le degré de sagesse d'un individu. Il lui oppose Caph, qui symbolise l'alternance de la vie et de la mort, et qui correspond à l'oeil gauche. L'oeil est aussi un moyen que nous avons, effectivement, pour savoir si quelqu'un est conscient ou inconscient. Et pour les autres lettres qui s'opposent, il en va de même.
Tau, qui les équilibre, est attribuée à la bouche. Effectivement, nous n'avons qu'une seule bouche. Mais allions plus loin que cette simple constatation physiologique: la bouche, c'est aussi par là que s'exprime le verbe, la parole, les phonèmes, les mots que nous faisons avec des lettres, et qui comme nous l'avons vu, sont potentiellement en si grand nombre que celui ci parait infini.
-On ne fait pas des mots avec des lettres. C'est le contraire. On a transcrits au moyen des lettres les mots.
-C'est ce que tu crois. Mais une étude attentive de l'hébreu te prouvera le contraire, et te démontrera que c'est une langue totalement artificielle, créée de toutes pièces pour les besoin.s de la cause, pour tenter de circonscrire l'ineffable. C'est trop bien construit, trop logique, trop d'imbrications et de correspondances existent, pour que ce soit le résultat d'une transcription d'un simple moyen de communication. C'est d'ailleurs ce dont je veux t'entretenir maintenant.

Attention, cependant: tu verras également tout à l'heure que Fabre d'Olivet dit que Beth correspond à la, bouche de l'homme et à la phonation. Il y a une totale contradiction entre les attributions physiologiques du *Sepher Iesirah,* et beaucoup d'autres textes. C'est un des nombreux pièges qui attend celui qui étudie la kabbale, surtout s'il l'étudie seul: il finit par ne plus savoir à quel saint se vouer .
Cette contradiction n'est qu'apparente. Le *Sepher Iesirah* parle de l'oreille gauche ou droite, de la narine gauche ou droite, de l'oeil gauche ou droit et de leurs

présupposés symboliques chez l'homme. L 'homme étant à l'image de la divinité, cette dernière possède aussi une bouche, par laquelle s'exprime son verbe créateur. Mais cette bouche de la divinité ne saurait être attribuée à la même lettre que celle qui se rapporte à la bouche de l'homme. Cette bouche de la divinité est exprimée par Beth. C'est en approfondissant des difficultés comme celle-ci que l'on progresse en kabbale. Quel sera l'équivalent du verbe créateur chez l'homme ?
Et bien, ce ne sera pas la bouche, mais l'oeil droit, le miroir de l'âme. Que produira le Verbe ccréateur de la divinité, Beth, si l'homme s'en inspire. n produira la Sagesse en l'homme. Et si l'homme s'en détourne ? Se détourner du verbe créateur, c'est sombrer dans la bêtise..

Comme tu le vois, rien n'est simple dans cette étude, surtout si on se laisse rebuter par les incohérences qui ne sont qu'apparentes. Mais dès qu'on s'est assuré que cette contradiction que l'on remarque n'est pas tout simplement une erreur de l'auteur, il faut la prendre pour ce qu'elle est: l'indication de relations symboliques qui s'expriment entre deux mondes semblables et pourtant différents, comme deux triangles semblables ne sont pas deux triangles identiques.
Tiens, prends ces fiches.
Je voudrais revenir sur ce que je t'ai dit tout à l'heure. Ne crois pas que je t'abandonne à toi-même -pas encore. Mais je pense sincèrement qu'avec les quelques commentaires que je viens de faire, ces fiches, et l'usage comme bon te semble de ma bibliothèque, tu es maintenant assez grand pour te débrouiller tout seul. Cependant, si au cours d'une lecture ou d'un autre travail, tu rencontres quelque problème de compréhension ou autre, comme celui qui vient de nous occuper avec la lettre Beth qui était tantôt la bouche, tantôt l'oeil droit, je suis toujours là pour t'aider. Si je le peux, tout du moins. Car un jour ou l'autre, l'élève finit par dépasser le maître. "

Je reproduis ici les fiches remises par D. concernant les sept lettres doubles. Beth
Valeur: numérique: 2. Correspondances symboliques selon le S.I. Opposée à Caph.
Se trouve située dans le palais.
Aspect positif: la sagesse (principe évolutif. L'inspiration divine qui s'unit à la connaissance).
Aspect négatif: la bêtise (principe involutif. Science sans conscience). Direction: vers le haut. Planète: la Lune.

Jour de la semaine: Dimanche (à noter le décalage qui se reproduit partout entre jour de la semaine et planète, si on compare avec les les théories classiques de l'occultisme, où on attribue la lune au lundi. Tu chercheras les raisons de ce décalage.
Correspondance dans le corps: l'oeil droit (l'oeil de l'âme), Selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Bachour (la jeunesse). Cette lettre est la première de *La Bible,* exprimant par là que le phénomène de l'émanation commence par une dualité.
"Déjà deux mille ans avant la Création du monde, les lettres étaient cachées et le Saint, béni soit-Il, les contemplait et en faisait ses délices. Lorsqu'il voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre enversé, vinrent se présenter devant lui. La lettre Aleph resta à sa place sans se présenter. Le Saint, béni soit-Il, lui dit: Aleph, Aleph, pourquoi ne t'e-tupas présentée devant moi comme toutes les autres lettres ? *Elle répondit: Maître de l'Univers, voyant toutes les lettres se présenter devant toi inutilement, pourquoi me serais-je présentée aussi* ? *Puis, comme j'ai vu que tu as accordé à la lettre Beth ce don précieux, j'ai compris qu'il ne sied pas au Roi céleste de reprendre le don qu'il a fait à un de ses serviteurs, pour le donner à un autre. Le Saint, béni soit-Il, lui répondit: O Aleph, Aleph, bien que ce soit la lettre Beth dont je me servirai pour faire la création du monde, tu seras la première de toutes les lettres, et je n'aurai d'unité qu'en toi. Tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits dans le monde, et on ne trouvera d'unité nulle part sinon dans la lettre Aleph".*
Extrait du Sepher Ha Zohar.
Aleph ne s'étant pas présentée, se trouve en quelque sorte hors le monde de la création, qui est dualité alors qu'elle est unité. L'alphabet de la création est un alphabet à 21 lettres (22 -Aleph) dont les extrémités sont alors Beth et Tau.
Place sur l' Arbre. Beth est liée au quatrième sentier (ou quatorzième si on compte les dix séphiroth) qui relie Hochmah sur la colonne de la miséricorde à Binah sur la colonne de la rigueur. C'est une erreur, à mon sens, de lui attribuer comme le font de nombreux systèmes le second sentier, parceque cette lettre ne peut pas relier au pilier central, étant donné qu'elle 'est dualité.
Le texte de ce sentier: *le quatorzième sentier est l'intelligence illuminante et on l'appelle ainsi car c'est ce Chasmal qui est le fondateur des idées cachées et fondamentales de ta Sainteté et de leurs phases de préparation.*
Carte du Tarot de Marseille.

l'Empereur :
Il est assis sur un un trône dont la couleur est celle de la chair, et porte une tunique bleue recouverte d'une veste rouge, qui évoque le feu qui se trouve au centre de la création, ainsi que des chausses bleues et des chaussures blanches. Ses jambes sont croisées dans un geste de défense et de préservation. Sa barbe et ses cheveux sont blancs, il laisse voir, en bas de la carte, un écusson sur lequel se dessine un aigle, posé contre le trône. Il tient dans sa main un sceptre, et tient son autre main sur sa ceinture. C'est le démiurge dans son acte créateur .
Ghimel
Valeur numérique: 3. Correspondances symboliques selon le S.I Opposée à Phé.
Se trouve placée dans la gorge;
Aspect positif : la richesse (lorsque connaissance et volonté s'unissent).
Aspect négatif: la pauvreté (lorsque la volonté ou la connaissance, ou les deux, font défaut).
Direction: vers le bas. Planète: Mars.
Jour de la semaine: Lundi.
Correspondance dans le corps: l'oreille droite (l'oreille de la clairaudience).
Correspondances selon diven auteun.
Le nom divin qui. lui est attribué est Gadol (celui qui agit, qui met en mouvement). Le ternaire. Place sur l'arbre.
Quoi qu'en laisse penser sa valeur numérique, c'est bien au second sentier (douzième), qui relie Kether sur le pilier central à Binah s.ur la colonne de la rigueur qu'est attribuée cette lettre; D'ailleurs, puisque Aleph est "hors jeu", Ghimel est la seconde lettre du monde de la manifestation. Dans le processus évolutif, Ghimel permet de remonter à l'unité de Kether après la dualité du Beth.

Le texte de ce sentier: *le douzième sentier est appelé l'Intelligence de la Transparence car c'est de cette espèce de Magnificence appelée Chazchazit que proviennent les visions de ceux que l'on voit en apparition. Carte du Tarot de Maneille.*

A ghimel correspondra la Papesse, assise, immobile et hiératique, qui porte une robe rouge, sur laquelle se croisent deux cordons jaunes, en partie dissimulée par
La carte du Tarot de Marseille qui convient à cette lettre est la quatrième,

un manteau bleu dont le col et les femloirs sont jaunes. Elle porte sur sa tête la tiare pontificale à trois couronnes. La draperie qui se trouve derrière sa tête est couleur chair, comme le trône de l'Empereur. Le voile blanc qui tombe sur ses épaules est celui qui sépare le monde de l'illusion de la seule Réalité, qui se trouve écrite dans le Livre qu'elle tient devant elle.

Daleth.
Valeur numérique: 4 Correspondances symboliques selon le S.I Opposée à Resh.
Se trouve placée dans la langue.
Aspect positif: la fécondité (la réalisation).
Aspect négatif: la stérilité (la non réalisation). Direction: vers l'Orient; Planète: Soleil.
Jour de la semaine: Mardi;
Correspondance dans le corps: la narine droite (la narine de l'inspiration).
Correspondances selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Dagul, le glorieux. Le quaternaire. La matière.
Place sur l'arbre.

Quatrième lettre de l'alphabet, Daleth sera aussi la première involution ou la première évolution le long de la colonne de la miséricorde, reliant Hochmah et Chesed. Tu devrais maintenant commencer à comprendre la logique de mon système. Si on involue (pour l'évolution, il te suffit de faire le parcours à l'envers), Aleph va du pilier central à la colonne de la miséricorde, Beth rejoint la colonne de la miséricorde et la colonne de la rigueur, Daleth descend la colonne de la miséricorde, Hé joint les deux colonnes opposées, Vau remonte la colonne de la rigueur, Heth descend le pilier central, Tethjoint la colonne de la miséricorde et le pilier central, Iod et Zaïnjoignent la colonne de la rigueur et le pilier central, Caph ainsi que Lamed joignent la colonne de la miséricorde et le pilier central, Mem descend la colonne de la miséricorde, Noun relie les deux colonnes opposées, Samech remonte le pilier de la rigueur, Haïn et Phé joignent la colonne de la rigUeur et le pilier central, Tsadé descend le pilier central, coph joint la colonne de la miséricorde et le pilier central, Resh descend le pilier central, Shin joint la colonne de la miséricorde et le pilier central, Tau joint la colonne de la rigueur et le pilier central.

Fais plusieurs fois le parcours dans ce sens avec ton doigt. Tu comprendras.

Le fait que l'on remonte parfois un sentier en cours d'involution n'est pas une contradiction. D'abord, parce que toute involution contient toujours une Part d'évolution, et l'inverse est vrai également. Ensuite, parce qu'avec les lettres, nous décrivons le processus de la matérialisation de l'esprit qui, même dans sa phase descendante, n'en aspire pas moins à "remonter vers le haut", Je ne prétends pas que mon système soit le seul juste. Mais fais l'effort de comprendre sa logique intrinsèque. Selon ce système, Daleth est donc attribuée au sixième sentier (le seizième).

Le texte de ce sentier: *le seizième sentier est l'Intelligence Triomphale ou eternelle, et on l'appelle ainsi car il est le plaisir de la Gloire au-delà de laquelle il ny a pas de Gloire semblable. On l'appelle aussi le Paradis préparé pour les Justes.* Carte du Tarot de Marseille.

L'amoureux n'est en fait rien d'autre que la carte qui exprime le choix que l'on doit faire à tous moments de son existence, puisque avec Daleth, nous avons quitté le triangle supérieur de l'arbre, le monde d'Aziluth avec lequel nous n'avons plus qu'un seul point de contact, Hochmah. Ce choix sera symbolisé par deux routes qui se présentent à l'adolescent. Les pythagoryciens mesuraient les progrès ou le.s régressions qu'ils effectuaient en se servant des deux branches de la lettre Y.
Au seuil de la puberté, revêtu d'une tunique à bandes verticales bleues, rouges et jaunes (reporte-toi au symbolisme des couleurs), le personnage central est flanqué de deux femmes qui se tiennent de chaque côté de lui.
A sa gauche une femme blonde, jeune et jolie, portant une robe bleue, avec dessus une cape bleue à bords rouges. D'une main, elle semble vouloir toucher la poitrine, et plus exactement le coeur, du jeune homme ; son autre main capte avec la paume les énergies telluriques. Elle sert de vecteur à cette énergie, qui la traverse pour se sublîmer dans le coeur . L'autre femme située à droite, robe rouge à manches bleues, cheveux bleus coiffés d'une couronne jaune, porte la main sur l'épaule de l'adolescent, et ouvre l'autre vers le sol dans un geste de domination. Elle n'est pas la plus séduisante des deux, c'est le moins que l'on puisse dire. Pourtant, c'est elle que le jeune homme regarde avec insistance. Eros, classiquement représenté, n'étaient ses ailes bleues, au centre d'un soleil à rayons bleus, rouges et jaunes ne va pas tarder à décocher sa flèche. Quelle route prendre ? Laquelle choisir ? C'est à toi de répondre en méditant sur cette lame.

Caph.

Valeur numérique 20. Valeur numérique du Caph final : 500.

Correspondances symboliques selon le S.I Opposée à Beth.
Se trouve placée dans les lèvres.
Aspect positif: la vie (ce que chaque homme doit cultiver en lui-même pour réaliser l'harmonie des contraires).
Aspect négatif : la mort (la dissonance, le déséquilibre); Direction: vers l'Occident.
Planète: Vénus.
Jours de la semaine: mercredi.
Correspondance dans le corps: l'oeil gauche (l'oeil de la conscience). Correspondances selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Mettraton. Place sur l'arbre.
Ainsi qu'il a été dit, Caph joint Chesed sur la colonne de la miséricorde à Tiphereth sur le pilier central. C'est le dixième (vingtième) sentier;

Le texte de ce sentier: le *vingtième sentier est l1ntelligence de la Volonté. On l'appelle ainsi, car c'est le moyen de préparation de tout et de chaque être créé, et par cette Intelligence on acquiert fa connaissance de l'existence de la Sagesse Primordiale.*
Carte du Tarot de Marseille.

La roue de Fortune. Ainsi va la vie, entre naissance et mort, quand nous tournons, enchaînés par nos désirs et le cycle des réincarnations, pendant que le Sphynx bleu (couleur de l'esprit), couronné d'or et aux ailes rouges, mi-ange, mi- démon, au sommet de la roue, ne cesse, de manière voilée, de poser la question : qu'est-ce que l'homme ? Il tient dans la main une épée. Selon la réponse que nous lui ferons, il tranchera le noeud gordien de nos destinées. Ainsi va la vie. La roue couleur de chair monte et descend, "Ses six rayons bleus vers le moyeu rouge, blancs vers la jante, ne cessent de tourner, grâce à une manivelle blanche. Blanc comme tout ce qui est indifférencié. Le sphynx pose la question, mais notre réponse finalement ne changera rien à rien. Tout est déjà prévu de toute éternité par la Loi du Karma, et pourtant nous restons libres de nos actes. c'est que le sens du temps téléologique va du futur vers le passé. Notre liberté qui se projette vers le futur rencontre notre destinée qui en revient. Curieuse rencontre, comme celle que fit celui qui fuyait la mort, et qui la retrouva, un soir, loin bien loin de chez lui, à Samarcande.

Nous sommes libres de descendre tête en bas comme le singe qui s'agrippe à la roue, recouvert d'une jupe bleue et rouge, ou de monter comme le chien jaune à

queue rouge vêtu d'une veste bleue. Libres d'éprouver sans cesse l'éternel Retour du Même, mais... on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, et P9Urtant c'est la même fleuve. Libres de tourner la manivelle pour continuer le manège, ou bien non pas d'arrêter le système -c'est impossible -mais d'aller vers le centre de la roue, pour nous fondre dans le moyeu central, et ne plus jamais subir la question du sphynx.

Phé.

Valeur numérique 80. Valeur numérique Phé final : 800. Correspondances symboliques selon le S.I

Opposée à Ghimel.

Se trouve placée dans .les lèvres.

Aspect positif: la domination (l'espoir).

Aspect négatif: l'esclavage (le désespoir).

Direction: vers le Nord. Planète: Mercure.

Jour de la semaine: jeudi.

Correspondance dans le corps: l'oreille gauche (l'oreille qui écoute la voix intérieure).

Correspondances selon divers auteurs.

Le nom divin qui lui est attribué est Phodé, le rédempteur. Le "péché originel" (le désespoir).

Place sur l'arbre.

Phé se situe sur le vingtième (trentième) sentier, et relie Hod sur la colonne de la rigueur à Yesod sur le pilier central.

le texte de ce sentier: *le trentième sentier représente l'Intelligence Collective et par lui, les astrologues acquièrent la connaissance des étoiles et des corps célestes et améliorent leur science en fonction des lois régissant le mouvement des étoiles.*

Carte du Tarot de Marseille.

Le Jugement ou la Resurrection des morts. La carte est très explicite. La nouvelle vie après la mort. L'ange aux manches rouges, aux mains couleur de chair, et aux cheveux jaune-d'or, (le soleil) embouche la trompette de la main droite et tient de la gauche un drapeau blanc sur lequel se dessine une croix jaune. Il porte une auréole blanche au-dessus de sa tête et dans le ciel, des nuages bleus (couleur de la lune) dardent dix rayons rouges et dix rayons jaunes qui alternent. Non loin de là, un coin de terre surelevé, jaune et sec.

Le mort, tout nu, comme au jour de sa naissance, sort d'un tombeau vert Gaune + bleu = vert ; nous avions longuement parlé l'année dernière de fa couleur verte; reprends tout celà) .Une femme et un homme, qui visiblement, si l'on en croît leur nudité, viennent eux-aussi de sortir du tombeau, l'attendent patiemment.
Médite longuement sur cette carte. Nous mourrons tous, et nous serons tous jugés.

Resh

Valeur numérique: 200. Correspondances symboliqués selon le S.I. Opposée à paleth. Elle se trouve située dans les dents.
Aspect positif: la paix (la transformation de l'involution en évolution).
Aspect négatif: la guerre (la transformation de l'évolution en involution). Direction: vers le Sud. Planète: Saturne.
Jour de la semaine: vendredi.
Correspondance dans le corps: la narine gauche (expiration). Correspondances selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui est attribué est Rodech, l'ordonnant (le formateur des plantes selon Kircher). Place sur l'arbre.
A Resh est attribué le vingt-deuxième (le trente-deuxième) sentier, qui réunit sur le pilier central Yesod et Malkuth.

Le texte de ce sentier: *Le trente-deuxième sentier est l'Intelligence Organisatrice. On rappelle ainsi, car il gouverne et associe les mouvements des sept planètes en les guidant dans leurs trajectoires propres. Carte du Tarot de Marseille.*

Regarde ce fou, à qui un chien mord le cul, dévoilant les parties charnues de son anatomie. Il a même perdu son numéro. La carte est sans nombre. Mais il ne s'en soucie guère. Vîngt-deux ou zéro, c'est du pareil au même, tous les cycles finissent un jour par boucler la boucle.

Il va son bonhomme de chemin, appuyé sur son bâton d'or, coiffé de son drôle de bonnet. C'est peut-être une âme en peine, peut-être le Juif Errant, ou un quelconque banni chassé de toutes les cités. Mais alors, pourquoi l'appelle-t-on le mat ? Echec et mat, ça ne te dit rien ?

Non, C'est le Sage qui se promène sur ce sentier, et dont le mouvement à travers le monde apporte les changements qui sublîment les instincts. Ce n'est pas un cynique, puisque ses pieds chaussés de rouge (couleur de l'action) sont fermement plantés sur le sol. Ce n'est pas un errant, qui divague au sens réel et au sens figuré du terme. Il sait où il va. Mais à la Roue de la Fortune, il n'a pas jugé bon de tirer un numéro. C'est sans doute la lame sur laquelle il serait bon que tu médites le plus longuement.

Tau.

Valeur numérique: 400 Correspondances symboliques selon le S.I.
La lettre double qui se tient au milieu et qui équilibre les six autres opposées deux par deux.
Elle se trouve située dans la langue.
Aspect positif: la beauté (la récompense karmique de celui qui a accompli sa mission sur terre).
Aspect négatif: la laideur (le châtiment karmique de celui qui a failli à sa mission sur terre).
Direction: vers le Saint Temple qui se tient au centre et soutient tout (à rapprocher du palais de l'Empereur en Chine)
Planète: Jupiter;
Jour de la semaine: samedi.
Correspondance dans le corps de l'homme (la bouche); Correspondances symboliques suivant divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Techinach, beau.
La première à se présenter devant la divinité, elle invoqua sa qualité de lettre finale du mot vérité, Emeth, pour avoir l'honneur. d'ouvrir le livre de la Création. Mais destinée à être marquée sur le front des hommes qui auront suivi la Loi depuis Aleph jusqu'au Tau, elle est par là-même liée à la mort. La relation avec la théorie de la réincarnation de ce précepte kabbalistique est évidente.
Place sur l' arbre.
Tau parcourt le vingt-et-unième (le trente-et-unième) sentier et relie Hod sur la colonne de la rigueur à Malkuth sur le pilier central.

Le texte de ce sentier: *Le trente-et-unième sentier est l'Intelligence Perpétuelle, mais pourquoi l'appelle-t-on ainsi* ? *Parce qu'il régit les mouvements du Soleil et de la Lune dans leur cadre propre, chacun sur l'orbite qui lui convient":*

Carte du Tarot de Marseille.
Au centre du Monde se tient une femme nue dont le sexe est dissimulé par un voile qui part de son épaule gauche. Mais des auteurs murmurent que ce voile dissimulerait en fait un pénis. Cette femme serait un androgyne.
Ce n'est pas impossible, car quiconque a observé la Loi, de Aleph jusqu'à Tau, a réalisé en lui l'uIiion des contraires. Comme l'Empereur, la position de ses jambes indique qu'elle concentre les forces. Comme le Bateleur, elle, ou il, ou lui, tient la baguette. Mais elle en tient deux et non pas une. Elle capte les énergies des deux côtés. La couronne qui l'entoure, c'est encore et toujours le Serpent qui se mord la queue. Les quatre animaux répartis suivant les quatre directions de l'espace sont les quatre Eléments venus lui prêter assistance.
Partis du Bateleur qui fourbissait ses armes, le Tarot aboutit au Monde qui est la récompense de l' Adepte. Après cette récompense, il n'y a plus qu'à recevoir, comme le Mat, la grâce du Neti, Neti, ni ceci, ni celà.

Je voudrais maintenant, en ta compagnie, délaisser un peu la théorie, ou plutôt l'appliquer, en nous confrontant à un texte, et pas n'importe lequel. ce texte, c'est le tout début de *La Bible,* le premier chapitre de *La Genèse,* le Livre de la Création. Tu pourras comparer ce que nous en dirons avec ce que tu sais maintenant de la tradition hindoue. La traduction que je vais t'en donner est celle de Fabre d'Olivet, accompagnée de ses notes. Je suis juif, et pourtant j'utlise la traduction d'un français. Ca peut paraître pour le moins curieux. Mais outre que j'ai parfois certaines didfficultés à exprimer des pensées trop abstraites dans cette langue (ou D. se mésestime, ou je suis sourd, car je ne m'en suis jamais aperçu), tout juif que je suis, je ne saurais faire mieux, tant cette traduction est inspirée.
(Note de l'Editeur: la traduction de Fabre d'Olivet est en italiques, les notes de Fabre d'Olivet en italiques et en gras, les commentaires de D. sont reproduits dans un corps d'écriture normal,).

Elle est assez ardue, mais c'est sans doute la plus proche du texte hébreu, dont de toutes manières aucune traduction ne pourra jamais rendre compte de toute la complexité. En fait, je vais, te donner trois traductions: la traduction mot à mot proposée par Fabre d'Olivet, et qu'il appelle la version littérale; une autre traduction, elle aussi de son crû, qu'il propose sous l'intitulé de traduction correcte, et enfin une version courante, comme peut en prendre connaissance tout lecteur de *la Bible,* de nos jours, dans une version populaire en Français, afin que tu puisses mieux apprécier les différences.

"Cosmogonie I

1. Version littérale*: Premièrement En Principe, il créa (il détermina en existence potentielle, Lui les Dieux, l'Etre des êtres), l'ipséité des cieux et l'ipseité de la terre.*

Le mot ipséité est tombé en désuétude, et on ne le rencontre plus guère dans la langue française, excepté dans des traités philosophiques. Il provient du latin ipse qui se traduit par soi-même. L'ipséité, c'est, littéralement, ce qui fait qu'un être est lui-même et non pas autre chose. C'est son essence.

Version correcte*: Dans le Principe, .lElohim, Lui les Dieux, l'Etre des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'existence des Cieux et de la Terre.*

Version courante*: Dieu créa, au commencement, les cieux et la terre.*

Tu vois tout de suite la différence qui existe entre la version courante et les deux traductions, au demeurant proche l'une de l'autre, que propose Fabre d'Olivet. Il s'en explique dans ses notes.

primitivement en principe. C'est ainsi que Fabre d'Olivet traduit Berreshith, le premier mot de la Bible. Ce mot se compose, de droite à gauche, car c'est ainsi qu'on lit l'hébreu, des lettres Beth, Resh, Aleph, Shin, Iod et Tau... *Mon intention n'est pas, dans ces notes, d'examiner ni de discuter les opinions que les savants des siècles passés, Juifs ou Chrétiens, ont émises sur le sens caché de ce mot, ou de ceux qui vont suivre. Ce serait une tâche aussi longue qu'ennuyeuse. J'expliquerai, mais je ne commenterai pas ; car ce n 'est point un système que j'établis, sur des conjonctures ou des probabilités plus ou moins heureuses, mais la Langue même de Moïse que j'interprète selon ses principes constructifs, que j'ai pris soin de développer assez*

Dans la première partie de son livre: La Langue Hébraïque restituée, dont cette traduction constitue la seconde partie; c'est la traduction des dix premiers chapitres de la Genèse -nous nous contenterons du premier et du début du second qui nous en restitue le sens caché véritable suivant son auteur .

Ainsi donc, sans s'embarrasser des interprétations diverses, bonnes ou mauvaises, qu'on peut avoir données au mot Berteshith, je dirai que ce mot, dans la place où il se trouve, offre trois sens distincts : l'un propre, l'autre figuré, le troisième hiéroglyphique (c'est à dire selon sa graphie). Moïse les a employés tous les trois, comme cela se prouve par la suite même de son ouvrage. n a suivi, en cela, la méthode des Prêtres Egyptiens ; car je dois dire avant tout que ces Prêtres avaient trois manières d'exprimer leur pensée. La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se

servaient, à cet effet, de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourait le penser. Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique. Tel était le génie de leur Langue. Héraclite (un philosophe présocratique grec), *a parfaitement exprimé la différence de ces trois styles, en les désignant par les épithètes de parlant, signifiant et cachant Les deux premières manières, c'est à dire celles qui consistaient à prendre les mots dans le sens propre ou figuré, étaient oratoires , mais la troisième qui ne pouvait recevoir sa forme héroglyphique qu'au moyen des caractères dont les mots étaient composés, n'existait que pour les yeux, et ne s'employait qu'en écrivant Nos langues modernes sont entièrement inhabiles à la faire sentir. Moïse, initié dans tous les mystères du sacerdoce égyptien, s'est servi avec un art infini de ces trois manières, sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens* : *c'est pourquoi nul espèce de mot-à-mot ne peut rendre sa pensée. Je me suis attaché autant que je l'ai pu à exprimer ensemble le sens propre et le sens figuré. Quant au sens hiéroglyphique, il eût été souvent trop dangereux de l'exposer , mais je n'ai rien négligé pour fournir les moyens dy parvenir, en posant les principes et en donnant les exemples.* (Ces trois acceptions différentes d'un même mot renvoient aux trois quaternaires).
Cette note mérite qu'on s'arrête pour développer deux points. Premièrement, pour percer le sens hiéroglyphique des mots constitués de lettres, il nous faut connaître quel est le sens hiéroglyphique primitif des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque, et à quoi ce sens hiéroglyphique renvoie symboliquement. C'est là que tu vas noter des différences sensibles parfois entre ce que tu sais déjà et ce que je t'expose maintenant, comme tout à l'heure avec la lettre Beth. a toi de chercher les raisons de ces différences. Mais si tu ne trouves pas tout seul, tu peux toujours me le demander .
Aleph, c'est l'homme tui-même, mais non pas l'individu; c'est le genre humain en tant qu'il est, ou paraît être, l'élément le plus achevé de la chaîne de la création et, par là même, celui qui règne sur la terre. Par extension, Aleph sera le signe de la puissance et de la stabilité, et les idées que cette lettre exprimera seront celles de l'unité et du principe qui la détermine.

Le hiéroglyphe Beth, c'est tout d'abord la bouche de l'homme qui produit des sons, c'est l'organe de la phonation. C'est aussi la maison (les mots sont des maisonsà), et même tout objet central ou d'importance, comme une clef de voûte, par exemple. C'est lui qui commence la *Bible.* Il y a eu des milliers de commentaires à ce propos. Retenons seulement que la genèse moïsiaque est conforme à ce que disent

toutes les traditions: c'est par le Soufl1e, par le Verbe, par le Son primordial, que la création s'est mise en branle. Par extension, Beth sera un signe paternel et viril, l'image de l'action intérieure et active.
Ce que je viens d'énoncer pour Beth s'applique également à la lettre Phé, qui est le signe de la parole et de tout ce qui s'y rapporte. Cependant, Phé ajoute à tout le symbolisme de Beth une connotation emphatique.
Ghimel, c'est la gorge, mais aussi la main de l'homme lorsque, à demi fermée, elle se propose de prendre quelque chose. Ghimel désignera également tout canal, toute enceinte et tout objet creux. Le sens hiéroglyphique de Caph est le même.
Par extension, Ghimel .sera un signe organique, et exprimera toutes les idées qui dérivent des organes corporels et de leurs actions. Caph va renforcer cette interprétation, en renvoyant à la vie perçue comme passagère, à un moule qui reçoit, puis qui rend les formes, un réceptacle, un habitacle momentané d'un principe supérieur. C'est pourquoi on dit de Caph qu'il est un signe assimilatif.
Daleth représente tout d'abord le sein, mais aussi tout objet abondant, nourricier, et toute division, toute réciprocité. Ce que je viens de dire de Daleth s'applique aussi à la dernière lettre de l'alphabet, Tau.
Daleth sera donc le signe de la nature divisible et divisée. Il exprime toute idée d'abondance née de la division, de génération, de croissance exponentielle. Tau y ajoutera la notion de réciprocité, de mutualité; à l'abondance de Daleth, il ajoute une notion de protection et de résistance, comme une mère protège ses petits et résiste, en enfantant, à l'entropie inéluctable du monde. C'est le dernier des signes, car c'est un symbole de perfection. .
Hé, c'est l'haleine et tout ce qui anime; c'est l'air, c'est la vie, c'est l'être. Son sens symbolique se confond avec son sens hiéroglyphique.
Vau, c'est l'oeil, et tout ce qui se rapporte à la lumière, à l'éclat, à la limpidité, à l'eau. Mais son hiéroglyphe exprime aussi, comme celui de la lettre Haïn, l'oreille et tout ce qui se rapporte au son, au bruit, au vent, et pour terminer, comme la répétition d'un mantra aboutit au silence intérieur, au vide et au néant.
Symboliquement, Vau est l'image d'un mystère insondable; c'est le noeud qui réunit, mais qui est en même temps la limite entre l'être et le néant. On dit de Vau qu'il est un signe convertible universel: il fait passer d'une nature à l'autre, de la lumière et de la spiritualité la plus élevée au sens matériel que symbolise cette fois-ci Haïn. Il est à noter d'ailleurs que cette dégénérescence, cette involution de Vau en Haïn peut descendre très bas, jusqu'à l'erreur, la perversité, l'esprit tortueux et la méchanceté que la seizième lettre de l'alphabet peut également symboliser .

Hiéroglyphiquement, les lettres Zaïn, Samech et Shin représenteront un bâton, une flèche, un arc, des armes, les instruments de l'homme, tout objet fonctionnel.
Symboliquement, Zaïn, qui est un signe démonstratif, est l'image abstraite du lien qui unit les choses, et l'expression du principe de la réfraction de la lumière. En samech, ce lien va se replier sur lui-même et évoquer alors le mouvement circulaire et la circonférence. En Shin s'exprimera la durée relative de ce mouvement.
Hiéroglyphiquement, Heth, c'est un champ, tout ce qui exige travail, peines et efforts; c'est aussi, par conséquent, tout ce qui excite la chaleur, puisque la conséquence physique de tout travail, c'est la production calorifique. Heth est le hiéroglyphe de l'existence naturelle.
Heth symbolise l'équilibre, d'où, par dérivation avec la notion de loi et de justice, toute action législative.
Teth et Tsade désignent hiéroglyphiquement une toiture, un lieu où l'on se sent en sûreté, un refuge, un asile, et également un terme, un but, une fin.
Teth symbolise la résistance et la protection. Tsade lorsqu'il se trouve en fin d'un mot marque toute idée de scission, de terme, de solution, de but. En fait, placé au début d'un mot, il indique le mouvement qui tend vers ce but, et à la fin d'un mot le but lui-même.
L'image hiéroglyphique de Iod est celle du doigt de l'homme ou de sa main étendue; par extension, tout ce qui indique la puissance ordonnatrice et sert à la manifester .
Iod est aussi l'image de la manifestation potentielle, le signe de la durée spirituelle, de l'étemité des temps, et de toutes les images qui s'y rapportent.
L'image hiéroglyphique de Lamed représente le bras, toute chose qui s'étend, s!élève ou se déploie.
Lamed est le signe du mouvement expansif, qui s'applique à toutes les idées d'extension, d'élévation, d'occupation ou de possession. Lorsqu'on le trouve à la fin d'un mot, il est l'image de la puissance qui dérive de l'élévation.
Mem représente hiéroglyphiquement la femme, et tout ce qui est fécond et formateur.
Mem est un signe maternel et femelle, local et plastique: c'est l'image de l'action extérieure et passive.' Employé à la fin d'un mot, il devient un signe collectif, c'est à dire qu'il développe l'être dans l'espace indéfini, ou bien encore qu'il comprend sous un même rapport tous les êtres qui ont une nature identique.
Noun représente hiéroglyphiquement la production de la femme: un fils, par exemple. et par extension, un fruit quelconque, tout être produit.

Le symbolisme de noun renvoie donc à l'image de l'être produit ou réfléchi : c'est le signe de l'existence individuelle et corporelle. Quand on le trouve à la fin d'un mot, il donne au mot qui le reçoit toute l'extension individuelle que peut supporter ce qu'exprime ce mot. On dit alors que c'est un signe augmentatiL Coph représente symboliquement une anne tranchante, et par extension, tout ce qui sert l'homme, tout ce qui le défend, tout ce qui fait un effort pour lui. Le symbole de coph renvoie à toute image de la forme agglomérante ou réprimante. Coph, c'est donc l'existence matérielle donnant le moyen des formes. Enfin, la représentation hiéroglyphique de Resh sera une tête d'homme, et par extension tout ce qui possède en soi un mouvement propre et déterminant. Resh est donc le signe de tout mouvement propre, qu'il soit bon ou mauvais. Il est l'image des choses qui se renouvellent par le mouvement. Deuxièmement, il est clair, d'après cette note, que Fabre d'Olivet fait de Moïse un initié aux plus hauts grades des sanctuaires égyptiens. Cette thèse, Freud la reprendra par la suite dans son livre:

" *Moïse et le Monothéisme* ". *Le mot Berteshith, dont il s'agit ici, est un nom modicatifformé du substantif Resh, Aleph, Shin, la tête, le chef, le Principe agissant, infléchi par l'article médiatif Beth, et modifié par la désinence désignative Iod Tau. n signifie proprement, dans le principe, avant tout; mais au figuré, il veut dire en principe, en puissance d'être.*

Il y a six articles en hébreu qui n'ont ni genre, ni nombre.

Le premier de ces articles est représenté par la lettre Hé et détermine le nom. Soit qu'il se contente simplement de le déterminer, et alors il correspond aux articles français le, la, les, ce, cette, ces ; soit qu'il exprime une relation de dépendance, et il correspond alors en français à du, de la, des, de ce, de cette, de ces soit enfin qu'il ajoute au nom devant lequel il est placé un sens emphatique, et en ce cas on le trouve indifféremment au .début ou à la fin du mot qu'il détermine, ou lié aux autres articles. Nous n'avons pas véritablement la correspondance de cette troisième forme de l'article déterminatif. Faute de mieux, on la rendra par Ô, oh! ah! ou tout simplement par un point d'exclamation. Je vais te donner quelques exemples de ce He emphatique. Le mot noun, heth, lamed signifie un torrent. Si on y ajoute le Hé emphatique à la fin, son sens sera : un torrent très rapide. De même, le mot disparition, coph, phé, daleth, augmenté du hé emphatique final, se traduira par une disparition totale ou une disparition éternelle. Quant au mot mort, mem, vau, tau, si on y ajoute l'emphatique hé au début ou à la fin, il signifiera une mort violente ou cruelle. Tout ceci te donne un aperçu de la

richesse, de la complexité et de la difficulté de cette langue, qui semble avoir été construite comme un espéranto à trois niveaux: le niveau parlant, le niveau signifiant et le niveau cachant pour reprendre les catégories héraclitéennes.
Si à l'article emphatique hé, on ajoute le signe de la réciprocité tau, cela ne fait qu'augmenter l'emphase. C'est ainsi que le mot haïn, zaïn, resh, qui signifie un appui, augmenté de tau et hé devient un appui inébranlable.
L'article directif est rendu par la lettre Lamed. Il exprime entre les noms ou les actions une relation directe de réunion, de possession ou de coïncidence. Ses correspondants en français sont à, au, à la, aux, de, du de la, des, pour, selon, vers,... Cette liste n'est pas limitative, il faut voir selon le contexte.
L'article extractif ou partitif est exprimé par la lettre Mem. Il exprime qu'u.n nom ou une action sont pris pour moyen, pour instrument, ou bien encore qu'ils sont divisés dans leur essence, ou bien enfin qu'on les distingue panni plusieurs autres. On peut le traduire en français, selon le contexte, par de, du, de la, des, par le, par la, par les, avec, en, au moyen, panni, entre. ..cette liste n'est pas non plus limitative;
L'article médiatif ou intégral est exprimé par la lettre Beth. Il est à peu près similaire à l'article extractif, mais il a plus de force que ce dernier, et n'indique aucune extraction ni division des parties. Traductions possibles: en, dans le, en la, dans les, chez, avec, à l'aide de: tout, en. Cette liste n'est pas non plus limitative.
L'article assimilatif est rendu par la lettre caph. Il exprime l'analogie, la similitude ou la concomrnitance entre les noms et les actions. On peut le rendre en français par comme, comme le, comme la, comme les, en, tel que, de même que, d'après, suivant, selon, ainsi que, à l'instar. Il faut apprécier suivant le contexte.
Enfin, l'article conjonctif ou convertible est rendu par la lettre vau. Il fait passer une action d'un temps à l'autre. On ne possède nul correspondant en français. Ce qui l'approcherait le mieux serait et, aussi, ainsi que, puis, ensuite, que, etc. .., mais le plus souvent il faut user d'ûne périphrase elle aussi impuissante à en rendre toute la substance.
Les noms, en hébreu, se divisent en quatre grandes catégories. Il y a tout d'abord les substantifs, c'est à dire tout ce qui exprime une réalité d'être, soit physique, soit éthique, soit intellectuelle, dont la pensée humaine reconnaît l'existence parceque les sens de l'homme ou ses facultés intellectuelles ou morales peuvent appréhender ce à quoi ce nom renvoie. Ces noms peuvent être propres ou communs, comme en français.
Les qualificatifs correspondent à peu près aux adjectifs en français. L'hébreu dispose de peu de qualificatifs, mais il tourne la difficulté en se servant du sens

hiéroglyphique ou symbolique des lettres. Nous en avons déjà w un exemple avec le Hé emphatique ; donnons en quelques autres.
Nous avons w que le signe tau est celui de la réciprocité. Donc, la douleur aleph, noun, iod, hé devient, lorsqu'on place tau devant, une douleur mutuelle.
Mem initial exprime une action extérieure, mem final donne un sens collectif. Voyons ce que cela donne avec le mot force aleph, vau, lamed : ici, nous aurons une force circonscrite et locale ; là, une force extérieure et envahissante.
Le superlatif en hébreu s'exprimera de différentes manières: soit par le doublement du substantif ou du qualificatif, soit encore par l'emploi de la relation adverbiale mern, aleph, daleth. signifiant très, fort, autant que possible, soit enfin par des périphrases ou des formules appropriées.
Les noms modificatifs sont des noms modifiés de telle sorte qu'ils expriment une action sous-entendue.
Enfin, les noms facultatifs correspondent à peu près à ce que les grammairiens français appellent des participes. C'est en quelque sorte un nom qui se verbalise. En hébreu, un nom devient facultatif par adjonction du signe spirituel de la lumière vau.
Si je prends le substantif un roi mem, lamed, caph final, si je glisse vau entre la première et la deuxième lettre, j'obtiens un facultatif continu, c'est à dire, en français, un participe présent: un être régissant, un gouvernant , si je glisse le vau entre l.a seconde et la troisième lettre, j'obtiens alors un facultatif fini, c'est à dire un participe passé: un être régi, un être gouverné.
Quant à la désinence désignative iod, tau, elle exprime l'essence et la nature objective des choses.
Voici comment on peut arriver au sens hiéroglyphique. Ce que je vais dire servira d'exemple pour la suite. Le mot Resh, Aleph, Shin signifie bien la tête ; *mais ce n 'est que dans un sens restreint et particulier. Dans un sens plus étendu, et plus générique, il signifie le principe. Or, qu'est-ce qu'un principe? Je vais dire de quelle manière l'avaient conçu les premiers auteurs du mot tête. ns avaient conçu une sorte de puissance absolue, au moyen de laquelle tout être relatif est constitué tel; et ils avaient exprimé leur idée par le signe potentiel Aleph et le signe relatif Shin réunis. .En écriture hiéroglyphique, c'était un point au centre d'un cercle. Le point central déployant la circonférence était l'image de tout principe.* (Le point au centre du cercle dans la monade hiéroglyphique de John Dee). *L 'écriture littérale rendait le point par Aleph, et le cercle par Samech ou Shin La lettre Samech représentait le cercle sensible, la lettre Shin le cercle intelligible qu'on peignait ailé ou entouré de flammes.*

Un principe ainsi conçu était, dans un sens universel, applicable à toutes les choses, tant physiques que métaphysiques ; *mais dans un sens plus restreint, on l'appliquait au feu élémentaire; et selon que le mot radical était pris au propre ou au figuré, il signifiait le feu sensible ou intelligible, celui de la matière ou celui de l'esprit*

Prenant ensuite ce même mot Aleph Shin, dont je viens d'expliquer l'origine, on le faisait régir par le signe du mouvement propre et déterminant Resh, et l'on obtenait le composé Resh, Aleph, Shin, c'est à dire, en langage hiéroglyphique, tout principe jouissant d'un mouvement propre et déterminant, d'une force innée bonne ou mauvaise. Cette lettre se rendrait en écriture sacrée par l'image d'un serpent, debout ou traversant le cercle par le centre (c'est donc l'image de Kundalini). *Dans le langage ordinaire, on voyait dans le mot Resh, Aleph, Shin un chef, un guide, la tête, de tel être, de telle chose que ce fut; dans le langage figuré, on entendait un premier moteur, un principe agissant, un géni.e bon ou mauvais, une volonté droite ou perverse, un démon, etc.* ; *dans le langage hiéroglyphique, on signalait le Principe principiant universel; dont il n'était point permis de divulguer la connaissance.*
Voici les trois significations du mot Resh, Aleph, Shin, qui sert de base au modicatif Bera?shith. On sent bien qu'il me serait impossible d'entrer dans de semblables détails sur tous les mots qui vont suivre. le ne le pourrais sans outrepasser les bornes qui me sont prescrites et que la prudence commande. l'aurais soin seulement, en amalgamant les trois significations, de donner au lecteur intelligent toutes les facilités qu'il pourra désirer.
Malgré toutes les précautions que prend Fabre d'Olivet, cela n'empêchera pas que l'Eglise Catholique condamne son ouvrage, ni d'être poursuivi par la justice française pour exercice illégal de la médecine -il avait guéri un jeune sourd-muet en lui faisant mimer la phonétique des caractères hébreux. Quand à sa fille, elle mourra dans l'incendie de sa bibliothèque où elle avait recueilli les travaux de son père, incendie peut-être criminel.
Au reste, voici pour ne rien omettre dans ce premier article comment les quatre versions originales rendent ce mot important La version samaritaine dit c'est à dire, en substantialité, en élémentisation, en commencement Le targum chaldaïque porte un mot que l'on peut traduire: dans le point culminant des assimilations universelles; dans l'antériorité des temps. Les hellénistes traduisent Ev apxn (en. Archè), *et les latins in principio. Les premiers se rapprochent beaucoup plus du samaritain, et les seconds du chaldaïque. Ce qui devait être car,*

comme je l'ai dit, les hellénistes consultaient souvent la version samaritaine, et St Jérome, les rabbins de Tibériade attachés aux targums.

Ici, il nous faut faire un historique des différentes versions de la *Bible,* et plus particulièrement du *Pentateuque,* les cinq livres dont la rédaction est attribuée à Moïse. Ces différentes versions, qui sont toutes des traductions plus ou moins adroites de l'original, quand ce ne sont pas des traductions de traductions, au second degré ou à un degré supérieur, vont progressivement altérer le sens premier .

Aux dires de certains rabbins, et notamment de Moïse de Cotsi et Aben Esra, Moîse lui-même avait prévu cet état de fait, et institué pour pallier ces inévitables dégradations progressives une loi orale destinée à être transmise dans son intégrité de générations en générations. Cette loi orale, c'est la Kabbale.

La version d'Esdras, la première, admet les points voyelles, qui faisaient défaut jusqu'alors dans le texte. Elle provoque le rejet des samaritains, qui ne veulent considérer comme livre sacré que les textes attribués à Moïse, à l'exclusion de tous les autres.

Après la captivité de Babylone, chaque verset du *Sepher* de Moïse était interprété, après lecture, dans les synagogues. Il faut voir là l'origine des *targums chaldaiques,* qui sont des interprétations diverses du texte, plus ou moins exactes. Deux courants naquirent alors: les pharisiens, qui voulaient conserver un sens spirituel au texte, et les sadducéens, qui ne s'attachaient qu'au sens matériel du texte, et qui produisirent ce que l'on appelle les scripturaires. Les Esseniens, un troisième courant, adoptèrent alors une voie intermédiaire: la lettre du texte et son sens matériel devint chez eux exotériques, la tradition et la loi ortales esotériques, jalousement conservés dans le secret des sanctuàires.

Il y eut encore d'autres versions de la *Bible.* La version en langue grecque porte le nom de *Septante;* l'origine de ce nom, dit-on, provient de ce qu'il y eut soixante-dix traducteurs. Mais il est plus probable que cette dénomination est due au fait que cette version avait été acceptée par le tribunal du Sanhédrin, composé de soixante-dix juges. C'est là l'origine de la *Bible* telle que nous la connaissons de nos jours: une copie en langue grecque des écritures hébraïques, qui ,conserve assez bien les formes matérielles du *Sepher* de Moïse, mais dont l'essence spirituelle a totalement disparu. Et c'est à des traductions latines de cette même version des *Septante* que se réfèrent, dans la tradition catholique, les Pères de l'Eglise, et qui ensuite posa bien des problèmes aux exégètes, tel St Augustin, qui convient qu'il n'y a pas moyen de faire aller de pair la piété et les trois premiers chapitres de la *Genèse,* car, dit-il, ils contiennent des choses indignes de Dieu.

St Jerôme voulut alors rémédier aux défauts de la version grecque; il prit un maître parmi les rabbins de l'école de Tibériade, et s'attira du même coup toutes les foudres de l'Eglise chrétienne. Et encore, ce fut là la moindre de ses peines. Ecoute ce que Fabre d'Olivet dit des difficultés qu'il rencontra :
" *St Jérôme a le courage de poursuivre son dessein „. mais d'autres contradictions, d'autres obstacles plus terribles l'attendent. Il voit que l'hébreu qu'il veut saisir lui échappe à chaque instant* ; *que les juifs qu'il consulte flottent dans la plus grande incertitude* ; *qu'ils ne s'accordent point sur le sens des mots, qu'ils n'ont aucun principe fixe, aucune grammaire* ; *que le seul lexique enfin dont il se puisse servir est cette mêine version hellénistique, qu'il a prétendu corriger, Quel est donc le résultat de son travail* ? *une nouvelle traduction de la Bible grecque, faite dans un latin un peu moins barbare que les traductions précédentes, et confrontée avec le texte hébraïque, sous le rapport des formes littérales, St Jérôme ne pouvait pas faire davantage. Eût-il pénétré dan,; les principes les plus intimes de l'hébreu „. le génie de cette langue se fût-il dévoilé à ses yeux, il aurait été contraint par la force des choses, ou de se taire, ou de se renfermer dans la version des hellénistes. Cette version, jugée le fruit d'une inspiration divine, dominait les esprits,.. Il est impossible de sortir jamais de ce cercle vicieux si l'on n'acquiert une connaissance vraie et parfaite de la langue hébraïque. Mais comment acquérir cette connaissance* ? *Comment* ? *En rétablissant cette langue perdue dans ses principes originels: en secouant le joug des hellénistes* ; *en reconstruisant son lexique* ; *en pénétrant dans les sanctuaires des Essséniens* " *en se méfiant de la doctrine extérieure des Juifs* " *en ouvrant enfin cette arche sainte qui, depuis plus de trois mille ans, fermée à tous les profanes, a porté jusqu'à nous, par un décret de la Providence divine, les trésors amassés par la sagesse des Egyptiens.* "
Je dois avouer que Fabre d'Olivet m'en a effectivement plus appris sur ma propre langue que tous les textes rabbiniques qu'il m'ait été donné de consulter ,
C'est cette version de St Jérôme que l'on appelle *La Vulgate,* et qui fut approuvée par le Concile de Trente. Et c'est sur elle que l'Inquisition va s'appuyer pour ériger en dogme sa folle intolérance, et l'étroitesse de ses vues.
Beth, Resh, Aleph; ce mot se prononce: Bara, *il créa... il serait sans doute aussi long qu'inutile de s'arrêter sur les disputes nombreuses que ce mot a fait naître, et qui toutes se réduisent à savoir si le verbe* Beth, Resh, Vau, Aleph *signifie faire quelque chose de rien, ou simplement faire quelque chose de quelque chose. Les rabbins de la synagogue et les docteurs de l'église ont bien prouvé par ces luttes verbeuses qu'ils n'entendaient, ni les uns ni les autres, la langue sur*

laquelle ils disputaient; car ils auraient vu autrement qu'ils étaient fort éloignés du point de la question. J'ai déjà eu l'occasion de chercher la vraie étyniologie de ce verbe fameux, et j'ai prouvé qu'il signifiait tirer d'un élément inconnu; faire passer du principe à l'essence; rendre même ce qui était autre, etc; ainsi qu'on peut le voir au chapitre VII de ma grammaire.

Beth, Resh, signifie un fils, et donne donc l'idée d'une production émanée. Le signe du mouvement propre Resh, qui s'applique à l'élément principe, est uni à celui de l'action intérieure Beth, syrnbole paternel par excellence. Le caractère Aleph lui ajoute une notion de stabilité.

Je l'ai dérivé du signe du mouvement propre Resh réuni à celui de l'action intérieure Beth. Les arabes l'ont traduit par un mot dont la racine signifie une chose rare et ténue, une chose sans forme et sans consistance, un vide, un néant. Les grecs l'ont rendu par εποιησεν (epoïésen), *il fit, et les latins par creavit, il créa. Cette dernière expression, bien entendu, n'est point éloignée de l'hébreu* ; *car elle sort de la même racine élémentaire Aleph, Resh* , *élevée sur le signe du mouvement propre Resh. C'est le mot Re, indiquant la chose au moyen de laquelle on agit, qui se trouve gouverné par le signe assimilatij; dont les Etrusques faisaient un grand usage. Ce mot, devenu le verbe c-re-are, prend dans ce nouvel état un sens qu'on ne pou"ait rendre exactement en français qu'en forgeant le verbe choser. Les samaritains ont rendu l'hébreu par un mot qui signifie proprement compacter, rendre dense et compact; ainsi que le prouve le chaldaïque*

Aleph, Lamed, Hé, Iod, Mem *AElohim. C'est le pluriel du mot Aleph, Lamed Hé, nom donné à l'Etre-Suprême par les hébreux et les chaldéens, et dérivant lui-même de la racine Aleph, Lamed, qui peint l'é!évation, la force et la puissance expansive, et qui signifie dans un sens universel Dieu. c'est une remarque fort singulière que ce dernier mot, appliqué au Très-Haut, n 'est pourtant dans son sens abstrait que le pronom relatif celui ou ceux, employé d'une manière absolue. Les peuples asiatiques ont presque tous usés de cette métaphore hardie. Hôa,* Hé, Vau, Aleph, *c'est à dire Lui, est en hébreu, en chaldaïque, en syriaque, en éthiopien, en arabe, un des noms sacrés de la Divinité* ; *et il parait bien que le mot persan goda, Dieu, qui se trouve dans toutes les langues du Nord,* (God en Anglais, quoique je maîtrise très mal cette langue), *dérive aussi du pronom absolu Lui-même. On sait assez que les philosophes grecs, et principalement Platon, ne désignaient pas autrement la Cause intelligible de l'Univers que par le pronom absolu* το Αυτο (to auto).

Quoi qu'il en soit, le nom hébraïque AElohim a été visiblement composé du pronom Aleph, Lamed *et du verbe absolu Etre-étant, dont j'ai assez parlé dans ma grammaire. C'est de la racine intime de ce verbe que se forme le nom divin*
Iod, Hé, Iah, *dont le sens propre est la vie absolue. Le verbe lui-même, réuni au pronom Aleph Lamed , fournit A!:loha , ce-Lui-qui-Est, dont le pluriel AElohim signifie exactement Lui-eux-qui sont: l'Etre des Etres.*
Le samaritain dit Alah, dont la racine se trouve encore dans l'arabe Allah, et dans le syriaque AEloha. Le chaldaique seul s'éloigne de cette racine et traduit par trois Iod se suivant; *Iaîi, l'Eternité des éternités, qu'il applique aussi au nom ineffable de Dieu,* Iod, Hé, Vau, Hé; le tétragramme *ihôah, dont je parlerai plus loin. Je renvoie aussi plus loin les mots* Shin, Mem, Iod, Mem, *les cieux, et* Aleph, Resh, Haïn, *la terre, pour ne pas trop grossir cet article.*
2. Version littérale: *Et la terre existait puissance contingente d'être dans une puissance d'être: et l'obscurité (force compressive et durcissante) était sur la face de l'abîme (puissance universelle et contingente d'être)* ; *et le souffle de Lui les Dieux (force expansive et dilatante) était générativement mouvant sur la face des eaux (passivité universelle).*
Ce souffle de Lui les Dieux peut être rapproché du son Aum. Version correcte: *Mais la Terre n'était qu'une puissance contingente d'être dans une puissance d'être; l'Obscurité, force astringente et compressive, enveloppait l'Abîme, source infinie de l'existence potentielle; et l'Esprit divin, souffle expansif et vivifiant, exerçait encore son action génératrice au-dessus des Eaux, image de l'universélle passivité des choses.*
Version courante: *Et la terre était sans forme et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abime, et l'&prit de Dieu se mouvait sur les eaux.*
Tau, Hé, Vau; Vau, Beth, Hé, Vau; thohoû wabohoû, ce que l'on appelle généralement le Tohu Bohu *puissance contigente d'être dans une puissance d'être... Si l'on examine le sens des quatre versions originales, on trouvera une grande différence entre ce qu'elles disent et ce queje dis. La version samaritaine porte: distendue jusqu'à l'incompréhensible et très rare. Le targum chaldaïque dit:* Tsadé, Daleth, Iod, Aleph; Vau, resh, Coph, Noun, Iod, Aleph *divisée jusqu'à l'anihilation et vaine. Les hellénistes traduisent* αορατος και ακατοσκευ-αζος, (Aoratos kaï akatoskeuaxos) *invisible et décomposé. St Jérôme entend "inanis et vacua" inanée et vague, ou informe et vide. L'erreur dans laquelle tous ces traducteurs sont tombés ici, dépend d'une première chûte en apparence bien légère, mais dont les conséquences, s'aggravant de plus en plus, les poussent dans*

un abîme dont rien ne saurait les tirer. Cette première e"eur dépend de la manière dont ils ont entendu le premier mot du Sepher (du livre), *le fameux* beraeshith. *Ce mot ne les ayant frappés ni dans son sens figuré ni dans son sens hiéroglyphique, a entraîné tout le reste dans le sens propre et matériel qu 'ils lui ont donné* (c'est à dire exclusivement dans le sens de la création). *Je prie le lecteur de faire une grande attention à ceci, car de là dépendent toutes les incohérences, toutes les absurdités qu'on a reprochées à Moïse. En effet, si le mot Berroeshith signifiait simplement au commencement, dans le principe des temps, ainsi qu'on le disait, comment les cieux et la terre, créés à cette époque, n'existeraient-ils pas encore au milieu des temps* ? *comment auraient-ils besoin d'un développement successif* ? *comment seraient-ils restés une éternité dans les ténèbres* ? *comment la lumière aurait-elle été faite après les cieux et avant le soleil* ? *conçoit-on des cieux sans lumière* ? *une lumière sans soleil, une te"e invisible, inanée, vaine, sans forme, si elle est matérielle* ? *etc. etc.*
Cette lumière à laquelle Fabre d'Olivet fait référence est bien entendu ; rapprocher de la Lumière Astrale dont il était question dans le texte de Subba Rao.
Mais de quoi est-il question pour remédier à tout cela ? *de presque rien, de rien. n est question d'entendre la langue que l'on traduit, et de voir que* beraeshith *ne veut pas dire seuiement dans le principe,* Εν αρχη (en arkè), *in principio, mais bien En principe; c'est à dire, non encore en acte, mais en puissance: ainsi que St Augustin l'avait pressenti. Voilà la pensée de Moïse, pensée profonde qu'il exprime admirablement par les mots* thohoû wabhoû *dans lesquels il peint de main de maître cet état d'une chose, non seulement en puissance contingente d'être, mais renfermée encore dans une autre puissance d'être; enfin, sans figure, en germe dans un germe. C'est le fameux* χαοσ (chaos) *des grecs, ce chaos que le vulgaire a fini par matérialiser aussi, et dont je pou"ais démontrer très facilement la signijicationfigurée et hiéroglyphique, s'il était nécessaire.*
C'est à Hésiode que nous devons la cosmogonie du Chaos. Selon lui, il est avant toutes choses. En fait, Hésiode ne fait qu'emprunter aux phéniciens, pour qui Chaos, le Principe primordial, s'unit à l'Esprit et produit le Désir. Désir à son tour se combine à Chaos et à l'Esprit, et cette tri-unité donne naissance à l'élément Eau. Cet élément couve alors un oeuf, l'Oeuf Cosmogonique, qui en se brisant enfante le Ciel et la Terre.
Les mots hébraïques thohoû wabhoû *sont du nombre de ceux que les sages créent dans les langues savantes, et que le vulgaire ne comprend pas. Nous allons examiner leur sens figuré et hiéroglyphique.*

Nous savons que le signe Hé *est celui de la vie. Nous avons assez vu que ce signe étant doublé formait la racine essentiellement vivante* Hé Hé, *qui grâce à l'insertion du signe lumineux* Vau *devenait le verbe* Hé, Vau, Hé, *Etre-étant Mais imaginons un instant que voulant exprimer non pas une existence en acte, mais seulement en puissance, nous renfermions la racine verbale dans le seul signe d.e la vie, et que nous éteignions le signe lumineux* Vau sunnonté d'un point *pour le ramener au signe convertible* Vau avec un point en-dessous ; *nous n'aurons plus qu 'une racine comprimée où l'être sera latent, et pour ainsi dire en germe. Telle est la racine* Hé, Vau, *sur laquelle s'élèvent les deux mots que j'explique. Cette racine, composée du signe de la vie, et de celui qui, comme nous le savons, sert de lien entre le néant et l'être, exprime merveilleusement bien cet état incompréhensible d'une chose lorsqu 'elle n'existe pas encore et qu 'elle est néanmoins en puissance d'exister. Elle se trouve dans l'arabe, où elle peint un désir, une tendance, une existence vague, indéterminée. C'est tantôt une profondeur inson"dable, tantôt une sorte de mort physique, tantôt un espace éthéré, etc.*
Moïse, à l'exemple des Prêtres égyptiens, prenant cette racine et la faisant régir par le signe de la réciprocité mutuelle Tau, *en formant le mot* Tau, Hé, Vau, *au moyen duquel il exprima une existence contingente et potentielle, renfermée dans une autre existence potentielle* Beth, Hé, Vau ; *car il infléchit la même racine par l'article médiatif Beth .*
Ainsi donc, il n'est pas besoin de concevoir la terre invisible, décomposée, inanée, vide, informe, ce qui est absurde ou contradictoire; mais n'existant encore qu'en puissance dans une autre puissance sementielle, qui devait se développer pour qu 'elle se développât
Nous sommes là au coeur du mystère de ce qui précède la création proprement dite. Ce que développe ici Fabre d'Olivet n'est d'ailleurs pas propre aux hébreux ou aux prêtres égyptiens, chez qui le dieu Ptah créa l'Univers par son esprit et sa volonté, son coeur, et sa langue, son Verbe. Chez les indiens Winnebago, par exemple, Le Père créa le monde d'abord en pensée, et c'est le désir né de cette pensée qui est à l'origine de la création. Chez les Omaha, L'Etre des êtres se nomme Wakonda. Les Omaha disent qu'au début, toutes choses étaient dans la pensée de Wakonda. Et pour les Uitoto de Colombie, Dieu rêva le monde et lorsqu'il réussit à capturer ses rêves, il s'en suivit l'émanation.
*L'obscurité..(*Hé, Shin, Caph. *Ce mot est composé de deux racines contractées,* Hé, Shin ; Aleph, Caph. *il est remarquable dans son sens figuré et*

hiéroglyphique. Dans son sens figuré, c'est un mouvement comprimant et durcissant; dans son sens hiéroglyphique, c'est un combat, une opposition violente entre les principes contraires du chaud et du froid La racine Hé, Shin *exprime un mouvement violent et désordonné, causé par une ardeur interne qui cherche à se distendre. La racine* Aleph, Caph *peint, au contraire, un sentiment de contraction et de resserrement qui tend à se centraliser. Dans la composition du mot, c'est laforce comprimante qui l'emporte et qui enchaîne l'ardeur forcée de se dévorer elle-même. Telle était l'idée que les Prêtres égyptiens se formaient de l'obscurité.*

Cette idée des Prêtres égyptiens est singulièrement moderne. Ainsi, depuis que Einstein a énoncé la théorie de la relativité, on sait maintenant que l'Univers n'est pas statique. Les galaxies, par exemple, s'éloignent, force dilatante, les unes des autres. Mais une hypothèse couramment admise dans le monde scientifique fait état d'une limite à cet expansion de l'Univers. Ce point limite atteint, l'univers se contracterait de nouveau, pour revenir à un état initial d'extrême chaleur et d'extrême densité, jusqu'à ce qu'il explose de nouveau, se dilate, ce mouvement étant alors sans fin.

Ce n'est qu'une hypothèse que rien, dans l'état actuel de la science, ne pennet de confinner ou d'infinner. Mais nous savons avec certitude que deux particules de même signe se repoussent, et dilatent l'espace qui les sépare, alors que deux particules de signes contraires s'attirent, et contractent ainsi l'espace qui les sépare.
L'alchimiste le sait aussi qui, voulant faire oeuvre de création à l'image de la création divine, emploie les expressions solve et coagula. Le solve consiste par exemple à faire fondre un métal, ce qui a pour conséquence de le dilater, puis à le laisser refroidir, et alors il se contracte.

Nombre d'indiens d'Arnérique du Nord attribuent la création du monde à l'échauffementt de l'être divin qui se met à suer. Dans un texte sacré des Indes, on peut lire: " *Au commencement rien n'existait. Le Ciel n'existait pas, ni l'espace intermédiaire. Le Non-Etre seul existant se fit esprit en disant: que je sois. Il s'échauffa; de cet échauffement naquit la fumée. Il s'échauffa davantage; de cet échauffement naquit le feu,* " Tous c'est mythes renvoient à la phase solve, c'est à dire au big bang que précède une incandescence extrême de la matière.
L'abîme... Tau, Hé, Vau, Mem. *C'est la racine* Hé, Vau *que j'ai analysée plus haut, modifiée maintenant par le signe réciproque* Tau, *et revêtue du signe collectif* Mem, *qui en développe la puissance dans l'espace infini.*

Cet état incompréhensible d'une chose, qui n'existe pas encore, mais qui étant en puissance d'être, atteint la perfection d'être -c'est ce qu'indique le signe Tau -et remplit tout l'espace. Tel est l'abîme.
Le souffle... Resh, Vau, Hé, Roûah. *C'est figurément un mouvement vers l'expansion, vers la dilatation. C'est, dans un sens hiéroglyphique, la force opposée à celle des ténèbres. Que si le mot* Hé, Shin, Caph *caractérise une puissance compressive, une compression, le mot* Resh, Vau, Hé *caractérisera une puissance expansive, une expansion. On trouvera dans l'un et dans l'autre ce système éternel de deux forces opposées, que les sages et les savants de tous les siècles, depuis Parménide et pythagore jusqu'à Descartes et Newton ont vues dans la Nature et signalées par des noms différents.*

Le mot hébraïque Resh, Vau, Hé *se compose du signe du mouvement propre* Resh *,réuni à celui de l'existence élémentaire* Hé, *par le signe convertible universel* Vau. *La racine qui en résulte renferme toutes les idées d'expansion et d'exaltation, de souffle spiritueux, d'inspiration, d'animation, etc. Elle se trouve dans le chaldaïque, dans le syriaque et dans l'arabe*

Mem, Resh, Hé, Phé, Tau, générativement mouvant.. Moïse, par un tour de la phrase qu'il affectionne extrêmement, emploie ici pour exprimer l'action du souffle dont il vient de parler un verbe qui dérive de la même racine, c'est à dire qui s'attache toujours au mot Resh, Vau, Hé, et qui peint, comme je viens de le dire, un mouvement expansif et vivifiant Le signe Phé qui le termine maintenant y ajoute l'idée de génération active, dont il est le symbole hiéroglyphique. Le samaritain se sert d'un mot dont la racine étant la même que celle de l'hébreu Resh, Hé, Vau, Phé, lui donne le sens d'agiter d'un mouvement vital, d'animer. Au reste, le verbe hébraïque Resh, Hé, Vau, Phé est le même que Resh, Hé, Vau, Beth, avec la seule différe,.!ce du caractèr Phé substitué au caractère Beth : il signifie, se dilater, s'épandre, s'agiter prolifiquement

C'est suffisant, me semble-t-il, pour aujourd'hui.

-Vous croyez que je vais comprendre tout cà ?
-Et pourquoi ne le çomprendrais-tu pas ?
-Ca ne présente pas d'intérêt, pour toi ?
-Peut-être, mais c'est de l'hébreu pour moi, c'est le cas de le dire.
-Bien sûr, à première lecture, sans que tu aies eu le temps de prendre des notes et de les avoir constamment devant toi.

Mais fais l'effort de le relire, un stylo à la main, du papier pas loin. Prends des notes. Compare avec ce que tu sais déjà, avec le texte de Subba Rao, paf exemple. Pas de précipitation. Souvent, on croit qu'on ne comprend rien, alors que la réponse se trouve dans le texte lui-même, quelques lignes plus haut ou quelques lignes plus bas.
Travaille, et tu découvriras par toi-même.
Et si tu ne comprends toujours pas, un passage, note-le et viens me voir, j.e suis là pour çà. Mais tu as tout l'été pour te pencher dessus, et même plus, si tu veux.

-A ce propos, vous partez en vacances ?

-Pas cette année, je ne crois pas, non. Et toi ?

-Moi non plus, sans doute, ou alors pas longtemps. Mes parents viennent d'acheter une nouvelle voiture et ils sont fauchés comme les blés.

-Nous pourrions peut-être en profiter pour aller faire un petit voyage tous les deux ?

-Pour aller où ?

-Rendre visite à Pierre.

-Rien ne pourrait me faire plus plaisir.